FRANCE FOOTBALL

Radio Monte Carlo

CE NUMÉRO PEUT FAIRE DE VOUS UN MILLIONNAIRE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1520 ● 30e ANNEE ● 20 MAI 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

ISLANDE FRANCE

Jean-Michel Larqué : une rentrée très attendue en sélection.

QUESTION D'AMOUR-PROPRE

PARIS S.-G. *AUX PORTES DU PARADIS*

FRANCE FOOTBALL

N° 1520

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 13 mai 1975 a été tiré à 179.600 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

L'importance lourde des matches que l'on n'a pas le droit de perdre

LES choses du football vont si vite en ce moment qu'il faut faire un effort d'attention pour n'en laisser échapper aucune. Nous avons eu, la semaine dernière, les quarts de finale de la Coupe de France, le presque-sacre de Saint-Etienne, la défaite des juniors français en Suisse ; nous allons avoir Islande-France à Reykjavik et, trois jours plus tard, la finale de la Coupe d'Europe au Parc. Tous ces événements mériteraient d'être analysés avec minutie. Contentons-nous d'en dégager l'essentiel.

DES quatre quarts de finale de Coupe, celui qui a frappé le plus l'imagination a été Paris S.-G. - Marseille. Pourquoi ? Parce qu'il s'est disputé à guichets fermés au Parc des Princes et parce que Paris a éliminé Marseille.

On ne peut bien comprendre la portée de cet événement que si l'on fait un retour en arrière. Il y a exactement dix ans, pendant la saison 1964-1965, j'ai consacré un jour l'éditorial de « France Football », à cette même place, à un autre match Paris-Marseille.

J'avais imaginé qu'un de mes amis, débarquant d'une île déserte où il avait passé dix ans, me demandait de l'emmener au Parc des Princes, où le Racing recevait Marseille. Il s'attendait à un stade comble et enthousiaste. Il ne trouva qu'un vaisseau désert et silencieux. Le Racing y recevait l'O.M. devant quelques centaines de spectateurs indifférents.

Cette saison-là, les deux clubs, représentant les deux plus grandes villes françaises, stagnaient en 2e Division. Le Racing termina à la 12e place, Marseille à la 14e.

DIX ans ! Il a donc fallu dix ans pour qu'un Paris-Marseille redevienne un événement de première importance.
L'O.M., on le sait, fut le premier des deux clubs à reprendre des couleurs. Dès la saison 65-66, relancé par Marcel Leclerc, il retrouvait l'élite. En 1969, il remportait la Coupe et en 1971, le championnat. C'est dire que, depuis sept ans, il a repris un rang conforme à ses possibilités et à son prestige.

Pour Paris, ce fut bien plus long. Il fallut attendre l'agonie du Racing et celle du Stade, reconstruire le Parc des Princes, assister à l'ascension, puis à l'échec du Paris F.C., voir enfin naître et grandir le Paris S.-G. de Daniel Hechter et de Just Fontaine.

C'est long, dix ans. Et pourtant rien n'a été plus rapide que l'épanouissement du Paris S.-G., de la 3e à la Première Division. Il eût été plus sage, incontestablement, de donner au club parisien plus de temps pour se roder et s'installer dans sa nouvelle existence. Mais il y avait ce vide à combler, et l'impatience de l'opinion publique. Alors, ses dirigeants ont pris tous les risques. Et ils ont bien failli capoter. Après la gigantesque embardée de cet hiver, qui faillit lui être fatale, le Paris S.-G. a trouvé son équilibre, mais on n'est pas encore sûr qu'il ne disparaisse pas au premier virage.

TOUT se passe comme si le professionnalisme en France était constamment écartelé entre sa fragilité foncière et le besoin de vivre et de s'affirmer de notre football.

On n'est jamais sûr du lendemain, dans aucun club. Saint-Etienne même, qu'on cite légitimement en exemple, qui sait ce qu'il lui adviendrait, avec son milliard de budget, s'il connaissait quelques insuccès ? La plupart des clubs de nos grandes villes ont sombré à un moment ou à un autre. La situation, dans plusieurs d'entre eux, demeure si préoccupante que des mesures draconiennes sont envisagées et seront examinées au cours de la réunion exceptionnelle du 27 mai. Tout transfert pourrait être interdit à certains clubs dont le déficit dépasse la mesure.

Mais, en échange, on n'a jamais vu autant de monde dans les stades. Le record absolu d'affluence, établi la saison dernière avec 3.965.652 spectateurs, a été battu, cette saison, dès la 37e journée. Pour la première fois, plus de quatre millions d'hommes et de femmes auront, en une saison, fréquenté les stades de Division I. Cet appel du public explique qu'un phénomène comme celui du Paris S.-G. soit possible. La foule est là, intacte, plus passionnée peut-être d'avoir attendu.

Ne préjugeons pas de l'avenir. Gardons l'esprit en éveil au souvenir des malheurs passés de notre professionnalisme. Mais reconnaissons qu'un Parc plein, pour Paris-Marseille, est un meilleur signe qu'un Parc vide.

On disait : Paris a la nostalgie du Racing. Il ne bougera que si on lui rend son club bleu et blanc. Allons donc ! C'est d'un club qui gagne dont il avait besoin, un point c'est tout. Dans la victoire de Paris S.-G. de l'autre soir, ce qu'il a retenu surtout c'est la faim de victoire, la générosité, la combativité. Ce que Stefan Kovacs appelle, dans son livre, à propos du football britannique, « l'ingrédient de base du jeu ». Un club ne meurt jamais s'il conserve cet ingrédient-là.

C'est pourquoi, dans la folle agitation de mardi dernier, dans les chants qui s'élevèrent spontanément autour de la victoire parisienne, il m'a semblé apercevoir comme la seconde — et la dernière — mort du Racing.

UN club, c'est une combativité. Mais c'est aussi une discipline. Dans l'attitude des joueurs marseillais à la fin de match, et notamment des deux Brésiliens, on a pu contempler clairement ce qui manque à l'O.M. pour devenir ce club et cette équipe que l'on aimerait tant soutenir. L'enthousiasme et la passion enflamment Marseille — et c'est bien —, mais ils s'accompagnent d'excès, de caprices, de faiblesses, — et c'est malheureux. Au lieu d'éduquer ses Brésiliens et de leur inculquer la rigueur, et le respect de l'arbitre, Marseille les a choyés, flattés, même dans leurs mauvais instincts. L'O.M. ne sera vraiment grand que lorsque ses responsables — dirigeants et entraîneur — auront le singulier courage d'aller contre tout ce qui incite Marseille à la protestation et à la révolte. En attendant, l'O.M. 75-76 va devoir, une fois de plus, tout recommencer...

Saint-Etienne en revanche continue. On dirait que la fatigue n'a pas de prise sur cette admirable machine à gagner. Ds joueurs se blessent, tombent, mais d'autres sont là, et l'on ne voit pas de différence. Jamais sans doute dans l'histoire du football français une équipe n'a inspiré autant de confiance et marché avec autant de certitude vers les titres qui s'offrent à son ambition. Quand on sait que le résultat d'un match de football dépend de cent impondérables (contrairement au rugby où une équipe comme Béziers peut gagner tous ses matches de la saison), on est stupéfié et émerveillé de cette tranquille hégémonie stéphanoise, que le Stade de Reims de la meilleure époque était loin de posséder.

Saint-Etienne a tellement fait pour notre football qu'il est normal que celui-ci le lui rende. J'approuve donc que toutes les facilités aient été données aux Stéphanois pour se préparer aussi bien que possible à leurs multiples tâches nationales et internationales. Mais il me semble exagéré d'avoir permis aux deux Stéphanois retenus par Kovacs, Larqué et Lopez, de ne pas participer au match que l'équipe de France dispute, mercredi, à Rouen contre une équipe anglaise. Saint-Etienne est pratiquement champion de France. Le petit point qu'il a encore à acquérir représente un risque infime à côté de la gravité qu'aurait un échec de la sélection nationale à Reykjavik. Les Stéphanois auraient dû, à notre avis, le comprendre seuls. Mais, puisque tel ne fut pas le cas, c'était au sélectionneur, appuyé par la F.F.F., de le leur imposer.

CET Islande-France, qui clôture une saison bien maussade de l'équipe de France, revêt en effet l'importance lourde des matches que l'on n'a pas le droit de perdre. Il fait partie de ces rencontres qui ne passionnent l'opinion qu'après qu'elles se sont déroulées et si elles s'achèvent en catastrophes !

C'est vrai que l'Islande n'est pas un épouvantail et qu'elle ne représente presque rien dans la hiérarchie européenne. Mais on sait qu'il n'y a pas d'adversaire tout à fait négligeable, et que seule une équipe de France solide et ambitieuse jouera à Reykjavik le match qu'on attend d'elle.

On espérait beaucoup de nos juniors dans le récent tournoi de l'U.E.F.A. qui se déroulait en Suisse. Leur qualité individuelle et le sérieux de leur préparation technique et athlétique, au sein des équipes professionnelles auxquelles ils appartiennent, étaient tels qu'on les croyait capables de remporter le tournoi européen. Or, ils sont tombés platement devant le Danemark, sans que leur valeur soit en cause, mais parce que eux aussi, à la fin d'une saison éprouvante, semblaient saturés et déconcentrés.

Kovacs va-t-il pouvoir, en quelques jours, et sans les Stéphanois, reforger un corps et une âme à l'équipe de France ?

S'il y parvient, on pourra attendre la saison prochaine avec le sentiment que 1974-1975 aura tout de même marqué un large progrès d'ensemble du football français.

Mais, s'il échouait, alors une nouvelle crise de la sélection s'ouvrirait, qui nous replongerait dans l'incertitude et les querelles.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Robert VERGNE

LES BIZARRERIES DE LA SÉLECTION

Il y avait là, et comme toujours depuis plusieurs mois, un aréopage de dirigeants, officiels et officieux, autour de lui, l'encadrant jusqu'à l'étouffer. Même s'il était un génie, Stefan Kovacs aurait du mal à résister à cette pression infernale. Certes, le « charme slave » du directeur des équipes de France exerce des ravages certains. Mais le charme est une arme également à double tranchant. Dès lors que, pour une cause ou une autre, il n'opère plus, ou seulement moins, le personnage se retrouve, comme le roi de la légende, nu ou presque. Dans ce cas, il n'y a pas de milieu. Et l'édifice dont il est actuellement le grand architecte se lézarde à vue d'œil.

Examinons la chose tranquillement.

DE CHIESA A REVELLI

Cela a commencé avec les Lyonnais, Chiesa, puis Lacombe.

Le premier a claqué la porte de l'équipe de France, comme l'on sait, mais alors qu'à ce moment tout portait à croire qu'il avait accumulé les torts, le temps et ses enseignements travaillèrent pour lui. En effet, on s'aperçoit de plus en plus au fil des mois que ces stages, à mon avis trop longs (et parfois non justifiés, comme lors du match contre le Portugal), sont davantage des prétextes à un « one man show » Kovacs qu'une préparation indispensable de professionnels payés pour cela par leurs clubs et qui se retrouvent, en somme, en stage onze mois sur douze.

Dans un premier temps, les Tricolores adhérèrent pleinement à ce style new-look, puis insensiblement ils se rendirent compte qu'on se servait davantage d'eux qu'on ne les servait. Comme ils sont très gâtés dans leurs clubs respectifs, ça leur a déplu. Mais comme ils ne sont pas toujours très courageux, ils ne l'ont pas dit ouvertement (sauf Chiesa). Seulement, cela s'est senti et même vu contre la Hongrie et plus encore contre le Portugal. Alors, les langues commencèrent à se délier. Lacombe commença par dire qu'il ne pouvait pas jouer sans Chiesa, façon comme une autre, mais pas très franche, de déclarer forfait par un raisonnement syllogistique.

Puis ce fut Hervé Revelli qui, après avoir « pleuré » sur sa non-sélection en équipe de France, explique, immédiatement après avoir été repris, que seul son club l'intéresse.

Bizarre, comme furent bizarres ses commentaires à propos de Guillou, accusé de ne pas donner le ballon assez vite.

Ce dernier, mis au courant de cette observation, répondit simplement : « Ce que je reproche à l'équipe de France, c'est qu'il n'y a pas d'équipe au sens collectif, donc essentiel du mot », et il ajouta en conclusion à ce débat : « Pour moi, la sélection en équipe de France est un honneur, mais pas une joie. »

Il y a également Bereta auquel on mit pratiquement le couteau sous la gorge en lui enjoignant de redevenir à tout prix un ailier de débordement. Il le fit, même assez bien, moyennant quoi Mariot le remplaça dans la dernière demi-heure. Ce qui fit dire d'ailleurs au Lyonnais : « Dans ces conditions-là, je préfère rester chez moi. »

LE COUP DE LARQUE

Tout cela paraît important, mais ce n'est pas tout.

Après ces différentes pérégrinations, Stefan Kovacs, tout en clamant bien haut les mérites de Saint-Etienne, sélectionne presque tous ses joueurs, y compris les moins bons, mais oublie le meilleur d'entre eux, en l'occurrence leur capitaine Jean-Michel Larqué. Il réussit là le « coup de Guillou » de son prédécesseur.

Un peu gros tout de même.

Le temps passe, et Saint-Etienne accède aux demi-finales de la Coupe d'Europe contre les glorieux Allemands du Bayern de Munich. Cette fois, Stefan Kovacs, qui n'est pas sot, vole au secours du succès stéphanois et sélectionne Larqué.

Mais, ô surprise ! ce dernier, qui est aussi intelligent que le sélectionneur, dit qu'il ne veut pas revenir en équipe de France sans précisions ni explications. Pour lui, c'est la moindre des choses. Stefan Kovacs se rend à Saint-Etienne ; officiels, officieux l'entourent. A la mi-temps du match contre Nice, il nous dit qu'il n'y a pas de problème avec Larqué, qu'il a tout arrangé avec lui. Tout est en ordre.

Parfait.

A la fin du match, je demande à Larqué de me résumer son entretien avec le sélectionneur.

« Quel entretien ? me dit-il. De quoi voulez-vous parler ? Je n'ai pas vu M. Kovacs. »

Quelques minutes après la fin du match contre Nice, Larqué était dans la baignoire avec Hervé Revelli.

« Alors, lui dis-je, où en êtes-vous tous les deux ?

— Tous les trois », précise-t-il en désignant Hervé Revelli, qui avait un sourire entendu sur les lèvres.

On attend donc Kovacs. Celui-ci s'approcha du petit bassin et fit effectivement une déclaration « historique » :

« Après le match contre Bastia, prends un taxi à Orly jusqu'à Rambouillet », dit-il à Jean-Michel Larqué, éberlué.

D'ailleurs, il faillit boire la tasse dans le bassin.

En se rhabillant, le capitaine stéphanois répondit aux journalistes de la presse comme de la radio :

« J'ai eu le sentiment d'avoir été oublié dans l'équipe de France, et je continue à l'avoir. Mais ce n'est pas le plus important. L'équipe de France, à ce qu'on dit, ne marche pas très fort actuellement, alors que Saint-Etienne va très bien. Il me semble que la conclusion est évidente ! »

LA SCIATIQUE DE HUCK

Dans le vestiaire d'à côté, celui des Niçois, Jean-Noël Huck était en train d'expliquer à notre ami Paul Fischer qu'il avait une sciatique depuis trois semaines, laquelle le condamnait à déclarer forfait contre l'Islande. Kovacs arrive sur ces entrefaites. La sciatique du Niçois se transforma miraculeusement en simple bobo dans une cuisse. Sans doute viendra-t-il au stage de La Voisine.

Tout va bien, ou presque ! Sûr qu'on va se réconcilier sur le dos des journalistes, ces empêcheurs de dribbler en rond.

Nous, on veut bien. Tous ces jeunes gens ont des impératifs divergents et sont tellement occupés par leur club et leur avenir que l'équipe tricolore devient un supplément au programme. Chargé, certes, il est vrai. Stefan Kovacs, qui est le coordinateur payé pour cela et qui profita d'abord d'un crédit moral quasi illimité, travailla dur dans un premier temps, puis commença à se relâcher. Insensiblement, la poudre aux yeux, l'usage de la démagogie commencent à faire leur apparition. Les contradictions également.

Et le doute avec elles.

Il nous a semblé de la plus élémentaire honnêteté d'exprimer librement notre opinion à nos lecteurs. Quant aux thuriféraires inconditionnels, qui pourraient nous accuser de dévoiler ces secrets... de polichinelle à la veille d'un match officiel, donc important, de Coupe d'Europe des Nations, on leur répondra simplement que la vérité ne doit pas être circonstancielle, que le mensonge peut éventuellement se concevoir, mais uniquement pour le médecin, pas pour le sportif.

En outre, rappelons, s'il en est besoin, que l'Islande n'a jamais battu l'équipe de France.

L'équipe de France amateurs.

Didier BRAUN

NOS JUNIORS EN SUISSE : L'IMAGE DU SPORT FRANÇAIS

Ils avaient cru que, pour aller jusqu'au bout de leur rêve, il leur suffirait de jouer, comme au pays de M. Dupont et de M. Mazeaud, où sport signifie depuis toujours jeu, loisir, joie de l'irresponsabilité, bonne humeur dans le dilettantisme. Mais ailleurs, en Turquie, en R.D.A., en Angleterre ou au Danemark, sport égale joie aussi, mais dans la lutte, le combat jusqu'au bout, sans aller chercher la vérité dans les traités tactiques, les bibles de la défense, les apologies de l'attaque ou les philosophies du sport, mais au plus profond de systèmes d'éducation et de vie.

Une mi-temps durant, contre le Danemark, ils avaient cru que, pour vaincre, il leur suffirait de jouer, et les futurs professionnels, qui ont appris leur métier dans le creuset de l'amateurisme et du bénévolat débiles, découvrirent l'âme du professionnalisme chez... les amateurs danois.

Alors, pendant les quarante dernières minutes, les Français se firent britanniques jusque dans le pragmatisme et l'abnégation, prêts à se dépasser, eux et les contradictions de la vie française que chacun d'entre nous porte en lui.

Extraordinaires moments où le banc des remplaçants roulait puis croulait sous les encouragements, les coups de gueule et les coups de poing, où le neutre public suisse était enflammé par ces nouveaux soldats de l'an II prêts à renverser des montagnes quand tout était perdu. Les juniors réagirent comme tant d'armées et d'équipes françaises du passé, du présent (et sans doute de l'avenir), jouant leur dernière carte le dos au mur.

Ils n'étaient plus, soudain, des sportifs français mais des footballeurs d'aujourd'hui. Pendant quarante minutes ; le temps d'un sursaut tel que le sport français en a connu lors de quelques moments de gloire qui jalonnent son histoire.

Mais quand et après quelles réformes de notre système sportif et éducatif, les Français entreront-ils enfin dans la carrière sportive à plein temps ?

Dimanche « 15 - 19 »

RMC **Radio Monte Carlo**

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

DE KIEV A REYKJAVIK

U.R.S.S. 2 - Eire 1 : c'était hier, en Coupe des Nations, le succès prévu d'une équipe inspirée par l'étonnant Dynamo Kiev. Place maintenant à Islande-France. Question d'amour-propre pour les Tricolores.

Les positions dans les groupes concernés par l'actualité :

(GROUPE 8)

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. BELGIQUE	5	3	2	1	0	4	1
2. R.D.A.	3	3	0	3	0	3	3
3. France	1	2	0	1	1	3	4
- Islande	1	2	0	1	1	1	3

(GROUPE 6)

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. EIRE	5	4	2	1	1	7	4
2. U.R.S.S.	4	3	2	0	1	5	4
- Turquie	4	4	1	2	1	4	6
4. Suisse	1	3	0	1	2	3	5

COUPE SUR TOUTE LA LIGNE

Saint-Etienne - Bastia au Parc, Lens - Paris S.-G. à Nantes.

Les demi-finales de la Coupe (7 juin) promettent monts et petites merveilles avec l'éventualtié d'un match rejoué (10 juin Marseille pour l'un, Reims pour l'autre, série de penalties éventuelle).

La première cote des spécialistes donne Saint-Etienne à 3 contre 1, et Paris S.-G. à 2 contre 1. Mais d'ici le jour « J » quelques variations sont à prévoir.

La finale du 14 juin sera présidée par M. Valéry Giscard d'Estaing, le Premier ministre, Jacques Chirac, assistant au dernier acte européen entre le Bayern et Leeds (28 mars), un super événement pour lequel il n'y a plus aucune place après la ruée du week-end au Parc (10.000 billets vendus en trois heures).

La Coupe avec le sourire dans les studios parisiens de R.M.C. Le tirage de Sheila et Ringo (à dr. Jean-Pierre Foucault, l'animateur choc de R.M.C.) et une joyeuse discussion entre Bernard Spindler, le couple du jour, Michel Cagnion, directeur de la F.F.F. et Max Urbini (de g. à dr.).

VIVE LOPEZ !

Après Onnis (Monaco), Charrier (O.M.) et Guillou (Angers), c'est au tour de Christian Lopez de monter sur le podium des rois de l'actualité. Le jeune international stéphanois recevra demain mercredi (22 h 30, stade Geoffroy-Guichard, après Saint-Etienne-Bastia) la Coupe Champagne Mercier que les journalistes du football lui ont attribuée à une large majorité.

Dès le lendemain matin, Lopez rejoindra le Q.G. des Tricolores en compagnie de Larqué.

ENFANTS TERRIBLES

Paolo Cezar a joué (sans doute) son dernier match avec l'O.M., l'autre soir, contre Paris S.-G. Il sera suspendu comme son ami Jairzinho pour une attitude répréhensible à l'égard du corps arbitral (décision cette semaine... elle risque de coûter très cher aux fautifs), mais il retournera aussi définitivement au Brésil où Fluminense n'attend que lui.

Fernand Méric, le président marseillais, a évoqué son transfert avec le responsable du club carioca actuellement à Nice avec ses juniors (Tournoi du Cavigal). On parle de 500 millions A.F. Attendons la suite.

Paolo : sortie manquée au Parc.

PEREIRA ET FIGUEROA FACE AUX EUROPÉENS

Amérique du Sud - Europe (18 juin Maracana) avance à petits pas. Stefan Kovacs et Helmut Schoen pensent à leur mosaïque (32 noms connus et déjà un forfait, Breitner, blessé). Du côté de Rio des noms célèbres circulent...

● Notre ambassadeur Amsud précise :

La sélection sud-américaine présentera le plus fantastique duo d'arrières-centraux du continent : Luis Pereira et le Chilien Figueroa. Ce tandem en noir et blanc doit être à même de s'opposer victorieusement à la fabuleuse attaque européenne. Il sera soutenu par Marinho, l'arrière blond des grands espaces. Au milieu, Rivelino et Ademir da Giua mèneront la danse. Devant, l'Uruguayen Morena (Penarol de Montevideo) sera sans doute entouré par deux Argentins : Bochini (Independiente) et un autre joueur à désigner.

LA SUISSE AU FOND DU TROU

La Suisse possède de bons footballeurs, de bonnes équipes aussi, qui, sur le plan international, ont démontré leur valeur. Malheureusement, l'équipe nationale ne suit pas et l'autopsie ne révèle pas grand-chose. Les uns disent que les joueurs ne s'y intéressent plus parce que la destinée du club passe avant ; d'autres prétendent qu'ils ne valent rien ; d'autres enfin estiment que l'équipe nationale est mal dirigée.

● Raymond PITTET explique :

Ce qui est certain, c'est que l'équipe nationale a adopté le style réaliste et que cela ne lui rapporte rien. Elle a perdu 1-2 contre l'Eire à Dublin ; elle pouvait perdre 0-4 à la mi-temps déjà. Elle a perdu en Turquie et fait match nul (1-1) en Suisse contre le même adversaire. Lors de tous ces matches, elle a joué la peur au ventre d'abord, avant de se rendre compte, trop tardivement bien sûr, que l'adversaire était à sa portée.

Le sélectionneur et directeur technique René Hussy, un ancien de Lausanne et des Grasshoppers, est évidemment sur la sellette. Mais une bonne partie de la presse suisse alémanique le soutient, cependant que les Romands l'attaquent. Ce n'est qu'un épisode supplémentaire du divorce latent entre les deux régions du pays, la Suisse alémanique optant pour le football «dur» de la Bundesliga, qu'elle suit à la TV et auquel elle voue un culte permanent, et la Suisse romande où l'on aime un autre football, incarné à Sion, Lausanne, Neuchâtel-Xamax, Etoile Carouge.

René Hussy a donc choisi d'aligner dans l'équipe suisse des hommes nouveaux, depuis quelques matches. Il avait décidé de se passer des anciens : Odermatt, Blaettler principalement. Il s'est disputé avec Chapuisat qui n'a pas le caractère facile. Blaettler, qui a de beaux restes, n'a rien dit. Odermatt et Chapuisat joueraient volontiers en équipe nationale si Hussy n'était plus là.

Seulement voilà. Hussy est encore là, jusqu'à la fin de son contrat. Il va certainement achever le tour éliminatoire de la Coupe d'Europe des Nations dont la Suisse est d'ores et déjà éliminée.

Et puis, Hussy choisit des garçons dont le style ne s'accorde pas avec les footballeurs nommés. Avec Burgener, l'un des meilleurs gardiens d'Europe, avec Odermatt, Kuhn, Chapuisat, Jeandupeux, Pfister, Guyot, Hasler, l'équipe suisse a le format international. Avec Heer, Rutschmann, Kudl Müller, elle prend une allure catastrophique. En regardant certaines séquences du match Irlande-Suisse, on ne savait pas s'il fallait rire ou pleurer. Le premier but fut marqué immédiatement par les Irlandais sur une suite d'erreurs invraisemblables ; lors du deuxième, sur un une-deux irlandais, un carambolage se produisit. Hasler tira sur... Botteron dont la poitrine envoya le ballon devant les buts. Burgener eut encore le reflexe d'intervenir mais ne put que repousser la balle dans les pieds irlandais : de la deuxième ligne ! En fin de match, des hommes tombèrent au sol tout seul ; Heer marcha sur le ballon, Rutschmann hésita quatre ou cinq secondes avant d'envoyer un centre dans la poitrine de l'Irlandais qui attendait dix mètres devant lui. etc.

Les bons joueurs suisses (car il en est d'autres : Mathez, Valentini, Trinchero, Pfister) rigolent devant leur poste de TV.

Mais le public, lui, rit moins. Il agit. Samedi dernier, Manchester United est venu jouer à la Pontaise contre Lausanne : 5-0 ! Pour les Anglais donc. L'entraîneur Docherty se levait du banc pour envoyer toute son équipe à l'attaque. Elle n'avait que 60 matches dans les jambes, disputés du reste en Angleterre devant 40 ou 50.000 spectateurs. L'équipe suisse, quand elle rencontra Strasbourg à Berne en match d'entraînement, en avait attiré 1.500. Le public sait encore, Dieu merci, ce qu'est le football sain.

avec Max URBINI et une équipe présente partout

GIANNI RIVERA : "ADIEU MILAN"

La bombe a éclaté l'autre lundi, à minuit, l'heure des crimes dans les romans policiers. Gianni Rivera avait réuni dans le bureau de son avocat toute la presse pour dire : « Je quitte le football à quelques semaines de mes trente-deux ans (18 août). Vous ne me verrez jamais plus sur le terrain. Je ne peux plus jouer au Milan A.C., que j'ai servi pendant quinze ans. Mon divorce avec le président Albino Buticchi est définitf. Je n'irai pas dans un autre club pour devenir ennemi de l'équipe de toute ma vie. J'abandonne le footballl. Je reviendrai au Milan A.C. le jour où le signor Buttichi quittera la présidence du club. »

● Ferruccio Berbenni commente :

Après avoir gagné tant de batailles sur tous les terrains du monde, Gianni Rivera a perdu la dernière. Il s'y était engagé avec un courage qui a étonné toute la péninsule. Il fait porter toute la responsabilité de l'histoire sur les épaules de son président et ami, un homme qu'il tutoie, avec qui il passait ses vacances sur un yacht. Buticchi était un supporter fanatique de Rivera, presque un frère.

« On n'est trahi que par les siens », dit un dicton français. Cela est d'autant plus vrai dans le petit drame qui conclut la carrière du joueur le plus aimé du Calcio.

Buticchi, sans aucune reconnaissance envers son ami et capitaine, déclara à deux journalistes : « J'estime que Rivera peut très bien être transféré à Torino, en échange de Sala. Oui, Giani est un peu usé. Il a fini son temps à Milan. »

La nouvelle déchaîna la rage et la soif... de vendetta de Rivera qui s'estimait « Milanais à vie ». Rivera déserta l'entrainement. Il reçut les excuses de Buticchi mais on lui infligea une journée de suspension. Il assista donc au match Milan-Cesena dans les tribunes. Les supporters furent tous pour lui et contestèrent soit Buticchi, le président, soit Giagnoni, l'entraineur. Buticchi annonça alors qu'il était prêt à céder les actions du club (68 %, presque 500 millions de lires), et qu'il abandonnait la place de président à un éventuel successeur.

Ce successeur se présenta aussitôt : Gianni Rivera, chef de file d'un groupe financier. Assez mystérieux, prêt à payer cinq milliards ! Buticchi se déclara prêt à traiter, puis fit marche arrière. Il réunit le conseil d'administration du club, demanda et obtint la confiance, à l'unanimité. Rivera se sentit encore trah.i Comme il avait déclaré : « Lui ou moi », il fut donc dans l'obligation de quitter Milan A.C. puisqu'il n'accepte pas le transfert dans un autre club.

L'affaire a secoué le Calcio, et surtout à Milan où les tifosi sont presque tous partisans de Rivera. On va même jusqu'à dire que c'est un fanatique de Rivera qui a tiré trois coups de revolver contre Buticchi dans la nuit de mercredi dernier ! Le président rentrait chez lui en voiture. Il était entrain d'ouvrir la porte de sa villa à Lerici, près de la Spezia, lorsque d'une voiture arrêtée près de l'entrée, un homme descendit et fit feu.

Il y eut heureusement plus de peur que de mal, les projectiles ayant frappé seulement la carrosserie présidentielle.

On dit que Buticchi répondit aux coups de feu et tira sur l'agresseur. Il circule en effet toujours armé d'un revolver de peur d'un enlèvement.

Ce n'est plus de football que nous parlons mais de faits divers. Rivera commente : « La vague de violence de l'ère moderne, dans tous les domaines, n'épargne pas le football. C'est un geste déplorable. »

Les autres présidents, de Fraizzoli (Inter) à Arrica (Cagliari) à Pianelli (Torino) sont très préoccupés. « Il faut assainir le calcio. »

Tandis que Rivera devenu un « citoyen comme les autres » se promène, un étrange état d'esprit règne au Milan A.C. Les joueurs sont choqués par la retraite prématurée de Rivera qui alimente la radio, la télé et toute la presse écrite. On rappelle que Gianni débuta à 16 ans en division I, passa au Milan A.C. en 1960, joua ensuite 443 matches de championnat, marqua 116 buts, gagna deux fois le titre et trois fois la Coupe d'Italie.

On souligne aussi que sur le front international, Rivera devint très vite une vedette pas sa classe innée, pas son style peut-être un peu trop esthétique. Soixante sélections dans la Squadra Azzurra et quatorze buts marqués ! Gianni est le seul joueur italien qui a conquis le Ballon d'Or de France Football, l'homme de quatre coupe du monde (Chili, Angleterre, Mexique, Allemagne), de la coupe d'Europe des champions en 1963 et 1969 et de la coupe intercontinentale 1969.

Les tifosi le regrettent déjà. On voudrait le revoir sur le terrain, car il arrivait à passionner la foule dans un football italien de plus en plus réaliste. Mais Gianni est Piémontais et têtu. Il n'aime pas les compromis. Il attend comme le Chinois au bord de la rivière, que le cadavre de son ennemi passe. Mais, ce jour-là pourrait être trop tardif pour un numéro 10 de super classe.

DU NEUF AU RACING-CLUB DE FRANCE

Le Racing Club de France pense à 1975-76 qui sera placé pour lui sous le signe du retour en Division III.

La commission de football, présidée par Roger Raimbault, met au point une série de mesures destinées à relancer le jeu et à réaffirmer l'esprit « R.C.F. » à tous les échelons.

Qui sera responsable technique du club Raphaël Jurilli, qui a dirigé l'équipe première cette saison, prenant place dans l'état-major ? Les candidatures ne manqueront pas 5 rue Eble !

DOMMAGE POUR LES FRANÇAIS...

Fidèle à la tradition, le Brésil effectuera une tournée en Europe entre deux Coupes du Monde.

« Nous aurions aimé rencontrer les équipes les plus fortes, explique l'entraineur Brandao, mais l'Allemagne Occidentale et la Hollande n'ont pu réserver de dates pour jouer contre nous, et c'est bien dommage. Nous trouverons pourtant sur notre chemin plusieurs rivaux qui nous permettront de tester les jeunes éléments sur lesquels nous comptons pour les Eliminatoires de la prochaine épreuve mondiale.

● Alain Fontan précise :

A ce jour, le programme des Sud-Américains se présente ainsi : 19 juin, Galles ; 23 juin, Pologne ; 27 juin, Espagne ; 1er juillet, Suède ; 4 juillet, Hongrie.

A priori, la liste n'est pas close. Une ou deux parties peuvent encore être conclues pour peu « qu'elles soient sur le chemin ». Autrement dit, que ces matches ne viennent pas trop compliquer ni alourdir le voyage.

« Jouer ces sélections chez elles ne constitue pas une affaire de tout repos », explique l'amiral Heleno Nunes, président de la C.B.D. Même Galles, que l'on peut ne pas considérer comme appartenant au « Club des Grands », demeure un rival difficile à manœuvrer lorsqu'il opère sur son terrain. Inutile de parler de la Pologne qui se classa devant nous lors de la dernière WM, ni de la Suède qui réalisa plusieurs exploits durant la même épreuve. Quant à l'Espagne, elle fut éliminée de fort peu par la Yougoslavie, et enfin la Hongrie qui, si elle ne possède plus le rayonnement de jadis, n'en demeure pas moins une bonne équipe. Mais au fait, pourquoi ne jouerions-nous pas en France ? Ce serait une belle récompense pour nos joueurs à la fin de cette tournée. »

J'explique alors que les joueurs français reprennent tout juste l'entraînement le 1er juillet et qu'il ne saurait être envisagé une rencontre à cette époque en France, en pleine période de vacances.

« Pourquoi, répond un dirigeant brésilien, si nous jouons sur la Côte, à Nice ou à Marseille ? »

Pas question, les joueurs ne seraient pas prêts. Dommage, répondent les Brésiliens. Ils ne se sont pas produits officiellement en France depuis 1963 (3-2).

L'EXEMPLE DE MANCHESTER UNITED

Le football britannique se porte bien à l'échelon de la sélection (Voir la Coupe des Nations). Ses clubs présentent aussi un bilan satisfaisant au terme de la présente saison. L'exemple de Manchester United est particulièrement frappant.

Appréciez l'évolution du nombre des spectateurs au cours des deux derniers championnats :

● EN DIVISION I

	1974-75	1973-74	Différence
LIVERPOOL	45.995	42.332	+ 3.663
EVERTON	40.027	35.351	+ 4.676
LEEDS	34.801	38.666	— 3.865
NEWCASTLE	34.065	32.861	+ 1.204
MANCHESTER CITY	32.865	30.756	+ 2.109
BIRMINGHAM	31.116	33.048	— 1.932
WEST HAM	30.078	28.394	+ 1.684
MIDDLESBROUGH	28.751	22.264	+ 6.487
ARSENAL	28.277	30.212	— 1.935
STOKE	26.956	21.587	+ 5.369
DERBY	26.767	27.788	— 1.021
TOTTENHAM	26.441	26.124	+ 317
CHELSEA	26.266	25.934	+ 332
IPSWICH	24.952	22.380	+ 2.572
LEICESTER	23.896	24.825	— 929
WOLVERHAMPTON	23.401	25.609	— 2.208
● SHEFFIELD UTD	22.743	22.917	— 174
Q.P.R.	20.379	22.867	— 2.488
BURNLEY	19.516	20.634	— 1.118
COVENTRY	19.052	23.280	— 4.228
LUTON	17.411	12.214	+ 5.197
CARLISLE	14.751	8.970	+ 6.141

● EN DIVISION II

(Les trois clubs qui montent)

	1974-75	1973-74	Différence
MANCHESTER UTD	48.242	42.712	+ 5.530
ASTON VILLA	27.627	23.413	+ 4.214
NORWICH	22.240	23.023	— 783

ET VOICI LA COUPE DES ALPES

La Coupe des Alpes 1975 est sur pied. Quatre clubs français y prépareront la saison prochaine en compagnie de quatre partenaires suisses.

Le calendrier d'une aimable composition :

Samedi 19 juillet : Lyon-Lausanne, Servette-Nimes, Reims-Bâle, Sion-Bastia.

Samedi 26 juillet : Bâle-Lyon, Bastia-Servette, Lausanne-Reims, Nimes-Sion.

Mardi 29 juillet : Bâle-Reims, Nimes-Servette, Lausanne - Lyon, Bastia - Sion.

Samedi 2 août : Lyon-Bâle, Servette-Bastia, Reims-Lausanne, Sion-Nimes.

Mardi 5 août : finale.

SPÉCIAL COUPE DES NATIONS

ISLANDE-FRANCE

GUILLOU SONT-ILS

(Jean-Philippe RETHACKER)

Islande - France dimanche, 15 h.

Répétition des Tricolores mercredi 20 h 30 à Rouen contre Queen's Park Rangers.

Le rendez-vous de Reykjavik

Sur son carnet de balles, l'équipe de France, chaque saison, note six rendez-vous. Pour 1974-75, les cinq premiers sont passés ; le dernier est pris pour dimanche à Reykjavik.

Sur les six rendez-vous certains ont de l'importance, d'autres guère, encore que pour une sélection qui prétend représenter la valeur d'un football, aucun contact, aucune entrevue, aucune visite ou aucune réception ne soit à dédaigner.

Mais le rendez-vous de Reykjavik, peut-être parce qu'il est le dernier, peut-être parce que les précédents n'ont pas été convaincants, est certainement le plus important de tous pour cette « année » 1974-75.

Oh ! l'équipe de France n'a pas fait trop mauvaise figure au cours de ses sorties précédentes. Si le match contre le Portugal a été fort décevant, celui qui fut gagné contre la Hongrie avait connu de bonnes périodes et celui de Wroclaw face aux Polonais nous avait rempli le cœur de joie en septembre dernier. Mais ces trois matches étaient « amicaux », ne comptaient que pour le standing, en quelque sorte.

A côté, il y avait trois matches de compétition. Pour la Coupe d'Europe des Nations. Une épreuve dans laquelle nous ne brillons plus depuis 1968.

Or, cette fois, pour l'édition 1974-76, l'équipe de France, après une bonne première mi-temps, a été battue au mois d'octobre à Bruxelles, dans les dernières minutes, à la suite d'une bévue collective, et devant la R.D.A., au Parc, le mois suivant, elle n'a arraché le match nul qu'au cours des dix dernières minutes pendant lesquelles elle a dû remonter deux buts à sa rivale.

Si bien qu'elle est fort mal placée : un seul point pour deux matches, alors que la Belgique en compte cinq pour trois matches et la R.D.A. trois pour trois matches, habituée qu'elle est à faire des matches nuls : 1 à 1 contre l'Islande à Magdebourg, s'il vous plaît ! 2-2 à Paris contre la France et 0-0 contre la Belgique à Leipzig.

Oui, vous avez bien lu : 1-1 à Magdebourg contre l'Islande. Accident ? Conséquence d'un trop grand optimisme ? Sous-estimation d'un adversaire inconnu ? Voire. La R.D.A. ne mésestime personne et si un pays possède la réputation de vouloir mettre son sport en équation, de ne rien laisser au hasard et de se renseigner le plus complètement possible sur tout et sur tous, c'est bien la R.D.A.

Alors cette Islande, qu'est-ce que c'est ? Eh bien ! une équipe qui a posé pas mal de problèmes à la Belgique, par exemple, puisque nos amis de Bruxelles, de Liège et autres lieux flamands ou wallons n'ont gagné à Reykjavik que par 2 à 1 grâce à un penalty obtenu dans les toutes dernières minutes.

LA LEÇON DES AMATEURS

Islande, un foudre de guerre, un grand du football méconnu ? N'allons pas jusque-là : une équipe courageuse, vaillante à l'image de la Norvège, par exemple ; dix gars qui en veulent et un homme de talent dont il est question, par ailleurs, un nouveau Gudmundsson, Sigurvinsson, le meneur de jeu, joueur du Standard.

Mais cette Islande, notre équipe amateurs, en dispose régulièrement. Oh ! elle ne l'écrase pas, mais elle la bat régulièrement par un petit but d'écart au moins.

Nos pros devraient donc faire un tout petit mieux. Ou ce serait à désespérer de notre professionnalisme.

J. C.

Guillou : au cœur du problème des Tricolores.

Les pré-sélectionnés de Stefan Kovacs :

Gardiens : **Baratelli (Nice) et Daniel Bernard (Rennes).**

Arrières : **Domenech (Lyon), Lopez (St-Etienne), Trésor et Bracci (O.M.), Adams (Nice).**

Milieu : **Guillou (Angers), Huck (Nice), Michel (Nantes), Larqué (St-Etienne).**

Avants : **Parizon (Lille), Arghirudis (Lens), Berdoll Angers), Bereta (Saint-Etienne), Gallice (Bordeaux).**

EST-CE en rappelant deux Stéphanois (Lopez et Larqué) que Stefan Kovacs va pouvoir redonner une âme et une personnalité collectives à l'équipe de France ? Rien de moins sûr...

Le dernier match France-Portugal et le comportement des Stéphanois, leurs résultats, leur sûreté et leur maîtrise d'ensemble, leur équilibre tactique tout à la fois auraient dû pourtant inciter le sélectionneur à aller plus loin et à opter carrément pour cette solution-club que beaucoup de pays ont adoptée avec bonheur. On est malheureusement bien obligé de penser qu'en poursuivant son idée de la sélection mosaïque et en conservant les mêmes hommes, il a fait erreur... surtout pour un match contre l'Islande disputé à l'extérieur dans des conditions particulières.

Moralement l'équipe de France actuelle a fait faillite contre les Portugais. Les joueurs ne sont plus motivés, parce qu'ils ont pris l'habitude de jouer ensemble et de conserver leur place contre vents et marées. Parce que l'équipe de France paraît ne plus les concerner surtout en cette fin de saison où ils ont d'autres chats à fouetter.

Il était donc peut-être nécessaire de créer un nouveau choc psychologique... Et l'appel massif à l'A.S. Saint-Etienne aurait pu en être un.

Le problème essentiel en matière technique sera pour les Tricolores d'attaquer et de faire preuve d'efficacité offensive sur le terrain de l'adversaire jugé le plus faible de ce groupe.

L'équipe de France telle qu'elle pourrait être bâtie (on ne le connaîtra que dans trois jours) possède-t-elle tous les atouts nécessaires ?

CE QU'ON REDOUTE

La disparité des hommes qui la composent d'abord. Comment un Parizon et un Berdoll parviendront-ils à lier leur jeu ? L'Angevin (s'il joue) ne risque-t-il pas de se trouver isolé à la pointe de l'attaque, devant une défense islandaise sans doute très solide ?

Autre sujet de réflexion : Henri Michel une fois de plus promu à un rôle plus défensif ne sera-t-il pas gêné aux entournures ?

Troisième point : Georges Bereta pourra-t-il se convertir cette fois encore en l'ailier gauche de débordement qu'il n'est plus « à temps complet » ?

Enfin, c'est pour nous le sujet capital de ce problème offensif : Guillou et Larqué dont le rôle et les fonctions dans leur club sont sensiblement les mêmes (en N° 10) vont-ils pouvoir conjuguer efficacement leurs efforts ? Sont-ils complémentaires ? Ne doublonneront-ils pas ?

CE QU'ON PEUT ESPÉRER

L'intelligence et le sens du jeu des deux hommes, leur conception commune du football qui est tout de même constructive, leur art de tenir le ballon et de soigner leurs passes devraient faciliter l'entente.

Ajoutons à cela qu'avec Larqué l'attaque française récupérera un tireur d'élite dont la frappe de balle peut être très précieuse à distance.

Le maintien de Parizon à l'aile droite sera également une bonne chose dans la mesure où son tra-

avec un point d'interrogation

et LARQUE ? COMPLÉMENTAIRES

vail de débordement et de préparation doit être très utile devant une défense renforcée.

De même doit-on espérer que nos arrières latéraux et aussi Trésor n'hésiteront pas à prendre des initiatives offensives.

Mais que sont-ils et que valent-ils, ces Islandais mystérieux ? Comment vont-ils jouer tactiquement ? Autant de questions sans réponses pour l'instant qui interdisent d'aller plus loin dans l'analyse.

Il est seulement dommage que le match de Rouen contre les Queen's Park Rangers ne soit appelé à constituer qu'une répétition à vide, en raison de l'absence des Stéphanois.

Lopez : le lauréat de la Coupe Mercier ne doute plus de rien.

Gudmundsson : un Islandais dont les Français n'ont pas oublié le talent.

"MONSIEUR ALBERT" GENTLEMAN ISLANDAIS

(Jean CORNU)

L'Islande, vous connaissez ?

Oui, bien sûr, parce que tout le monde a lu plus ou moins Pierre Loti ; mais enfin, on s'en fait une idée plutôt vague de cette île grande comme quinze départements français mais pas plus peuplée que Perpignan, Orléans ou Mulhouse, de cette île située juste sous le cercle polaire, plus proche du Groenland que de la Norvège et du Danemark auxquels elle fut longtemps rattachée avant de conquérir sa totale indépendance et de devenir une république en 1944, de cette île qui paraît si loin et qui pourtant est presque dans le même fuseau horaire que la France.

Sur cette île volcanique où les jeysers sont nombreux, la végétation est rare, et si l'on y élève des moutons, on se nourrit surtout de poissons.

Ses 120.000 habitants sont surtout des Scandinaves et parlent une langue proche du danois et du norvégien.

Le climat est plutôt froid, le vent presque permanent et actuellement il fait jour environ 20 heures sur 24.

L'ISLANDE ET NOUS

Le football islandais, nous le connaîtrions presque mieux.

D'une part, nous avons eu avec lui autant de relations qu'avec le football finlandais par exemple.

Ainsi, pour sa qualification à la Coupe du monde 1958, l'équipe de France a dû jouer à Reykjavik où elle a gagné 5-1 après avoir battu la malheureuse Islande, à Nantes par 8 à 0 !

Notre équipe amateurs rencontre souvent son homologue islandaise, et que ce soit à Reykjavik ou à Keflavik, elle gagne régulièrement par 1-0.

Nantes aussi a joué à Reykjavik pour la Coupe des champions et il a gagné 3-2.

D'autre part, il y a un footballeur islandais que l'on a bien connu, en France, dans les années 50 : Albert Gudmundsson, dit « Monsieur Albert », car il se conduisit toujours comme un gentleman sur un terrain.

« Gud » fut le premier footballeur islandais à s'expatrier. Il devint même une sorte de globe-trotter.

A 20 ans, il quittait son club, Valur, pour l'Ecosse. Il joua aux Glasgow Rangers. Deux saisons : de 1944 à 1946.

« C'est là, en Ecosse, que j'ai appris à jouer au football, aimait-il à répéter. Et quand un Ecossais tient le ballon, il ne s'en dessaisit qu'à coup sûr. S'il doute de sa réussite, il le garde en vertu de ce proverbe qui se vérifie dans tous les domaines : « Mieux vaut tenir que courir. »

Des Rangers, il passa à Arsenal. Une bien bonne école du football aussi avec Compton, Lawton, Forbes, etc.

Et c'est là qu'un dirigeant français, le Dr Boileau, président du F.C. Nancy, alla le chercher. Gudmundsson passa 12 mois au club lorrain (de 1947 à 1948) ; mais il végéta plutôt dans ce club qui termina à la douzième place. Il tenta sa chance à Milan où il ne joua qu'une douzaine de matches et fut blessé au genou.

Il vint alors au Racing où il enchanta les Parisiens.

Au début, il avait contre lui trois handicaps :

— Il avait tendance à prendre du poids ; ce qu'il fit librement après avoir arrêté le football puisqu'il dépassa largement les 100 kilos ;

— Il ne tenait pas les 90 minutes ; mais c'était un défaut commun au Racing ;

— Dans le système du « tourbillon » que jouait alors le Racing, il ne voulait pas donner assez vite sa balle car il aimait la virtuosité et le solo.

Mais avec l'âge, « Gud » se convertit : il devint plus collectif, plus utile à l'équipe, joua un football plus « payant » et comme il était intelligent, fin technicien et bon tireur — quel spectateur de la finale de Coupe 1950 ne se souvient de ce boulet de canon qui faillit déraciner le but de Paul Sinibaldi ? — le Racing put produire un football encore plus épanoui.

Dommage que Nice ne sût apprécier les talents de « Gud » et qu'il dût abandonner le football pour le golf !

Longtemps « Monsieur Albert » fut président de la Fédération islandaise mais il a abandonné cette fonction aujourd'hui. Il est cependant resté consul de France.

Des footballeurs comme Gudmundsson, l'Islande n'en produit pas à la pelle ; mais elle lui a donné aujourd'hui un fameux successeur : Asgeir Sigurvinsson, un gaillard de 21 ans, plus brun que blond et qui joue actuellement au Standard de Liège.

Sigurvinsson, grand, élancé, est un très bel athlète, très fin. Il a peut-être moins de subtilité que Gudmundsson mais il sait aussi dribbler, distribuer et tirer. Il sera le meneur de jeu de l'Islande ; mais un « meneur de jeu » qui attaque, qui monte et marque des buts.

C'est sur lui qu'il faudra avoir l'œil.

FRANCE

COUPE DE

HÉROS DE

LENS, LA VIE AVEC SOWINSKI !

(Jean-Paul OUDOT)

L'appétit, dit-on, vient en mangeant. Le Racing-Club de Lens est prêt à faire sien cet adage bien connu.

Au-delà d'une magnifique qualification pour les demi-finales de la Coupe de France, c'est la victoire de tout un contexte qu'il faut définir et saluer avec la façon qu'il convient.

Lens, parmi les quatre derniers rescapés de la Coupe. C'est grâce aux professionnels du club et à l'entraîneur, porte-fanion de toute une région minière où on sait apprécier, à sa véritable valeur, le courage et la performance des hommes. Lens, parmi les « stars » du football français, c'est aussi — et surtout — un ensemble. Un club. Un vrai. On va tenter de le cerner pour vous.

Honneur d'abord à ceux qui ont permis au club de se hisser aussi loin, dans cette compétition meurtrière, aux K.O incessants et inattendus. Honneur donc aux pros Lannoy, Hopquin, Cieselski, Notheaux, Marie, Gregorczik, Elie, Leclercq, Bousdira, Faber, Arghirudis, Kaiser, Mankowski, etc. Et surtout à Arnold Sowinski, un homme qui « détonne » dans notre petit monde du football par son bon sens et sa volonté inébranlable. Notons aussi, pour l'anecdote, que l'ancien gardien lensois ne possède pas son diplôme d'entraîneur-instructeur...

Honneur aussi aux dirigeants, en passant de M. Bondoux, président à M. Pruvost, directeur sportif et M. Delelis — le beau-père de Romain Arghirudis — député-maire (socialiste) de la ville de Lens et qui aide tant le club.

Tous, dans cette terre si dure, ont compris qu'il convenait de ne pas bâtir sur du sable, sur du... charbon si vous préférez. Ils ont investi en hommes, en capital.

Lens, c'est aussi une équipe deuxième du groupe Nord de la division III qui a longtemps caracolé en tête. Lens, c'est encore une excellente équipe juniors qui a fait parler d'elle en Coupe Gambardella. Lens, c'est encore des centaines de gosses disséminés dans les équipes cadets, minimes, poussins, dans les écoles de football.

Et c'est Jules Vandooren qui nous disait tout récemment : **« Vous ne pouvez pas vous imaginer le réservoir de jeunes footballeurs de talent qui existe dans le département du Pas-de-Calais. C'est un réservoir plus riche que... le charbon ! »**

Lens a donc investi en hommes. Il a aussi investi en pierre. Témoin ce merveilleux centre pour les jeunes footballeurs, situé près du stade Léo-Lagrange, là où les pros s'entraînent de façon régulière.

On croirait un hôtel cinq étoiles, tant il est fastueux, tant les chambres personnalisées sont modernes et confortables. C'est un ancien joueur de... Lille, Vanhecke, qui est chargé de l'éducation et de la surveillance de ces futurs professionnels de demain.

Lens, qui bénéficie d'une moyenne de spectateurs enviée (15.000 environ par match) va aussi améliorer le confort du vieux stade Bollaert. Il agrandira bientôt la tribune principale. Si bien que dans quelques saisons, le stade Bollaert, rafistolé et rajeuni, pourrait accueillir 35.000 personnes.

Ce sont les performances de l'équipe fanion, de retour en division I depuis la saison dernière, qui permettent de tels efforts. Mais le public a pris, dans cet ordre d'idées, une part prépondérante.

Sans doute, le spectateur lensois est-il aussi chauvin que le Stéphanois ou le Marseillais. Mais il semble beaucoup mieux aimer son équipe, avec laquelle il vibre, il souffre (le sang) et triomphe (l'or). Sang et or : ce sont les couleurs du R.C. Lens. On devrait décerner une médaille ou élever une statue au dirigeant qui « dénicha » ces deux couleurs qui se marient si bien.

Lens, en demi-finale de la Coupe, c'est aussi le prolongement de ce phénomène qui n'existe nulle part ailleurs en France, si ce n'est à Saint-Etienne, un pays, lui aussi où l'on sait souffrir. Ce n'est pas donc le fruit du plus pur des hasards.

On connaît les énormes possibilités du club (sur le plan offensif, quel régal !) et aussi, en contrepartie, ses limites les plus criardes (la défense). Et c'est pourquoi, si les dirigeants rêvent aujourd'hui tout haut de participer à la prochaine Coupe des coupes, Arnold Sowinski conserve les pieds sur terre :

« Il nous faut d'abord stabiliser la défense et nous aguerrir davantage, à tous les niveaux. Mais l'aventure est évidemment

BASTIA, CAHUZAC AUJOURD'HUI

(Victor PERONI)

Cahuzac ou Bastia sur Roc

On attendait Angers. Ce fut Bastia... En effet les Bastiais qui lors de la première édition des quarts de finale de la Coupe l'avaient emporté chez eux par 1-0, se sont payé le luxe au cours du match retour de gagner par le même score et de se qualifier ainsi pour les demi-finales.

« Avec un tel résultat, notre saison est plus que sauvée, constatait avec un sourire satisfait l'entraîneur bastiais Pierre Cahuzac, mais maintenant bien entendu nous visons la finale. Ce serait assez stupide si près du but de manquer tout à coup d'ambition. »

En fait Cahuzac cette saison et bien que son équipe ait pris un départ de choix en championnat — au point d'être leader à plusieurs reprises — gardait les pieds sur terre et aimait à dire, même lorsque son équipe occupait la première place : « Nous finirons sans doute à la cinquième place et j'aimerais bien que nous allions jusqu'en quarts de finale de la Coupe, car la Coupe c'est une compétition à panache. Il est toujours très agréable et, aussi bien sûr profitable — il ne faut pas oublier la trésorerie, le nerf de la guerre — de faire un bout de chemin avec elle. C'est pourquoi je souhaitais que mon équipe dispute un quart de finale. Or maintenant que nous voilà demi-finalistes mes vœux sont comblés. »

En fait cette belle carrière de Coupe que Bastia est en train de réussir — les Bastiais aux tours précédents avaient éliminé Nice en grande équipe — doit rappeler de bons souvenirs à Cahuzac.

En effet Pierre Cahuzac avait quitté la direction du Gazelec d'Ajaccio — dont il avait fait la gloire — au cours de la saison 1971-1972 pour devenir l'entraîneur de Bastia alors fort mal en point et menacé par la descente. Or cette année-là non seulement Bastia put rétablir la situation en championnat, mais pour la première fois de son existence le club corse parvint en finale de la Coupe.

Evidemment pour les Bastiais c'était une aventure toute neuve puisque le club est devenu professionnel il y a tout juste dix ans et est monté en division I trois saisons plus tard. Mais les Bastiais depuis ont gardé le goût de la Coupe que Cahuzac a remporté avec Toulouse en 1957 lorsqu'il était demi gauche de l'équipetoulousaine la seule équipe pro que cet homme indomptableait jamais connue.

Et d'ailleurs Cahuzac depuis qu'il est à Bastia a rebâti une équipe pierre par pierre pourrait-on dire et cette équipe en accomplissant de très grands progrès en championnat peut également passer pour une formation de Coupe. Elle en a en effet le tempérament. Elle l'a montré devant Nice et Angers et aussi devant Laval qui avait

COUPE

EST BELLE

Sowinski ou le sourire des Lensois.

tentante quoiqu'elle me paraitrait prématurée pour la saison prochaine. Continuons de bâtir sur du ciment. »

On ne saurait être plus sage et pourtant Lens a sa chance. Sur un match, l'équipe nordiste est capable de faire sauter n'importe quel verrou et a fait sienne la si spectaculaire théorie hongroise : marquer un but de plus que l'adversaire ! Son match contre Paris S.-G. promet de sacrées émotions.

De quoi demain sera-t-il fait ? Voilà bien une question qui ne hante les nuits d'aucun Lensois, qu'il soit joueur, entraîneur, dirigeant ou spectateur ! La base est de plus en plus prometteuse. Le sommet de plus en plus proche. Patience et longueur de temps...

La saison prochaine, le R.C. Lens aura un nouveau visage. Par la force des choses d'ailleurs. C'est ainsi qu'il enregistrera les départs pour la Pologne de deux footballeurs talentueux qui l'auront bien aidé : Eugenius Faber et Richard Gregorczyk. Quant à Lemerre et à Marie, deux excellents arrières centraux, ils sont en fin de contrat et il est peu probable qu'ils resteront.

Aussi, les dirigeants lensois agissent aujourd'hui comme leurs collègues. Ils sont à la quête de renforts. Mais, rassurez-vous : à Lens, on ne choisit pas à la légère. On se renseigne, comme tout détective qui se respecte.

Pour l'heure, rien de bien nouveau à l'horizon si ce n'est qu'on murmure avec de plus en plus d'insistance que Resola, l'attaquant de Nœux-les-Mines deviendra « sang et or » en 1975-1976 et que l'Uruguayen Mujica pourrait signer, lui aussi au club.

Il sera sans aucun doute fait confiance, la saison prochaine, sur le plan défensif à Ciecelski qui s'est fait les dents cette année et à l'international amateurs Stassievic. Le milieu de terrain — joyau de la formation — restera inchangé bien entendu tandis que les deux super-volontaires Arghirudis et Kaiser détruiront tout sur leur passage.

Les dirigeants lensois ont, aussi, bon espoir de retrouver un nouveau Polonais au mois de juillet prochain : l'attaquant de Ruch Chorzow, Marks. Mais des difficultés ont, semble-t-il, surgi depuis l'arrivée de... Gadocha à Nantes. Il paraît que les partenaires du néo-Nantais à la Coupe du monde ont tous voulu tenter leur chance à l'étranger et que cela n'a pas été particulièrement apprécié par la Fédération polonaise qui menace de fermer ses frontières.

Mais on connaît l'amitié indélébile qui existe entre Lens et la Pologne. Il serait bien surprenant que Marks ne devienne pas Lensois, la saison prochaine. Comptez, en tout cas, sur les Nordistes, pour faire diligence.

Pour terminer, on ne peut pas résister au « petit jeu » qui consiste à composer la future équipe lensoise. D'après ce que nous savons aujourd'hui, Arnold Sowinski ne verrait pas d'un mauvais œil la formation suivante :

Lannoy - Hopquin, Notheaux, Cieselski, Stassievic (Mujica) - Elie, Bousdira, Leclercq - Marks (ou Resola), Arghirudis, Kaiser.

Pas mal, non, Sowinski ?

HIER ET DEMAIN

éliminé Reims. Bastia n'a pas fait de quartier devant les Lavallois et même les Corses ont fait fort bonne mesure devant les amateurs qui furent pratiquement humiliés.

Mais c'est que Bastia ignore le dilettantisme. Ses joueurs ne pénètrent jamais sur un terrain avec l'intention de musarder, mais bien pour aller jusqu'au bout de leurs possibilités. Pierre Cahuzac meneur d'hommes incomparable n'admettrait jamais que ses hommes traitent un match par-dessus la jambe.

Donc Bastia lorsqu'il joue est toujours sous pression. Mais en plus lorsque les Bastais jouent la Coupe ils se transcendent, ils font bloc plus encore que d'habitude, ils sont disponibles jusqu'au coup de sifflet final. On l'a vu mardi dernier à Angers bien plus que d'habitude puisque en dépit de la domination du S.C.O. les Bastiais ont su parfaitement faire front, concéder des quantités de penalties, mais ne pas plier le moins du monde profitant même d'une rare occasion pour marquer le but qui allait sonner le glas des Angevins.

C'est que la Coupe et des exploits en Coupe représentent énormément pour Bastia. C'est en effet l'occasion pour une équipe qui continue son apprentissage au plus haut niveau de se faire connaître et apprécier en tant qu'unique rescapé du football corse dans le professionnalisme. Or s'il n'y a pas que des Corses dans l'équipe de Bastia, le sentiment régional y demeure quand même très fort autour des meneurs de jeu du cru Papi et Franceschetti entre autres.

On peut même dire que les « continentaux » qui jouent à Bastia tels Lenoir, Vergne, Prost, et même les étrangers comme Heidkamp ou Neumann ont été adoptés comme s'ils étaient des enfants du pays. C'est finalement cette unité de pensée toute dirigée vers l'exploit — ou simplement le travail bien fait, le désir de remplir totalement son contrat — qui fait de Bastia une équipe surprenante et solidement armée pour la Coupe où il faut parfois se livrer également à certaines actions de commando.

Les Bastiais, cette saison, ont été un peu la révélation du championnat. On ne prévoyait pas un aussi bon parcours de leur part, eux qui avaient laissé partir Pantelic — qui tint longtemps l'équipe à bout de bras — mais maintenant que leurs progrès ont été constatés dans l'épreuve de régularité ils entendent tourner tous leurs derniers efforts sur la Coupe. Et tout le monde à Bastia rêve de nouveau du Parc des Princes qu'ils avaient l'honneur d'inaugurer contre l'O.M. Un retour trois ans après au Parc serait pour l'équipe de Cahuzac la plus belle des victoires.

la coupe en adidas

adidas
La supériorité technique
au service du Football :
Telstar, ballon officiel
de la coupe du monde 1974.
Maracana, chaussure
adoptée par l'élite mondiale.
National, maillot col stade en Ultron®
(la fibre spécialement élaborée
pour le confort des sportifs).

adidas® La marque aux 3 bandes.

LE POINT

EN PASSANT PAR LA LORRAINE

Le petit point qui lui manque pour être mathématiquement à l'abri d'un retour de l'O.M., Saint-Etienne l'empochera sans doute mercredi soir en recevant Bastia, mettant du même coup le championnat à jour. Alors le huitième titre des « verts » sera officialisé sans surprise et sans émotion car il y a belle lurette qu'en fait il leur appartient. Le débat entre Corses et Stéphanois présentera comme intérêt principal d'être la répétition d'un affrontement attendu le 7 juin prochain en Coupe de France. C'est ici que les théories divergent sur l'art et la manière d'aborder cette répétition qui préserveront le mieux les intérêts des Bastiais en vue du 7 juin. Ou les hommes de Cahuzac laissent aller, cherchent à brouiller les cartes mais risquent d'être psychologiquement marqués par un échec même sans ampleur ; où ils dévoilent au grand jour leur potentiel mais cette fois-ci font redoubler l'attention de leur adversaire. A cet égard l'histoire du football nous a laissé une date : juillet 1954, et un événement : la finale de la Coupe du Monde perdue 3-2 par la Hongrie qui, deux semaines avant, avait passé sans douleur huit buts à l'Allemagne...

La journée de rattrapage de vendredi ne présentait pas une importance capitale en ce qui concerne la course en tête et la lutte en fin de tablau. Mais il faut pourtant en retenir (excepté la quasi-certitude que les Stéphanois ont maintenant d'être encore champions), la défaite de Nantes, sur son terrain, devant Metz. Cette défaite nantaise, inattendue, face à un ensemble privé de quatre titulaires majeurs, provoque la fin des espoirs européens des hommes de José Arribas qui ont bel et bien gâché là toute leur saison. La possibilité se présentait pourtant, par la grâce d'une victoire, de rejoindre Lyon à la troisième place, voire de dépasser les Lyonnais à la différence de buts.

Les Messins sont partis un peu tard dans cette compétition qui aura été, pour beaucoup, celle des occasions perdues. Voilà bien le cas des Lorrains, en posture de détenir la lanterne rouge à la fin des matches aller et en mesure aujourd'hui, avec de l'optimisme, de rêver à une éventuelle troisième place. Ils ne sont jamais qu'à trois points de Lyon mais possèdent une différence de buts négative qui n'aidera pas à la concrétisation de leur fol espoir. Il faut pourtant les saluer comme il se doit ainsi que Huart, entraîneur sans le diplôme officiel et qui, apparemment, n'en fait pas une dépression nerveuse.

Rappelons ici, pour finir, le calendrier des clubs encore en mesure de décrocher un accessit européen, c'est-à-dire la troisième place, l'échec de Nantes et de Bastia mettant l'O.M. dans une position encore plus favorable qu'avant.

Lyon (43 pts) reçoit Lille, va à Reims.

Bastia (42 pts) — qui est « interdit » de Coupe d'Europe mais qui ne peut être remplacé par son suivant au cas où il finirait troisième — va à Saint-Etienne, reçoit Sochaux, va à Lille.

Monaco (42 pts) va à Troyes, va à Nimes. Nimes (42 pts) va à Bordeaux, reçoit Monaco. Nantes (41 pts) va à Nice, reçoit Bordeaux ; Lens (41 pts) reçoit Saint-Etienne, va à Paris (Red Star) ; Metz (40 pts) va à Angers, reçoit (Red Star) ; Metz (40 pts) va à Angers, reçoit Lyon ; Strasbourg va à Paris (P.-St-G.), reçoit Marseille.

NANTES - METZ (0-2)

METZ TENTE L'IMPOSSIBLE EXPLOIT

(Victor PERONI)

NANTES. — Personne ne donnait bien cher vendredi soir des chances de Metz à Nantes. D'abord parce que l'équipe venait de connaître une terrible désillusion en se faisant éliminer de la Coupe de France par Nantes. Ensuite parce que les Messins se présentaient devant les Nantais privés de Braun, Curioni — qui ne pouvait ainsi jouer comme il en aurait eu tellement envie contre ses anciens partenaires — Coustillet et Rastoll.

Quelle équipe aurait résisté à l'absence de quatre titulaires indiscutables qui ont tant fait ces dernières semaines pour la sensationnelle remontée de leur équipe au classement ?

Eh bien ! le miracle s'est produit, les remplaçants se sont montrés à la hauteur, il n'y eut pas de fausse note et même si souvent Nantes domina — d'une façon d'ailleurs toute stérile — les Messins jouèrent crânement le coup récupérant posément le ballon pour ensuite partir à l'attaque grâce à de très belles combinaisons. Il n'est pas exagéré de dire que Metz — souvent applaudi par le public du stade Marcel - Saupin — donna parfois la leçon à cette équipe nantaise qui s'effiloche trop facilement, donnant souvent l'impression de faire du point de tricot.

Une fois encore Hausknecht, Betta, Jeitz furent les grands bonshommes d'une équipe qui depuis sa victoire à Monaco — alors que les Monégasques jouaient pour la deuxième place — va de l'avant étant passé de l'avant-dernière à la neuvième place du classement. Et encore les Messins ont-ils failli vendredi prendre le bonus — il était à la merci des Messins qui se présentèrent à trois devant Donoyan, mais Mathieu ne vit pas qu'il avait une toute petite passe à faire à droite ou à gauche pour que le troisième point fut acquis — ce qui aurait eu pour conséquence de permettre à l'équipe lorraine de rejoindre tout simplement Nantes au classement !

« C'est la plus belle victoire que nous ayons remporté, constatait tout heureux l'entraîneur Georges Huart, car nous l'avons remportée alors que nous étions privés de garçons qui depuis des semaines avaient tant fait pour le redressement de l'équipe. Cette victoire a donc prouvé quelque chose. »

En effet ce succès a prouvé que Metz possédait maintenant un fond de jeu, des « charpentes » solides — un peu à la façon de Saint-Etienne — qui permettent aux « rentrants » de se trouver immédiatement dans le coup. Metz a réussi vendredi à Nantes son treizième match sans défaite et les observateurs nantais attentifs comprenaient fort bien en voyant évoluer les Messins devant les coéquipiers de Michel pourquoi les Lorrains occuperaient la première place du classement si on ne se basait que sur les matches retour, où ils ont maintenant fait mieux que Marseille.

Du coup Metz se prend à espérer — bien sûr, c'est un peu une folie, mais sait-on jamais ? — une troisième place, qui qualifierait les Lorrains pour une Coupe européenne. Mais pour arriver à ses fins l'équipe de Huart risque de faire des victimes. En effet les Lorrains joueront leur prochan match à Angers et pour la dernière journée du championnat, ils recevront Rennes qu'ils ont déjà battu chez eux en Coupe par 5 à 0. Pour tenter l'impossible avec quelque chance de succès, il faudrait que Metz au cours de ces deux derniers matches rafle le maximum c'est-à-dire six points. Qu'il prenne donc deux bonus.

Il semble que la barre soit quand même fixée trop haut. Car les deux derniers adversaires des Messins luttent « dos au mur » et veulent éviter la descente en deuxième Division.

C'est égal, lorsqu'on voit les actuelles possibilités de Metz on se prend à regretter que l'équipe ait eu un trou dans sa saison. Car sans cela, elle n'aurait plus à lutter pour la troisième place : elle y serait déjà depuis longtemps !

Et tandis qu'en décembre on croyait que l'équipe descendrait sans doute en Division II, elle est devenue une des plus attachantes et des plus spectaculaires du championnat.

LE QUEBEC EN FRANCE

MONTREAL. — L'équipe du Québec entreprendra, le 21 mai, une tournée européenne qui la conduira principalement en France et en Allemagne. Quatre matches sont d'abord prévus en France, le 24 mai contre une sélection junior de Saint-Denis, le 31 contre Masevaux, le 1er juin contre Kugenheim et le 3 juin contre Haguenau. En Allemagne, l'équipe du Québec affrontera une équipe de Laar le 5 juin, puis une de Waldkirch le 7. De retour en France, le Québec rencontrera Niederbronn le 11 juin, Sélestat le 14 juin.

La sélection québécoise, qui jouait l'an dernier dans une ligue semi-professionnelle de l'Ontario, comprendra 18 joueurs.

CHALLENGE **ACKERMAN :**

Challenger : Saint-Etienne série en cours.

Ont remporté trois victoires consécutives : Marseille et Saint-Etienne (trois fois) ; Lens, Monaco et Reims (deux fois) ; Bordeaux, Lyon, Metz et Nantes (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

ENTRETIEN EXPRESS

CLAUDE HAUSKNECHT : "UN SEUL FAUX PAS EN COUPE, HÉLAS!"

Q. — Claude Hausknecht satisfait de ce dernier succès contre Nantes ?

R. — Bien sûr, nous serions très difficiles si nous ne l'étions pas. En effet il nous manquait nos deux grands buteurs, Braun et Curioni, notre troisième milieu de terrain Coustillet qui nous est si utile et aussi Rastoll qui tient si bien sa place au milieu de la défense, bref nous étions privés de garçons dont les rôles sont très souvent essentiels et malgré cela nous avons été à deux doigts du bonus. Pour un peu nous rejoignions Nantes au classement. C'est assez formidable. Quant on pense que nous étions « dans le trou » lorsque la trêve a pris fin. A l'époque j'aurais d'ailleurs tout de suite signé pour que nous terminions à la 17e place !

Q. — A quoi attribuez-vous cette sensationnelle fin de saison ?

R. — Au travail mais aussi à la psychologie de notre entraîneur, à notre camaraderie, à la confiance qui est née peu à peu de nos victoires, engendrant la bonne humeur, le plaisir de bien jouer, et je dirais même, de s'amuser. A l'entente bien sûr, de Braun et de Curioni qui a finalement tout déclenché et au fait que maintenant nous formons tous un bloc bien soudé. La victoire contre Nantes le prouve manifestement.

Q. — Et pourtant l'élimination en Coupe ?

R. — **Eh oui ! bien sûr, c'est** notre grand regret d'autant que nous devions nous qualifier, mais nous avons fait trop d'erreurs individuelles. Nous avons en fait offert la victoire aux Lensois. C'est dommage j'aurais bien voulu rencontrer Paris S.-G. Ce fut notre seul faux pas ces dernières semaines, mais spectaculaire et funeste j'en conviens. Mais vous l'avez vu nous avons su surmonter notre désillusion.

V. P.

MATCHES DE RATTRAPPAGE

NANTES 0 (0)

METZ 2 (0)
Betta (70e)
Rio (71e c.s.c.)

Nantes. — DONOYAN*** — DE MICHELE***, BARGAS****, RIO****, BASSIS**** — MICHEL****, SAHNOUN****, RAMPILLON**** — MERIGOT***, PECOUT****, GADOCHA****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41.

Metz. — REY**** — BAULIER****, MULLER****, JEITZ****, JENNY**** — PERIGNON*** puis REMY (55e), BETTA*****, HAUSKNECHT***** — MATHIEU***, TOTA****, DEHON***. — Entr. : HUART. — Total : 43.

15 000 spect.
83.439 F

BORDEAUX 1 (0)
Couecou (70e)

BASTIA 0 (0)

Bordeaux. — GALLINA*** — CAMUS***, DUBOUIL****, A. GALLICE***, LARGOUET*** — GUESSE***, ARRIBAS***, LATTUADA***** — COUECOU****, TOKOTO****, J. GALLICE***. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.

Bastia. — WELLER**** — TRAVETTO***, ORLANDUCCI***, HERDKAMP***, BURKHARD*** — PAPI***, BROISSARD*** puis LENOIR*** (45e), NEUMANN**** — PROST***, VERGNES***, GIORDANI****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37 + 3.

7.081 spect.

Arbitrage de M. Vautrot

SAINT-ÉTIENNE 2 (1)
Santini (5e)
Repellini (73e)

NICE 0 (0)

St-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION****, LOPEZ****, PIAZZA****, REPELLINI**** — SANTINI****, SYNAEGHEL****, LARQUE*** — P. REVELLI****, H. REVELLI****, ROCHETEAU***. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.

Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI***, ISNARD****, ADAMS*****, ROSTAGNI*** — ERIKSSON***, GRAVA***, JOUVE*** — HUCK****, MASSA****, SANCHEZ***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.

230.580 F
14.125 spect.

Arbitrage de M. Bacou

CLASSEMENT

	Pts	Bon.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Saint-Etienne	53	5	35	21	8	8	61	33	+ 28
2. Marseille	47	4	36	17	9	10	60	40	+ 20
3. Lyon	43	4	36	14	11	11	57	52	+ 5
4. Bastia	42	4	35	14	10	11	48	42	+ 6
5. Monaco	42	2	36	18	4	14	64	60	+ 4
6. Nimes	42	3	36	14	11	11	52	49	+ 3
7. Nantes	41	1	36	15	10	11	45	40	+ 5
8. Lens	41	4	36	15	7	14	55	57	— 2
9. Reims	40	3	36	15	7	14	55	53	+ 2
10. Metz	40	3	36	14	9	13	47	52	— 5
11. Strasbourg	40	3	36	15	7	14	45	53	— 8
12. Bordeaux	39	2	36	15	7	14	49	45	+ 4
13. Lille	38	4	36	15	4	17	52	51	+ 1
14. Paris S.-G.	36	1	36	12	11	13	56	63	— 7
15. Nice	35	2	36	12	9	15	53	60	— 7
16. Troyes	34	2	36	11	10	15	40	50	— 10
17. Sochaux	32	2	36	10	10	16	38	45	— 7
18. Angers	32	6	36	9	9	18	45	54	— 9
19. Rennes	32	2	36	10	10	16	34	45	— 11
20. Red Star	28	3	36	7	11	18	40	51	— 11

A jouer mercredi 21 mai : Saint-Etienne-Bastia.

VOUS POUVEZ RECEVOIR DIRECTEMENT CHEZ VOUS SANS FRAIS SUPPLEMENTAIRES

LES BEST-SELLERS DU FOOTBALL

Références à rappeler dans votre commande (cochez les titres qui vous intéressent)

102	La Fabuleuse Histoire du Football	125	F ☐	105	Bereta	35	F ☐
103	Cruijff superstar	31,60	F ☐	106	Football total	26	F ☐
104	Goal !	85	F ☐	107	Beckenbauer	35	F ☐
				108	Coupe du Monde 1974	90	F ☐

Pour recevoir ces ouvrages à domicile et bénéficier des conditions exceptionnelles **du Club du Livre de Sport.**

1° Port gratuit.

2° Un livre cadeau pour toute commande groupée supérieure à 180 F.

Il vous suffit de nous retourner le bon de commande ci-dessous, accompagné de votre règlement. (Un règlement par ouvrage, vous recevrez plus vite votre commande.)

BON DE COMMANDE

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, numéro (s) .....

et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, **Club du Livre de Sport,** 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09.

SAINT-ETIENNE - NICE (2-0)

Un petit point contre Bastia...

Hervé Revelli (au centre) s'impose entre Adams et Isnard

SAINT-ETIENNE. — Il fallait une victoire à trois points devant Nice vendredi soir au stade Geoffroy-Guichard pour que Saint-Etienne se mette hors de portée de son poursuivant le plus rapproché au classement, Marseille. Aussi, lorsque, à un quart d'heure de la fin, les Stéphanois portèrent leur actif à 2-0, ils se déchaînèrent pour obtenir ce troisième but qui les aurait sacrés champions de France. Les Niçois, c'est le cas de le dire, passèrent un mauvais quart d'heure. Mais il y avait Baratelli. Le gardien niçois qui entend bien retrouver définitivement sa place en équipe de France, a réalisé quatre ou cinq interventions sur des tirs qui paraissaient imparables. De quoi convaincre M. Kovacs, qui assistait à ce match, qu'il était bien le meilleur gardien de but.

Ce qui fit dire à la majorité des spectateurs que sans la présence du sélectionneur, Saint-Etienne aurait été sacré champion de France vendredi soir. Certes, le bon public stéphanois, comme tous les amateurs de football de France, est persuadé que le titre ne peut plus échapper à son favori. Pourtant, les plus ardents supporters ne réclamèrent pas le tour d'honneur aux joueurs stéphanois comme ils l'avaient fait un peu hâtivement après leur victoire sur Marseille. Robert Herbin, lui, aurait préféré que le titre soit définitivement acquis pour préparer cette demi-finale de la Coupe de France qu'il va falloir jouer à Paris contre Bastia.

Or, c'est devant ce même Bastia, mercredi, que Saint-Etienne, au stade Geoffroy-Guichard, devra conquérir ce point que le brio de Baratelli l'a empêché de gagner contre Nice.

Bien qu'il ne l'avoue pas, il est probable que l'entraîneur stéphanois aurait préféré que Sheila et Ringo désignent un autre adversaire que les Corses pour cette demi-finale de Coupe de France. Ils ont, en effet, souvent causé des ennuis aux meilleures équipes stéphanoises, tant à Bastia qu'à Saint-Etienne. Or, les Bastiais ont annoncé leur intention de récidiver en ne rejoignant pas leur Ile-de-Beauté après le match qu'ils ont joué vendredi à Bordeaux ; ils se sont installés à 12 km de Saint-Etienne où ils demeureront jusqu'à mercredi pour bien se préparer.

Pour ce match, Herbin espère bien récupérer au moins son ailier gauche Sarramagna qui avait été si brillant au cours du premier match contre Strasbourg. Il a repris l'entraînement samedi avec Farison, un autre blessé des Strasbourgeois, mais Bathenay et Merchadier, eux aussi blessés contre les Alsaciens, n'ont repris que lundi, et très légèrement, cet entraînement.

Comme Repellini a joué un très bon match comme arrière gauche devant Nice, il est probable qu'il sera maintenu car Herbin n'aime pas prendre de risques et n'aligne jamais que des joueurs en forme. C'est l'un des secrets de sa réussite.

Il ne faut donc attendre que la seule rentrée de Sarramagna mercredi pour ce match qui sera un prélude à celui que Bastiais et Stéphanois joueront le 7 juin au Parc des Princes.

BORDEAUX - BASTIA (1-0)

Le point faible des Girondins

BORDEAUX. — Après deux défaites consécutives concédées à l'extérieur (Troyes et Monaco), les Girondins ont renoué avec la victoire vendredi soir. Ils ont dominé Bastia d'une façon beaucoup plus nette que ne le laisse supposer le score de 1-0. Ils peuvent encore espérer finir dans la première moitié du tableau et ainsi terminer la saison d'une manière fort honorable même si, il y a quelques mois, leurs ambitions pouvaient être supérieures.

Contre les Bastiais, les Bordelais ont confirmé leurs qualités et leurs défauts. L'équipe, sur le plan physique est en bon état. Cela est apparu d'autant plus facilement que les Corses qui, trois jours plus tôt, avaient disputé une rencontre fort difficile à Angers en Coupe de France, terminèrent fort difficilement la rencontre. A dix en plus, puisque Heidkamp dut quitter le terrain à un quart d'heure de la fin.

Heidkamp souffre d'une petite contracture musculaire à une jambe. Il n'est pas du tout sûr de pouvoir jouer mardi à Saint-Etienne, pas plus d'ailleurs que Broissart qui à la mi-temps a dû se faire remplacer par Lenoir à la suite d'une douleur au tendon.

« Il va falloir m'envoyer du monde de Corse pour Saint-Etienne afin de pallier ces deux défections probables », disait à la fin de la rencontre l'entraîneur de Bastia Cahuzac qui reconnaît que somme toute son équipe ne s'en est pas trop mal tiré.

Et là nous touchons l'un des points faibles que l'équipe bordelaise a affiché tout au long de la saison. A Bordeaux surtout, les Girondins essaient de construire un excellent football. Ils y parviennent souvent. Ils dominent la plupart du temps leurs adversaires. Vendredi soir, ils obtinrent dix-sept corners contre seulement quatre. Mais en revanche les buts sont rares. Face à Bastia il fallut attendre la dernière demi-heure pour les Bordelais qui, la fatigue des Bastiais aidant, se mettent enfin à tirer au but. L'inefficacité alors était le grand mal de Bordeaux. Les joueurs eux-mêmes en ont d'ailleurs conscience.

« C'est incroyable, disent-ils, le nombre d'occasions qu'il nous faut pour en concrétiser une. »

Conséquence : bien qu'ayant outrageusement dominé, les Girondins faillirent bien concéder le nul à sept minutes de la fin lorsque Papi pourtant fort bien placé à la suite d'une des rares contre-attaques corses tira à côté des buts de Galina.

Il eût été illogique que la victoire échappât à Bordeaux mais il arrive parfois que le football fasse quelques entorses à la logique.

André NOGUES.

Correspondance

LYON

MERCI METZ !

LYON. — *Franchement, on n'y croyait plus. Après la défaite subie à Sochaux et la façon un peu désinvolte avec laquelle elle avait été concédée, les chances lyonnaises de terminer à la troisième place étaient devenues très minimes. Voire nulles.*

Soudain Metz, avec qui on ne comptait plus, vola miraculeusement au secours d'un O.L. décadent et remit tout en cause, en remportant sur Nantes un succès étonnant.

Comme d'autre part Bastia a été battu à Bordeaux, l'OL, sans avoir joué, a l'immense avantage de demeurer seul à la troisième place.

C'est stupéfiant, mais c'est ainsi.

Pour s'y maintenir, les hommes de Mignot devront cependant vaincre Lille à Gerland et faire match nul à Reims lors de l'ultime journée de championnat.

L'hypothèse qui s'offre à eux d'être une fois de plus promus à des honneurs européens est, certes, alléchante, mais elle est pour les responsables rhodaniens une source d'obligations impérieuses.

On espère qu'ils feront tout pour éviter de renouveler les erreurs de la saison et de livrer bataille sur trois fronts avec un effectif qualitativement limité et numériquement réduit.

C'était aller au-devant d'une aventure. On connaît la suite. Il est compréhensible que Bernard Lacombe ne tienne pas à évoluer au sein d'une formation dont l'horizon risque d'être bouché. C'est pourquoi il est tenté par les propositions qui émanent de Reims et de Strasbourg et par celles qui, de toute évidence, viendront encore s'y ajouter.

On veut le « recycler » dans une mission de relayeur, tâche pour laquelle il n'est moralement pas prêt, et techniquement non plus. Lui confier une fonction au milieu du terrain, c'est sacrifier de propos délibéré, son perçant offensif et... faire la part belle à Yvon Delestre (Châteauroux) qui renforcera les rangs lyonnais, mais sur les possibilités duquel les avis sont partagés.

Nous jugerons sur pièce.

Que Lacombe ne soit pas « chaud » pour endosser des responsabilités semi-défensives peut paraître logique. Aussi espère-t-on que Aimé Jacquet, dont les pourparlers avec Reims sont définitivement rompus, et qui est sur le point de signer pour le compte de l'O.L. un nouveau contrat de... joueur, saura se faire entendre et... écouter.

On souhaite que sa valeur de prospecteur, d'éducateur et de pédagogue finisse par être reconnue. Il sera pour Cappon et pour Mignot un conseiller sûr et un guide avisé.

Tout le monde s'en félicite. A commencer par ses coéquipiers. C'est dire...

Quant aux noms de joueurs susceptibles de venir à l'O.L., on en cite beaucoup, mais il ne faut pas être grand clerc pour prévoir que s'il y a beaucoup d'appelés, il y aura peu d'élus.

Paul FISCHER.

Lacombe a des problèmes...

SOCHAUX

INQUIETUDE DANS L'AIR

A dix jours de son périlleux déplacement à Bastia, où il jouera son avenir en Division I, le F.C. Sochaux peut se montrer particulièrement inquiet. En effet, lui qui aurait eu besoin de toutes ses forces, se trouve privé à présent de Piasecki et Klijnjan, deux éléments marquants de l'équipe qui sont stoppés par des blessures plus ou moins graves. Le premier se remet doucement d'un claquage qui ne l'autorise pas encore à s'entraîner normalement, quant au second, il a quitté le terrain vendredi soir à Dijon où le F.C. Sochaux affrontait l'équipe locale (4-1). Le Hollandais se plaint d'une déchirure à la cuisse et il n'aura pas trop de deux jours pour retrouver la plénitude de ses moyens.

Jean RIGOULOT.

Piasecki : une absence bien regrettable

A. S. St-ETIENNE... GADGETS

FANIONS SOUVENIR 1/2 FINALE COUPE D'EUROPE

Mural : 20 F - Voiture : 10 F

Cravates aux couleurs du club : 25 F - Autocollants, bérets, etc. Commande et documentation à :

MEMBRES ASSOCIES M. MAHINC
Stade Godefroy-Guichard, SAINT-ETIENNE

nos Lecteurs

LE « BUT » DE PLATINI

« J'aimerais vous poser un problème d'arbitrage et connaître votre opinion à propos de la décision prise par M. Vautrot de refuser un but marqué par Platini au cours de Nancy - Saint-Etienne et d'accorder un coup de pied de but aux Stéphanois.

L'arbitre venait de siffler un coup franc indirect contre Saint-Etienne. Donnat, le capitaine nancéien, poussa la balle vers Platini qui tira et marqua sans qu'aucun Stéphanois n'ait touché le ballon. Or M. Vautrot annula ce but sous prétexte que le ballon n'avait pas parcouru les 70 centimètres réglementaires entre Donnat et Platini et qu'en conséquence le coup franc devait être considéré comme ayant été tiré directement par Platini.

En revoyant le magnétoscope il est probable en effet que le ballon n'avait pas parcouru la distance réglementaire, mais il est encore plus vraisemblable que le ballon ayant été frappé immédiatement par Platini il roulait encore au moment de la frappe, car on ne voit pas pourquoi le Nancéien aurait attendu qu'il fût arrêté pour tirer au but.

Or, si le ballon n'était pas arrêté, le coup franc devait être recommencé !

En conséquence M. Vautrot a commis une faute technique en accordant un coup de pied de but aux Stéphanois et, si les Nancéiens avaient fait des réserves au premier arrêt de jeu, le match avait toutes les chances de devoir être rejoué. »

Michel VILMIN,
Nancy.

Jacques Ferran répond :

« Le problème que vous soulevez est en effet complexe. Il semble bien en effet, comme le confirme notre envoyé spécial à ce match, Philippe Tournon, que l'arbitre ait considéré que le ballon n'avait pas « parcouru une distance égale à sa circonférence » entre la frappe de Donnat et celle de Platini. C'est pourquoi, à ses yeux, c'est Platini qui a botté le coup franc ; et comme le ballon a pénétré directement dans le but, alors qu'il s'agissait d'un coup franc indirect, il n'a pas accordé le but à Nancy.

Cependant vous n'avez pas tort de considérer que le ballon n'était pas arrêté lorsque Platini l'a frappé, puisqu'il avait été touché auparavant par un autre joueur.

On peut même ajouter une autre difficulté : le ballon n'ayant pas (selon la loi XIII) « parcouru une distance égale à sa circonférence », il n'était pas en jeu lorsque Platini l'a frappé ! Donc, les Nancéiens ont commis une faute. Dans ce cas, le but ne devait pas être accordé, mais fallait-il le faire recommencer ?

Il est donc très difficile de résoudre ce problème extrêmement délicat, d'arbitrage. M. Vautrot a fait comme si Platini avait tiré le coup franc lui-même. Nul ne peut dire qu'il a eu tort. Et je ne pense pas qu'une « réserve technique » de Nancy aurait eu un résultat. »

Bereta et Mariot

« J'aimerais approfondir quelque peu votre article « Un numéro 2 humilié » qui traitait de la « sortie » de Bereta lors du match France - Portugal. Vous semblez regretter ou tout au moins ne pas comprendre l'attitude de notre sélectionneur. Sans pour cela être sévère et méchant, je dirai que Bereta n'est plus tout à fait à la hauteur internationale.

Je vous mettrai volontiers en mémoire le match de Bereta face à la R.D.A. où Bereta a fait illusion pendant 1/4 heure, face à la Hongrie où Bereta avait bien joué pendant 1/2 heure. Il faut comprendre que Bereta approche de trente ans.

Vous dites : « Il contenait sa part de surprise, ce remplacement d'un joueur chevronné par un néophyte. »

Vous faites, je crois, une petite erreur. Ce n'est pas parce qu'un joueur est expérimenté et mûr qu'il faut le garder en équipe de France pour cette seule raison. Les dribbles du grand Bereta ont disparu, personne ne peut le nier.

Le néophyte qu'est Mariot, comme vous le dites, si on ne le fait pas entrer dans le grand bain dans un match comme celui-ci qui n'a aucun enjeu, il ne pourra jamais acquérir l'expérience internationale car il serait impensable de le lancer contre l'Islande par exemple. L'expérience, ce n'est pas inné.

De plus, je ne crois pas qu'il faille traiter d'irréalisme et d'erreur psychologique la décision de Kovacs.

Je voudrais pour finir faire quelques remarques. Je ne suis pas d'accord avec H. Revelli, M. Kovacs a l'avantage sur Georges Boulogne. Il a fait rentrer de jeunes joueurs de grande classe alors que son prédécesseur se cantonnait derrière un conservatisme exagéré. Il n'avait même pas vu Guillou. Mais il faut dire que Stefan Kovacs n'a pas une tâche facile avec des joueurs qui ne sont motivés que lorsque la saison leur plaît et si leur calendrier n'est pas trop chargé.

Souvenez-vous de Chiesa déclinant le stage de l'équipe de France parce qu'il avait d'autres chats à fouetter ! Voyons si cela se passerait ainsi dans d'autres pays ? »

M. MAUBERQUE,
ARRET.

Huck n'a pas démérité

« Je vous écris pour vous faire part de mon étonnement suite à une nouvelle officieuse selon laquelle Jean-Michel Larqué reviendrait très prochainement en équipe de France à la place de Jean-Noël Huck.

Il n'est point dans mes intentions de discuter le retour dans le onze national du joueur stéphanois dont la valeur et la conscience professionnelle ont peu d'équivalentes en France, mais je suis surpris, je dirai même écœuré par le fait que ce soit Huck qui puisse être la grande victime de ce retour du Stéphanois. Ce d'autant plus que Stefan Kovacs aurait déclaré vouloir faire évoluer Larqué en second avant centre.

Or, pour autant que je sache, Jean-Noël n'a encore jamais eu l'occasion de jouer avant centre en équipe de France ? Ce n'est tout de même pas de sa faute si notre football ne possède plus un Kopa, un Fontaine ou un Gondet dans sa ligne d'attaque ! Que Kovacs ait voulu changer un de ses attaquants par Larqué eût été admissible, mais qu'il évince Huck ne l'est pas. Certes, Jean-Noël n'a pas été convaincant contre le Portugal mais si l'on veut bien se donner la peine de regarder de près les six autres matches qu'il a disputés sous l'ère Kovacs, on pourra remarquer qu'il fut toujours parmi les meilleurs tricolores. Et puis, comme il le faisait lui-même remarquer dans « France Football » du 29 avril, il n'a pas été contre le Portugal plus mauvais que les copains. Il fut un temps où l'on put reprocher à Huck ses longues chevauchées solitaires, aujourd'hui, Jean-Nël fait preuve d'abnégation et met ses qualités au service des autres, alors que peut donc lui reprocher M. Kovacs ? Je crains fort que le Roumain agisse plus par impulsion que par réflexion et que pour entretenir son 'mage de marque, il mise plus que jamais sur la chance, cette chance qui lui sourit à ses débuts en France et qui aujourd'hui sans le fuir ne le sert plus ! Jamais je ne pris M. Kovacs pour le « docteur miracle » de notre football mais je l'estimais pour avoir su jusqu'à ce jour reconnaître les mérites de ses joueurs. Mon plus cher désir est de ne point avoir à changer d'idée.

Pour terminer, je tiens à vous féliciter pour votre dossier « vingt ans de Coupe d'Europe ». Celui-ci est fort complet, très bien étudié et désormais, je ne puis que vous inciter à poursuivre un tel travail avec, pourquoi pas, pour prochain sujet : le championnat de France de football. »

Bernard LOISEAU,
85450 MOREILLES.

Le jour où...

« Il me semble que le jour où Kovacs cessera d'appeler en équipe de France des joueurs comme Bereta, Bracci, Michel, Jodar ou autres Charrier, qui, quoique conservant en toute circonstance la faveur de la presse, accumulent en sélection des performances plus que décevantes, ce jour-là, la France pourra espérer avoir une grande équipe nationale de football. Car, comme le démontrent les excellentes prestations au niveau européen des équipes de France espoirs, France juniors, et Saint-Etienne, bien sûr, le football français ne se porte pas aussi mal que certains se plaisent à le souligner afin d'excuser les mauvais résultats de l'équipe bâtie par Kovacs.

Des joueurs de bonne valeur, tels que Larqué, Farizon, Synaeghel, Berdoll, Osman, Giresse auraient depuis longtemps déjà dû être essayés et maintenus, car ils ne décevraient pas dans l'équipe, tout comme Dominique Baratelli qui quoique considéré par Kovacs comme le dernier des remplaçants n'a jamais déçu. Au contraire de Bertrand-Demanes et Charrier, trop jeunes et fragiles moralement, il devrait comme Maier, Zoff, Piot, en équipes d'Allemagne, d'Italie et de Belgique, être l'incontestable et inamovible gardien de but de notre équipe nationale. »

Marc AEBOSCHER,
Besançon.

Trop gentils

« On parle beaucoup de l'A.S.S.E. de sa politique de jeunes, et c'est vrai ; mais on oublie de parler de ceux qui ont été oubliés (je rappelle uniquement ceux qui sortent du district) : Serpoix (Vittel), Krol (Montélimar), B. Champion (l'Etrat), Pelletier... Ces garçons n'ont pas eu la chance qu'ont les actuels titulaires. Pourtant, leur classe était autrement évidente que celle de Patrick Revelli. Voilà un garçon dont, semble-t-il, la principale qualité est d'avoir un frère international.

Les journaux stéphanois sont très gentils avec celui qu'ils appellent « le cadet des Revelli ». On parle de « manque de préparation », « manque de réussite », « combativité mal récompensé », « hargne », « courage ». Je pose la question : ces journalistes parlent-ils d'un footballeur ou d'un lutteur ? Car je pense, moi, que les mots qui devraient être employés sont : « manque de technique », « maladresse », « entêtement par mauvaise vision du jeu ». Croyez bien que je ne suis pas le seul à penser cela, et que je n'ai rien, hormis le football, contre P. Revelli. Seulement, quand on pratique le football depuis très longtemps, qu'on a connu et apprécié des joueurs comme ceux cités plus haut, et qu'on les voit échouer là où réussit un jeune homme qui n'a pas la moitié de leurs qualités, il y a de quoi être un peu choqué ! »

J.-C. VIAL,
30, bd Faurial,
42000 St-Etienne.

UN STEPHANOIS REPOND...

« Dès que je reçois « France Football », la première chose que je regarde, c'est la rubrique « Nos lecteurs ». Il m'arrive souvent de trouver des choses intéressantes, mais parfois je ne peux m'empêcher de rire ou de me mettre en colère, suivant l'humeur du moment, à propos de la « prose » de certains lecteurs.

Ce que j'ai vu dans le numéro du 13 mai dépasse tout entendement. Je veux parler de la lettre de M. Boranian, de Marseille.

S'il y a eu des sifflets regrettables à l'encontre de Bereta, il y eut aussi des applaudissements. J'étais au stade Geoffroy-Guichard, ce soir-là, et je fus le premier surpris de les entendre, car je m'attendais au pire. De plus, la radio n'est pas le meilleur moyen pour juger aussi sévèrement près de 40.000 personnes dont les deux tiers ont applaudi l'ex-Stéphanois. Quant aux raisons de ces sifflets, elles me paraissent évidentes. Ce n'est pas Georges Bereta en tant que joueur qui a été conspué, mais en tant que représentant de l'Olympique de Marseille. C'est là le seul point où je suis d'accord avec M. Boranian. Or, qu'a fait l'O.M. depuis quelques années ? Ce club s'est contenté d'attendre patiemment que les meilleurs joueurs stéphanois s'épanouissent pour les arracher en tendant devant eux une magnifique carotte d'argent.

Quel fut le résultat ? Bosquier et Carnus ne sont pas restés plus d'une saison au summum de leur gloire, Keita a subi sans arrêt des injures racistes de la part des « anges candides » marseillais. On aura tout vu !

De toute façon, les résultats le prouvent : Saint-Etienne est demi-finaliste de la Coupe d'Europe, de la Coupe de France (pour l'instant) et champion de France. Tout cela sans Bereta pour les quarts et les demi-finales de la Coupe d'Europe ni pour la Coupe de France. Sans compter la magnifique victoire avec bonus contre l'O.M., renforcé de 50 pour cent par la venue de Bereta.

En outre, je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant la première phrase du troisième paragraphe : « Quant à Bereta, c'est bien M. Rocher qui s'en est séparé, le joueur n'y est pour rien. » Quelle naïveté ? Ce « pauvre » Bereta, mis à la porte et n'ayant plus que les yeux pour pleurer ! N'exagérons pas, il a certainement trouvé son compte à un transfert aussi important.

En tout cas, l'O.M. arrivera peut-être au sommet, ce n'est pas sûr, mais il ne s'y maintiendra pas tant qu'il n'aura pas construit patiemment un club basé sur la formation des jeunes. Le sérieux et la patience sont indispensables. A Saint-Etienne, on a compris que les clubs de vedettes n'ont qu'un temps, à Marseille les dirigeants et surtout le public ne l'admettront jamais. »

Georges RICHIER,
42400 Saint-Chamond

Nous avons reçu de nombreuses lettres de supporters marseillais sur le même sujet.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Musique

par Roger CHABAUD

Il y avait une fois des musiciens français — je parle des footballeurs — qui passaient, sinon pour les meilleurs du monde, du moins pour aussi bons que n'importe qui. Ils composaient un certain nombre d'orchestres dirigés par de bons chefs, que nous enviait souvent l'Europe provinciale. De temps en temps, on choisissait parmi ces orchestres de quoi constituer un orchestre national, confié à de très bonnes baguettes nationaled. Un certain insuccès en résultant, il fut décidé de nommer à la tête de cet orchestre bleu, blanc, rouge le directeur du Conservatoire National, qui depuis vingt ans, souvent contesté par ses confrères, présidait à la pédagogie de la musique.

Ce maestro avait des vues prospectives. On ne fait pas en un jour l'Orchestre de Chicago ni celui de Paris. Aussi connut-on un certain nombre de ratés sur diverses scènes du monde, et à Paris même où une musique facile apparemment, irlandaise, passa plutôt mal. La musique russe à Moscou pas davantage. Il en résulta une non-participation au fameux festival de Munich. Comme nous n'avions pas non plus figuré à Mexico, l'opinion demanda une tête. Et en eut deux.

C'est-à-dire que le Kappelmeister pédagogue retourna à ses fourneaux et qu'il fut coiffé par un illustre conducteur européen (on dit chez lui conducatore) du type cosmopolite qui fleurit en musique. Célibidache, Solti, Sawallich, bref Stefan Kovacs.

Ce maître était plus familier de Wagner, de Berlioz, voire de Bizet que de Mozart, de Ravel ou de Fauré. Mais Wagner et Beethoven remplissent toutes les salles du monde et c'est cela qu'on voulait pour le public français. Tout le monde ne parla plus que bruit et fureur. Toute la lyre. On entendait que tous les pianistes jouent comme Cziffra et que la moindre flûte prît des volumes de tuyères.

Aux premiers accents, et malgré quelques couacs, l'opinion ne voulut entendre que les effets du grandiose. Il sembla que le timbre des cuivres se tendait d'uranium et que les violons s'égalaient aux harpes de Jehovah, lors de la Création du monde. L'effet Cziffra jouait à plein. « Avez-vous entendu cela disait-on à la cantonade ? Même nos fifres tonitruent. Et la moindre de nos musettes secoue les lustres. Que dire de nos bombardes ? » L'Orchestre National du Football était lancé sur l'orbite des grands de ce monde.

Cependant, les pièces fortes n'atteignaient pas l'intensité souhaitée. Nos trombones et nos trompettes manquaient de tranchant. Nos vents et nos batteurs ne réussissaient pas. Le nouveau maestro le déplora, à haute et à mezzo-voce. La France est le pays du tambourin, de la flûte douce, des pipeaux, des violes de gambe, et des galoubets. On ne peut constituer un grand orchestre avec ces instruments-là ni jouer la « Walkyrie », la « Pathétique », la « Fantastique » avec les seuls violons, les hautbois et les clarinettes.

Bien entendu, au pays de Chopin, notre Orchestre bleu, blanc, rouge, enrichi de cadets joua très bien la grande Polonaise et deux ou trois mazurkas enlevées. Et même en Allemagne, notre Héroïque fut émouvante. On l'avait saluée comme la preuve de notre entrée chez les grands.

Toutefois, la suite ne justifia pas tout à fait ces exploits.

Alors, on dit que si Karajan, ou Bernstein, ou Maazel dirigeaient un orchestre en quelque sorte de municipe, bien loin de le transcender, ils en accuseraient les insuffisances. Pas au niveau, diraient-ils ! La classe ce n'est pas seulement le Conservatoire, même avec un premier prix. C'est un Super-Conservatoire en bataille. Il ne suffit pas d'une tignasse pour être romantique ni même romanesque. Il faut une âme pour s'écheveler, et un cœur. Il faut de la flamme pour voir en visionnaire. Il faut se désespérer non d'amour ou de gloire mais de ce son qui ne vibre pas assez, de cet aigu qui demeure cotonneux, de ce cuivre qui garde l'apparence du laiton même si on l'astique, de ce trat mal lié, de ce « piano » qui meurt, de ce triolet qui boite mal à propos. Cela et seulement cela.

Mais pour en arriver là il faut travailler sur des critères farouches, revoir des pédagogues, gagner du temps sur le doigté, s'inspirer de l'école de violon soviétique et de l'avis de monstres sacrés, nommer ceux-ci dans les écoles, plutôt que des professeurs bien tranquilles, jeter en tornade des âmes fortes éprises d'absolu et de liberté. La musique, rien que la musique. Je n'aime pas ce qu'aime l'homme, dira le Maître. J'aime ce qui le dévore.

On se souvint alors que M. Boulez était français. Et même M. Lombard et M. Prêtre. Et que ce qui manquait pour faire un bon orchestre bleu, blanc, rouge, ce n'était pas tant cela, un maestro concertatore, si grand soit-il, ni un Kappelmeister de tonitruance. On s'aperçut que ce qui manquait, c'était non pas un, mais des conservatoires, des doctrines, des jeunes loups. Et on se retrouva au problème précédent, qu'on avait cru résoudre en le dépassant.

Les oubliés

Messieurs,

« Lecteur assidu de votre journal depuis de très nombreuses années, j'ai appris que, à l'occasion du match de Coupe d'Europe Saint-Etienne-Chorzow, le président Rocher avait convié les présidents de tous les clubs pros français à assister à cette rencontre.

Pour louable que soit cette initiative, il est vraiment dommage que M. Rocher ait « oublié » d'inviter, en premier lieu, les présidents des clubs dont sont issus les joueurs qui font la force de l'A.S. Saint-Etienne ; ces jeunes qui n'ont rien coûté à ce club et font actuellement, sa renommée et sa fortune.

Ce geste aurait rejailli sur l'ensemble des petits clubs et de leurs dirigeants, ces obscurs qui travaillent sans relâche dans l'anonymat pour le plus grand profit des grands clubs.

Vraiment dommage... »

Le président d'un de ces clubs (qui nous demande de garder l'anonymat.

-W - LiL S-eJéu

Joueurs incomplets

« Je vous écris cette lettre surtout pour vous faire quelques réflexions sur le dernier France-Portugal et sur les footballeurs français. D'abord, je trouve que la France a joué avec plus de vivacité devant le Portugal que devant la Hongrie. Mais il manquait cette intelligence qu'on a pu entrevoir devant la Pologne. Et c'est de l'intelligence que je voudrais parler. J'ai dressé la liste des joueurs qui réfléchissent sur un terrain et qui sont de niveau international : Chiesa, Larqué, Guillou, Trésor, Lopez (Saint-Etienne, Platini. C'est peu, même si j'en ai oublié. Je parle de joueurs qui peuvent démontrer leur intelligence et l'appliquer constamment sur un terrain, à la manière de Beckenbauer, Cruijff, Brenner ou Deyna. J'appelle intelligence, bonne vision du jeu, jeu précis et progressif, long ou court, et non ces passes qui arrivent 5 mètres derrière un coéquipier, rapidité de l'exécution et création. Car, devant France - Portugal et Bayern - St-Etienne, l'absence de ces joueurs s'est fait cruellement sentir. Car ce n'est pas un ou deux de ces joueurs qui font une équipe. Une constatation : ce sont des joueurs de l'entre-jeu ou libéros. Car c'est là qu'on met les joueurs qui sentent et orientent le jeu. Mais, pour avoir des équipes de niveau international, il faudrait avoir ces joueurs dans chaque ligne, car un avant centre doit savoir s'engager dans la défense adverse, un arrière doit savoir monter, un milieu doit voir les « trous » et faire des passes au millimètre, à n'importe quelle distance. La France possède des joueurs incomplets : ils possèdent certaines qualités telles que vitesse, mais alors ils n'ont pas la technique, et s'ils l'ont, ils n'ont pas de vision de jeu. Si un autre joueur a le gabarit, il n'a pas les qualités citées plus haut, mais il leur manque à tous un bon jeu de tête. Au prix où elle coûte, il serait dommage de l'abîmer. Quand l'équipe de France et les équipes de club auront des joueurs comme cela, le football français sera l'égal des meilleurs. Car avant tout, le football c'est l'affaire des footballeurs, Moenchengladbach nous l'a démontré, on ne peut mieux.

Je ferai encore une proposition : organiser une finale entre les clubs vainqueurs des 3 coupes européennes, car le football change, et donc, la hiérarchie change. Le vainqueur gagnerait une supercoupe « officieuse » ou « officielle ».

Maurice ARAIC,
69009 LYON.

Confidentiel

- Ivan Curkovic avait promis, lorsqu'il vint de Yougoslavie à Saint-Etienne qu'il ne manquerait aucun match. Il a presque tenu parole puisqu'en trois ans, malgré plusieurs fêlures et même une fracture au doigt, il n'a manqué qu'un seul match.
- L'A.S. Saint-Etienne est toujours désireuse de jouer contre le F.C. Barcelone pour la troisième place de la Coupe d'Europe. Comme les Espagnols sont d'accord, les Stéphanois demanderont à l'U.E.F.A. d'officialiser ce match qui pourrait avoir lieu à Marseille. Il reste une date à trouver.
- Si le tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France avait désigné les Parisiens comme adversaires des Stéphanois, l'A.S. Saint-Etienne aurait demandé que le match soit joué à Lyon : « Mais, dit Pierre Garonnaire, nous préférons que ce match compte pour la finale, même au Parc des Princes. » Reste à savoir si Bastia et Lens sont d'accord.
- Pour remercier le personnel de l'aérodrome de Saint-Etienne des services rendus à son club, le président de l'A.S. Saint-Etienne l'a invité à assister à un match au stade Geoffroy-Guichard.
- Sarramagna et Farison blessés contre Strasbourg ont repris l'entraînement samedi, mais Bathenay et Merchadier ne l'ont repris que lundi, ce qui rend leur présence au match de mercredi contre Bastia très incertaine.
- Curieuse coïncidence : l'équipe des amateurs du Bayern de Munich, venue jouer samedi à Saint-Etienne un match amical contre celle de Division III du club stéphanois, a gagné par 2 à 0. Ce match eut la même physionomie que celui de Coupe d'Europe perdu par la grande équipe stéphanoise, sur le même score, à Munich. Un but en première mi-temps et un second en fin de match, après une nette domination stéphanoise.
- L'équipe de Bastia, qui doit jouer mercredi à Saint-Etienne n'a pas regagné l'île de Beauté après son match de vendredi soir à Bordeaux. Elle s'est installée dans la banlieue stéphanoise où elle demeurera jusqu'à l'heure du match.
- Il y a de fortes chances que Sochaux rencontre Olympiakos dans le courant du mois de juin.

ON EN PARLE

BRAUN : PEUT-ETRE L'O.M.

C'est au début du mois de juin que l'on saura si Hugo Curioni prêté par Nantes à Metz jusqu'à la fin de la saison restera messin la saison prochaine. Actuellement Curioni a un contrat de trois ans avec Nantes. Carlo Molinari le président de Metz espère bien pouvoir racheter ce contrat. Et comme Curioni souhaite rester cinq ans en France... D'autre part Carlo Molinari est prêt à « réajuster » Braun — très tenté par Marseille — pour qu'il reste à Metz.

MICHEL : LE L.O.S.C. A SA CHANCE

Ça y est. On en parlait depuis un certain temps mais c'est officiel : le L.O.S.C. est entré en pourparlers avec Henri Michel. Le capitaine nantais encore sous contrat pour un an avec son club a la possibilité de ne pas le remplir jusqu'à son terme. Une clause indique en effet qu'il peut très bien le racheter si Nantes ne participe pas à une Coupe européenne la saison prochaine, ce qui semble désormais le cas. Le F.C. Nantes est sans doute désireux de garder Michel, lequel verrait pourtant d'un bon œil de retrouver dans le Nord son ex-coéquipier et toujours ami Bernard Gardon.

PAULO ET FLUMINENSE

Au moment où ce journal était imprimé, Paulo Cezar devait avoir, hier lundi, un nouvel entretien à Nice avec le Président de Fluminense, M. Francisco Horta. Les deux hommes s'étaient déjà rencontrés jeudi après-midi dans une auberge de l'arrière pays niçois. Après une heure et demie de discussion ils étaient pratiquement tombés d'accord sur le transfert du joueur brésilien de l'O.M. à Fluminense pour une somme de 200 millions anciens.

● Ducuing, dont la femme est méridionale, et qui désirerait venir jouer dans le Midi, intéresserait Nimes.

● Les Nimois seraient également favorables à l'acquisition du Niçois Jouve, bien qu'ils soient décidés à limiter les salaires de leurs joueurs.

PECH : BORDEAUX OU NIMES ?

Michel Pech, « le petit Pech » que Nantes était venu chercher à Malakoff il y a maintenant huit saisons a apparemment terminé sa carrière nantaise. L'actif milieu de terrain étant libre et bien évidemment sur le point de partir, les Nantais ne le font plus jouer pour essayer des jeunes et il se pourrait que Pech aille vers le Sud. A Bordeaux ou à Nimes par exemple.

FAITES LA QUEUE, COMME TOUT LE MONDE !

Les premiers candidats, les plus prévoyants, étaient arrivés aux portes du Parc des Princes vendredi après-midi. Munis de sacs de couchage, de couvertures, de lecture, de transistors, de nourritures et de boissons, ils s'étaient installés pour la nuit. La pluie, le temps frais, la perspective d'une longue attente ne les avaient pas rebutés. Plusieurs centaines de Parisiens, mais aussi d'Anglais et d'Allemands — venus spécialement de leurs pays — ont accepté de passer une nuit à la belle étoile pour être certains de pouvoir acheter l'un des quelque dix mille billets de la finale de la Coupe d'Europe.

Tout au long de la nuit, la file s'est allongée jusqu'à atteindre la porte de Saint-Cloud aux premières heures du jour. Et ce ne fut pas une précaution superflue d'accepter de passer une partie de la nuit aux portes du Parc des Princes, car plusieurs centaines de candidats spectateurs, plus optimistes, et qui n'arrivèrent que vers six heures du matin, firent en pure perte la queue aux guichets du Parc. Ceux-ci furent ouverts à neuf heures du matin, et à l'heure du déjeuner, les dix mille places disponibles — cédées à raison de trois par personne — avaient toutes été enlevées.

(Ci-contre, un supporter de Leeds)

L'ARBITRAGE AU CŒUR DU DÉBAT

Les délégués (106 au total) des dix-neuf ligues régionales ont tenu en ce week-end de la Pentecôte leur IXe Congrès national des arbitres à Toulouse, dans un excellent climat, créé par l'organisation due au docteur Blum, président de l'amicale du Midi assisté de MM. Lagrave et Sevalle.

Un résumé des débats apporte les conclusions suivantes :

— La F.F.F. totalise 12.000 arbitres, dont 7.800 sont des membres de l'U.N.A.F. (Union nationale des arbitres français).

— Un statut de l'arbitrage comme celui de l'entraîneur, par exemple, serait souhaitable afin de réaliser un recrutement plus qualificatif ; demande en sera faite à l'Education nationale.

— Les arbitres de Première Division surtout et de Deuxième Division parfois rencontrent de plus en plus de difficultés pour jumeler leur travail et la direction des matches... fixés les mardi, mercredi, vendredi ou samedi.

« Nous sommes, précisa M. Mâchin, arbitre international des semi-professionnels dont les cachets sont imposés comme profession libérale. Mais il nous faut, le plus souvent, empiéter sur nos congés payés pour effectuer les divers déplacements imposés ! »

— Autre réflexion de M. Mâchin : « Seuls les voyages en chemin de fer sont remboursés, alors que parfois l'avion serait préférable... Mais cela deviendrait trop onéreux. D'où quelquefois un surcroît de fatigue de notre part et une condition physique déficiente... »

— L'arbitre professionnel : une utopie selon les responsables de ce congrès. Et ils le démontrent par des explications fournies par MM. Schwinte, lui aussi arbitre international, et Mâchin :

« Il faut dix ans de moyenne pour former un bon arbitre qui, s'il débute à 25 ans, atteindra son apogée vers 35 à 40 ans. Une question de condition physique entre également en jeu et au-delà de cet âge, il convient de se retirer. Si vous n'avez pas d'autre profession, qu'allez-vous devenir ? Le problème est le même pour d'anciens joueurs désirant à 30 ans devenir arbitre. »

« Ou alors, conclut M. Girardot, prévoir pour l'arbitre professionnel la retraite à 35 ans !... »

— Une solution, selon M. Schwinte : « Créer un corps professionnel de trois ou quatre arbitres qui dirigeraient les matches « chauds » pour lesquels les autres arbitres sont récusés ! »

— La violence s'installe dans le sport comme dans la vie. Pour la combattre il faut revaloriser la fonction arbitrale en rééduquant autant le public (par la presse et la TV) que les joueurs et les dirigeants.

Parmi ces derniers, plusieurs sondages ont révélé qu'une majorité ignorait les dix-sept lois du jeu. Il convient de les instruire dans ce sens en multipliant les avis « Respectez l'arbitre ! ».

— Outre les sanctions suspensives où devant les tribunaux des amendes devraient également frapper les joueurs professionnels auteurs de gestes déplacés ou dangereux.

— « Autant, précise M. Girardot, les arbitres sont considérés en Angleterre, et même en R.F.A., autant ils sont peu respectés chez nous... »

- Une réunion importante s'est tenue récemment à Sochaux. Les dirigeants du club ont confronté leurs idées avec les principaux responsables de la firme Peugeot. Ces derniers ont rappelé que dans la conjoncture économique actuelle, ils ne pourraient, en aucun cas, mettre de l'argent dans le transfert de joueurs.
- Il y aurait un petit litige entre l'O.M. et son ex-joueur Bernard Bosquier. Au moment du transfert à Martigues, l'O.M. avait promis à B.B. un match amical... et ne serait plus tellement pressé de le jouer. A suivre.
- Patrice Vicq présentera sa thèse le samedi 24 mai, à 15 heures, à la Faculté de Droit de Nancy : thèse sur la situation juridique du footballeur professionnel.
- M. Georges Rouan, président du district du Gard-Lozère, s'est vu remettre un chèque de 10.000 F, premier prix d'un concours organisé par un grand magasin nîmois.
- Mercredi, Nîmes Olympique jouera un match amical à Grenoble.
- Orlandini, l'ex-international juniors, sélectionné de l'équipe des Espoirs du Sud-Est et gardien de but de Nîmes Olympique, va être affecté au Bataillon de Joinville.

● Jacques Didier, le supporter numéro 1 de Saint-Etienne, et président de l'Etrat, avait envoyé 19 lettres pour fêter le cinquantenaire de son club. Il a reçu 19 réponses dont celles de Kees Rijvers, qui avancera ses vacances pour être à Saint-Etienne le 30 mai.

● Notre collègue et ami Jacques Vendroux a été extrêmement courageux lors du match Saint-Etienne-Nice, ou plutôt avant, car il joua en lever de rideau avec le Variété F.C. et encaissa sept buts. Il est vrai qu'il en sauva davantage.

● Yves Chauveau, qui sera Monégasque la saison prochaine, fête son jubilé le 25 mai prochain et a demandé pour cela, l'aide de son collègue Curkovic.

PARIS, CAPITALE DU FOOTBALL EUROPEEN

Une série de manifestations seront organisées à Paris à l'occasion de la 20e finale de la Coupe d'Europe. Y seront conviés : les nombreux dirigeants de la F.I.F.A., de l'U.E.F.A. et des divers grands clubs et fédérations d'Europe que la F.F.F. a invités à Paris. Parmi les principaux, Jean Havelange, président de la F.I.F.A., Artemis Franchi, président de l'U.E.F.A., Santiago Bernabeu, président du Real Madrid, etc.

Voici ces manifestations :

Mardi 27 mai à 20 h : dîner officiel offert par la F.F.F.

Mercredi 28 mai à 10 h : cérémonie commémorative de la création de la Coupe d'Europe à l'hôtel Ambassador, à l'initiative de « L'Equipe » et « France Football ».

11 h 15 : conférence de presse par le Dr Artemio Franchi à l'hôtel Méridien.

12 h : cocktail offert par l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France.

13 h : déjeuner intime au Bois de Boulogne. Pendant ce temps, les journalistes étrangers seront les hôtes des journalistes français.

14 h 30 : réunion de la Commission d'organisation des compétitions européennes de clubs.

23 h : réception en l'honneur des équipes finalistes à l'hôtel de Crillon.

● En lever de rideau du match Nantes-Metz des minimes de Nantes jouaient un petit match et, parmi ces minimes, il y avait le fils de Gondet, celui de Eon et aussi le jeune frère de Pecout. Nantes est une grande famille.
Avant son match contre Metz, Gadocha, pour se décontracter sans jouer aux cartes, jouait à une sorte de football de table avec des pièces de monnaie. Ses adversaires : Gagas, Rampillon et Mérigot.

● Tout le monde découvre actuellement Claude Hausknecht qui est pour beaucoup dans la fin de saison sensationnelle de Metz. Même Kovacs a été frappé par le jeu du demi messin et a dit : « C'est dommage qu'il n'ait plus l'âge de la sélection. » Apprenant cela, l'intéressé fataliste a dit : « Lorsque j'étais à Monaco, j'étais trop jeune pour être sélectionné, maintenant je suis trop vieux ! A vrai dire, je crois qu'il n'y a pas d'âge idéal : on est bon ou mauvais, un point c'est tout. »

● Après la victoire de son équipe à Nantes, Claude Hausknecht a dit : « Même si nous n'avions pas gagné, nous aurions été satisfaits, car nous avons pris beaucoup de plaisir à jouer ce match. Nous nous sommes finalement bien amusés. » Ce sont des propos qui méritent bien d'être rapportés !

Un livre de Jacques Thibert (Editions Calmann-Lévy) en pleine actualité européenne dont « F.F. » vous donne quelques extraits dans ce numéro.

LA FINALE MINUTEE

Voici l'horaire officiel de la finale de la Coupe d'Europe qui se déroulera le 28 mai au Parc des Princes.

● 18 h 15 : Ouverture des portes.

● De 19 h 15 à 19 h 55 : Programme musical par la batterie fanfare de la Garde Républicaine de Paris. Exhibition par les gymnastes de la Garde Républicaine.

● 20 h : Présentation d'anciens joueurs vainqueurs de la Coupe d'Europe, tels que Di Stefano, Gento, Puskas, Munoz, Kopa (Real Madrid), Eusebio (Benfica), Mazzola (Inter), Rivera (Milan), McNeill (Celtic), Charlton (Manchester), Van Hanegem (Feyenoord), Cruijff, Keizer (Ajax). Ces joueurs seront invités à Paris par l'« Equipe » et « France-Football ».

● 20 h 5 : Entrée des équipes sur le terrain : le F.C. Bayern Munich en rouge, Leeds United en blanc.

● 20 h 10 : Remise au capitaine des deux équipes d'un trophée offert par « L'Equipe » pour célébrer le 20e anniversaire de l'épreuve.

● 20 h 15 : Coup d'envoi donné par M. Kitabdjian, assisté de MM. Héliès et Vigliani (France).

● 22 h : Fin du match. Remise du trophée au capitaine vainqueur par M. Artemio Franchi, président de l'UEFA.

Si, à l'issue du temps réglementaire, le résultat était nul, il serait procédé à une prolongation d'une demi-heure à partir de 22 h 15. Si l'égalité subsistait, la finale serait rejouée le vendredi 30 mai à 20 h 15 au Parc des Princes.

LE JUBILE DU MAÇON...

Marcel Artelesa, dit « le maçon », qui eut son heure de gloire avec l'A.S. Monaco (doublé 1963) et qui joua la Coupe du Monde 1966 en Angleterre, aura son match de jubilé le 6 juin à Troyes. Pour l'occasion, on reverra nombre de vieux grognards, dont Marcel Aubour, Bernard Bosquier, Nestor Combin, etc. Un bon moment à ne pas manquer sans doute.

... ET CELUI DU COIFFEUR

Yves Chauveau (ex-coiffeur pour dames) qui va signer incessamment le contrat qui le liera pour trois ans à l'A.S. Monaco, prépare activement son jubilé, fixé au 25 mai à Bourg-en-Bresse, sa ville natale. Il a assisté au récent match St-Etienne - Nice pour solliciter les services des Stéphanois Curkovic et Piazza et ceux de Bathenay, s'il est rétabli d'ici là.

Onnis, Petyt et Georges Prost l'ont également assuré de leur participation, ainsi que Sanlaville (Nimes), Baeza (Cannes) et Di Nallo (Red Star) et les ex-Lyonnais Perrin et André Guy. Une forte sélection donnera la réplique à l'équipe de l'O.L. qui avait remporté en 1973 la finale de la Coupe de France contre Nantes (2-1). ... Un jubilé digne du passé du joueur.

● Le plus déçu par la victoire de Metz à Nantes était le capitaine Michel : « C'est incroyable, soupirait-il, ils nous ont trimbalé, or nous disputions le match de la dernière chance pour une place de troisième. D'ailleurs, est-ce normal pour une équipe comme Nantes de disputer un match de la dernière chance ? Il est vrai que cette saison nous avons perdu 10 points sur notre terrain. C'est beaucoup trop pour avoir des ambitions. »

● En fin de première mi-temps contre Nantes, Hausknecht fit un exploit technique de grande envergure effaçant — face au but — trois joueurs nantais avant de glisser la balle à son ailier droit (alors qu'il pouvait d'ailleurs marquer lui-même) et comme nous lui disions que c'était un exploit digne de Skoblar, Jeitz, qui nous écoutait, dit : « C'est aussi simple de dire que c'est un exploit digne d'Hausknecht. » Mais le demi lorrain en souriant répliqua : « J'accepte pourtant la comparaison ! »

La Fête à "Nanar" : Nantes d'hier et d'aujourd'hui

Bernard Blanchet a poursuivi pendant plus de douze années une remarquable carrière sous les couleurs nantaises. Avec le seul club pro qu'il ait connu, il a conquis trois titres de champion de France, fut trois fois finaliste de la Coupe et dix-huit fois international A.

Rendu libre à la fin de la saison dernière, il faillit aller à Metz, mais préféra finalement ne pas s'éloigner de sa Bretagne natale et signer pour Laval, où il se distingua cette année, surtout en Coupe de France.

Il a tenu à ce que son jubilé ait lieu à Nantes, dans le cadre de ce stade Marcel-Saupin, qui fut pendant de longues saisons le théâtre de ses exploits.

On se souvient de la façon dont il porta souvent à bout de bras une ligne d'attaque parfois déficiente et qui n'est d'ailleurs pas parvenue à le remplacer. On n'oubliera jamais ses déboulés chaloupés, ses chutes spectaculaires et ses remises sur pied instantanées, ainsi que son exceptionnelle conduite de balle, mais aussi sa contribution constante à l'efficacité de son équipe, tant par ses propres buts, réalisés souvent de la tête malgré sa petite taille, mais grâce à sa vivacité étonnante et surtout à son esprit altruiste qui permettait à ses partenaires d'utiliser au mieux ses ouvertures.

Il retrouvera pour un soir cette équipe de Nantes qui lui doit tant. Il sera en bonne compagnie avec Couécou et Claude Arribas, devenu Bordelais, et aussi avec ses vieux amis Suaudeau, Maas, et autres Marcos.

Ce sera l'équipe anglaise de Coventry, treizième de son championnat, emmenée par l'international, Lloyd, qui donnera la réplique aux Canaris.

A signaler le lever de rideau très attendu entre les anciens de Nantes et les Lavallois, héros de la coupe et partenaires actuels de Bernard Blanchet. Chez les anciens Canaris, on retrouvera toute une pléiade d'internationaux de la grande époque nantaise : Le Chénadec, Simon, Gondet, Courtin, Muller, Robin, Budzinski, Estève, ainsi que les Grabowski, Boukhalfa, etc.

Ces deux matches permettront au public d'évoquer bien des souvenirs. Il viendra nombreux pour les revoir, mais aussi pour honorer le joueur, petit par la taille, mais grand par le talent. Il sera le héros de la soirée. A noter le prix populaire des places 15, 10 et 8 francs.

Pierre LAUTREY.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES MOTS DE CEZAR

C'EST jeudi que la commission de discipline de la F.F.F. aura à connaître et à juger les incidents qui ont marqué la fin de Paris S.-G.-Marseille en Coupe de France. On sait que Jairzinho est accusé d'avoir donné un coup de tête à un juge de touche, mais il s'en défend, que Bracci a lancé son maillot en direction du même juge de touche, mais peut-être ce dernier le lui avait-il demandé en guise de souvenir ? On sait enfin que Paulo Cezar est accusé d'avoir lancé à l'arbitre des propos peu amènes, ce qui donne à penser que le Brésilien a effectué de spectaculaires progrès dans la connaissance de notre langue.

Bien entendu, Paulo Cezar jure ses grands dieux qu'il n'a pas insulté l'arbitre. Il a bien voulu nous répéter exactement ce qu'il a dit à M. Konrath pendant et après le match.

« Certes, nous a-t-il déclaré, j'ai fait des progrès en français car je prends des leçons particulières avec des pêcheurs sur le Vieux-Port et avec des joueurs de pétanque. Mais j'avoue que je ne comprends pas toujours ce que je répète ! »

C'est ainsi que lorsque l'arbitre a sifflé un coup franc contre l'O.M., je lui ai dit : « Tu ne touches pas une boule aujourd'hui. » Il m'a regardé, un peu étonné.

Puis Jairzinho a été fauché et M. Konrath n'a pas sifflé. Alors je me suis approché et je lui ai dit : « Si le mistral se lève, ça va faire vilain. » J'ai lu comme de la surprise dans son regard.

J'ai aussi un ami à Marseille qui est agrégé de lettres et qui me prête des livres. J'apprends des phrases par cœur ce qui m'a permis d'épater M. Konrath. Quand il a sanctionné Bereta, je lui ai récité des vers de Victor Hugo :

« O fleuves, ô forêts, cè-
[dres, sapins, érables,
Je vous prends à témoin
[que cet homme
[est méchant ! »

L'arbitre ne doit pas aimer « la Légende des Siècles » car il a haussé les épaules.

Quand j'ai été fauché dans la surface de réparation et que l'arbitre n'a pas sifflé, je me suis souvenu d'une phrase de Paul Claudel dans « L'annonce faite à Marie » et je l'ai lancée à M. Konrath : « Est-ce ainsi qu'on décampe de la maison comme un voleur sans saluer honnêtement ? » Ce n'est pas facile à placer mais ça fait toujours impression.

J'ai aussi été sifflé par le public pour une petite faute. J'ai dit alors à l'arbitre : « Le spectacle est la seule forme d'éducation morale ou artistique d'une nation. » C'est de Jean Giraudoux.

Vous le voyez, tout ça n'est pas de moi. C'est pourquoi j'espère que la F.F.F. saura rendre à Cezar ce qui appartient à Cezar...

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

CHAMPION : ROUEN OU V. A. ? BARRAGISTES : AVIGNON, CANNES TOULON ?

NANCY. — Platini dans ses œuvres : il vient de passer Milo et Cuxach et va marquer le premier de ses quatre buts. (Photo Ch. Rochard.)

(Tony ARBONA)

Un metteur en scène n'aurait pu réussir un suspense aussi intense pour cette fin de championnat qui tient désormais du feuilleton célèbre « Les cinq dernières minutes ». On a des indices, on suppose, on pense que... mais il faudra attendre samedi prochain pour connaître la ou les solutions de cette sorte d'énigme.

Dans le groupe « A » on connaît les trois condamnés à la Division III : Mantes-la-Ville, Quimper et Cambrai. Bien, mais qui sera champion et barragiste ? Lorient ayant, à merveille, joué le démolisseur de leader a battu Valenciennes qu'il avait déjà humilié, à l'aller. Or, pendant ce temps, Rouen l'emportait sur Auxerre malgré les prodiges du gardien Szeja, qui ne pouvait qu'éviter le bonus.

Samedi, V.A. reçoit le dernier Mantes et Rouen va à Brest dont les quatre derniers matches furent autant de défaites avec, chaque fois, trois buts (au moins) encaissés, concédant deux bonus. C'est ce bonus qui peut tout décider puisque ce sera l'ultime journée. V.A. qui joue chez lui semble le mieux placé. Bonus ou pas bonus ? Si Rouen et V.A. se contentent de vaincre — ce qui est prévisible — alors interviendra « la différence en buts » et là c'est V.A. qui devient champion avec un écart de + 27 contre Rouen : + 24. Mais quels seront les scores de la dernière journée ?

Dans le groupe « B » Nancy est champion depuis longtemps. Mais Cannes ayant gagné avec bonus voilà trois équipes ex æquo pour le titre de barragiste. Le classement à la « différence » donne Avignon en tête avec un écart de + 25 mais Cannes et Toulon sont, là aussi, ex æquo avec un écart de + 21. Le règlement prévoit que si cette « différence » ne départage pas les ex æquo, c'est l'équipe ayant marqué le plus de buts qui sera leader. Or, Avignon et Cannes ont, chacune, marqué 55 buts et Toulon 42.

Samedi prochain Cannes va à Montluçon, Toulon reçoit Béziers et Bourges ira à Avignon. Toulon semble avoir la tâche la moins ardue car Montluçon tiendra à rester invaincu sur son terrain et se racheter de l'humiliation (0-5) subie ce dernier samedi. Mais ce sera à Avignon qu'on verra la plus ardente empoignade car si Avignon jouera sa place de barragiste, Bourges jouera sa survie en Division II.

En effet, en plus de Blois il faut connaître le club qui l'accompagnera en Division III : Mulhouse et Bourges sont les plus mal classés et à la « différence » ce serait Mulhouse qui serait condamné. Or, alors que Bourges ira à Avignon, Mulhouse recevra le monumental leader les Alsaciens et de « moins 10 » pour les Alsaciens et de « moins dix » pour Bourges. On peut penser que pour se mettre à l'abri, Avignon jouera non seulement pour la victoire mais aussi pour le bonus qui lui donnerait le titre de barragiste, ses concurrents ayant une tâche plus difficile.

Et pour compliquer le tout on peut dire qu'en cas de résultat nul ou de victoire de Bourges et Mulhouse, Epinal, Tours et Châteauroux battus éventuellement seraient à leur tour en fâcheuse posture.

Voilà de quoi cogiter.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● **Les meilleures attaques :** Nancy 72 buts ; Sedan et Rouen : 57 ; Cannes, Avignon, Angoulême : 55 ; V.A. 52 ; Laval 50 ; Brest 49 ; Béziers 48 ; Lorient, Besançon 47.

● **Plus fortes défenses :** Toulon 21 buts encaissés ; V.A. 25 ; Lorient 27 ; Avignon 30 ; Auxerre et Gueugnon 31 ; Nancy 32 ; Boulogne et Rouen 33 ; Montluçon et Cannes 34 ; Sedan 35.

● **Affluences :** Lorient 8.450 spectateurs ; Rouen 6.000 ; Bourges 4.839 ; Nancy 4.026 ; Epinal 3.476 ; Sedan 2.411 ; Quimper 2.187.

● **Total de buts :** quarante-sept, chiffre assez faible avec 24 pour le groupe « A » et 23 pour le « B ».

● Marqueurs en vedette : **4 buts :** Platini (Nancy) ; **3 buts :** Musialek (Dunkerque) ; **2 buts :** Broggini (Béziers) ; Bianchi (Rouen), Magnan (Mantes).

● **Penalties :** Castellan (Avignon) ; Kern (Fontainebleau).

● **Résultat nul :** record : un seulement.

● **Vainqueurs chez l'adversaire :** Avignon, Toulon, Dunkerque, Laval, Boulogne.

● **Bonus :** Nancy, Cannes, Béziers, Laval.

● **Classement des buteurs :**

28 buts : Martinez (Nancy) ;

25 buts : Tripp (Laval) ;

21 buts : Delestre (Châteauroux) et Lemaître (Rouen) ;

20 buts : Boubacar (Toulon) ;

19 buts : Castellan (Avignon) ;

18 buts : Broggini (Béziers), Geurten (Angoulême) ;

17 buts : Lerebours (Besançon) ; Platini (Nancy) ; Sanchez (Mulhouse) ;

15 buts : Diallo ;

14 buts : Kern (Fontainebleau) ; Audibert (Martigues) ; J.-C. Berthommier (Gueugnon) ;

13 buts : Wojciack (Toulouse) ; Périgaud (Montluçon) ; Contassot (Aux.) ; Jankovic (Lor.) ; Santos Brown (Sed.) ;

12 buts : Dortomb (Avignon) ; Dundov (Cannes) ; Wilczeck (V. A.) ; Ptdini (Mantes) ; Zaremba (V.A.) ;

10 buts : Herbert (Avig.) ; Koum (Chaumont) ; Delabarre (Quimper) ; Verheove (Brest) ; Crapoulet (Amiens) ; Dossevi (Tours).

LA 33e JOURNEE

GROUPE A

Lorient (3) - V.A. (1)	2-0
Rouen (2) - Auxerre (8)	2-1
Sedan (3) - Amiens (7)	2-0
Angoulême (8) - Gueugnon (5)	2-0
Mantes (18) - Dunkerque (6)	2-3
Quimper (7) - Laval (10)	0-3
Fontainebleau (12) - Brest (10)	3-1
Hazebrouck (15) - Paris F.-C. (14)	2-0
Cambrai (16) - Boulogne (12)	0-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. V.A.	50	5	33	18	9	6	52	25
Rouen	50	4	33	18	10	5	57	33
3. Sedan	46	8	33	15	8	10	57	35
Lorient	46	2	33	18	8	7	47	27
5. Gueugnon	40	3	33	12	13	8	41	31
Dunkerque	40	0	33	16	8	9	42	37
7. Angoulême	38	5	33	12	9	12	55	50
8. Amiens	37	3	33	14	6	13	41	41
9. Auxerre	36	1	33	14	7	12	36	31
Laval	36	3	33	14	5	14	50	45
11. Boulogne	34	2	33	12	8	13	35	33
Fontainebleau	34	3	33	11	9	13	43	52
13. Brest	33	3	33	10	10	13	49	50
14. Hazebrouck	29	2	33	8	11	14	30	49
Paris F.-C.	29	0	33	11	7	15	31	54
16. Cambrai	24	2	33	6	10	17	35	50
17. Quimper	23	2	33	6	9	18	40	64
18. Mantes	17	0	33	4	9	20	29	63

GROUPE B

Nancy (1) - Sète (9)	6-0
Besançon (8) - Avignon (2)	1-2
Blois (17) - Toulon (2)	0-1
Cannes (4) - Mulhouse (13)	3-0
Béziers (13) - Montluçon (5)	5-0
Chaumont (10) - Toulouse (7)	2-0
Epinal (15) - Châteauroux (10)	1-0
Bourges (15) - Tours (12)	1-1

Exempt : Martigues.

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	52	10	31	17	8	6	72	32
2. Avignon	44	5	31	15	9	7	55	30
Cannes	44	5	31	16	7	8	55	34
Toulon	44	2	31	17	8	6	42	21
5. Montluçon	39	1	31	13	12	6	37	34
6. Martigues	37	2	31	13	9	9	45	41
7. Toulouse	36	2	31	12	10	9	44	47
8. Besançon	32	3	31	11	7	13	47	49
9. Chaumont	31	2	31	10	9	12	38	45
10. Sète	30	3	31	8	11	12	36	37
Béziers	30	3	31	10	7	14	48	58
12. Châteauroux	29	1	31	10	8	13	38	42
Tours	29	2	31	9	9	13	38	49
14. Epinal	28	0	31	8	12	11	31	47
15. Bourges	27	2	31	7	11	13	25	35
Mulhouse	27	3	31	7	10	14	44	56
17. Blois	16	1	32	4	7	21	28	66

☆

LA DERNIERE JOURNEE DU SAMEDI 24 MAI 1975

GROUPE A

Valenciennes - Mantes (20 h 30)
Dunkerque - Lorient (20 h 30)
Brest - Rouen (20 h 30)
Amiens - Fontainebleau (20 h 30)
Auxerre - Hazebrouck (20 h 30)
Geugnon - Sedan (20 h 30)
Laval - Angoulême (20 h 30)
Boulogne - Quimper (20 h 30)
Paris F.C. - Cambrai (20 h 30)
sur le terrain de Jean-Bouin

GROUPE B

Avignon - Bourges (20 h 30)
Tours - Besançon (20 h 30)
Sète - Chaumont (20 h 30)
Mulhouse - Nancy (20 h 30)
Toulouse - Epinal (20 h 30)
Montluçon - Cannes (20 h 30)
Toulon - Béziers (20 h 30)
Châteauroux - Martigues (20 h 30)

Exempt : Blois.

GROUPE A — 33e JOURNEE

LORIENT 2 (1)
Goraguer (30')
Rossignol (49')

VALENCIENNES 0

ROUEN 2 (2)
Bianchi (22' et 25')

AUXERRE 1 (1)
Delaucray (5')

SEDAN 2 (1)
Caron (14')
Dos Santos (82')

AMIENS 0

ANGOULEME 2 (1)
Lugier (16')
Kervarrec (90')

GUEUGNON 0

MANTES 2 (2)
Magnan (5' et 22')

DUNKERQUE 3 (1)
Musialek (21', 58' et 72')

QUIMPER 0

LAVAL 3 (1)
Cougé (13')
Drouet (47')
Blanchet (77')

FONTAINEBLEAU 3 (1)
Patoux (44')
Fabre (71')
Kern (87' sur pen.)

BREST 1 (1)
Pait (39')

HAZEBROUCK 2 (1)
Houen (30')
Sergheraert (52')

PARIS F.C. 0

CAMBRAI 0

BOULOGNE 1 (0)
Weber (86')

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Lorient. — LOISEAU**** — GAYET***, LOUP****, SILLOU****, GOUEFFIC**** — LEGOUGUEC***, MARETTE**** — BERNARDET****, GORAGUER****, ROSSIGNOL*****, LE LOUET****. — Entr. : VINCENT. — Total : 43.

Valenciennes. — ESCALE**** — COUMBA***, JOLY****, GARCERAN****, NAZAIRE**** — NEUBERT****, VERSTRAETE*** puis JESKOWIAK (55') — BURDINO****, ZAREMBA****, WILCZEK***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bancourt. — 91.858 F. — 8.450 spectateurs.

Rouen. — JOANNES*** — VITULIN***, BRENIER***, POLNY****, DUVAL*** — SZCZYRBA****, CARRIE*** — BOUREBOU****, LEMAITRE***, BIANCHI*****, GUENICHE****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 39.

Auxerre. — SZEJA***** — LEAU***, GEFFROY***, ROQUE***, G. BOULARD*** — CHEVAT****, DEVIN***, HALLET*** — CONTASSOT***, SZLYKO****, DELANCRAY***. — Entr. : ROUX. — Total : 37.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 63.200 F. — 6.050 spectateurs.

Sedan. — KUMEK**** — SIMON****, FUGALDI***, RAULIN***, ZAGAR*** — LEBIHAN***, CARON****, OSIM**** — SANTOS****, PERRIN****, SAURFELD***. — Entr. : TORDO. — Total : 39.

Amiens. — BEAUJOUAN*** — LOUCHET***, OBJOIS***, IMIELA***, LACOUR*** — DELACROIX***, SAINT-MAXENT*** — LALO***, COPE***, FROMHOLTZ***, SKUPNIK***. — Entr. : A. GRILLON. — Total : 33.

Arbitrage de M. Gilhodos. — 19.169 F. — 2.411 spectateurs.

Angoulême. — NOVACKI**** — BALY***, ARNEODO****, BUFFAT****, HERVE*** — STEPHAN***, BAIOLA****, KERVARREC*** — LUGIER***, GAURTEN***, MODESTE****. — Entr. : SKIBA. — Total : 38.

Gueugnon. — DELACHET*** — DUT****, CHAUSSIN***, M. BERTHOMMIER****, GODOT*** — SANCHEZ*** puis G. BERTHOMMIER (60'), CLOPIN*** — J. DUCH****, TRIVINO****, J.-C. BERTHOMMIER****, MANESSIER***. — Entr. : NONOTARSKI. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mouton. — 26.893 F. — 1.773 spectateurs.

Mantes. — DANTHENY***** — LEGUILLOU***, STOJANOVIC****, JOSE***, BAJLOT*** — GOUJU****, SANCHEZ*** — DUBUS****, CARRARA***, APPERT**** puis PEDINI (46'), MAGNAN***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 38.

Dunkerque. — CONRATH*** — MALLET****, DERNYS***, LEFEBVRE***, DARCHICOURT*** — FAIRISE***, DAVID**** — FANDINO****, BALDUCCI****, MUSIALEK****, SKORNIK****. Entr. : FRUCHART. — Total : 39.

Arbitrage de M. Perrein. — 8.066 F. — 730 spectateurs.

Quimper. — Robin*** puis HEMERY (47') — BECHENNEC****, KAHAM****, HEMERY*** puis LE BRUN (47'), NICOL*** — MORVAN***, DORVA*** — THOMAS***, CARIOU***, POHON***, COZIC***. — Entr. : MAO. — Total : 35.

Laval. — ROSE**** — CLAIR***, LAMY**, BERTIN***, PLESSIS*** — COUGE****, BELTRAMINI*** — BLANCHET****, BIGOT*** puis TRIPP (75'), DROUET***, SMERECKI****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Perray. — 23.171 F. — 2.187 spectateurs.

Fontainebleau. — DESPLANQUES*** — SLOTA***, DOHYENARD****, MAHUT*****, DEFERREZ**** — HIESSE***, PATOUX**** — RICHARD****, FABRE***, RACHIC***, KERN****. — Entr. : NAGY. — Total : 40.

Brest. — TRIGNER*** — DIVERRES***, LE TROQUER****, RIBEYRE***, PAGE-JONES**** — GIRARD****, TALEC*** — PERROT***, DELORME***, PIAT****, DONVAL***. — Entr. : A. FOUILLEN. — Total : 37.

Arbitrage de M. Sevti. — 14.173 F. — 1.165 spectateurs.

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — FORMICA****, BOIN****, DUBREUCQ****, BOURDON**** — VANECKE****, GOUDAL**** — METSU****, CHOUVIN****, SERGHERAERT*****, HOUEN*****. Entr. : PARISSEAUX. — Total : 46.

Paris F.C. — ORSATTI**** — STOCQUART***, LAVOCAT***, DE MOTA****, CHAZOTTES*** — PINSON***, RABAT**** — LACHI***, KERANGOUAREC****, VAN BECK****, POUBELLE*****. — Entr. : DELLA CIECA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Buyls. — 20.143 F. — 1.766 spectateurs.

Cambrai. — PELLETIER*** — LEROY***, POTTIER***, DUSSENE*****, BOULANGER*** — LESPERANCE***, GRABOWSKI*** — POUILLART***, JUSTEK*** puis DELSART (50'), DUDOIGNON***, KLOSE***** — Entr. : PHELIPON. — Total : 35.

Boulogne. — DELHUMEAU*** — DUPUIS*****, DELPIERRE*****, DEWILDER******, BOROWSKI*** — CHIPON***, NOLEAU*** — WICKE*****, SZMIDT***, GAVEL***, WEBER***. — Entr. : OLIVER. — Total : 38.

Arbitrage de M. Meeus. — 14.520 F. — 1.027 spectateurs.

GROUPE B — 33e JOURNEE

NANCY 6 (4)
Platini (3', 21', 65' et 82')
Martinez (6')
Di Caro (30')

SETE 0

BESANÇON 1 (0)
Kloetty (71')

AVIGNON 2 (1)
Dortomb (18')
Castellan (75' sur pen.)

BLOIS 0

TOULON 1 (1)
Boubacar (27')

CANNES 3 (1)
Dundov (21')
Diallo (73')
Giuliano (82')

MULHOUSE 0

BEZIERS 5 (3)
Broggini (32' et 50')
Lopez (39')
Bonnel (43')
Joseph (70')

MONTLUÇON 0

CHAUMONT 2 (1)
Chenevotot (39')
Rouyer (58')

TOULOUSE 0

EPINAL 1 (1)
Steyer (22')

CHATEAUROUX 0

BOURGES 1 (1)
Bessemoulin (20')

TOURS 1 (1)
Othmani (29')

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Nancy. — BERNHARD**** — PALKA*****, LOPEZ****, CURBELO*****, RACZINSKI**** — DONNAT****, PLATINI****** — JANNAUD****, MARTINEZ****, RICO*****, DI CARO*****. — Entr. : A. REDIN. — Total : 50.

Sète. — CERRATO***** — G. GREEN***, COMBETTE***, CUXAC***, GRANIER**** — EDWIGE****, MILO*** — FERRARA***, J.-L. GREEN***, GARCES***, SAAR****. — Entr. : MILO. — Total : 38.

Arbitrage de M. Deleplace. — 49.373 F. — 4.026 spectateurs.

Besançon. — DOBRAJE*** — BECKER***, MAILLARD*****, GUEYE***, BAGNOL*** — MASSON****, DRALET*** puis DEWIER (69'), QUITTET*** — DUBLIN***, KLOETTY***, LEREBOURS***. — Entr. : COINÇON. — Total : 36.

Avignon. — SKORIC*** — GILLES****, PERLES***, GALATEAU*****, DESREMEAUX*** — JEAN****, LEROY*** — HEDE***, CASTELLAN***, DORTOMB***, HERBET****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.

Arbitrage de M. Delmer. — 22.396 F. — 1.753 spectateurs.

Blois. — BARINA*** — SAUSSET***, DENIAU****, SBAIZ***, PERNOM**** — PAPIN****, LORENZO**** — MENOURY****, LAMAS***, AUCLAIR***, IVKOVIC***. — Entr. : COUSTILLET. — Total : 38.

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI****, LARDAYRIET*****, VICENT****, LEGROS**** — BALTIMORE****, CANIZARES***** — STORAI***, BOUBACAR*****, MARTIN****, CALVEZ***. — Entr. : DUVAL. — Total : 43.

Arbitrage de M. Jourdain. — 16.820 F. — 1.284 spectateurs.

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI***, GAIDOZ****, MUZZI***, BAEZA*** — GUISE***, MOYA**** — DIALLO***, DUNDOV*****, AHACHE*****, GIULIANO*****. — Entr. : LERDA. — Total : 42.

Mulhouse. — LAUFENBURGER**** — JOBERT*****, FUCHS***, DELADERIERE***, DUVAL** — INFANTE***, HOFFSESS***** — WENGER****, SANCHEZ**, SIEFFERT***, SUBIAT***. — Entr. : FRANTZ et SCHLOTTER. — Total : 38.

Arbitrage de M. Rancelli. — 14.285 F. — 1.321 spectateurs.

Béziers. — ICHE**** — ALBERT***, LOPEZ*****, GARCIA***, SAES*** — BONNEL**** puis PLINIO (71'), FERNANDEZ*** — BRENDER****, JOSEPH*****, MELIC***, BROGGINI*****. Entr. : BONNEL. — Total : 42.

Montluçon. — CHARTIER*** — B. LAUTERBACH***, JADZIK****, COUTORBE***, BUFFELARD*** puis DROCHON (73') — ROSIER***, COUTARD**** — RUBIO****, ROMIER***, OUALI***, HOKO****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 37.

Arbitrage de M. Frauciel. — 12.169 F. — 1.223 spectateurs.

Chaumont. — MALARA**** — MUGNIER****, BARELLAS****, CORDIER****, VILLEMINEY**** — CHENEVOTOT****, CZEKAJ***** — ROUYER**** puis CORDEIRO (60'), KOUM****, J.-M. LIAUTEY****, CHASTIN****. — Entr. : DRUDA. — Total : 44.

Toulouse. — RIGONI**** — STEPHAN***, WOLTRAGER***, BORGONI****, TEXIER*** — GUINOT****, TERRIER*** — RAMIREZ*****, PLEIMELDING*** puis FIEVET (66'), TREBUCQ****, WOJCIAK****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 39.

Arbitrage de M. Amiotte. — 18.138 F. — 1.656 spectateurs.

Epinal. — DELAHAYE***** — OHNIMUS*** puis ARDHUIN (84'), CHARRON****, RECEVEUR****, REMY*** — VICQ****, MATHIEU*** — SAP****, SCHWARTZWALDER***, STEYER*****, MOITY***. — Entr. : SCHMIT. — Total : 41.

Châteauroux. — OLEJNICK**** — LEBRE***, JEAN****, BESSET***, VIROT**** — VACHER***, BIERNACKI**** — VERRIER****, DELESTRE****, LANG*****, GUILLOT****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 42.

Arbitrage de M. Sastre. — 35.368 F. — 3.476 spectateurs.

Bourges. — CARAYON**** — GOMIS*****, SIGNOL****, ADOR***, DARNAULT*** — DELFOLIE****, ATAMANIUK*** — RIGAUD***, CHATEAU***, BESSEMOULIN**** puis BASSI (75'), KOVACIC***. — Entr. : E. DANIEL. — Total : 39.

Tours. — MEDINA*** — GADIN***, NEYRAUD***, MEUNIER*****, VITALIS*** — M. GEREZ***, J.-P. GEREZ*** — MANIC****, DOSSEVI******, GARNIER***, OTHMANI****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Leloup. — 42.250 F. — 4.839 spectateurs.

Exempt : MARTIGUES

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● DELHUMEAU (BOULOGNE) SACRE AVANT LA FIN

145 étoiles : Delhumeau (Boulogne) ;
138 étoiles : Delachet (Gueugnon) ;
130 étoiles : Szeja (Auxerre) ;
129 étoiles : Rossignol (Lorient) ; Imiela (Amiens) ;
128 étoiles : David (Dunkerque) ;
127 étoiles : Beaujouan (Amiens) ;
126 étoiles : Carrie (Rouen) ; Osim (Sedan).
125 étoiles : Page-Jones (Brest).

B ● PLATINI SUPERBE : 6 ETOILES

139 étoiles : M. Duval (Toulon) ;
136 étoiles : Boubacar (Toulon) ;
129 étoiles : Cerrato (Sète) ; Larrieu (Cannes) ;
127 étoiles : Charron (Epinal) ;
126 étoiles : Lang (Châteauroux) ; Platini (Nancy) ;
124 étoiles : Larrieu (Cannes) ;
122 étoiles : Herbet (Avignon) ;
120 étoiles : Chartier (Montluçon) ; Curbelo (Nancy).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

SZEJA (Auxerre, 5 ét.)
MALLET (Dunkerque, 4 ét.) — MAHUT (Fontainebleau, 5 ét.) — DEWILDER (Boulogne, 5 ét.) — GOUEFFIC (Lorient, 4 ét.)
COUGE (Laval, 4 ét.) — PATOUX (Fontainebleau, 4 ét.)
BLANCHET (Laval, 4 ét.) — ROSSIGNOL (Lorient, 5 ét.) — BIANCHI (Rouen, 5 ét.) — HOUEN (Hazebrouck, 5 ét.)

A EGALEMENT OBTENU 5 ETOILES : SERGHERAERT (Hazebrouck).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DELAHAYE (Epinal, 5 ét.)
PALKA (Nancy, 5 ét.) — MAILLARD (Besançon, 5 ét.) — MEUNIER (Tours, 5 ét.) — LEGROS (Toulon, 4 ét.)
HOFFSESS (Mulhouse, 5 ét.) — PLATINI (Nancy, 6 ét.)
ROUYER (Chaumont, 4 ét.) — BOUBACAR (Toulon, 5 ét.) — JOSEPH (Béziers, 5 ét.) — DI CARO (Nancy, 5 ét.)

10 AUTRES JOUEURS ONT EGALEMENT OBTENU 5 ETOILES.

PARIS
aux portes

Daniel HECHTER
le football dans la peau

Daniel Hechter, 36 ans, P.D.G. bien connu dans le monde du prêt-à-porter. Sorti de l'école de Commerce de Paris. Minime, cadet, junior au R.C.P. En 1957, il est en balance avec un autre gardien.

« *J'ai eu ma chance. J'ai bien joué,* avoue-t-il *mais j'ai concédé un but entre les jambes, dès le début. On a pris mon concurrent.* »

Le rival se nommait Jean Taillandier.

Voilà un cheminement original pour devenir dirigeant puis président.

« *J'ai toujours voulu,* avoue-t-il encore, *structurer le club sans m'occuper d'abord d'autre chose que l'amitié. Paris S.-G. est né parce que nous formions et parce que nous formons encore un groupe d'amis. Just Fontaine faisait partie du groupe.* »

Ce fut Paris S.G. Cela aurait pu être le Paris F.C. ou bien encore le Red Star, avec lequel de sérieux contacts avaient été entamés. De toute façon, c'était un club, un vrai, un grand, à Paris qui trottait dans la tête de Daniel Hechter.

« *Il était impensable que Paris ne puisse pas avoir une grande équipe. Tous mes efforts sont tendus vers ce but.* »

Le président du P.S.G. ne s'est pas contenté de projets. Il a mis aussi la main à la poche et investi au club.

Comme tous les jeunes présidents, il a commis des erreurs. Il en commettra d'autres mais il faut reconnaître qu'un nouvel Hechter est né au fil des semaines. Des dures semaines traversées dans le désert. Les mauvais résultats du début de saison. Les blessures des meilleurs titulaires. La pelouse du Parc des Princes. Le manque à gagner. Et on en passe.

Plusieurs fois, il fut au bord de l'abandon. Il n'a jamais renoncé, croyant dur comme fer en ses amis, en ses techniciens Vicot et Fontaine, en ses joueurs.

Il a pris des risques, il en prendra de nouveau la saison prochaine... si le Parc des Princes ne pose aucun problème de pelouse. (On peut le croire) ! Mais c'est toute la conception actuelle du professionnalisme qu'il conteste, en homme d'affaires avisé :

« *A partir du moment où aucun président n'est responsable du club sur le plan financier, tout est possible y compris les erreurs les plus grossières. Nous n'en sommes plus à l'époque du bénévolat.* »

Cette saison, le budget du Paris S.G. aura été pratiquement comblé par les recettes apportées par la Coupe de France. C'est donc dire les difficultés d'existence d'un club dans la capitale, puisque la moyenne des spectateurs en championnat tourne autour des 20.000 par match, car la Coupe, c'est si... aléatoire !

Paris exige de gros moyens. Daniel Hechter a déjà beaucoup donné de son temps et de son argent. Il souhaite des appuis. Quoi de plus normal ?

En tout état de cause, il a déjà réussi son premier pari : faire de... Paris une équipe dont on parle, une équipe qui possède son propre style, une équipe qui joue au football pour le football.

Savez-vous que c'est... René Vignal qui lui a donné la « rage du football » ? Entre gardiens, n'est-ce pas ! C'est pourquoi Daniel Hechter est et restera un « dingue du ballon rond » avec les amis qui l'entourent depuis le début : les Fontaine, Borelli, Bossant notamment. Les dirigeants du P.S.G. savent donc, eux aussi, jouer en... équipe.

FONTAINE-VICOT
à chacun ses devoirs

On a souvent coutume, pour souligner le travail technique entrepris et réalisé au Camp des Loges de Saint-Germain, d'associer le nom de Fontaine à celui de Vicot. Rien de plus normal d'ailleurs, comme on va le voir, car les deux « compères » sont complémentaires.

On connaît Justo, le canonnier de 1958, et toute sa carrière de A à Z. Il est, officiellement, au Paris Saint-Germain directeur sportif. Robert Vicot est chargé du poste d'entraîneur et des responsabilités de la mise en condition physique des joueurs.

C'est un homme de 44 ans, né à Ivry-sur-Seine mais qui a fait toute sa carrière de pro (arrière latéral) à l'O.M. puis à Toulon avec lequel il condamna le R.C.P. à la Division II, puis, par voie de conséquence, aux oubliettes. En tant qu'entraîneur, il débuta au Lavandou avant de s'occuper de Châteauroux et d'entamer aujourd'hui sa quatrième saison au P.S.G.

Le travail de chacun a été bien défini, en début de saison. Vicot et Fontaine appliquent, sur les terrains d'entraînement, un plan de préparation physique et technique qu'ils ont élaboré et mis au point ensemble. Vicot est beaucoup plus « homme de terrain » que Justo mais Fontaine est souvent pris par l'envie irrésistible de se mettre en tenue. En règle générale, cependant, il se contente de suivre la préparation du bord de touche et ne manque pas d'eng... ou de conseiller ses élèves, selon les événements.

L'association Fontaine - Vicot ressemble — et ce n'est sans doute pas un hasard quand on connaît les liens qui unissent Justo à son ancien entraîneur du Stade de Reims — au tandem Batteux-Redin il y a quelques saisons à Nancy. Un technicien jusqu'au bout des orteils d'un côté. Un meneur d'hommes de l'autre.

Fontaine, quand il en a le temps, s'occupe également du recrutement et c'est lui qui impose ses idées et ses hommes. On peut affirmer qu'aucun Parisien n'a signé au club sans son consentement.

Vicot et Fontaine sont, donc, sur le terrain, parfaitement complémentaires. Mais il est probable que le premier nommé, à la fin de la saison, demandera qu'on lui donne les coudées encore plus franches durant les séances d'entraînement. C'était du moins son objectif il y a quelques semaines.

Terminons par l'aspect caractériel des deux meneurs parisiens. Autant Fontaine est roublard, rusé, malin, humoriste (à chaud ou à froid), autant Vicot est carré, parfois bourru, n'hésitant jamais à dire le fond de sa pensée. Quand les résultats font faire la grimace, Justo est boudeur, Robert coléreux ! Les deux hommes ont leur personnalité propre mais ils se rejoignent pratiquement à tout moment.

Si l'on va au fond des choses, on remarquera néanmoins une certaine différence dans la conception de jeu. Fontaine est un partisan farouche de la défense en ligne. Vicot un ardent défenseur du jeu en couverture. Mais leur conception, si opposée soit-elle, n'empêche nullement leur étroite association car les deux hommes sont aussi passionnés l'un que l'autre, malgré les apparences.

Là aussi, sur le plan de la direction technique, le cocktail est détonant. Il a fait ses preuves depuis l'accession à la Division I. Et il ne devrait pas en rester là car Fontaine et Vicot sont animés, tous deux, par la même rage de vaincre et de convaincre. Même si parfois les chemins de la réussite ne sont pas les mêmes pour l'un ou l'autre des deux intéressés.

UN C
EN MA

Paris S.G. a pignon sur r
dat, à Saint-Germain.

En dehors du président H
Claude Jost — ancien dirige
— directeur administrati
secrétaire administratif, D
des relations avec la pres
travaillent à temps comple

MM. Lacourtablaise et
problèmes inhérent au clu
de comptabilité, d'admini
matches et de déplacement

On sait que le Paris S.G.
avec le groupe Radio-Télé
grande partie le club de la
chaud, directeur du pers
quelque sorte le « cordon
de radio et le P.S.G. Le
terme vous choque.

Auparavant, c'est une gra
soutenait à part entière le
Vicot. Depuis la saison der
Peschaud fait aussi parti
Paris S.G.

Là ne s'arrêtent pas, bie
Il existe une section anim
M. Le Tellier qui tente ave
maximum d'adhérents au

Aujourd'hui, on peut rê
haiterait trouver une mas
d'associés, de « socios » co
il est infiniment probable q
en vue d'une possible Coupe
se renforcer davantage pou
nouvelle « opération socios
prochaines semaines. Des
Jodar, Humberto — pour ne
— coûtent relativement cher
ne peut supporter à lui seul
regretter, à ce sujet, que le
cette opération d'envergure,
l'Olympique de Marseille...

Toujours est-il que le clu
jour en jour et que des trav
lers, commencé à Saint-Ger
promotionnels et stagiaires
entend engager une politiq
néglige pas pour autant la
jeunes ont lieu chaque sais
permettent aux éducateurs
l'avenir.

C'est donc à Saint-Germa
talle de plus en plus forte
les conditions matérielles p
nité et ce n'est sans doute
aspects de la réussite du clu

Hechter : un président enthousiaste

deux

...S S.-G. du paradis

vue par Jean-Paul Oudot

... CLUB MARCHE

... sur rue 29, rue Darnès-de-Montar-

...lent Hechter, on y rencontre Jean- ... dirigeant de l'A.S. Nancy-Lorraine ...stratif, Philippe Lacourtablaise, ...tif, Dominique Champot, chargé ... presse, et deux secrétaires, qui ...mplet.

...se et Jost s'occupent de tous les ...n club, qu'ils soient de gestion, ...dministration, d'organisations de ...ements, de publicité, etc.

...s S.G. est en étroite collaboration ...Télé Luxembourg, qui finance en ... de la capitale. C'est Michel Pes- ... personnel à R.T.L., qui est en ...rdon ombilical » entre la station ... Le trait d'union, si le premier

...ne grande marque de boissons qui ...ère le club cher à Fontaine et à ...n dernière, c'est R.T.L. et Michel ... partie du comité directeur du

...s, bien sûr, les activités du club. ...animée de supporters dirigée par ...e avec ses amis de rassembler le ... au club.

...ut révéler que le Paris S.G. sou- ... masse encore plus importante ... » comme on dit en Espagne. Et ...able qu'au cas où le Paris S.G. — ... Coupe des Coupes — souhaiterait ...ge pour la saison prochaine, une ...socios » serait organisée, dans les ... Des joueurs comme Guillou, ...our ne parler que des plus « visés » ...nt cher et le club, pour le moment, ...ui seul de tels transferts. On peut ...que le Paris S.G. n'ait pas entamé ...rgure, au moment du choc contre ...eille...

... le club se structure davantage de ...s travaux importants ont, par ail- ...nt-Germain, pour loger les futurs ...aires du club. Car si le Paris S.G. ... politique dite de vedettes, il ne ...ant la base. Plusieurs stages de ...ue saison au Camp des Loges et ...teurs du club de travailler pour

...Germain que le Paris S.-G. s'ins- ...fortement. Il trouve là-bas toutes ...lles pour travailler en toute séré- ... doute pas là l'un des moindres ... du club.

Fontaine et Vicot : deux techniciens complémentaires

UNE ÉQUIPE-COCKTAIL

Il n'existe pas d'autre qualificatif pour définir cette équipe du Paris S.G. Equipe-cocktail parce que Fontaine et Vicot ont vu arriver, à l'intersaison, pas moins de six nouveaux joueurs : *Pantelic, Bauda, Novi, Poli, Dahleb* et *Floch,* transfuge du... Paris F.C.

Ce n'était donc pas en un jour que les deux responsables techniques du club pouvaient faire de ce cocktail un mélange pur d'autant que les « anciens » *Dogliani, M'Pelé, Deloffre, Cardiet, Bade, Nossibor, Dumot, Laposte, Marella, Planchart* et *Renaut,* possédaient, eux aussi, une personnalité et un style propres.

Au départ, on s'en souvient, Paris S.G. joua délibérément... la ligne. Avec les résultats que l'on connaît. Mais Fontaine eut l'intelligence de changer radicalement de tactique pour donner à sa formation une ossature cohérente.

Aucun des nouveaux n'a réellement déçu, cette saison. Mais c'est sans conteste le grand Yougoslave Pantelic qui s'est affirmé comme la recrue la plus régulière sur le plan des performances. Novi éprouva bien des difficultés à s'adapter à la défense en ligne avant de retrouver plus tard toute son assise. La remarque se justifie aussi à propos de Bauda et même de Poli, qui éprouva maintes difficultés à s'adapter.

Restent trois personnages, trois attaquants comme par hasard. M'Pelé est un avant centre fonceur, rageur, opportuniste. Dahleb, un ailier aux dribbles déroutants mais courts. Floch aime les grands espaces. Là encore, il fallait trouver le « joint ». Ce ne fut qu'à force de patience.

C'est pourquoi Vicot et Fontaine, au début de la saison, s'étaient bien gardés d'annoncer la couleur. Une première saison en Division I, c'est en règle générale, une saison dite de transition. C'est effectivement ce qui s'est passé en championnat, avec une réputation gagnée au fil des matches : Paris joue le jeu, même à l'extérieur.

Si l'on fait aujourd'hui le bilan de la saison, avouons que Paris S.-G., au-delà des résultats, a gagné l'essentiel : l'estime du public, surtout en cette fin 1974-1975 et grâce à « Dame Coupe de France », une compétition qui sied bien à son style.

C'est essentiellement en 1975-1976 qu'on jugera le « vrai » Paris S.G. Celui qui entend conquérir définitivement ce public de la capitale, prêt à s'enflammer à la seule condition que les espérances entrevues cette année répondent à l'attente.

Il est bien évident qu'avec Humberto — c'est déjà quasiment acquis — et peut-être Jodar, Guillou (à la condition que le « veto » soit levé) et sans doute un nouveau grand attaquant étranger, Paris S.G. aurait les moyens de réussir.

Une particularité au P.S.G. Avez-vous remarqué qu'il joue à l'heure actuelle avec un seul étranger (Pantelic) ? En effet, M'Pelé est naturalisé français tandis que l'Algérien Mustapha Dahleb bénéficie des accords d'Evian. La venue d'un nouvel étranger de valeur n'est donc pas exclue. Ne serait-ce pas l'ailier portugais Jordao par hasard ?

Quoi qu'il arrive, Paris S.G. a eu le « nez fin » d'engager Humberto, une des véritables vedettes du football lusitanien. Ne serait-ce que pour une raison... financière. Paris S.G. aura l'an prochain beaucoup de Portugais pour l'encourager, en championnat.

M'Pelé : le but

Pantelic : le métier

BEN BAREK: «Quel public, messeigneurs!»

L'ARBI BEN BAREK est rentré au Maroc, après un heureux séjour dans la capitale, avec du « Parc plein la tête » ... selon sa propre expression. L'ex-perle noire a été enthousiasmé par l'attitude du public parisien. Ecoutez-le...

« Quelle ambiance ! Avec des supporters de cette trempe on peut soulever une montagne. C'est ce qu'a fait le Paris S.G., une véritable équipe, aux dépens de l'O.M. dont les qualités collectives laissent visiblement à désirer. Tout au moins sur ce que j'ai vu l'autre soir ! Paris S.G. a de bonnes idées et un cœur gros comme ça. Il touche le public et mérite son soutien « à l'espagnole ». Oui, j'ai retrouvé au Parc le feu qui entoure les grands événements à Barcelone, à Valence ou à Madrid. Si les joueurs de Just Fontaine continuent, Paris redeviendra vite un carrefour du monde ».

Des noms dans le P.S.G. adopté sans restriction ?

« M'Pelé pour sa présence, Nossibor terriblement doué, Pantelic le supermétier... mais l'essentiel, c'est l'ensemble. Ah oui, j'espère revenir à Paris et revoir cette formation très perfectible dans tous les domaines. »

Le coup de pouce de Larbi touchera sûrement un P.S.G. qui ne doute plus de rien.

Ben Barek (au « marbre » de « France Football ») : l'hommage de l'ex-perle noire.

GROUPE A

LORIENT TOMBEUR DU LEADER

LORIENT. — Décidément, Valenciennes n'est jamais à la noce avec Lorient. Déjà, l'équipe de Jean Vincent avait disposé des Nordistes chez eux à l'occasion du match aller. A l'époque, on avait dit que Lorient s'était contenté de pratiquer d'une manière ultra défensive et qu'il avait profité d'une simple contre-attaque pour l'emporter.

Jean Vincent, samedi soir, après la victoire de ses hommes, victoire des plus logiques et qui aurait mérité d'être sanctionnée par le bonus, se plaisait à dire que cette fois on ne pouvait taxer les Lorientais d'avoir joué la défense et d'avoir gagné à la sauvette.

En effet, d'entrée, les Lorientais prirent carrément le match en main et firent voir, dès les premières minutes, qu'ils étaient sincèrement décidés à tomber le leader en jouant en grande équipe. En première mi-temps, les Nordistes firent front devant cette formation qui jouait en challenger et attaquait avec vigueur sous tous les angles avec une ardeur et une verve qui faisaient plaisir à voir. Nous étions loin de certains matches teigneux de Division II et assez près de certaines rencontres de Division I, bien faites pour contenter le public. Personne — sauf peut-être les supporters de Valenciennes — n'était déçu samedi soir, en quittant le stade de Moustoir dont les installations ne déparaient pas la Division I. Personne n'était déçu parce que les Bretons avaient passé leur temps à attaquer à tout va, en pratiquant par ailleurs un excellent football collectif. Les Lorientais, en un mot, furent très spectaculiaires avec plusieurs envolées de Goraguer, Bernardet ou Marette et le travail inlassable de ce capitaine courageux qu'est Rossignol.

Goraguer marqua le premier but après que Rossignol eut commencé d'inquiéter sérieusement Escale, mais les Nordistes, quoique quelque peu étouffés, se trouvaient encore à la réplique en première mi-temps où Loiseau dut se distinguer sur des actions de Zaremba, Wilzeck et Six, et sur une magnifique reprise de volée de Burdino mise en corner de justesse. Mais, en seconde mi-temps, la loi resta aux Lorientais qui allaient inscrire presque tout de suite un deuxième but par Rossignol, reprenant au bond un tir de Le Louet si fort qu'Escale avait dû relâcher la balle. Un but vers la fin de la première mi-temps, un autre au début de la seconde, c'est la bonne marche pour mettre un adversaire K.-O. ou lui faire mettre un genou à terre. Et, dès lors, Lorient chercha le bonus et fut bien près de parvenir à ses fins.

Il est vraiment dommage que Lorient ait, par exemple, laissé trois points — dont deux au parc du Moustoir — à Paris FC, car sans cela, sa victoire devant Valenciennes aurait pris une tout autre optique. Consultez, en effet, le classement et vous verrez où en seraient alors les Bretons.

Quant aux Valenciennois qui n'eurent que fort rarement le loisir de s'exprimer, car leurs adversaires jouaient plus vite, ils ont en définitive déçu. Pourtant, ils peuvent encore tout espérer puisque, samedi soir, ils reçoivent Mantes alors que Rouen va à Brest. C'est encore la Bretagne qui va arbitrer.

Victor PERONI.

GUEUGNON EN COLÈRE

ANGOULEME. — Il était surtout question, dans les vestiaire de Gueugnon, de la médiocrité de l'arbitrage et si l'entraîneur recommandait à ses joueurs de rester calmes, il ne décolérait pas lui-même, sans faire grand bruit, certes, mais sans pouvoir cacher son dépit. Il faut bien admettre que M. Mouton hacha de façon déplorable ce match et que ce n'est pas de sa faute s' il n'y eut pas de bataille rangée sur le terrain.

Après avoir imprimé un rythme échevelé en réussissant toutes leurs passes dans des conditions parfois invraisemblables, les Bourguignons faiblirent au bout d'une demi-heure et la nervosité les gagnant, ils pêchèrent par maladresse dans leurs nombreuses approches du but angoumoisin ; celui-ci était gardé par un ancien du FC Gueugnon, Richard Nowaki, qui sortit le grand jeu et permit à son équipe de renouer avec un succès qui la fuyait depuis mi-mars.

Lipo absent, Guerten bien peu inspiré, l'attaque angoumoisine s'avéra très faible, Lugier et Kervarrec, les auteurs des deux buts, gâchant une quantité de possibilités d'inquiéter l'éclectique Delachet, battu deux fois assez irrégulièrement, une obstruction sur le premier but et un hors-jeu sur le second n'ayant pas été sifflés. Pourtant, M. Mouton ne fut pas avare de son instrument qui devait s'entendre du centre de la ville.

S'il est temps que la saison se termine pour Angoulême, dont l'effectif ne permet pas actuellement de remplacer les joueurs fatigués, à aucun moment Gueugnon ne manqua de souffle ni d'énergie justifiant amplement son excellente saison.

L. REYNAUD.

BON POINT FINAL

HAZEBROUCK. — En Flandres, où on avait préparé la soirée de samedi avec application, on craignait que les récentes controverses avec le Paris F.C. provoquent de l'énervement à la fois chez les joueurs et chez le public. Il n'en fut rien et le match se déroula sans incident notoire ; ce qui, somme toute, est agréable.

L'enjeu était de toute première importance pour les deux adversaires. C'est pourquoi la prudence régnait dès le coup d'envoi. M. Buyls tenait bien les joueurs et Paris, dès le départ, se montrait menaçant. C'est alors que le carré défensif nordiste fit montre de ses qualités, ce qui donnait confiance à une attaque qui, depuis quelque temps, n'est plus frappée de cette stérilité qui était la sienne, il n'y a pas si longtemps. Deux joueurs sont, semble-t-il, à la base de ce renouveau. Il s'agit de Goudal et Houen qui ont retrouvé tous leurs moyens. Petits gabarits, il leur faut, pour passer les défenses, être remuants à l'extrême et cela implique une condition physique optimale.

Avec un Sergheraert meilleur qu'au plus beau jour et Chouvin, qui n'a pas son pareil pour occuper une défense, les attaquants de poche hazebrouckois ont été excellents et, à la mi-temps, Houen avait donné à son équipe un avantage mérité.

Dès la reprise, où M. Buils avait dû laisser le sifflet à un de ses collègues, le Paris F.C. subissait et cela devint plus marqué encore qu'au début. Poubelle et Kerangouarec devaient venir de trop loin pour inquiéter la défense locale. Il y eut alors un but d'anthologie marqué après une préparation, Dubreucq, Metsu, Goudal se jouant de leurs défenseurs et Sergheraert effectuant une reprise qui laissa Orsatti impuissant.

C'était tout et il faut reconnaître que les joueurs ont droit aux compliments pour avoir su jouer un match comme ils l'ont fait, c'est-à-dire en gardant calme et bon esprit. Bravo à tous et disons qu'il eût été dommage pour l'une ou l'autre équipe qu'elle disparaisse. Il n'en est rien, tant mieux.

E. PORET.

LA PÉRIODE DE DUNKERQUE

MANTES-LA-VILLE. — Huit cents spectateurs à peine pour les adieux de Mantes-la-Ville à la Division II.

Les Mantevillois s'en sont allés sur une note un peu moins faste qu'on aurait pu le croire en regard de leur période initiale. Ce premier acte avait, en effet, laissé naître de réels espoirs tant les Mantevillois avaient dominé la situation.

Par deux fois, Mantes eut l'avantage à la marque, grâce au surprenant Magnan, auteur de deux buts avec le concours d'Appert et Dubus. On jouait depuis vingt minutes à peine et tout laissait prévoir une issue favorable. Car, outre les deux buts déjà cités, les Mantevillois avaient, en d'autres circonstances, inquiété Conrath par Carrara et Gouju. Les Dunkerquois, de leur côté, durent attendre la 42e minute pour mettre Dantheny en réel danger, celui-ci s'y reprenant à deux fois pour repousser un centre de Mallet, repris instantanément par Skornik. Mais après la reprise, le combat changea d'âme. Autant la première période avait été mantevilloise, autant la seconde s'avéra à l'avantage de Dunkerque. Et la chance que Mantes venait de laisser passer, l'équipe nordiste ne la laissa pas filer grâce à Musialek, le remplaçant de Camara. Le Polonais de Dunkerque réalisa, en effet, l'exploit d'inscrire trois buts, alors qu'il aurait très bien pu en obtenir un quatrième sans une parade de grande classe de Dantheny.

De ce match à deux faces, les hommes de Fruchart surent tirer le meilleur profit et l'on ne peut crier à l'injustice. Cela dit, la rencontre fut loin d'atteindre les sommets, Dunkerque, comme le soulignait l'entraîneur ayant débroussaillé après ses déboires face à Rouen et Valenciennes.

Quant aux Mantevillois, ils n'ont plus qu'à espérer un résultat favorable à Valenciennes, si l'on veut bien admettre qu'ils ont encore un rôle à jouer... pour la montée.

G. SEGUI.

OSIM AU FOUR ET AU MOULIN

SEDAN. — Il est habituel de voir, en fin de saison, deux équipes sans crainte ni ambition se livrer une partie pour l'honneur sans beaucoup de conviction. Ce ne fut pas le cas pour Sedan et Amiens qui s'affrontèrent avec beaucoup d'ardeur pour le match à domicile des Sedanais.

Ceux-ci voulaient le gagner pour prendre une revanche et défendre leur troisième place au classement. Amiens, s'il concéda un but dès la fin du premier quart d'heure, joua une défense serrée autour de Imiela et, grâce à Beaujouan, ne concéda pas d'autre point jusqu'à huit minutes de la fin. C'est dire que le combat fut indécis. A Sedan, Osim multiplia les échappées, les percées, les centres, se conduisant en grand capitaine avec l'appui essentiel de Santos, Perrin et aussi de Caron décidément en pleine forme en cette fin de saison. Amiens avait des ailiers rapides, Skupnik et Pouillard, mais sa technique collective inférieure ne lui permit pas de les utiliser au mieux. C'est donc une défaite logique que les Nordistes concédèrent aux Sedanais.

D. FERRIERES.

MISSION ACCOMPLIE

FONTAINEBLEAU. — On pourra émettre quelques réserves sur la manière pas toujours bien académique de la formation seine-et-marnaise, ou bien même constaté un certain manque de confiance à domicile. Cependant, les hommes de Nagy ont parfaitement rempli leur contrat en s'imposant sans discussion sur un Brest qui avait même ouvert la marque et fait jeu égal en première période.

L'égalisation survint de façon heureuse. Le second but, œuvre de Fabre, bénéficia de la complicité d'un bras breton et le troisième fut obtenu sur un penalty. Il n'en demeure pas moins que l'essentiel des occasions alla aux Seine-et-Marnais, qui réalisèrent même un véritable cavalier seul après la pause. Une accélération brutale à un rythme allant crescendo, un football qui s'améliorait au fur et à mesure que les nerfs se libéraient et, ainsi, Fontainebleau put même entrevoir le bonus en fin de partie, alors que les hommes de Fouillen subissaient un véritable pilonnage.

Les coéquipiers de Page-Jones, quant à eux, après avoir fait illusion, parurent fatigués, pétrifiés comme un phare qui subit la tempête. On avait surtout remarqué le jeune Mahut, diablement offensif à l'instar de son homologue défenseur Dohyenard, Patoux, symbole du chœur seine-et-marnais, et l'inévitable Kern, décidément en grande forme. En définitive, Fontainebleau aura bien redressé la barre en cette fin de saison et prouvé aux sceptiques que leur déconvenue lorientaise trop sévère avait masqué des progressions indéniables. Il reste, malgré tout, encore beaucoup à faire dans cette équipe. Il s'agit déjà d'une projection sur la saison prochaine.

J.-F. LOUHAUT.

ROBIN, LE MALCHANCHEUX

QUIMPER. — Face à une équipe lavalloise privée de Desgages et dans laquelle Tripp, souffrant d'une cheville, n'était au départ que douzième homme, le Stade Quimpérois semblait posséder, samedi, les meilleures chances de succès. Il fallut bien vite déchanter.

Incapable de hausser le rythme, l'équipe locale se trouva ramenée à la dure réalité dès la 13e minute, à la suite d'un coup franc tiré par Cougé et qui sanctionnait une faute commise sur Blanchet à 20 mètres des buts. Une erreur d'appréciation de Robin ne permit pas à ce dernier d'écarter suffisamment la balle qui, après avoir ricoché sous la transversale, retomba derrière la ligne. La poisse devait s'acharner encore sur Gilbert Robin, blessé à une jambe en télescopant son propre arrière Bechennec, juste avant la mi-temps, et qui se résigna à quitter définitivement le terrain lorsque, incapable de bloquer un autre coup franc de Cougé 2 minutes après la reprise, il laissa à Drouet démarqué la balle d'un second but.

Le match perdit alors de son intérêt, les Lavallois, sûrs de leur fait, s'efforçant de faire circuler la balle à leur convenance mais faisant preuve en défense (au centre surtout) d'un dilettantisme qui compliqua singulièrement la tâche de l'excellent Rose. Le comble, c'est que les Quimperois, qui furent plusieurs fois dangereux par Thomas et Cozic, n'en profitèrent pas et ce fut, au contraire, Laval qui porta le coup de grâce à l'équipe locale en marquant par l'intermédiaire de Blanchet un troisième but à 13 minutes de la fin.

P. GASSET.

PAS DE CHANCE, CAMBRAI !

CAMBRAI. — A quatre minutes de la fin, quand Weber poignarda l'équipe cambraisienne d'un tir très sec à ras de terre, on se rendit compte que celle-ci venait de voir s'envoler ses derniers espoirs.

Pourtant, 90 minutes plus tôt, lorsque l'arbitre M. Meeus rassembla les équipes, le public cambraisien n'avait pas répondu très nombreux à l'appel de son équipe, comme pour mieux lui faire sentir ses appréhensions. C'est donc dans une ambiance particulièrement froide que les deux équipes entamèrent la partie.

Ni Cambrai, contracté et visiblement loin de faire preuve de son énergie habituelle, ni Boulogne, sérieux et posé, mais loin du grand Boulogne que nous avons connu, ne réussirent à donner le ton. Il y avait bien eu quelques velléités de part et d'autre, et en particulier de l'ailier cambraisien Klose (13e) et aussi de l'arrière boulonnais Dupuis (15e), mais cela ne suffit pas pour tromper des gardiens de la trempe de Pelletier et de Delhumeau.

Pas très content, le public manifesta sa grogne ; cette réprobation populaire eut le don de réveiller la formation cambraisienne, et Pouillard, malheureusement, tira sur la transversale. Mais cette flambée ne dura pas car sa rivale nordiste fut à deux doigts de surprendre Pelletier aux 42e et 45e minutes par Wicke, toujours aussi vif dans ses entreprises.

En deuxième mi-temps, Cambrai joua son va-tout, sans que l'on ait l'impression de pouvoir compter sur sa réussite.

Une seule fois cependant, Delsart, qui avait réussi à tromper la vigilance de la solide défense boulonnaise bien articulée autour de son capitaine Dewilder, faillit marquer. Mais son tir frappa la transversale. Pas de chance, Cambrai !

Après quoi, Boulogne, mieux structuré, n'eut plus qu'à cueillir Cambrai en contre. C'est ce qui se produisit.

Pour Cambrai, c'est la fin d'une belle aventure.

D. MERESSE.

ROUEN EN TROIS MINUTES

ROUEN. — Rouen espérait le bonus devant Auxerre, mais il n'en fut rien. En effet, pour avoir encore une bonne chance de monter directement en Première Division, les Normands devaient vaincre Auxerre par au moins trois buts d'écart. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé, car, mis à part les vingt premières minutes au cours desquelles les visiteurs ouvrirent le score. Carré et ses camarades dominèrent leurs adversaires en se créant un nombre incalculable d'occasions.

Aussi devait-il tomber sur un gardien de but en état de grâce.

Szeja réussit à Rouen un match en tout point remarquable. Il y avait longtemps que nous n'avions vu un goal aussi brillant et sûr de lui, donnant une étonnante impression d'invincibilité. Nous ne savons pas si Szeja parvient souvent à réaliser de telles performances, mais incontestablement il mérite mieux que la Division II et si, dans une semaine, il manque un point à Rouen pour terminer champion, Szeja en sera le principal « coupable ».

Lemaître, Guéniche, Bourebbou et surtout Bianchi, qui marqua les deux buts de son équipe, s'en donnèrent à cœur joie ; les tirs au but, les actions collectives, les une-deux, les débordements, tout y était, mais Szeja était toujours là.

Dommage pour les Rouennais, car ils méritaient, sur l'ensemble de la rencontre, de l'emporter avec le bonus. Et maintenant ?

Melchior et ses joueurs y croient encore. Une victoire avec bonus à Brest (pourquoi ne pas rêver...) et une victoire sans bonus de Valenciennes sur Mantes (continuons à rêver...), et la place en Division I serait acquise.

Mais, déjà, les plus réalistes pensent au barrage. Avignon ? Ce serait un adversaire difficile, et cela d'autant plus qu'il y a deux ex-Normands (Le Roy et Dortomb) dans les rangs de la formation de la cité des Papes. Et puis, les Rouennais n'ont-ils pas le complexe d'Avignon depuis les matches de la Coupe de France d'il y a trois et quatre ans ? Attendons samedi soir pour en savoir plus, mais les barrages semblent bien dans l'esprit de nombreux joueurs et supporters normands.

F. BRUANT.

GROUPE B

BLOIS : BONNE RÉPLIQUE

BLOIS. — En ne s'inclinant que par 1 à 0 devant une équipe de Toulon visant à l'accession en Division I, Blois, s'il n'a pas terminé par une victoire, a, cependant, achevé sur une note suffisamment bonne, une difficile saison et il a été surtout remarquable de constater que cette équipe n'ayant plus d'espoir depuis longtemps, luttait de toutes ses forces pour jouer le jeu jusqu'au bout.

Face à Toulon qui présentait une excellente équipe complète dans toutes ses lignes, animée offensivement par des hommes de qualité comme Boubakar, Martin, ayant un solide milieu de terrain et la meilleure défense du championnat grâce à Baltimore, Lardeyret, avec l'excellent gardien Duval, Blois a certes souffert de la comparaison devant son adversaire beaucoup plus technique qui, en deuxième mi-temps surtout, se groupait dans de nombreuses occasions. Mais, malgré cela, les locaux ne furent jamais surclassés, leur évidente volonté de bien faire leur permettant de tenir la dragée haute à une équipe visant la Division I.

Mais, malheureusement, Ivkovic, surveillé de très près, n'eut pas son rendement habituel et, de ce fait, la ligne d'attaque s'exprima beaucoup plus par des raids isolés que par des actions de qualité, cela malgré l'ardent désir de bien faire des garçons Menoury, Lamas ou Pernom très offensifs, mais ces assauts, souvent aveugles, n'inquiétèrent que rarement Duval qui, de la sorte, passa une soirée assez tranquille, n'ayant véritablement à démontrer sa valeur que par un tir soudain de Menoury qu'il détourna du poing.

Blois a donc dit adieu à la Division II, mais cela de bonne manière et les excellentes productions de Lorenzo, Papin ou Denlau sont la certitude qu'il ne faut pas désespérer du football blésois qui nous semble pouvoir réunir, dans un prochain avenir, les éléments nécessaires pour repartir du bon pied.

G. RENARD.

NANCY : PLATINI ET SES FRÈRES

NANCY. — Avec ses deux dernières défaites, dont la première devant son public (face à Châteauroux), Nancy était en brouille avec ses supporters. Il s'agissait donc, pour la dernière sortie de la saison, au stade Picot, de renouer avec ce public qui, depuis des années, est classé comme le meilleur de France.

Ce fut fait et bien fait, en face d'un FC Sète qui était tout disposé à jouer franchement le jeu, sans le fermer, sans être brutal, bref en disputant un match comme on aimerait bien en voir chaque semaine.

Or, quand une équipe visiteuse ne ferme pas le jeu à Nancy, c'est toujours son gardien qui se met en valeur : il est le plus sollicité. Ceux de Mulhouse, Toulouse, Besançon, Blois, Béziers ont, cette saison, encaissé cinq buts. Le record appartiendra à Cerrato, gardien sétois, qui en a pris six, record de marque pour Nancy qui, à cette occasion, a donné un aperçu de sa domination sur tout le groupe « B » et confirmé qu'il n'était plus à sa place dans cette Division II.

Mais Nancy a, aussi, la chance de disposer d'un de ses « né et élevé en Lorraine » qui, véritable poulain de Grand Prix, a réalisé aussi sa meilleure marque en championnat avec quatre buts (il en avait marqué cinq, mais en coupe, contre Saint-Louis), ce phénomène se nomme Michel Platini, international amateurs qui, avec ses 18 ans, a toujours été oublié par le sélectionneur des « Espoirs », on se demande pourquoi !

Du pied, de la tête, par son intelligence ou sa technique, Platini a marqué ses quatre buts, faisant hurler le public qui se mit à scander son nom. Il a donné aussi un but à Di Caro, bref il a été éblouissant. A son image, même si le brillant n'était pas aussi scintillant, Martinez et Di Caro ont alourdi l'addition que Palka (tir renvoyé par la base du poteau), Rico, formidable d'aisance avec le numéro 10, Martinez trop impétueux, auraient pu faire encore plus sévère.

Un score de 6-0 ne s'analyse pas mais on peut, tout de même, rendre hommage à cette équipe sétoise, qui aborda le match la fleur au fusil et continua, sans cesse, avec un courage admirable, à s'opposer à cette équipe pétillante de Lorraine. Edwige, Garcès, Milo, Saar, Granier essayèrent d'imiter les Nancéiens, ils y parvinrent à de rares occasions mais sans aucun résultat tangible. Nancy était une véritable équipe de D. I alors que Sète illustrait de belle façon la Division II et les formations amateurs qui se battent loyalement, même se sachant perdue.

Nancy a clôturé par un 6-0 une saison commencée sur un 5-0 (face à Mulhouse), il enlève les principaux classements et tout le mal que nous puissions souhaiter à la formation d'Antoine Redin est de ne plus la revoir. En Division II, bien entendu.

Dans la division supérieure, nous sommes persuadés que Nancy saura également faire respecter son image de marque, toute nouvelle.

Tony ARBONA.

NANCY. — Le Nancéien Martinez est plus prompt pour reprendre de la tête que le Sétois Cuxach (à gauche) sous les yeux de Platini (en blanc), Edwige et Granier. **(Photo Ch. Rochard.)**

CANNES : ESPOIR ENCORE

CANNES. — Pour avoir encore une toute petite chance d'obtenir la seconde place du groupe, les Cannois devaient obtenir le bonus face à Mulhouse, équipe menacée pour sa part de relégation.

Les protégés de Lerda ont certes réussi les trois buts d'écart qu'il fallait, mais le moins que l'on puisse dire est qu'ils connurent bien des difficultés pour y parvenir.

En effet, les Alsaciens de Paul Frantz donnèrent fort longtemps une opposition de très bonne tenue, freinant le jeu au maximum et évoluant parfois très en retrait pour attirer leurs adversaires loin de leurs bases et pénétrant dangereusement à l'occasion, trop souvent sans succès, hélas ! en raison, entre autres, de l'insuffisance de Sanchez face à Muzzi ou à Baeza.

Au repos, ils n'avaient qu'un seul but de retard et ils avaient eu — c'est vrai — quelques possibilités d'égalisation.

Est-ce la blessure sérieuse de Bentoumi dans un contre malencontreux, et qui provoqua une luxation de la rotule, qui redonna un regain d'agressivité aux Azuréens ? Cela est fort possible, car le ton changea durant l'ultime demi-heure pour provoquer deux buts extraordinaire, qu'avait mitonnés habilement José Ahache. Incontestablement, la reprise violente de la tête par Diallo et la volée extraordinaire du petit Giuliano valaient presque à elles seules le déplacement de La Bocca.

Il reste aux Cannois à obtenir une victoire à Montluçon... ce qui ne sera pas aisé. Mais sait-on jamais, avec la curieuse bande à Dante Lerda !

G. CLAIRMOND.

UN GRAND PAS VERS LE SALUT

EPINAL. — Le récent succès de Châteauroux à Nancy avait énormément surpris dans tout le secteur, mais après l'excellente production des hommes de Troupel à Epinal, il est incontestable qu'ils sont actuellement dans une condition physique exceptionnelle. Ils l'ont prouvé en faisant souffrir les Spinaliens jusqu'au coup de sifflet final. Ces derniers ont, en gagnant, fait un grand pas vers leur salut, mais si le succès est le reflet de leur courage, il faut bien admettre qu'ils eurent très chaud.

Ce fut un match crispant au possible et si Epinal força la décision, il le doit surtout à Steyer, auteur d'un but magnifique à la 22e minute qui stimula ses coéquipiers et encore plus le gardien Delahaye, chez qui l'on découvrit de véritables talents ignorés de jongleur. Il était heureux que le gardien du S.A.S. se soit trouvé en état de grâce car Châteauroux n'était pas venu en victime à Epinal mais bien décidé à défendre ses chances. Les hommes de Troupel ont même laissé une forte impression et, en toute logique, s'ils avaient été battus, ils ne l'auraient pas mérité. Les locaux eurent, certes, beaucoup d'occasions de buts mais moins dangereuses pour Olejnik que pour Delahaye, car les contres des visiteurs étaient beaucoup plus tranchants. Si Epinal se dut de préserver ce but follement applaudi de Steyer à la 22e minute, grâce à Delahaye, la deuxième mi-temps fut pénible au possible pour les Spinaliens acculés devant leur but, le milieu de terrain étant complètement étouffé et les défenseurs se trouvant souvent débordés. Heureusement pour le S.A.S. que les avants castelroussins se soient montrés souvent maladroits, car avec un brin de réussite, ils s'en repartaient d'Epinal avec un ou deux points.

C. VORMS.

LA PEUR AU VENTRE

BOURGES. — Au stade Serrancourt, où les résultats de Mulhouse et d'Epinal, notamment, étaient attendus avec anxiété, le derby a tenu toutes ses promesses, surtout en première mi-temps.

Tours abordait ce match avec une rare maîtrise et la défense berruyère, contractée comme jamais, avait bien du mal à contenir Dossevi et Othmani, bien épaulés par Manic, alors que Signol, fort heureusement, écartait Garnier de ce petit festival.

Malgré ses problèmes défensifs et le rendement inhabituel de Rigaud et Atamaniuk, dépassés par cette vitesse d'exécution, le jeune Bessemoulin trouvait néanmoins le moyen de surprendre Medina. Avant le repos, toutefois, et fort logiquement, Othmani remettait les deux équipes à égalité.

Si la seconde mi-temps fut de loin moins intense et le football moins chaleureux, le suspense allait pourtant s'installer jusqu'au coup de sifflet final et si, par ailleurs, Tours se créa plus d'occasions durant la première période, c'est Bourges, en revanche, qui eut la chance inespérée de pouvoir faire basculer le match. Sur un coup franc tiré par le Yougoslave Kovacic, son camarade Château ratait, à la 83e minute, une reprise apparemment facile. Et cette maladresse risque fort de coûter le maintien aux Berruyers. Il semble exclu, en effet, qu'une occasion de la sorte puisse se présenter samedi à Avignon.

M. POLLEIN.

LE BOUQUET DE BÉZIERS

BEZIERS. — Il est de tradition que les feux d'artifice se terminent par le bouquet. A Sauclières, où trop de fusées avaient fait long feu après un début plein de belles lueurs, le bouquet jaillissant dans le ciel d'une soirée printanière a soulevé des cris enthousiastes dans le public. La rencontre avec Montluçon, un adversaire qui pourtant était encore en position de barragiste possible, a payé les supporters de leur dévouement et de leur patience. C'est à juste titre qu'ils se sont retirés en proclamant qu'ils avaient assisté au plus beau match de la saison. Plus beau que tous ceux qu'avait remportés l'équipe de Bonnel quand elle se plaçait dans le groupe de tête du championnat.

Mais c'est une lutte pour la survie qu'elle engageait. Elle le fit avec une volonté farouche, acharnée à être toujours sur la balle avant l'adversaire, à se donner à fond en attaque comme en défense, comprenant qu'il importait de marquer le plus tôt possible et qu'encaisser un but pourrait se révéler très grave.

Elle ne réussit pas vite dans son entreprise. Et pourtant, après une période de tâtonnement, que d'occasions ! Un but refusé pour un hors-jeu de position, un ballon peut-être entré dans les filets et sorti par le gardien. Un tir de Broggini qui avait percé toute la défense, et que le poteau renvoya... Mais, enfin, cette reprise de volée exécutée par le même Broggini qui aurait battu tous les gardiens du monde ! 1-0 : c'était l'amorce de la victoire.

Et, en dix minutes, les événements allaient se précipiter. Lopez, monté en attaque, consolidait le succès et Bonel donnait le point inespéré du bonus.

Un bonus, cela peut se perdre vite. Pour être à l'abri d'un retour de Montluçon, les locaux eurent la sagesse de poursuivre leur pression. A cinq à zéro, ils ne craignaient pratiquement plus rien. Fatigués, épuisés même, ils résistèrent pendant le dernier quart d'heure à la réaction des visiteurs qui méritaient sans doute mieux que de tomber sur une équipe survoltée et qui avait trouvé tardivement la cohésion et l'efficacité.

A. MAURY.

CHAUMONT TIENT PROMESSE

CHAUMONT. — Pour les adieux à leur public et en raison de leur situation « délicate » au classement, les hommes de Daniel Druda auraient mérité une assistance plus nombreuse. Qu'importe, les joueurs de l'équipe chaumontaise mirent un point d'honneur à tenir leur dernière promesse et ils y parvinrent.

Sans la brillante partie de Pierre Rigoni (l'ex-Bordelais), le manque de chance et aussi le peu de métier de certains attaquants, les sang et or toulousains auraient été beaucoup plus largement défaits, car au cours du second acte ils furent très souvent malmenés.

La réussite, il faut le dire, n'était pas du côté champenois dont trois tirs furent renvoyés par la barre. Les représentants de la Haute-Marne, motivés à juste titre, sont sortis la tête haute du stade Georges-Dodin, et si le bonus n'est pas venu récompenser leurs efforts, il faut admettre qu'ils n'ont rien négligé pour l'obtenir.

Les deux mi-temps ne se ressemblèrent pas. En première, Trebucq en grande forme fut constamment le point du combat et les défenseurs chaumontais, conscients de l'enjeu, eurent le mérite de le stopper en plusieurs occasions. En seconde mi-temps, le deuxième but, signé Rouyer, fut déterminant, mais l'U.S. Toulouse, qui n'était pas venue en baladeur, tenta avec un cœur admirable de réduire l'écart, mais Chaumont, bien décidé, ne se laissa jamais surprendre.

Finalement, Chaumont assurait son maintien face à une équipe fort sympathique qui laissa, il convient de le dire, une excellente impression aux habitués du stade chaumontais, tant par son système de jeu très fouillé, très offensif, que par la correction de ses joueurs.

Chaumont, ville de moins de 30.000 hommes, sera donc au départ du prochain championnat de Division II mais, au fil des années, il ne faut pas le cacher, ses moyens financiers s'amenuisent, le public boude, et l'on en vient à se demander combien de saisons encore elle pourra se maintenir parmi les grands du football français.

J. THOMAS.

Confidentiel D2

◆ Le C.S. Sedan Mouzon Ardennes est loin d'être moribond. Rappelons tout de même qu'il est très âgé puisque né en 1899 du Football Club sedanais, il porta ensuite avant de devenir l'U.A. Sedan Torcy et l'actuel C.S.S.M.A. les patronymes de « Cricket club sedanais » et de l' « Hirondelle de Sedan » ! C'est un joueur égyptien qui portait un nom pourtant bien français de l'Est, M. Schmitt, qui fut le premier entraîneur du club sedanais voici trente ans et amena celui-ci en Division d'Honneur.

◆ Les joueurs de Sedan seront certainement parmi ceux qui profiteront le plus longuement des vacances. Ne leur a-t-on pas indiqué qu'ils seraient libres le 26 mai pour ne reprendre officiellement l'entraînement que le 15 juillet ?

◆ Trois joueurs voient leur contrat arriver à terme en cette fin de saison à Sedan : Cardoni, Fugaldi et Rampant, ce dernier pourrait bien se retrouver dans un club du nord de la Loire.

◆ Bernard Caron risque de se voir réclamer dans les prochains jours une participation pour la réparation du tableau d'affichage lumineux du stade Albeau. L'un des shoots, en effet, fit voler en éclats une demi-douzaine d'ampoules. C'est certainement ce que l'on appelle un tir fracassant.

◆ Stupéfaction et consternation dans le stade lorsque l'on apprit, avant le coup d'envoi, que Schmit qui avait pourtant purgé ses trois matches de suspension, était interdit de jouer, ainsi que le Groupement en avait avisé le S.A.S. Pour stupide qu'il soit, le règlement s'en tenait à une différence de jour. Pour Vicq, la décision avait été prise le mardi, et pour Schmit le jeudi, ne prenant effet que quarante-huit heures après. Bref, Schmit pouvait jouer à Tours, mais ne le pouvait pas contre Châteauroux. Le S.A.S. non prévenu aurait pu perdre ce succès précieux sur le tapis vert et mieux valait le savoir à l'avance.

◆ Patrick Vicq, fin connaisseur, faisait déjà des calculs après le match, estimant que le S.A.S. était sauvé. Selon lui, il expliquait que Bourges se déplace chez le barragiste Avignon où il ne pouvait pas gagner. Inutile de dire que le sourire était sur tous les lèvres, même sur celui du président, M. Cousin, et lorsque le président du S.A.S. a le visage ébloui, c'est bon signe.

◆ Dans son dernier numéro de la saison de la revue « Les Boutons d'Or », Epinal annonce clairement la couleur. Même s'il descend, il bâtira pour la saison prochaine une équipe appelée à tenir les premiers rôles pour retrouver la Division II.

◆ Ce samedi, après le succès, on ébauchait déjà d'autres projets, et dès lundi Epinal devait procéder à plusieurs essais de joueurs dans un match amical contre Saint-Dié, à Raon l'Etape.

◆ L'ancien entraîneur du S.A.S. Spinalien, Coco David, revient à chaque match revoir ses anciens joueurs. Samedi, il a vécu avec eux intensément la partie. Lundi, il était encore à Raon l'Etape. De sa présence souvent répétée, on commence à faire certaines déductions.

◆ Geste très apprécié à la fin de la partie : l'on vit Olejnik venir serrer la main de Delahaye pour le féliciter de sa brillante exhibition. A ce sujet, on comptait ce samedi soir deux gardiens sélectionnés : l'un, Olejnik (amateurs), l'autre Delahaye (France Universitaire).

◆ Pour le match de la dernière chance contre Boulogne, on vit dans les tribunes du stade de la Liberté à Cambrai les anciens entraîneurs Cornet, Sarrazin et Jules Miramont, arrivés spécialement de leur Midi natal, venus encourager leur ancienne formation.

◆ Francis Sarrazin, toujours sans club après une saison de réflexion, était très déçu pour Cambrai et ses nombreux amis qu'il conserve au sein de l'équipe. En commentant l'échec, il refusa de dire s'il fallait considérer l'événement comme un bien ou un mal.

◆ Quand le Boulonnais Weber marqua le but qui condamnait l'équipe cambraisienne à la relégation, un supporter cambraisien joua à la trompette un air qui n'avait rien de gai et bien rythmé, comme le voulait le célèbre compositeur du même nom.

◆ Les bruits qui annonçaient le départ de Pierre Phelippon à Boulogne étaient sans fondement. Par contre, on vit pendant la mi-temps le président Depreux en conversation avec l'entraîneur arrageois Jean Cornet.

◆ Patrick Chouvin, l'excellent joueur d'Hazebrouck, voit arriver avec plaisir la fin de la saison ; c'est en fin de mois qu'il va contracter mariage. Meilleurs vœux.

◆ Pour le match Hazebrouck-Paris F.C., des avis de mobilisation générale des supporters avaient circulé en ville. Elle eut lieu dans l'ordre et la discipline.

◆ Marcel Dantheny, trente-neuf ans, a de fortes chances d'abandonner la compétition. Le football y perdra un joueur et un homme exemplaire.

◆ Alex Samper quitte Mantes-la-Ville : il cherche un club de Division d'honneur régional ou de Promotion d'honneur ayant des ambitions.

◆ Pedini, douzième homme de Mantes, a suivi la première mi-temps avec sur le dos un superbe maillot jaune frappé du numéro « 1 ».

◆ Roger Modeste, l'Antillais, frère de joueurs de Saint-Etienne et de Fossemagne, aura joué cette saison pratiquement à tous les postes sous le maillot d'Angoulême et même gardien de but le jour de l'élimination de la Coupe de France après la blessure du jeune Dat qui brûle d'impatience de reprendre son activité fin juillet.

◆ Pour venir au secours des familles des mineurs tués à Liévin, l'A.S. Gardanne et Biver Sports ont joué à Gardanne un match de solidarité dont la recette a été versée à la caisse d'entraide des victimes de la catastrophe de Liévin.

◆ L'A.S. Gardanne, club de Division d'honneur du Sud-Est, vient de réaliser deux exploits retentissants en Coupe de Provence. En quarts de finale, les Gardannais ont éliminé Mazargues avant de faire match nul avec Aix en demi-finales.

◆ Ayant été sérieusement blessé à la fin de l'année dernière et voyant compromise la suite de sa carrière, Corcolle a décidé de se faire opérer et il en sera de même bientôt de M. Ilic, deux joueurs qui ont bien fait défaut aux Blésois en cette fin de saison.

◆ Malgré les encouragements du clairon qui souvent sonnait la charge, le football blésois ne parvint pas à vaincre Toulon et c'est la sonnerie aux morts qui retentit dans les dernières minutes du jeu. Pourtant, les locaux sur leur dernière production ont prouvé qu'ils étaient bien vivants et qu'ils pouvaient avoir confiance en l'avenir.

◆ Guy Delhumeau est libre ; il quittera sans doute Boulogne et il pourait bien opter pour Lille. Par ailleurs, Vincent Navarro est en contact avec Brive et Chalans ; l'ex-Lillois hésite.

◆ Les deux Polonais, Szymzack et Szmidt, se verront offrir un nouveau contrat d'une saison à Boulogne. Par contre, Weber et Chipon retourneront à Metz.

◆ On n'a pas manqué à Fontainebleau de constater que les numéros brestois étaient quasiment illisibles. Renseignements pris, les journalistes furent vite rassurés : il s'agissait là d'un jeu de maillots que les responsables locaux avaient mis à la disposition des visiteurs.

◆ René Izquierdo ne manque pas une occasion de suivre ses anciens partenaires. Il était présent dans les tribunes pour la venue de Brest et nous a dit combien sa saison avait été perturbée par une opération du ménisque, suivie d'un épanchement de synovie au même genou. Heureusement, tout va bien à présent.

GERARD CENZATO : VOUS CONNAISSEZ ?

Ce solide gaillard de 24 ans (1 m 75) termine une saison avec Paris S.G. en pleine euphorie tellement elle lui a permis de se mettre en valeur.

Avec le numéro 5, Gérard Cenzato a été un des piliers de cette brillante équipe de Division III, une division qu'il connaît bien puisque lui, l'enfant de Créteil, a gagné le titre, en 1971 avec Nancy.

Cette saison, quand Bade fut blessé, Cenzato fut titularisé par Fontaine dans l'équipe pro (tout en restant amateur) et pendant six matches il opéra avec talent devant Pantelic.

Cenzato fera — sûrement — un très bon défenseur dans une équipe pro, mais en attendant il pourrait très bien retenir l'attention du sélectionneur de France-Amateurs, notamment pour les Jeux Méditerranéens qui nécessiteront une plus large sélection.

◆ Le jeune Mahut devait effectuer un séjour en Allemagne avec ses camarades du lycée de Fontainebleau. Après la victoire contre Brest, et sa bonne production, il pensait : « A présent, je ne regrette plus du tout. »

◆ Marchand a disparu de la formation seine-et-marnaise. Il est vrai que celui-ci, qu'on appelle « Mannix », ne chôme pas puisqu'il effectue des études extrêmement brillantes. L'intéressé est actuellement en période de concours.

◆ Nagy, l'entraîneur de Fontainebleau, déclara à l'issue de la partie : « Je suis satisfait pour mes joueurs qui ont confirmé leur bonne prestation de Lorient. Ils méritaient peut-être un point de plus, mais auront cependant terminé sur une bonne note. »

◆ Dans le camp brestois, Fouillen constatait : « Un bon match, mais nous avons commis des erreurs derrière. » Et Ribeyre de renchérir : « Il est grand temps que la saison se termine. »

◆ Jean-Pierre Viala, qui entraîne une formation de Fontainebleau, devra bientôt se faire opérer du ménisque.

◆ A l'entrée de tous les jardins publics de Lorient une affiche prévient : « Pour la santé de vos enfants, interdisez les chiens ». Aucun rapport avec le fait que les nombreux spectateurs du match Lorient-V.A. aient été invités par haut-parleur à se rendre après le match à un bal qui se déroulait à Hennebont et qui était organisé par la... Société protectrice des animaux !

◆ Ce n'est pas sans mal que les Valenciennois arrivèrent à Lorient. En effet, ils eurent d'abord une heure de retard entre Valenciennes et Paris. Ensuite, ils tombèrent sur la grève du métro qui touchait la ligne qui dessert la gare Montparnasse. Ils prirent alors des taxis et arrivèrent à la gare dix minutes avant le départ du train et, au lieu d'un repas chaud, durent se contenter de sandwiches. Ensuite, ils furent encore victimes d'une petite grève des aiguilleurs sur le parcours Paris-Lorient. Enfin, les militaires Zaremba et Jeskowiak pour venir de Fontainebleau se trouvèrent en panne de train et ne touchèrent Lorient qu'après leurs camarades.

L'ALSACE A FETE EMILE STAHL

Devant une salle comble (six cents personnes) Emile Stahl a reçu, des mains du ministre André Bord, la croix du Mérite national (croix offerte par les anciens Pierrots, champions de France amateurs, par deux fois).

Avant cette remise Me Feuerbach, Me Yves Muller, président de la Ligue d'Alsace puis M. Fernand Sastre, président de la 3 F, enfin le ministre Bord, tinrent à dire ce que fut la carrière d'Emile Stahl tant privée que sportive et si brillante sur tous les plans.

Très ému, le récipiendaire, à son tour remercia cette foule d'amis et toute la gent sportive d'Alsace, attribuent à ses joueurs et ses amis dirigeants les mérites de sa réussite.

Une très belle manifestation qui confirma la grande solidarité de tout ce sympathique et valeureux milieu de football alsacien.

◆ Les Valenciennois reprirent le train de Paris tout de suite après le match en compagnie de l'arbitre M. Bancourt : « Pour ne pas passer le dimanche de Pentecôte hors de chez nous », expliquait Destrumelle.

◆ Aussitôt après la défaite de V.A. à Lorient le bruit courait dans les vestiaires que Rouen avait pris le bonus (4-1 était-il précisé) devant Auxerre. A la vérité les Rouennais n'avaient gagné que 2-1, mais les Nordistes ne le surent que plus tard.

◆ Aussitôt après la victoire de Lorient le docteur Le Louarn et le maire de la ville sont allés aux vestiaires féliciter les joueurs bretons et Jean Vincent, l'entraîneur, qui a fait du bon travail depuis trois ans qu'il est Lorientais.

◆ Goraguer, dont le premier club fut Lorient, n'est prêté par Sochaux à son ancien club que jusqu'à la fin de la saison et les Sochaliens demandent un transfert de six millions d'anciens francs pour céder complètement leur joueur !

◆ Escale, qui est en fin de contrat, ne sait pas encore s'il restera à Valenciennes car il est question que Delachet vienne dans le Nord.

◆ La race des Escale n'est pas près de s'éteindre si l'on en croit les propos du joyeux Jean-Paul. En effet, le fils de Jean-Paul, âgé de dix ans, est déjà d'après son père un gardien de but dont les qualités naissantes sont grandes : « Parfois quand il sort il me fait peur », dit Escale, positivement rêveur devant les dispositions de sa progéniture.

◆ Jean-Paul Escale aussi pimpant que lorsqu'il était à l'O.M. est sans doute le plus jeune doyen des joueurs en activité puisqu'il a trente-sept ans : « Mais il ne faut pas le dire, explique Escale, car entre nous je ne pense pas que je les fasse. »

◆ Huart, l'entraîneur de Metz, qui avait appris que nous allions à Lorient assister à V.A.-Lorient, nous avait confié (il est de Valenciennes) un très aimable mot d'encouragement pour Destrumelle et les Nordistes, leur souhaitant entre autres de les retrouver la saison prochaine en Division I. Destrumelle en fut très touché et s'est promis de répondre à Huart et pour commencer il va faire en sorte que son équipe puisse se qualifier samedi pour la montée.

◆ Jacky Planchart, le gardien de but du Paris Saint-Germain barré par Pantelic, a obtenu sa liberté et désirerait signer dans un autre club de Division I ou II.

◆ Trois jeunes Valenciennois, drapeaux en tête, étaient venus en voiture de Valenciennes à Lorient. Heureux de leur voyage ils circulaient dans la ville en donnant de grands coups d'avertisseurs ponctués de sonores « Allez V.A. ». Que croyez-vous qu'il arriva ? Eh bien, un gardien de la paix leur dressa procès-verbal pour tapage... diurne ! Faut le faire !

◆ Sète, pour aller à Nancy, avait frété un car qui tomba en panne à Valence, il en prit un autre qui l'amena en Lorraine à 2 heures du matin. Retour dans la nuit et autre changement pour reprendre à Valence le premier car.

FOOTBALL AU FEMININ

BOURGOGNE

MONTCEAU CHAMPIONNE

Créée en 1973, la section féminine de l'Entente de Montceau-Blanzy-Bois du Verne s'est imposée rapidement sur le plan régional et, dans la même saison, se paraît du titre de championne de Bourgogne devant Migennes, Dijon, Chalon, etc.

Pour 1974-75 les demoiselles de l'Entente ont encore dominé largement un championnat un peu réduit et ont été sacrées devant Auxerre et Dijon.

Elles ont confirmé leurs excellentes dispositions et on souhaite les voir évoluer à un niveau supérieur en 1975-76.

Une certaine Pascale Delarche (17 ans) portant le numéro 9, a marqué 12 buts en 4 matches et, l'an dernier, dans un championnat plus fourni, a mis 35 buts à son actif.

Ce « centre avant » et ses collègues : Mlles Rouillot, Bordiau, Colette Schmidt, Allard, Léger, Dhaud, les sœurs Fourel, les sœurs Gremy ne dépareraient pas le « clan » de la Division nationale.

Jean DAUMAS.

◆ Si Lorient avait gagné avec bonus comme il pouvait y parvenir, mathématiquement, il lui aurait été encore possible d'être barragiste.

◆ Sportivité : à la fin de l'écrasante défaite, le président sétois, M. Larronde, pénétra dans le vestiaire et félicita ses joueurs ! Hé oui. Le président retenait surtout que ses hommes s'étaient battus avec courage et avaient satisfait le public lorrain. A notre tour : bravo président !

◆ Echange de politesse : Sète a offert une bouteille de frontignan aux Nancéiens, lesquels donnèrent aux Héraultais une boîte de bergamotes, les délicieux bonbons lorrains.

◆ Le capitaine de toujours, Cuxach, le Sétois, va raccrocher ses crampons dès lundi prochain. Sa carrière est terminée (à 34 ans), son club lui offrira un jubilé et lui pourra satisfaire son épouse en restant plus souvent à la maison. Enfin, Cuxach n'aura plus la crainte de prendre avion ou bateau (il ne l'a jamais fait) pour les déplacements.

◆ A Nancy on est persuadé que l'ancien capitaine lorrain, Roger Lemerre, signera, la saison prochaine à Epinal.

◆ Le public réclama un tour d'honneur à son équipe lorraine, laquelle s'exécuta de bonne grâce. Au retour aux vestiaires l'entraîneur Redin lança : « Cette fois-ci ce tour d'honneur est véridique, il m'a rappelé celui, si triste et inutile, que nous avions effectué au dernier match de la saison dernière. »

◆ Albert Batteux était à Nancy pour assister au triomphe de son ancienne équipe. Il a été heureux de voir se confirmer le talent de Platini : « Un des meilleurs joueurs de sa génération », a dit Batteux.

◆ Etienne Edwige, un des meilleurs Sétois, qui possède déjà un diplôme d'instructeur, passera celui qui est terminal la saison prochaine et partira alors pour sa Guyane natale exercer pleinement son nouveau métier d'entraîneur.

◆ Nancy aura, la saison prochaine, une nouvelle tribune couverte de 5.000 places.

◆ Incident rarissime : le gardien nancéien Bernhard, en courant jusqu'à son poteau de corner pour prendre une balle, cassa ce poteau... qui fut remplacé quelques minutes après.

◆ Le gardien du Red Star, Fouché, était avec ses camarades lorrains pour cette victoire sur Sète. Fouché voudrait bien quitter le club parisien, mais seulement pour une équipe de Division I. Ce qui ne veut pas dire qu'il reviendra à Nancy.

◆ A la fin du tour d'honneur de l'équipe de Nancy, un supporter plus exigeant demanda à Michel Platini de lui donner son maillot et Michel obtempéra.

◆ Nancy a commencé son recrutement : Collot dans les environs lorrains et Cuny sur le plan national et international. Signatures obtenues : Rubio de Montluçon et Lerebours de Besançon. Cuny a déjà posé des lignes de fond pour ramener de plus grosses pièces encore et se dit très optimiste pour faire une très belle pêche.

◆ Claude Cuny a un désir : obtenir le titre de champion de France de la Division II. Pour cela il demandera à ses Nancéiens de se prodiguer de toutes leurs forces pour battre le futur champion du groupe « A ». Et puis ça fera une belle recette supplémentaire, car le titre se disputera en aller-retour. Le 7 juin recevra Rouen ou Valenciennes pour le dernier match.

UNE SÉRIE UNIQUE

9 MATCHES DEHORS... 9 VICTOIRES C'EST FRANCE AMATEURS

(Tony ARBONA)

Evidemment, France Amateurs n'est pas la sélection majeure de notre football, bien sûr cette équipe n'a pas toujours eu la sollicitude qu'elle mérite, mais tout de même...

Tout de même ! Elle vient de terminer une saison à nulle autre pareille, qui se traduit par une simple phrase : **Neuf matches joués, tous sur terrain adverse et autant de victoires.** Quelle est la sélection française qui peut exciper d'un pareil palmarès ?

Au cours de la période courant sur 1975, la France a notamment battu l'Allemagne de l'Ouest, grandissime favori des prochains J.O. de Montréal (2-0) et mercredi dernier, à Wels, c'est l'Autriche qui a été la victime de France Amateurs (2-1), les Autrichiens ne marquant que sur penalty.

La prochaine saison débutera par les Jeux méditerranéens (23 août au 6 septembre) il est à prévoir que les Tricolores partiront avec l'étiquette de favoris, encore qu'il faudra tenir compte des mutations qui se produiront avec le passage de certains éléments chez les pros et aussi, pour les stagiaires, compter aussi sur le refus des clubs de libérer leurs joueurs puisque les championnats auront débuté à ce moment-là.

VIVE LES VACANCES

Pour l'heure parlons de ce récent passé et surtout de cette victoire en terre autrichienne qui, bien que méritée, a été difficile à obtenir non pas sur le plan technique mais uniquement sur celui physique et nerveux. Les quinze joueurs qui se sont succédé sur le rustique stade de Wels étaient tous concernés par la montée, la descente ou les barrages et la majorité avaient disputé la Coupe jusqu'aux huitièmes de finale. Peut-on assurer que ces joueurs (dont la majorité n'ont pas dépassé les 23 ans) avaient la plénitude de leurs moyens physiques et psychologiques ? Non bien sûr.

On en a eu la confirmation après la première demi-heure de jeu laquelle fut essentiellement française et trois buts étant marqués au cours de cette période n'auraient été qu'une juste traduction de l'avantage des Tricolores. Or seul Schaer avait marqué mais Jannaud et surtout Platini dans leur forme habituelle n'auraient pas raté leurs essais au but (ces deux jeunes — Platini 19 ans — en sont à leur quatorzième match en quarante jours). Quand un penalty permit aux Autrichiens d'égaliser, le mental des Tricolores n'en fut pas amélioré.

A partir de ce moment la flamboyante équipe, qui avait tellement dominé les Allemands en février, sembla s'éteindre à petit feu, seule la défense tenait bon. Pourtant la logique fut respectée moins d'un quart d'heure avant la fin, quand Fernandez amena Platini en position de tir et cette fois le Nancéen ne rata pas l'occasion capitale.

De cette partie on retiendra aussi — ça devient une habitude — l'extraordinaire cran des Tricolores qui, harassés, saoulés de fatigue, n'en continuaient pas moins à se battre avec un courage extraordinaire.

Alors ne chicanons pas France Amateurs pour cette victoire étriquée mais victoire tout de même. Satisfaction essentielle : les hommes qui ont brillé au cours de ce match difficile ont été les « bleus » qui en étaient à leur deuxième sortie avec France Amateurs : Schaer l'avant centre, Stassievitch et Pottier, deux arrières et chacun des gardiens Larrieu puis Duval. C'était leur jour en Autriche, comme ce sera, au cours d'un prochain match celui de leurs co-équipiers.

Les Tricolores amateurs peuvent prendre des vacances, ils les ont bien méritées. On a écrit, il y a quelques années, que France Amateurs était l'équipe nationale qui chantait et qui gagnait, elle est restée fidèle à sa légende sur ces deux points essentiels.

LE 14 MAI 1975 A WELS

FRANCE b. AUTRICHE : 2-1 (1-1). — Bon terrain. Beau temps. Un millier de personnes environ. Bon arbitrage de M. Aldinger (R.F.A.) Buts : Schaer (25e) et Platini (72e) pour la France ; Koreimann (32e) sur penalty pour l'Autriche.

FRANCE AMATEURS : **Larrieu (puis Duval, 46e) — Cloet (puis Denis, 46e), Stassievitch, Pottier, Lavocat — Smerecki (puis Rubio, 46e), Platini, Fernandez — Jannaud, Schaer (puis Delestre, 46e), Amisse.** Entr. : **Goby Robert.**

AUTRICHE AMATEURS : **Furtner (puis Feurer, 46e) — Perchtaler, Gerack, Schnoell, Bauer — Spiegl (puis Constantini, 46e), Koreimann — Neuwirth, Chladek (puis Bincsik, 46e), Horvath, Hagmayer (puis Niederhuler, 76e).**

JEAN-MARC SCHAER : LE SUCCESSEUR DE REVELLI

Il y a vingt ans nous avions fait la connaissance de Schaer (Fritz) un Suisse qui était maillot jaune du Tour et fut l'adversaire redouté de Louison Bobet. Aujourd'hui nous avons découvert Schaer qui lui se prénomme Jean-Marc mais est également d'origine suisse comme le cycliste. Celui-là aussi promet d'être un crack, mais en football.

Il a 22 ans, brun de cheveux, élancé avec ses 173 centimètres et ses 70 kilos mais un bonhomme remuant, hargneux, qui ne rechigne à aucun contact et qui possède un sens du but étonnant. Il a joué deux matches avec France Amateurs et à chacun il a marqué un but. Pourtant à Wels il n'a joué qu'une mi-temps.

Schaer est déjà marié, il veut devenir un pro valable dans cette fameuse équipe de Saint-Etienne un club vers lequel Casino l'a dirigé, en 1970. Casino c'est l'établissement d'alimentation bien connu où il était pointeur. Jean-Marc avait connu le football à Dunières où il opéra jusqu'en junior. Ensuite sa firme intervint pour qu'il soit stéphanois.

Schaer est le leader des buteurs du groupe centre de Division III (23 buts) et le troisième buteur de ladite Division. Il passera stagiaire en fin de saison et alors il pourra participer à l'entraînement, à la vie du club stéphanois où les jeunes sont si bien encouragés et obtiennent toujours leur chance.

Jean-Marc successeur d'Hervé Revelli ? Pourquoi pas ? Quand nous avons vu débuter Hervé, il avait la même manière que Jean-Marc celui-ci étant, pourtant, plus timide hors du terrain. Mais quand il joue alors là il n'y a pas trace de timidité. Bon technicien, un tir très appuyé, un excellent jeu de tête et un culot étonnant dans les 16 mètres adverses. Sous la direction de Robert Herbin, l'avant centre actuel de FranceAmateurs peut faire une aussi belle carrière que ses devanciers à ce poste, dans cette équipe, qui ont nom Coste et Tonnel. Schaer a toujours joué comme avant centre. Il a donc une belle accoutumance. Rendez-vous à la saison prochaine. T.A.

STASSIEVITCH : LE POLICIER POLICEMAN

C'est un Nordiste, un vrai, né à Libercourt il y a 24 ans de cela. Il est marié et père de Nicolas, 4 ans, c'est Alexandre Stassievitch ou « Stass » pour ses coéquipiers tricolores. Il n'est pas aussi volubile que Larrieu mais on le remarque.

D'abord sur le terrain bien sûr, mais aussi en ville, car Stass est agent de police, en tenue, avant de grimper dans la hiérarchie de cette corporation.

Pourquoi policier ? Parce qu'à son retour du service militaire il voulut devenir fonctionnaire et assumer ses responsabilités familiales. Sur le plan football il n'avait pas tellement réussi dans la filière menant au professionnalisme. Il avait débuté à Ostricourt puis fit un stage à Lens. Opéra aussi au S.O.M. avant d'aller à Reims où une opération du ménisque gâcha sa saison. Alors en 1973 il revint à Lens. Il y est toujours, après un passage à Carvin.

Alexandre a débuté comme attaquant, aujourd'hui il est défenseur mais dans la sélection nationale de la police il opère comme milieu de terrain ou avec le N° 10 et... marque des buts.

Pour sa deuxième apparition dans France Amateurs, il a « fait un malheur » en Autriche où Koreimann comme Neuwirth ont passé un difficile après-midi en face de ce diable bondissant, qui au poste de stoppeur était quasiment infranchissable. Avec son compère Pottier il fut le plus intraitable des défenseurs. Or, Stass avait pris un coup, une « béquille » qui dès la fin du match l'empêcha de marcher, mais pendant la partie il ne se plaignit pas.

Quand Stass le policier prend en charge un « contestataire » d'en face, celui-ci ne peut rien faire, en hauteur comme à ras de terre, tout comme s'il lui avait passé les menottes. Le jour où Soyinski aura besoin d'un « policeman » pour marquer un difficile et remuant attaquant adverse il peut appeler Stass et sera tranquille. T.A.

AUTOUR DE AUTRICHE-FRANCE

● Un grand manquant dans la caravane française : Albert Borto, le sélectionneur qui, la veille du départ, apprit la mort de sa mère. Toute l'équipe se joint aux amis de Borto pour lui dire combien ils partagent son chagrin.

● Jean-Claude Larrieu, le gardien, a passé la plupart de ses moments de liberté à rechercher — ou à faire transiter — sa valise qui s'est perdue entre Nice et Orly. En désespoir de cause, Larrieu a dû s'acheter un costume à Wels. Mais il n'a toujours pas retrouvé sa valise.

● Deux télégrammes appréciés : celui d'Albert Borto et du président Sastre, qui tinrent à dire, avant le match, leur espoir en une victoire tricolore. Mission accomplie.

● Patrelle annonça aux sélectionnés beaucoup de choses sur les futures tâches qui les attendaient, la première étant la participation aux Jeux Méditerranéens. Les joueurs auront une tenue spéciale offerte par la Fédération. Si un match contre la Tunisie ne peut être conclu, il y aura un rassemblement (début août) à Paris avec des entraînements sur le terrain de Créteil, qui a une pelouse synthétique, tout comme celle d'Alger. Bien sûr, il fut question également des futurs Jeux Olympiques de Montréal.

● Michel Platini va être incorporé, début juin, au Bataillon de Joinville et il commence déjà à considérer, avec regret, son opulente chevelure qui va bientôt disparaître. Compensation : le joyeux Michel va faire une magnifique tournée à la Réunion avec sa future équipe de France militaire.

● L'équipe a « touché » un nouveau masseur, Serge Boulanger, un Breton qui, à l'accoutumé, est le soigneur de l'équipe des Espoirs. Jacky Levasseur, le titulaire, était empêché par le match de Paris S.-G. contre Marseille, car Jacky officie également pour le club parisien.

● Une fois de plus, le Dr Mark O'Bin, un des chevronnés de France Amateurs, a fait chanter au repas des deux équipes « l'hymne » du Grand-Père, qui — une fois de plus aussi — a sidéré les convives et surtout les joueurs autrichiens, qui ne purent répliquer que par un « hip hip hourra ».

● Il y a tellement de « bleus » dans l'équipe qu'on boit le champagne à chaque déplacement. Extraordinaire : il en restait encore quatre bouteilles au retour. Elles ne furent pas perdues.

● Des deux Méridionaux (Larrieu et Duval), c'est le Cannois qui est le plus expansif et aussi grand spécialiste de contrepéteries et d'histoires drôles. Duval, lui, se contente d'écouter. Larrieu — qui fait chambre avec le Toulonnais — assure que c'est quand il dort que Marc parle et s'agite.

● Bien qu'ayant entraîné France Amateurs pendant six ans, dès 1961, Gaby Robert n'avait jamais dirigé l'équipe contre l'Autriche. Voilà une lacune comblée.

● France Amateurs a toujours son « orphelin », celui qui fait le déplacement mais ne joue pas, même quand il n'y a pas de limitation dans le nombre de remplacements. Contre l'Allemagne c'était le Caennais Pottier, en Autriche ce fut Virot. Deux hommes qui ont raté de peu le titre d'international.

VERS UNE FINALE BASTIA - MALAKOFF

(Jean-Marie LORANT)

Au terme de cette deuxième journée de la poule finale, il est utile de faire le point et de souligner l'excellente affaire faite par Bastia qui a désormais un pied en finale. Victorieux de Nantes, les Bastiais occupent avec deux points d'avance la première place du groupe A et seul Saint-Etienne possède encore un petit espoir de rejoindre les Corses, les Nantais étant définitivement écartés de la route du titre.

Le sort de Bastia dépend maintenant du dernier match, Nantes-Saint-Etienne, mais les hommes de Roussel paraissent avoir les meilleures chances d'atteindre la finale comme Malakoff qui a fait une entrée remarquée dans cette poule finale en obtenant le match nul à Saint-Dié.

Une victoire, dimanche, suffit aux Malakoffiots pour aller en finale et sans négliger la valeur des Caennais, les hommes de Cros, sur leur terrain mascotte, devraient venir à bout de l'opposition normande et retrouver Bastia pour le titre de champion de France.

POULE A

Bastia - Nantes 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	3	2	1	1	0	3	1
2. Saint-Etienne .	1	1	0	1	0	1	1
3. Nantes	0	1	0	0	1	0	2

Samedi

Nantes - Saint-Etienne .....

POULE B

Saint-Dié - Malakoff 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dié	2	2	0	2	0	3	3
2. Malakoff	1	1	0	1	0	1	1
Caen	1	1	0	1	0	2	2

Dimanche

Malakoff - Saint-Dié .....

BASTIA - NANTES (2-0)

ILS SONT DIGNES DE LEURS AINÉS

Guy Roussel et ses Bastiais : un pied en finale.

BASTIA. — Le S.E.C. Bastia n'a pas manqué le rendez-vous important qu'il avait avec la victoire et peut-être qu'après avoir défait le F.C. Nantes, pourra-t-il être sacré Champion de France.

Mais pour cela, il faudra attendre le résultat de la rencontre qui verra Nantes recevoir Saint-Etienne samedi prochain.

Mais, de toute façon, quel que soit le résultat de la rencontre Nantes-Saint-Etienne, les Bastiais peuvent d'ores et déjà pavoiser car ils ont réussi une saison simplement étonnante.

Le président Mariotti dont l'équipe de Division III bastiaise est vraiment sa « chose » peut être fière de la réussite de ses garçons car ils ont largement répondu à ses espérances. Quant à l'entraîneur Guy Roussel, il est simplement radieux, et ce titre le comble.

Avec son tandem toulousain Cahuzac-Roussel, Bastia est vraiment bien paré pour les postes d'entraîneur !

Mais la plus belle réussite de Bastia — et là le président Mariotti rayonne quand on le lui dit — est la régionalisation de l'équipe.

Quand vous pensez que des garçons comme Bastiani (du cœur à revendre), Marchioni (un contre-attaquant né), Lazzeri (un bon technicien), Falchetti (abattage et vista), Pasqualetti (brillante technique en mouvement), Graziani (un capitaine vraiment courageux), Santucci (il fut meilleur footballeur français et international juniors) et P. Giudicelli (l'homme-but qui transforma son équipe lorsqu'il revint au sein de l'attaque), tous ces garçons, disons-nous, sont issus du football corse et l'équipe fanion pourra faire appel à eux pour la plus grande joie des supporters insulaires qui, bien sûr, pavoisent lorsqu'ils voient un nom à consonnance corse défendre les couleurs de l'Ile de Beauté.

Ils suivraient alors les traces de Papi, Franceschetti, Orlanducci, Giordani qui sont, ne l'oublions pas, en demi-finale de la Coupe de France avec l'équipe de Division nationale.

N'oublions pas aussi que dans cette formation de Division III, il y eut Luccini (il est actuellement blessé), Marinetti, Tignard (le gardien boxeur), Weller (qui garde actuellement les buts de l'équipe fanion), Gilli (qui était le gardien titulaire avant une fracture du péroné), Solas (rayonnant lors du match contre Nantes), Ravanello (un lutteur opiniâtre) et l'international juniors Krimau (l'homme à la belle technique et au jeu de tête remarquable).

Tous ces garçons ont fait le bonheur de Bastia lors de cette phase finale du Championnat de France de Division III et samedi soir, sur le stade A.-Cesari de Furiani, ils reçurent un très bel hommage de la foule qui leur réclama un tour d'honneur.

TOUSSAINT LENZIANI.

SAINT-DIE - MALAKOFF (1-1)

BRAUN MONTRA L'EXEMPLE, MAIS...

SAINT-DIE. — Plus que l'accession à la poule finale, cette rencontre entre Malakoff et Saint-Dié présentait un certain intérêt en ce sens qu'elle opposait deux équipes qui ont gagné leur place en deuxième Division. L'avantage a tourné en faveur de Malakoff, même si les deux formations s'en sont retournées dos à dos.

En effet, Saint-Dié est loin d'être ce qu'il fut, l'équipe irrésistible qui dominait tous ses adversaires. Les Déodatiens ont fourni tant d'efforts depuis de longs mois qu'ils accusent maintenant une fatigue évidente. Ils avaient pourtant en partie rechargé leurs accus à Caen mais, hier, chez eux, ce fut loin d'être parfait.

« S'lis s'étaient tous battus comme celui-ci, constatait amèrement Maurice Jacquot à la fin du match en désignant Braun, nous l'aurions enlevé haut la main, ce match. »

En effet, le petit ailier gauche, qui, à trente et un ans, aurait aimé enrichir son palmarès, fut de loin le meilleur attaquant. Monin et Mayet par contre étant loin de l'imiter dans la constance. Déception dans le camp déodatien ? Non, mais on attendait cependant mieux des hommes de Jacquot, surtout en première mi-temps où ils subirent le jeu de Malakoff, lequel a fait excellente impression par la qualité de son jeu, sa bonne technique et la cohésion de sa ligne offensive. Malgré une assez nette supériorité des Parisiens pendant la première période, Saint-Dié avait ce match à sa portée puisque Orzes avait réussi à ouvrir le score d'un maître shot à la 47e minute. Le Saint-Dié d'il y a quelques mois n'aurait pas fléchi à cet instant, mais il aurait au contraire aggravé le score. Or, certains de ses éléments semblent fatigués, ce qui n'est pas le cas à Malakoff, qui fit énormément courir le ballon tandis que les Déodatiens perdirent beaucoup de leurs ressources physiques en se lançant dans des courses vaines.

Et, si Baron donna l'égalisation à son équipe, elle était amplement méritée. Malakoff, par ce résultat, a montré qu'il semblait bien armé pour faire une bonne carrière dans la Poule finale. Quant à Saint-Dié, il est prouvé qu'un grand fossé le sépare de la deuxième Division.

CLAUDE VORMS.

AUTOUR DE LA POULE FINALE

● *Le S.M. Caen pense que ses matches de la Poule finale de D. III remplaceront très avantageusement les matches amicaux qu'il était prêt à conclure pour achever la saison. En outre il va retrouver son grand rival de l'U.S. Normande en finale de la Coupe de Normandie. Quand on sait que leurs deux rencontres dans le groupe Ouest de D. III ont attiré deux fois 6 à 7.000 spectateurs, une belle recette en perspective attend les deux clubs normands !*

● *Les juniors, les cadets, les minimes et les pupilles du Stade Malherbe Caennais ont tous remporté leur championnat de Normandie. Un beau bilan qu'est venu compléter le retour de l'équipe fanion en Division II.*

● *Il se pourrait que le Caennais Bigeon, parti à l'A.S.P.T.T. de Caen qu'il a fortement contribué à faire monter en III^e Division de Normandie, revienne à son club d'origine, le Stade Malherbe Caennais.*

● *Le Caennais Prenveille et Lebariller qui ont pratiquement interrompu le football pour se consacrer à leur première année de professorat d'E.P., vont probablement résigner au Stade Malherbe Caennais.*

● *L'arbitre, M. Bonaldi, se souviendra longtemps de son déplacement à Saint-Dié. Alors qu'il donnait ses conseils à ses deux capitaines, avant la rencontre, on annonça au haut-parleur qu'une voiture immatriculée dans le Doubs venait d'être endommagée alors qu'elle était en stationnement régulier. Il s'agissait de la voiture de M. Bonaldi, qui piqua un sprint pour se rendre compte des dégâts.*

● *Spectateur très attentif mais dirigeant également très intéressé hier à cette rencontre, le Président de l'A.S. Nancy - Lorraine, M. Claude Cuny. Il venait en effet superviser l'excellent joueur de Malakoff, Baron, avec qui il s'est longuement entretenu. L'affaire serait en bonne voie.*

● *Les Déodatiens étaient quelque peu surpris de voir leurs joueurs subir le jeu de l'adversaire et de constater que Malakoff possède une solide équipe. « Si c'est comme cela la deuxième division, ont dit certains, ce ne sera pas toujours drôle. » Il serait effectivement trop facile de gagner tous les matches.*

● *Comme chaque année, il est probable que deux ou trois clubs de troisième division seront repêchés grâce à leurs recettes. Aux derniers sondages, Le Havre et Chartres, classés à la treizième place des groupes Nord et Ouest, ont de fortes chances d'être parmi les élus.*

Monin s'élance à l'assaut du but de Malakoff, mais ses efforts se révéleront vains.

Ils sont 1 000.000

● ALSACE

S.R. Colmar (5) - A.S. Mulhouse (8). 0-0
Wittelsheim (8) - Betschdorf (2) .. 1-3
Hirtzfelden (11) - Sundhoffen (13). 1-3
Riedisheim (5) - Huningue (12) .. 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	42	25	19	4	2	60	13
2. Betschdorf	39	26	16	6	4	52	27
3. Niederbronn	33	25	13	7	5	68	33
Masevaux	33	25	14	5	6	41	29
5. Riedisheim	30	26	11	7	8	35	32
6. S.R. Colmar	29	27	9	10	8	33	30
7. F.C. Colmar	25	25	11	3	11	45	42
A.S. Mulhouse	25	26	10	4	12	34	35
9. Wittelsheim	24	26	8	7	11	31	33
10. F.C. Mulhouse	23	25	10	3	12	31	35
Hirtzfelden	23	27	7	8	12	30	45
12. Sundhoffen	17	26	5	6	15	32	69
Huningue	17	26	6	4	16	31	69
14. Sélestat	8	25	1	6	18	12	43

● BOURGOGNE

Auxerre 4) - Sens (9) 0-0
Le Creusot (8) - Decize (6) 1-1
Avallon (6) Pontailler (10) 3-0
CSCLB (10) - Chalon (15) 1-0
Autun (13) - Beaune (1) 1-4
Nevers (12) - Gueugnon (3) 1-2
Exempt : Blanzy (2)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	60	23	17	3	3	42	15
2. Blanzy	54	23	14	3	6	67	30
Gueugnon	54	23	11	9	3	47	19
4. Auxerre	51	23	10	8	5	31	22
5. Chalon	49	23	7	12	4	22	15
6. Avallon	46	23	9	5	9	29	24
7. Decize	45	23	9	4	10	34	39
8. Le Creusot	44	23	7	7	9	23	35
9. Sens	42	23	7	5	11	27	39
CSCLB	42	23	7	5	11	26	41
11. Pontailler	40	23	6	5	12	31	47
12. Nevers	37	23	4	6	13	23	44
13. Autun	36	24	4	4	16	14	45

● ATLANTIQUE

St-Nazaire (1) - Challans (10) 5-1
Fontenay (11) - La Chaume (2) 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Nazaire	65	25	17	6	2	59	26
2. La Chaume	63	25	16	6	3	55	31
3. Saumur	57	25	13	6	6	50	32
4. Luçon	55	25	13	4	8	50	37
5. Cholet	54	25	12	5	8	34	31
6. Pouzauges	52	25	11	5	9	37	30
Aizenay	52	25	9	9	7	42	36
8 Le Croisic	50	25	8	9	8	38	35
9. Penhoët	49	25	9	6	10	50	35
10. Challans	48	25	10	3	12	41	41
11. Fontenay	45	25	9	2	14	37	51
12. Les Sables	39	25	7	0	18	37	71
13. Le May	36	25	3	5	17	32	62
14. Donges	35	25	2	6	17	15	60

● AUVERGNE

Moulins (2) - Le Puy (13) 4-2
Arpajon (8) - St-Yorre (9) 2-2
Thiers (5) - Messeix (7) 2-2
Cournon (2) - St-Georges (1) 1-1
Lapalisse (5) - U.S. Riom (9) 3-2
Vichy (12) - Ste-Riomois (9) 1-1
La Combelle (14) - Néris (4) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Georges	60	26	14	7	4	39	28
2. Moulins	59	26	11	11	4	37	24
3. Cournon	58	26	12	8	6	37	20
4. Néris	57	26	11	9	6	36	28
5. Lapalise	56	26	11	8	7	37	31
5. Lapalisse	56	26	11	8	7	37	31
6. Thiers	55	26	10	9	7	28	24
7. Meissex	54	26	10	8	8	49	40
8. Arpajon	52	26	7	12	7	34	37
9. St-Yorre	51	26	6	13	7	30	30
Ste-Riomois	51	26	9	7	10	44	45
11. U.S. Riom	50	26	9	6	11	27	36
12. Vichy	48	26	9	4	13	39	44
13. Le Puy	44	26	7	4	15	19	49
14. La Combelle	33	26	1	5	20	17	47

● MIDI

Tarascon (13) - St-Gaudens (9) .. 3-1
Espérance (4) - U.S. Toulouse (6) .. 1-1
Cazères (3) - St-Martory (9)..... 3-2
Montauban (2) -Auch (8) 2-1
Revel (11) - Lafrançaise (14) 0-0
Albi (6) - Luzenac (1) 2-1
Rodez (12) - Luchon (5) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	57	24	14	5	5	38	18
2. Cazères	56	24	13	6	5	43	29
Luzenac	56	25	10	11	4	40	26
4. Luchon	54	24	12	6	6	31	20
Espérance	54	25	12	55	8	37	28
6. Albi	52	25	10	7	8	29	28
7. U.S. Toulouse	51	25	9	8	8	37	34
8. Auch	49	25	8	8	9	27	28
9. St-Martory	46	25	6	9	10	25	27
St-Gaudens	46	24	9	4	11	34	35
11. Revel	45	24	8	5	11	21	26
12. Tarascon	42	24	6	6	12	24	30
Rodez	42	25	5	7	13	26	47
14. Lafrançaise	38	25	5	3	17	15	51

● PICARDIE

St-Quentin (8) - Roye (4) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Creil	67	25	19	4	2	64	18
2. Amiens	61	25	15	6	4	33	15
3. Roye	55	25	12	6	7	37	26
4 Compiègne	54	25	11	7	7	32	29
5. Chantilly	51	25	9	8	8	28	26
6. St-Quentin	50	24	9	8	7	32	26
Prémontré	50	25	8	9	8	42	41
Hirson	50	25	11	3	11	46	49
9. Noyon	49	25	10	4	11	26	33
10. Breteuil	47	25	6	10	9	39	43
11. Senlis	46	24	8	6	10	37	39
12. Laon	44	25	7	5	13	30	40
13. St-Gobain	37	25	3	7	15	28	54
14. Lagny	34	26	1	7	17	24	70

MONTAUBAN DOUBLE LUZENAC

TOULOUSE. — Le chassé-croisé se poursuit pour l'attribution du titre. En effet, Montauban, vainqueur d'Auch dépasse à nouveau Luzenac, défait à Albi.

● **Les Cazériens qui battirent Saint-Martory-Salies** rejoignent les Ariégeois au second rang.

● **On murmure que Faye quittera** Montauban pour opérer à Tulle.

G. BONNEMAISON.

COUPE NATIONALE DES LIGUES

Lorraine-Ouest à Guingamp

La finale de la Coupe Nationale des ligues se déroulera dimanche à Guingamp dans les Côtes-du-Nord. Cette finale opposera l'Ouest et la Lorraine.

Le vainqueur rencontrera ensuite par matches aller et retour le finaliste outremer qui est comme l'an passé la Martinique, victorieuse de la Guyane 2-1 et de la Guadeloupe 8-2.

FAITES CONNAISSANCE AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE DE LA POLICE

De gauche à droite, debout : *Henri Emile (entraîneur), Lamour, Kergoat, Spaeth, Perran, Tartas et capitaine Chatard (entraîneur).*
Deuxième rang : *Brussot, Baudier, Lehuraux, Lennon, Dupont.*
Accroupis : *Maertens, Cohen, Gras, Wackers et Stassievitch (int. amateur).*
Manquent : *M. le commissaire principal Gaudin et le colonel Le Texier (responsables), ainsi que : Prou, Gazur, Lopez, Lefebvre, Beaujouan, Zamperetti, Acosta, Ursulet, Bilque et Michel Hidalgo (conseiller technique, entraîneur national).*

On connaît l'équipe de France militaire, l'équipe de France universitaire, mais on connaît assez peu l'équipe de France de la police. Pourtant, cette sélection nationale composée exclusivement de policiers footballeurs qui sont soit inspecteurs principaux, soit inspecteurs, soit enquêteurs ou gardiens de la paix, vient d'obtenir d'excellents résultats au cours de la Coupe d'Europe Police de football.

Cette compétition internationale a eu lieu du 1er au 8 mai dans les villes de Tours, Amboise, Niort, Bressuire, Cerizay, Châtellerault, Brantôme, Limoges et a attiré, pour sa première édition, plus de 12.000 spectateurs sur l'ensemble des rencontres, soit une fréquentation moyenne de plus de 800 spectateurs par match.

Les policiers français, qui sont conseillés par Michel Hidalgo et entraînés par le capitaine Roland Chatard (responsable des sélections nationales pour la police et par Henri Emile, un jeune conseiller technique régional de la ligue du Centre-Ouest, ont réussi l'exploit de ne perdre aucun des cinq matches disputés et de terminer à une excellente troisième place. Ils ont dominé l'Italie (1 à 0), la Suisse (2 à 0), ont obtenu le nul contre la Grande-Bretagne (0-0), et face à l'Allemagne de l'Ouest (0-0) et ont battu la Suède (3 à 1).

Ces brillants résultats sont l'aboutissement d'un travail en profondeur qui dure depuis 4 ans et qui a permis aux responsables de la Police (MM. Gaudin, Letexier, Chatard) de structurer leur équipe, de lui donner un état d'esprit et de la préparer rationnellement.

En effet, sur 55 matches préparatoires disputés contre des clubs de 2e ou 3e Division nationale, l'équipe de France Police a remporté trente-trois matches, a réalisé neuf résultats nuls et elle n'a perdu que treize rencontres ; c'est dire que la sélection nationale de la Police équivaut à une bonne équipe de notre championnat professionnel de 2e Division.

Elle compte dans ses rangs plusieurs anciens joueurs professionnels connus qui ont su se reconvertir : Joël Prou (ex-Nantes) et Le Huraux (ex-Limoges et Poitiers). De plus elle possède un réservoir de jeunes espoirs qui commencent à faire parler d'eux : Stassievitch, 24 ans (R.C. Lens, international amateur), Lefebvre, 20 ans, qui est sollicité par plusieurs clubs professionnels de la région du Nord, ainsi que Dupont, 24 ans (Quevilly).

Grâce à la compréhension et au soutien du directeur général de la Police nationale, le sport policier prend une orientation très positive et, plus particulièrement le football qui avec l'aide de la F.F.F., vient de se hisser au niveau des bonnes équipes nationales.

LES JOUEURS

LAMOUR Jean-Louis, 27 ans, ex-Brest, goal
GAZUR Georges, 31 ans, Dijon, goal
LENNON Guy, 26 ans, Saint-Nazaire, défenseur
WACKERS Francis, 24 ans, Lambersart, défenseur.
BAUDIER André, 27 ans, Montauban, défenseur
LOPEZ Gérard, 28 ans, ex-Poitiers, défenseur
STASSIEVITCH Alexandre, 24 ans, Lens, milieu
LEFEBVRE Jean, 20 ans, Douai, défenseur
LE HUREAUX Richard, 26 ans, ex-Poitiers, attaquant
BRUSSOT Jean-Louis, 27 ans, ex-Brive, attaquant
PROU Joël, 28 ans, ex-Nantes, milieu
KERGOAT Jean-Michel, 23 ans, Sens, attaquant
PERRAN Florent, 27 ans, Paris, défenseur
BEAUJOUAN Michel, 28 ans, V.G.A. Saint-Maur, milieu
ZAMPERETTI Alain, 24 ans, Sens, milieu
URSULET Yvan, 22 ans, Paris, attaquant
DUPONT Jean-Pierre, 24 ans, Quevilly, attaquant
COHEN José, 31 ans, Ex-L.F.C. et Paris, milieu
BOYER Jean-Claude, 24 ans, Montauban, défenseur

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demande

Ent. jou. n. CFA DH Pl. m. ter. 26 a. Cél. P. m. EPS mitre-n. c. cl. pr. H ou l. ds O, CO, SO. Ec. n. 10.429 OPG PA 13, r. Eng. 75010 P.

Ex-pro 31 ans entr. joueur, moniteur mun. ch. cl. 75-76. P.H. P. rég. S.E. S.O. Ecrire n. 10.443 O.P.G.-P.A. 13 r. d'Eng. 75010 P.

Attaq. 29 a 7 a DH dipl. ini. mon. ch. cl. DHR. PH joueur entr. joueur. Paris E. Ecr. n. 10.449 OPG PA, 13, rue d'Engh. 75010 P.

Goal 24 a. étr. n. n. 1, ch. cl. 2e ou 3e div. Ecr. n. 10.453 OP.G.-PA, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Joueur de foot désire jouer dans club niv. 2e 3e div. Gérard Adamis, 16-19 av. République, 93-Aubervilliers.

J. h. 22 a. demi ch. cl. D.H. Paris ou banl. Ec. n. 10.456 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Jeune entr. yougoslave dipl., actuel. en Allemagne, ch. cl. ambit. pr sais. 75-76 en 2e ou 3e division. Ladislav Bukovec, D. 8121 Jffeldorf, Heuwink. 3.

22 ans, mil. ter. ou n. 10, ex-st. p. n. 2e 3e c. c. 2e 3e d. Ec n. 10.465 OPG-P.A., 13, r. d'Engh. 75010 Paris.

Ent. français 1re force mait ESP n. réf. p. di. franç. et étr. of. serv. long. durée à cl. tt n. proc. poste ds ens. d'Etat, privé ou munic. Ec. n. 10.458 OPG-PA, 13, r. d'Engh. P. (10e).

Milieu terr. ou n. 10 26 a. ch. cl. P.H. ou 1re div. Nord Est, rég. Paris. Logt assuré. Ec. n. 10.459 O.P.G.-P.A., 13 r. d'Engh., 75010 Paris, qui transmettra.

Gardien 21 a. Ex. Div. Honneur, ch. cl. sais. proch. Ecr. n. 10.460 O.P.G.-P.A. 13, r. d'En. 75010 Paris, qui tr.

Entr. dipl. intern. ex. Coupe Afrique Nations et cl., arriv. Australie, ser. réf. sport. et prof. ch. club amb. Ec. Havas Châtellerault n. 141.198 qui trans.

Entraîn.-jou. diplômé 36 a. niv. DH ch. cl. dist. Côte d'Azur. Ec. n. 10.464 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Offre

Club D.H. amb. ch. joueur niv. D. 3e ou 2e div. Famille pouv. as. fonction. foyer bar int. stade. Ecrire n. 10.424 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Club 1re div. banl. Est Paris rech. entraî.-jou. et joueurs niv. D.H. Promot. Hon. Ecrire n. 10.450 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Engh., 75010 Paris, qui transmettra.

D R H ligue Atl. ch. jou.-entr. niv. H ou 3 D. CV et pr. Ec. Dépré 58 bis r. O. Rochebrune 85200 Fonten.-le-Comte

Club Jura lig. Lyon. Ch av. centre ou ail. niv. prom. Hon. empl. mécan. précis ou moul. Ec. n. 10.452 OPG-PA, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Equipe CF 3 Alsace rech. pr sais. 75-76 un excel. mil. ter. (8 ou 10) mon. niv. CF 2 of. dét. ss n. 10.430 OPG-PA 13, r. d'Eng. 75010 Paris.

LE LUDE
(Sarthe)
Club de Promotion d'Honneur recherche
ENTRAINEUR JOUEUR FOOTBALL
éventuellement diplômé maître nageur adjoint. Logement possible. Adresser demande avec référ. et prétentions
Le Gall
Boîte Postale 10
72800 Le Lude
Téléphone 94-60-74

Cl. P.H. Lorraine rech. entr. dipl. jou ou non. Bon. réf. v. se f. dét. Ec. n. 10.454 OPG-P.A., 13, r. d'Eng. 75010 P. qui transmettra.

Urgent club P.H. Midi ch Entr.-jou. 30 a. env. of. place sta. mon. EPS m. Ec. n. 10.455 OPG-P.A., 13, rue d'Enghien Paris, qui transmet.

Urgt Cl. ex-Pr. H. Lig. Auverg. réf. Hte-Lozère ch. entr.-j. s. 75-76. Ec. av. prét. et CV à US 11, pl. Foirail, 48200 St-Chély-d'Apcher.

Urgt club imp. DH rég. paris. ch entr.-j. dipl. Réf. exig. Ecr. n. 10.461 OPG-PA, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club PHA rég. Sud-Est visant DH ch. entr.-j. ex-pro. Poss. tra. Ec. n. 10.462 OPG-PA, 13, rue d'Engh. 75010 Paris, qui transmettra.

CF 3 Est ch. entr. dipl. sér, réf. em. moni. municip. Of. d. FC St-Louis BP 24 68301 St-Louis.

Club Promot. Honneur banl. Ouest Paris ch. entraî. dipl. ou entraî.-joueur dipl. niv. 3e div. Tél. bureau 270-75-22 poste 301. Domicile 772-33-78 (le soir).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **S.C.E. BASTIA** pour le brillant comportement de son équipe de D. III.

● **RACING DE TOULON** pour son remarquable tournoi d'Espoirs. remarquable tournoi d'espoirs.

● **AVIGNON** en course pour la montée en D. I.

● **TRIS CLUB DE CROIX** pour ses efforts en faveur des jeunes.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

UNE AVENTURE QUI SE TERMINE EN QUEUE DE POISSON

(Jean-Marie LORANT)

Patrick Battiston et la France, à bout de souffle...

La belle aventure de l'équipe de France Juniors 75 s'est terminée en queue de poisson. Les paupières encore lourdes de sommeil, les Juniors français, anonymes et absents, se sont retrouvés au petit matin de ce mercredi 14 mai sur le quai de la gare de Montreux. La plupart n'avaient même pas eu le temps de faire les emplettes habituelles ; ils n'avaient pas prévu de rentrer si vite à la maison. C'était pour Berne et les demi-finales que chacun pensait prendre le train, ce matin-là...

Mais c'est, hélas ! un retour précipité que les Tricolores ont dû effectuer après leur défaite devant le Danemark et leur élimination de ce 28e tournoi U.E.F.A. Comment cette équipe, avec les armes qu'elle possédait et dont elle avait prouvé l'efficacité tout au long d'une saison remarquable, en est-elle arrivée là, à disparaître de ce tournoin, éliminée par la Turquie, devancée dans ce groupe dont on avait souligné la facilité, à juste titre, par les Turcs et les Danois ? On attendait un feu d'artifice tricolore, on assista à un enterrement.

Il y a, bien sûr, beaucoup de choses à dire sur une telle déroute, mais avant d'en arriver là, il faut revenir sur le caractère dramatique que revêt la dernière rencontre devant le Danemark.

Après avoir beaucoup réfléchi, discuté aussi avec les joueurs, Jacky Braun avait finalement décidé d'aligner son équipe type, de faire confiance au groupe qui avait hissé la France en tournoi final. Au dernier moment, pourtant, Bruno Baronchelli, souffrant de maux de tête, avait dû renoncer, laissant sa place au Lorientais Bernardet. Cela ne devait pas nuire, semble-t-il, au rendement de l'ensemble.

DEUX PENALTIES QUI COUTENT CHER

La France se trouvait en position de force, le Danemark en challenger. Bien vite, les événements prirent une tournure tragique pour les partenaires de Patrick Battiston. En trois minutes, le jeune apprenti de l'I.N.F. Vichy, Desrousseaux, provoquait deux penalties. Le premier indiscutable, le second peut-être un peu sévère. Toujours est-il qu'il eût fallu une superéquipe française pour se remettre d'un tel coup et, malgré une bonne réaction en seconde mi-temps, la France ne put rejoindre à la marque le Danemark et concédait ainsi une défaite lourde de conséquences puisqu'elle signifiait son élimination de ce tournoi.

Triste épilogue. Aujourd'hui, la déception est à la hauteur des espérances. Jamais l'équipe de France Juniors ne s'était trouvée dans des conditions aussi favorables pour parvenir à la finale. Son tableau de marche était idéal et c'est pourquoi on ne lui pardonne pas son échec. Les causes en sont diverses et difficiles à cerner.

Pourtant, et la première chose à retenir, c'est l'extrême lassitude physique et morale de cette équipe qui retient l'attention. En Suisse, cette promotion 75 n'était plus en pleine possession de ses moyens. Déjà, le tournoi de Cannes avait révélé une certaine cassure et, comme le remarque Jacky Braun, il est probable qu'elle avait déjà franchi, à ce moment-là, le point culminant de sa meilleure forme et son meilleur rendement dont on peut penser qu'ils se situèrent lors des deux matches éliminatoires contre la Hollande, peut-être même avant.

Ce manque de fraîcheur, de nervosité de l'équipe de France, constitue un problème délicat. Tous les joueurs français, ou presque, appartiennent à des clubs pros où ils sont aspirants et tous travaillent dur pour apprendre leur futur métier. Ils sont aussi très sollicités par différentes compétitions, championnat de Division III pour la plupart, où ils se heurtent à des équipes amateurs très fortes : Coupe Gambardella, coupes régionales... Alors, on comprend mieux qu'ils soient quelque peu au bout du rouleau en cette fin de saison. On peut aussi se demander si ce tournoi U.E.F.A. ne se déroule pas un peu trop tard, ce qui pourrait expliquer certains échecs spectaculaires comme ceux de la France, mais aussi de la R.D.A., R.F.A., Pologne, Italie... Quoique l'Angleterre, elle, soit toujours là.

DEFAILLANCE SUR TOUS LES TABLEAUX

La défaillance morale de l'équipe de France entre aussi pour une large part dans son échec. Il est exact que lorsqu'on ne se trouve pas dans une bonne condition physique, il en va souvent de même du moral. Et il faut bien l'avouer, le climat ne fut pas toujours très serein en Suisse. Rarement, au niveau juniors, on avait connu un climat de contestation, de critiques comme il y en eut un à Montreux.

C'est vrai, Jacky Braun fut contesté dans la coulisse pour des consignes qu'il avait données lors du match contre la Turquie. C'est vrai, lors du match contre le Danemark, Delamontagne, lorsqu'il remplaça Larios au cours de la seconde période, apporta sa fraîcheur à la France, mais à ce moment-là l'équipe tournait rond. Mais ce qui nous semble quand même le plus important dans cette histoire, c'est le comportement de certains joueurs. Il y eut des réactions difficiles à admettre après l'élimination, surtout quand on entend dire que « cette élimination est une mauvaise chose, surtout pour l'entraîneur » ; car un tournoi juniors, c'est quand même un merveilleux tremplin pour des jeunes gens qui envisagent tous de faire une carrière pro. C'est là qu'on a découvert pour la première fois, Beckenbauer, Maier, Breitner, Cruijff, Neeskens, Riva, Rivera, Greaves, Moore, Van Himst, Herbin...

Alors, bien sûr, on se demande si tout a été mis en œuvre pour remédier à toutes ces lacunes, à cette fatigue physique et nerveuse qui causèrent la perte de l'équipe française. Au plan physique, certainement pas. Les tricolores ne bénéficièrent pas en Suisse des conditions qu'ils trouvent dans leurs clubs : bains, massages... Il fallut qu'ils se plaignent de différentes douleurs pour que la veille du match contre le Danemark on organise une séance de massages à l'hôpital de Montreux.

Au plan moral, Jacky Braun, il le dit par ailleurs, a fait ce qu'il a pu. Dans une telle compétition, on peut se demander si l'entraîneur national ne devrait pas bénéficier de la présence d'un assistant, plus jeune et plus proche des joueurs. Un homme qui pourrait aussi observer les autres matches et superviser les futurs adversaires...

A ces divers niveaux, il y a sans doute beaucoup de choses à revoir si on veut éviter de connaître de nouvelles mésaventures.

LES RÉSULTATS DES ÉLIMINATOIRES

GROUPE A

Danemark b. **France** 3-2
Turquie b. Luxembourg 2-0
Classement. — 1. Turquie, 4 pts (5-3) ; 2. Danemark, 3 pts (6-5) ; 3. **France,** 3 pts (10-4) ; 4. Luxembourg, 1 pt (1-10).

GROUPE B

Eire b. Suisse 3-0
Angleterre b. Irlande du Nord 3-0
Classement : 1. Angleterre, 6 pts (8-0) ; 2. Irlande du Nord, 3 pts (3-4) ; 3. Eire, 2 pts (2-3) ; 4. Suisse, 1 pt (1-8).

GROUPE C

Finlande et R.D.A. 1-1
U.R.S.S. b. R.F.A. 4-0
Classement : 1. Finlande, 4 pts (3-2) ; 2. R.D.A., 3 pts (3-4) ; 3. R.F.A., 3 pts (4-6) ; 4. U.R.S.S., 2 pts (4-2).

GROUPE D

Galles b. Pologne 3-0
Hongrie b. Italie 2-0
Classement : 1. **Hongrie,** 4 pts (7-1) ; 2. Galles, 3 pts (3-4) ; 3. Italie, 3 pts (1-2) ; 4. Pologne, 2 pts (1-5).

DEMI-FINALES

A BULLE : Finlande b. Turquie ... 1-0
A OLTEN : Angleterre b. Hongrie .. 3-1

Jacky BRAUN : amer et déçu

● Jacky Braun, vous avez été l'objet de différentes critiques après cet échec de l'équipe de France Juniors ?

— C'est vrai ; c'est pourquoi je tiens à préciser que je suis le même homme qui a préparé les différentes équipes juniors victorieuses des plus grands tournois (Monaco, Cannes, demi-finaliste du tournoi U.E.F.A. 70) au cours de ces cinq dernières années. Je suis le même homme qui a éliminé la Hollande, battu la Finlande, finaliste 75.

● Cette élimination, comment la ressentez-vous ?

— Je la ressens très amèrement. Je croyais en cette équipe, capable de grandes choses. Nous avons échoué et c'est pour moi une immense déception.

● La France s'est-elle préparée dans de bonnes conditions ?

— Dans la mesure des possibilités qui s'offraient, certainement. L'idéal eût été de réunir les joueurs pour un petit stage de 8 jours. Ce n'était pas possible pour deux raisons : les études que suivent les garçons et leurs obligations envers leurs clubs. Malgré tout, après le ministage de Viry-Châtillon, je suis parti confiant pour la Suisse.

● A votre avis, y a-t-il une ou plusieurs explications à cet échec de l'équipe de France ?

J'ai analysé les raisons de notre échec en Suisse, mais je n'ai pas l'habitude, afin de me justifier, de communiquer mes observations au public. Ces observations seront transmises à la direction technique nationale.

Cependant, il est certain que l'équipe ne disposait plus de sa meilleure condition physique et le moral en a subi le contrecoup. La forme de pointe des garçons s'est située pendant le mois de mars. Déjà à Cannes, elle était émoussée et en Suisse j'ai dû soutenir certains éléments à bout de bras.

● A quel moment la France a-t-elle laissé passer sa chance ?

— Devant la Turquie, incontestablement. Ce match-là, avec les possibilités, les occasions que nous avons eues, nous devions le gagner. Nous nous sommes un peu affolés et le doute s'est ensuite installé.

● Que pensez-vous des réactions de certains joueurs ?

— Je préfère me taire.

● Conclusion ?

— En conclusion, après avoir beaucoup réfléchi sur ce dernier résultat, je suis très déçu ; mais je pense avoir fait ce qu'il fallait pour obtenir les meilleurs résultats en toute conscience et en tentant durant toute la saison une expérience de concertation de tous. Je suis en paix avec moi-même.

J.-M. L.

POUR VOS ARCHIVES

DANEMARK b. FRANCE : 3-2 (2-0). — Temps frais. Excellente pelouse. Arbitrage : M. Kirschen (R.D.A.). 1.000 spectateurs environ. Buts : Jensen (14e sur pen.), Tyschosen (17e sur pen.), Berggreen (52e) pour le Danemark ; Zénier (50e), Vanstraelen (55e) pour la France.

FRANCE : Desrousseaux — Battiston, Deplanche, Zambelli, Barral — Vanstraelen, Larios (puis Delamontagne), Tusseau — Bernardet, Bassi, Zénier.

DANEMARK : Pedersen — Christensen, Jensen, Stamps, Lund — Arnesen, Hansen, Simonsen (puis Falko, 56e) — Nielsen (puis Rasmussen, 50e), Berggreen, Tyschosen.

ORIGINAL ET MIGNON
SOUVENIR PORTE-BONHEUR DE LA
COUPE DE FRANCE 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE SAINT-ETIENNE ET DU PARIS S.-G.
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

Jeunes

TOURNOI ESPOIRS DE TOULON

LA FRANCE ET UN PLATEAU DE QUALITÉ

(Victor SINET)

TOULON. — Après une première expérience qui avait connu une certaine réussite, mais à laquelle on avait pu reprocher de s'être, pour ainsi dire, trop dispersée, car les diverses rencontres s'étaient jouées pratiquement sur tous les terrains du Var, le Tournoi international des moins de 21 ans, organisé par le R.C. Toulon, a débuté hier au stade Mayol, le terrain habituel des rugbymen, par des matches opposant l'Argentine à la Hongrie, puis le Mexique au Portugal.

Ce soir, les jeunes footballeurs, réunis dans la grande cité maritime varoise, se retrouveront au stade de Bon Rencontre et, après l'entrée en matière du lundi de Pentecôte, le public local se sentira certainement davantage concerné par le match France-Tchécoslovaquie prévu à 21 h 30. Ce match sera précédé par un choc mettant aux prises l'Italie et la Pologne à 20 heures.

On le voit, M. Leterreux, l'ancien président du F.C.T., et ses collaborateurs (dont le dynamique M. Ravello) ont bien fait les choses, car ils ont donné à leur Tournoi une dimension véritablement universelle puisque toutes les équipes rassemblées pour la circonstance à Toulon annoncent la participation de leurs meilleurs Espoirs. C'est ainsi, du reste, que notre sélection tricolore comptera dans ses rangs de nombreux joueurs qui comptent parmi les plus prometteurs de Division I, principalement le Strasbourgeois Gemmrich, le Marseillais Ropero, le Stéphanois Rocheteau, les Nantais Bossis et Sahnoun, le Niçois Castellani, le Nîmois Orlandini et d'autres encore. Cette équipe de France paraît d'ailleurs armée pour jouer le rôle primordial dans ce deuxième Tournoi de Toulon, et on attend d'ailleurs avec curiosité le test que lui feront subir les Tchécoslovaques, toujours solides et opiniâtres selon une tradition bien établie.

Parmi les principaux candidats à la victoire finale, on peut ranger naturellement les équipes de l'Est, notamment les Hongrois et les Polonais, ces derniers paraissant en hausse ici comme à l'échelon le plus élevé. D'autre part, on nous dit que les Portugais, les Mexicains et, bien entendu, les Italiens arrivent avec des ambitions sérieuses et pas mal d'éléments de talent.

Toute la semaine donc, le public varois pourra voir les jeunes loups aux dents longues de tous les pays, ce qui nous paraît être un spectacle infiniment intéressant.

D'après ce que nous ont dit les organisateurs, l'intérêt financier du Tournoi paraît d'autant mieux assuré que le football toulonnais revit depuis quelques mois une belle aventure, l'équipe de Seconde Division du F.C.T. étant encore candidate à la seconde place qualificative pour les barrages de fin de saison.

Précisons que la plupart des rencontres se dérouleront dans le cadre familier de Bon Rencontre. En revanche, la grande finale de dimanche prochain se déroulera de nouveau à Mayol, qui aura en quelque sorte fait l'ouverture et la fermeture.

Toutefois, pour conférer un caractère régional à leur épreuve, les responsables ont tenu à fixer les deux autres finales de samedi — l'une comptant pour la troisième et la quatrième place, l'autre pour la cinquième et la sixième — à Draguignan, dans l'ancienne capitale du département, et à Brignolles, deux centres où le football compte encore de nombreux adeptes.

Une belle initiative, en tout cas, dont on peut attendre des résultats à tout le moins prometteurs.

DUNKERQUE : LES ANGLAIS TOUJOURS

DUNKERQUE. — Le septième Tournoi junior de Dunkerque, dont le dénouement eut lieu lundi soir, trop tardivement pour que nous puissions en rendre compte, a rassemblé un lot de fort bonne qualité. Les Anglais de Queen's Park Rangers furent les premiers à se qualifier pour la finale au bénéfice de l'âge sur les Dunkerquois, et grâce à leur net succès 4 à 1 sur les Alsaciens de Strasbourg Mutzig. Ces derniers, qui furent appelés à remplacer Bruges, défaillant, ne furent peut-être pas à la hauteur de leurs adversaires, mais ils surent faire honneur à leur invitation en tenant en échec les Anglais pendant la deuxième mi-temps et en inquiétant les Dunkerquois. Ces derniers possèdent une belle phalange de juniors avec, notamment, Zonnekyndt, un titulaire de l'équipe pro, Dernys, Cambie et Doire, qui frappe à sa porte. Leur match nul face à Queen's Park (1-1), fut la parfaite démonstration de leurs possibilités. Mais ils ne purent faire mieux que les Anglais face à Strasbourg 3-0.

L'autre poule fut d'un haut niveau et fort indécise jusqu'au bout en raison de la qualité de Cologne, Lisbonne et La Haye, très près les uns des autres. C'est entre les Portugais et les Allemands que se joua in extremis la qualification, après que les Hollandais eurent réussi à tenir en échec Cologne (2-2), comme le F.C. Portugal (0-0), à l'issue de matches intenses où l'on dut déplorer, malheureusement, une virilité excessive.

J.-L. DUMELIE.

CROIX : ANDERLECHT EN DÉMONSTRATION

ROUBAIX. — Croix 1975 n'a pas apporté de grosses surprises... la Zambie, grande inconnue, a quelque peu déçu, mais elle était confrontée dans son groupe à deux formations de qualité. Elle a surtout péché par naïveté et manque d'efficacité.

Il faut être méthodique pour jouer un Tournoi.

Cela, cependant, n'est pas toujours suffisant car A.C. Milan comme Ajax Amsterdam méritaient tout autant que Preston ou Anderlecht de disputer les demi-finales. Ils ont échoué de justesse (pour des dixièmes de point), c'est-à-dire autant de buts marqués. Il faut reconnaître qu'il n'y a que le R.W.D.M. pour s'être qualifié... à l'économie, c'est-à-dire en n'ayant réussi qu'un seul but face à Valenciennes qui méritait incontestablement mieux et a laissé entrevoir quelques réelles promesses, notamment avec Piette, un avant centre très remuant. Dommage que son collègue Abderhazak, « plaque tournante » de la formation, ait parfois montré un esprit trop individualiste. Valenciennes comme Croix, d'ailleurs, ont cependant remporté une victoire, ce que n'a pas pu faire le Red Star incapable de marquer le moindre but.

Barcelone, après s'être « fait la main » devant Croix et Berlin, marquant neuf buts sans en concéder un seul, s'est qualifié pour la finale aux dépens d'un très pâle Preston. Les Anglais n'ont jamais su trouver la parade au piège du hors-jeu constamment tendu par les Espagnols et n'ont guère été dangereux plus d'une fois pour le gardien de Barcelone, Martin, durant les quatre-vingt-dix minutes d'un match qui fut vraiment terne.

Le « derby » bruxellois (Anderlecht-R.W.D.M.) fut tout autre : engagement, ambiance, suspense... tout y était. Les Molenbeekois se surpassèrent donnant énormément de souci à un rival qui est toujours considéré comme le meilleur du Tournoi tant collectivement qu'individuellement grâce à Vanderzwalen, Terlaeken, Goethals, Maertens, le meilleur buteur du Tournoi.

Et Anderlecht, bien qu'il n'ait pu battre R.W.D.M., devrait s'imposer en finale, car la rapidité de ses attaquants doit lui permettre de prendre en contre la tactique des Espagnols.

René VERKRUSSE.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Après la Normandie, le Sud-Est et le Sud-Ouest, Paris a obtenu, et de brillante manière, sa qualification pour les demi-finales de la Coupe nationale des Cadets.

LES PARISIENS EN VERVE

PARIS b. FRANCHE-COMTE : 5-0 (2-0). Pelouse en bon état. Arbitrage excellent de M. Foret. Buts : Jean Philippe (6e min.), Darrouzes (23e, 63 et 70e min.), Bocquet (76e).

CHAUMONT. — Cette rencontre, malgré le large succès des représentants de la Ligue de Paris, donna lieu à une partie extrêmement plaisante car menée du début à la fin sur un rythme très soutenu.

Plus techniques, possédant une attaque incisive à souhait, les Parisiens dirigèrent constamment le jeu.

Les représentants de la Franche-Comté, après une première mi-temps très valable, baissèrent de pied au fil des minutes, et le dernier quart d'heure de jeu fut un cavalier seul de leur valeureux adversaire.

Après six minutes de jeu, Jean Philippe, sur coup franc, ouvrait le score d'un maître shoot. Vers la 23e minute, Darrouzes débordait sur l'aile droite et ne laissait aucune chance au gardien venu à sa rencontre.

Après la pause, les hommes de l'entraîneur Casimir tentaient de se reprendre, mais la supériorité des Parisiens s'affirmait de plus en plus et tour à tour Darrouzes (63e puis 70e min.) ainsi que Bocquet modifiaient le tableau d'affichage.

Jean THOMAS.

PARIS : Charrier - Lecointe, Bousquet, Longin, Gallini - Rapp (puis Jodar 57e), Darrouzes - Renaud, Bourgeois (puis Bocquet 61e), Jean Barbera. **Entr.** : Morlans.

FRANCHE-COMTE : Raydelet - Didier, Zamariotto, Remy, Cachot - Roland, Fortassi, Ladu, Bassi, Ruty (puis Aesbicher 65e), Frachebois. **Entr.** : Casimir.

COUPE PAUL-NICOLAS

La finale de la Coupe Paul-Nicolas opposera Nîmes à Strasbourg. Elle se déroulera demain mercredi, à Rouen, en lever de rideau du match France - Queen's Park Rangers.

LE BRIO DE NIMES

NIMES. — Ce match, en cette période de feria, méritait mieux vraiment, car de part et d'autre les équipes ont joué sur un ton majeur, évolué avec assurance et réalisé quelques actions de qualité. Un seul but a été marqué, mais le score aurait pu atteindre un total plus éloquent car des deux côtés les occasions furent réelles et les gardiens ont réussi parfois des parades exceptionnelles.

Dès le début, les Nîmois s'imposèrent et se virent justement refuser un but, mais alors que l'on envisageait un débat à sens unique, les Vauclusiens refirent surface et affolèrent parfois les défenseurs nîmois.

Dès la reprise, les Nîmois se firent encore menaçants et devaient acquérir l'unique but de la partie par Faucher, après un centre de Sabatier sur la transversale et un sauvetage de Riou sur sa ligne.

Les Avignonnais répliquèrent sans tarder et après avoir frôlé l'égalisation à deux reprises, furent à leur tour en sérieux péril.

R.-J. GEBELIN.

LE SANG-FROID DE STRASBOURG

STRASBOURG. — S'il est dommage qu'il ait fallu recourir à l'épreuve des penalties pour départager les deux équipes, il est également regrettable que les Nantais, lorsqu'ils exécutèrent les leurs, aient été sifflés par un public essentiellement constitué de jeunes, ce qui bien sûr ne les mettait pas dans un climat de confiance favorable. Me Yves Muller, président de la Ligue d'Alsace déplora d'ailleurs le manque de sportivité dans ce domaine des spectateurs de la Meinau, tout en relevant les mérites des joueurs en présence qui, tout au long d'une rencontre très équilibrée, s'affrontèrent en confectionnant un football de qualité. Le petit ailier droit des Alsaciens, Holzinger, ouvrit la marque à la 30e minute en lobant le gardien adverse d'un retourné magistral. Lebré égalisa six minutes plus tard en trompant Pelascini d'un magnifique tir décoché en pleine course. Aussi à la mi-temps, le score était-il déjà acquis.

L'excellent travail effectué par l'entraîneur J. Berthommier est évidemment pour beaucoup dans l'accession des Strasbourgeois à la finale.

Gilbert WAGNER.

DES MEDAILLES ADIDAS JUSQU'AU 30 MAI !

Il est certain que la prolongation jusqu'au 30 mai du jeu Adidas va permettre aux éducateurs de travailler dans de meilleures conditions climatiques et de donner une meilleure image de marque de leur école de football.

Afin que tous les centres de jeu soient placés dans les mêmes conditions et que les classements ne défavorisent pas ceux dont les cartes ont été envoyées avant le 1er mai, il est conseillé aux entraîneurs de renvoyer de nouvelles cartes qui seront prises en considération dans les classements.

Mais, déjà, de nombreuses cartes donnant droit aux jolies médailles de bronze ont été reçues et il semble probable que l'on va enregistrer un nouveau chiffre élevé d'enfants capables de maîtriser la balle. Peut-être même battra-t-on le record des médailles de bronze. C'est là un important travail de masse qui ne laisse pas indifférents tous ceux qui s'intéressent au problème de l'initiation.

KOPA

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA**
marque déposée

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

Ch. MAILLARD Pub.

monde Football

BLOKHIN, RIOCH, FLYNN, VAN HANEGEM, RIVERA, SKOBLAR rois de l'actualité

Les téléspectateurs français, moins gâtés que les Belges, les Suisses et de nombreux autres, n'ont vu que la moitié de l'événement : la prise de pouvoir de Dynamo Kiev en finale de Coupe des Coupes, première victoire soviétique dans une coupe européenne de clubs. On se rappelle, qu'au niveau des sélections, l'U.R.S.S. avait été sacrée championne d'Europe (avec Yachine, Netto, etc.) en 1960 au Parc.

L'équipe d'U.R.S.S. ne marchant pas très fort ces derniers temps, les autorités sportives du pays décidèrent, il y a quelques semaines, de faire de Dynamo Kiev, l'équipe nationale. Ainsi, après Bâle mercredi, 100.000 Ukrainiens ont applaudi la victoire de leurs joueurs sur l'Eire en Coupe d'Europe des Nations (2-1). Seule la couleur du maillot avait changé.

L'U.R.S.S a dorénavant de bonnes chances de refaire le terrain perdu dans son groupe VI, grâce à Dynamo Kiev.

●

Les Britanniques, eux, disputent leur traditionnel championnat britannique. L'Irlande du Nord, à Belfast — et c'est un événement considérable — a fait match nul avec l'Angleterre (0-0). Les Anglais de Don Revie, en 2 matches (1-0 à Chypre) n'ont impressionné personne.

Galles, décidément très brillant, aurait pu battre l'Ecosse. Mais Rioch, nouveau capé écossais (à près de 29 ans) a fait exploser un 2-2 assez satisfaisant pour les Ecossais.

Il y avait à Francfort une revanche de la finale de Coupe du monde Allemagne-Hollande, avec 10 finalistes seulement sur 22. Revanche placée sous le signe du muscle et de l'engagement. Wimmer a marqué un but superbe (8') ; Van Hanegem a égalisé sur coup franc (56').

●

Les deux Allemands du Real, Netzer et Breitner, n'ont participé ni au dernier match victorieux de leur club à Chamarvin, ni à Allemagne-Hollande pour lequel ils étaient prévus. L'un et l'autre ont été opérés la semaine dernière et ne seront pas disponibles avant le début de la saison prochaine.

●

En Allemagne, tandis que Schalke 04 annonce l'engagement de l'entraîneur Max Merkel (dit « le Prussien » en raison de son autorité), Moenchengladbach se prépare à la finale retour de la Coupe U.E.F.A. à Enschede contre Twente. L'affaire risque d'être rude, car l'équipe hollandaise a perdu la finale de la Coupe de Hollande contre le FC La Haye (0-1). Et si elle veut couronner sa saison par un titre, il lui faut battre Moenchengladbach.

●

La Juventus, comme généralement prévu, est championne d'Italie (pour la 16e fois son histoire) après un score-fleuve (5-0) sur la lanterne rouge Vicenze.

Naples, à 2 points, espérait mieux : sa victoire à Varèse (la seule acquise cette saison à l'extérieur) a été inutile.

Milan A.C. a perdu définitivement Rivera et cela promet des jours difficiles au club milanais.

●

En Coupe du Portugal, Benfica a vu son nouvel international Moinhos réaliser un festival : 4 buts.

Surprise : Braza (2e division) a éliminé Farense (1re division).

●

Zurich, que l'on considère comme le champion suisse 1975, a perdu à Genève contre... Chênois, 1-2. Or dimanche, se joue le derby Zurich-Grasshoppers. Si Grasshoppers gagnait, Zurich n'aurait plus que 2 points d'avance.

●

Magdebourg conserve son titre en R.D.A., Iena ayant subi deux défaites consécutivement.

●

AEK Athènes revient à 2 points d'Olympiakos après l'échec du champion à Serres (1-1), match arbitré par le Français M. Vautrot.

●

Ujpest sera sans doute champion car il a réussi à faire match nul sur le terrain de Ferencvaros. Ce serait la septième titre consécutif d'Ujpest.

●

Skoblar a réalisé un match superbe et marqué les deux buts de Rijeka. Ce Josip n'est pas mort !

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST - HOLLANDE (1-1)

CHARMANTE SOIRÉE

Il faut savoir ce que l'on veut : ou une « revanche de Championnat du monde » avec tout ce que cela comporte de hargne, de volonté de terrasser l'adversaire ; ou bien un match de Jubilé avec l'atmosphère de fête, le climat bon enfant qui doit l'entourer.

La Fédération Allemande avait invité la Hollande à donner la réplique à l'équipe nationale de la R.F.A. à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire. C'était une bonne idée car si l'on se réfère au verdict de la dernière Coupe du monde, R.F.A. et Hollande possèdent les deux meilleures équipes du moment. Mais pourquoi cette même Fédération a-t-elle baptisé ce match « revanche de la Coupe du monde » ?

Helmut Schoen qui savait où il allait mettre les pieds et qui n'entendait pas galvauder son titre de Champion du monde, comme tant de titres de boxe se galvaudent, se tuait à répéter : « Mais non, ce n'est pas une « revanche », la Coupe du monde appartient au passé. »

C'est qu'il n'avait, lui, que cinq champions du monde à présenter — Maier, Vogts, Beckenbauer, Bonhof et Hoelzenbein — et qu'il songeait déjà aux matches de la prochaine saison.

Les Hollandais, eux, se piquèrent au jeu. Dame, ne les y avait-on pas invités ? Alors, ils disputèrent une sorte de match de Coupe. Avec d'autant plus de volonté qu'ils avaient dû encaisser un but dès la huitième minute, à la suite d'une passe parfaite de Beckenbauer, d'une course de 40 mètres de Seel et d'un centre magnifique que Wimmer, de la tête expédia dans les filets de Schrijvers.

Les Hollandais n'entendaient pas se faire « manger ». Ils ont donc appuyé sur l'accélérateur et aussi sur le tacle, si bien que ce match de gala, joué devant l'aristocratie du football mondial — pour la France Fernand Sastre et Jacques Georges étaient là — tourna en un règlement de compte digne parfois des bas fonds de Francfort ou d'ailleurs.

Van Hanegem égalisa sur coup franc à la 56e minute et on en resta là.

Que faut-il retenir de ce match décevant ? L'équipe d'Allemagne sans Overath, sans Netzer n'a pas de véritable cerveau.

Des joueurs essayés Kleman fut assez bon, mais Beer, son coéquipier de Hertha Berlin, fut bien pâle. Seel eut le mérite d'amener un but superbe.

Mais dans le onze allemand, les joueurs de M'Gladbach pensaient beaucoup plus au match retour de demain mercredi contre Twente qu'à ce match contre l'équipe de Hollande. C'est pourquoi certains joueurs comme Wimmer — auteur du but — et même Vogts parurent ne plus rien avoir sous le pied en seconde mi-temps. Et Heddergott, le bras droit de Schoen, celui qui, pendant la Coupe du monde, allait superviser les futurs adversaires de la R.F.A, a pu dire : « Les matches de scolaires ou de juniors sont souvent beaucoup plus jolis. »

Pour faire oublier ce mauvais match, un banquet grandiose, colossal, réunit plus de mille convives. On n'avait jamais vu ça. La musique distillait des flots d'harmonie et les bouteilles des flots de champagne. Coût de l'opération quelque 150.000 DM (près de 300.000 francs). La soirée fut plus réussie que l'après-midi.

GALLES - ECOSSE (2-2)

(John TORQUAY)

ET RIOCH FRAPPA DU GAUCHE...

GLASGOW. — Don Revie n'a pas été assez rapide sur la balle et Willie Ormond lui a enlevé un très bon joueur international. L'histoire de Bruce Rioch, nouveau héros de l'équipe d'Ecosse, est amusante. Né en Angleterre à Aldershot de parents écossais, il avait la possibilité de devenir international soit en Angleterre, soit en Ecosse. A vrai dire, il ne croyait ni à l'une ni à l'autre de ces possibilités, il y a seulement un an.

Car Bruce Rioch a attendu d'avoir vingt-huit ans pour se voir offrir la chance de jouer en première division cette saison. C'est Derby qui, en payant 200.000 livres de transfert pour lui, a pris le risque. Risque fort payant puisque Rioch et Derby ont été sacrés ensemble Champions d'Angleterre.

Rioch a d'abord fait ses débuts mercredi contre le Portugal avant de céder sa place, blessé, à Lou Macari. L'équipe d'Ecosse, avec un milieu de terrain formé de Rioch-Cooke-Dalglish et une attaque composée de Parlane-McDougall)-Hutchison, fit un bon match contre le Portugal mais ne marqua qu'un seul but, aidé en cela par le défenseur adverse Artur Jorge. Don Revie, venu en observateur, fut tout de même impressionné par les Ecossais au point de dire qu'ils « allaient certainement remporter le Championnat britannique ».

C'est peut-être aller un peu vite en besogne. Car samedi à Cardiff, avant de réaliser un match nul (2-2), les Ecossais furent dominés et menés 2-0 par les Gallois.

Ceux-ci, on le sait, sont actuellement remarquables et marchent tout droit vers leur qualification en Coupe d'Europe des Nations (contre l'Autriche, la Hongrie et le Luxembourg). Leur meneur de jeu est un gamin de dix-neuf ans, qui vient de Burnley, et qui s'appelle Brian Flynn. C'est lui qui provoqua une pagaille monstre en première mi-temps dans la défense écossaise, donna un but à Toshack et en marqua lui-même un autre.

A la vingt-huitième minute, en effet, un centre de Thomas fut manqué par la tête de Toshack. La balle semblait perdue quand Flynn déboucha comme un obus, devança Kennedy sur le ballon et tira au but, l'arrière écossais Jakson dégageant sur la ligne. Toshack récupéra le ballon et inscrivit le centième but gallois en quatre-vingt huit rencontres avec les Ecossais.

Huit minutes plus tard, Brian Flynn « chipa » la balle sur la tête de Macari, et après une course et une séance de « une-deux » avec Toshack, marqua lui-même.

Ce match allait être un superbe match d'attaque, les Ecossais survivant et renaissant en seconde mi-temps grâce à Bruce Rioch, un milieu de terrain dont la frappe de balle ne manque pas de similitude avec celle de Bobby Charlton.

A la cinquante-deuxième minute, Flynn fut mis dans le vent par Parlane, lequel alerta aussitôt Jackson dont la tête fit mouche : 1-2.

Neuf minutes plus tard, c'était l'exploit de Rioch, l'Ecossais d'Aldershot. De 20 yards, il déclencha du pied gauche un tir d'une invraisemblable puissance qui trouva la cage de Davies.

Les Ecossais auraient pu perdre ensuite mais le petit Brian Flynn n'avait plus ses jambes de première mi-temps. Et c'est surtout Macari que l'on vit à l'avant-scène en seconde période.

Le Championnat britannique va continuer mais auparavant, on aura suivi avec intérêt le match de lundi soir (19 mai) des Espoirs écossais contre Leeds United. Les Espoirs, c'est le job de Jack Stein. Et le patron du Celtic insiste beaucoup pour l'incorporation des jeunes en équipe A. Il a choisi Willie Young, l'arrière central d'Aberdeen, pour tenir la maison contre Leeds.

Va-t-on vers un rajeunissement pour le match du 1er juin à Bucarest ?

SUISSE

(Raymond PITTET)

ÉTONNANT LAUSANNE

LAUSANNE. — « Si on a gagné ce soir, disait Garbani, entraîneur du Lausanne Sport, tout excité à l'issue du match Lausanne-Sion (4-2), c'est parce que nous sommes une équipe de copains. »

« On a voulu montrer, nous disait un joueur dans les vestiaires, qu'on peut gagner sans certaines vedettes, car on n'a jamais gagné un match avec la g... mais en retroussant les manches. »

L'allusion visait sans aucun doute les absents du Lausanne : Rub, blessé mais qui ne joue guère à la vedette pourtant, Chapuisat, suspendu et peut-être le Yougoslave Klenowski, à nouveau blessé.

A ce propos, on pourrait suggérer au Lausanne Sport de monter dans son local une vitrine spéciale dans laquelle seraient exposés rotules et ménisques engagés à grands frais, sans peut-être les précautions médicales suffisantes. Le public serait admis à défiler devant l'exposition comme devant les papillons du muséum. On mettrait des étiquettes dessous : Kuhnert, Kuci, Zivanovic, Klenowski, etc., météores passés dans le ciel lausannois par la grâce de certains magiciens du transfert.

Privé de ses vedettes, Lausanne a engagé le match à cent à l'heure contre son grand rival romand, Sion, et devant 10.000 personnes. Blazevic avait-il sous-estimé l'adversaire ? C'est possible. Mais, ce qui est certain, c'est qu'après quatre minutes de jeu, Lausanne menait par 2 à 0. Zapella, dont on disait récemment qu'il est le meilleur allier que l'on peut trouver en Suisse, profita d'un boulevard pour s'enfoncer dans la défense de Sion. Epaulé par un défenseur à 18 m des buts, il leva la tête et vit que Donzé, le gardien de Sion, se tenait, normalement du reste, aux cinq mètres. Au lieu de le fusiller, Zapella envoya une superbe « petite cuillère » par-dessus Donzé.

Encouragé par ces succès, l'allier gauche Traber déborda immédiatement le défenseur international Valentini et marqua superbement, mais sans que l'on sache vraiment s'il avait voulu centrer ou brosser sa balle au premier poteau. Sion, abattu par ce coup du lapin, fit une grande part du jeu ; mais Lausanne répliqua par un spectacle des plus animés. L'ancien Vuilleumier fut spécialement brillant au poste de libero. A 4 à 1, mais à trois minutes de la fin, Loichat, surnommé « Zavatta » par les habitués de la tribune nord, fit du pied droit, c'est-à-dire de celui dont il se sert pour monter en trolleybus, une « roue libre », ce qui faillit surprendre l'imparable gardien Burgerer. Quelques secondes plus tard, il adressa à ce même gardien une passe en retrait si parfaite que la balle alla se loger dans l'angle. Dommage, car il s'était battu comme un lion. « Il y a longtemps, disait un spectateur après cet auto-goal, que l'on n'a pas vu Lausanne Sports marquer cinq fois le même soir. »

Ceci était important dans la mesure où l'on ne sait pas qui va jouer la coupe UEFA. Lausanne a devancé Winterthour à la troisième place, car celui-ci a fait un médiocre 0-0 à Lugano. Entre Lausanne et le champion probable Zurich se logera Grasshoppers, vainqueur de Servette par 1-0, grâce à un but admirable de Santrac.

Mais Zurich a perdu, eh oui ! vendredi soir à Genève, contre Chênois, par 1 à 2. Or, dimanche prochain se joue le match Zurich-Grasshoppers, derby Simon à Zurich. Si Grasshoppers gagne, Zurich n'aura plus que deux points d'avance et tout redevient possible. Ce serait amusant, mais le sélectionneur national Hussy a dit à la radio et à la télévision, la semaine dernière, qu'il choisissait des joueurs de Zurich discutés, dont Heer, parce que Zurich dominait le championnat de la tête et des épaules. Hussy a été démenti par les faits, deux jours plus tard. S'il l'est définitivement à la mi-juin, il choisira sans doute des Romands, pour les ammener à l'abattoir devant Dynamo Kiev, qui représente l'U.R.S.S. dans la Coupe d'Europe des Nations et qui a fait une démonstration à Bâle contre Farencvaros en finale de la Coupe. Histoire de dire après coup que les Romands ne valent pas mieux que les autres. On parie, si tel est le cas, que beaucoup de Romands auront la grippe la semaine qui précèdera, le mois d'octobre étant une période propice aux refroidissements.

Rien à signaler par ailleurs, sinon le 5 à 1 très net de Neuchâtel contre Lucerne (2 buts de Muller en trois minutes) et le 0-0 satisfaisant du deuxième et probable condamné, Vevey, à Saint-Gall.

(Matches en retard)

St-Gall - Lucerne	1-0
Servette - Young Boys	1-1

(22e journée)

Chenois - Zurich	2-1
Grasshoppers - Servette	1-0
Lausanne - Sion	4-2
Lugano - Winterthur	5-1
St-Gall - Vevey	0-0
Bâle - Young Boys	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Zurich	31	21	15	1	5	54	25
2. Grasshoppers	29	22	11	7	4	39	34
3. Lausanne	26	22	9	8	5	36	27
4. Winterthur	25	21	9	7	5	34	24
Sion	25	22	9	7	6	36	24
Bâle	25	22	9	7	6	36	27
7. Young Boys	24	21	8	7	5	49	30
Servette	24	22	9	6	7	34	26
9. St-Gall	20	22	6	8	8	34	56
10. Neuchatel	19	22	7	5	10	38	40
11. Lugano	16	21	6	4	11	27	34
Chenois	16	22	5	6	11	23	50
13. Lucerne	12	22	4	4	14	24	50
Vevey	12	22	3	6	13	24	50

Buteurs : Katic (Zurich), 20 ; Pfister (Servette), 16.

LETTRE D'ITALIE

ALLODI BIENTOT SELECTIONNEUR

MILAN. — Italo Allodi, l'ex-secrétaire général de l'Inter et de la Juventus, l'homme qui guida la malheureuse expédition de la squadra azzura en Allemagne, est revenu sous les pleins feux de l'actualité en Italie et bientôt il le sera aussi en Europe : la fédération italienne vient de lui confier l'importante tâche de président du secteur technique de la fédération.

Le jeune Allodi, quarante-trois ans, un dirigeant dynamique, qui connaît aussi très bien la technique du football, devient ainsi le grand patron du centre technique fédéral de Coverciano, près de Florence. Il devra restructurer le secteur en ce qui concerne les cours et les écoles d'entraîneurs, les sélections des équipes représentatives du football italien, et régler toutes les questions techniques du Calcio.

Une tâche qui est à la mesure de ce dirigeant technique, qui possède la grande classe.

Le président de la Fédération, M. Franchi, a confiance dans la valeur d'Allodi qui a fait l'unanimité dans la presse et dans l'opinion publique italienne.

Mais Allodi est à l'heure actuelle au centre de l'actualité aussi pour un différend avec le sélectionneur actuel de la squadra, le docteur Fulvio Bernardini, soixante-dix ans. Celui-ci, au cours d'une interview qui a mis en cause l'honnêteté de plusieurs journalistes, a aussi déclaré qu'Allodi est un bon manager, mais ne comprend rien ou presque au football. Maintenant Allodi va traîner en justice Bernardini.

Affaire à suivre.

F. B.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVENTUS COURONNÉE

MILAN. — La Juventus est championne d'Italie.

C'est le 16e titre de son histoire, un véritable record. Les trois derniers titres qu'elle a conquis arrivèrent tous à la dernière journée ; cette fois encore la règle fut respectée.

En 1967, la Juventus devança l'Inter, battu à Mantoue après la défaite contre le Celtic à Lisbonne en Coupe d'Europe.

Calcio indiscret

● Les dieux s'en vont : le Championnat d'Italie s'est terminé sans que sur la scène soient passés quelques-uns des grands joueurs de la saison dernière : Mazzola blessé, Rivera qui a abandonné la compétition, Riva blessé à son tour, Bulgarelli trop vieux n'étaient pas de la fête.

● Un autre Lo Bello dans le Calcio : le grand arbitre international, Concetto Lo Bello, devenu député au parlement, a laissé sa place à son fils Rosario, 31 ans, qui a débuté dimanche dans la Première Division en dirigeant le match Sampdoria-Fiorentina.

● Le président du Milan A.C. Buticchi, contre qui un supporter inconnu avait tiré la semaine passée trois coups de revolver, a reçu encore des menaces par téléphone et par lettres. Aussi ne s'est-il pas rendu au stade à Perni, voir son équipe dans sa dernière rencontre de Championnat.

● Les joueurs de la Juventus, qui ont gagné dimanche leur seizième titre de champion d'Italie, vont toucher chacun 10 millions de lires de prime.

● Le vieux brésilien Altafani, 38 ans, vient de signer un contrat pour une année encore à la Juventus. On parle de 40 millions de lires.

En 1972, on eut le même sprint et la Juventus garda un petit point d'avance sur Milan et Torino.

En 1973, elle devança encore Milan AC, battu 5-3 à Vérone dans le dernier match de championnat, après qu'elle eut conquis à Salonique la Coupe des Coupes contre Leeds, au terme d'un match scandaleux.

Naples, son poursuivant immédiat, distancé de deux points, espérait que cette règle ne serait pas confirmée cette saison. Il espérait arriver au match d'appui, refaire dans les dernières minutes ses deux points de retard.

Une seule fois, le championnat d'Italie a été décidé par un match d'appui ; ce fut en 1964 à Rome entre Bologne et l'Inter. Cette rencontre décisive fut gagnée par Bologne 2-0, Bologne qui était alors dirigé par Bernardini, l'actuel sélectionneur de la Squadra Azzura.

Mais cette fois, la Juventus a gagné en grande dame (on l'appelle la « Vecchia Signora » — la Vieille Dame) son dernier match chez elle contre Vicenze, par un score sensationnel de 5-0, grâce aux buts de Domani (deux fois), Bettega, Anastasi et Cuccureddu. Une domination sans merci sur la pauvre lanterne rouge déjà condamnée et qui joua avec cinq remplaçants.

Le succès de Naples s'est donc avéré inutile : l'équipe du Sud a gagné à Varèse contre une équipe déjà condamnée à descendre en deuxième division. Malheureusement Naples s'est réveillé trop tard ; il a attendu la dernière journée pour conquérir sa première victoire à l'extérieur. En tout cas, le championnat de Naples aura été exemplaire, car guidé par le jeune entraîneur brésilien Vinicio, il tâcha de jouer un nouveau football dans le Calcio : défense en ligne, tactique du hors-jeu, propension à l'attaque. Malheureusement il a payé le manque d'expérience de son jeune entraîneur et de plusieurs de ses joueurs. Naples, en tout cas, a montré pendant de longues périodes le meilleur jeu et se prépare à ravir le titre la saison prochaine à la Juventus.

Les équipes romaines et milanaises ont terminé en déficit leur saison, exception faite pour l'AS Rome. Celle-ci se rendait, pour la dernière rencontre, au stade de San Siro rencontrer l'Inter. Bien dirigée par l'entraîneur suédois Liedholm, la Roma conquit les deux points qui lui donnent une troisième place au classement, place très méritée.

Le match fut assez tendu et connut un arrêt d'une dizaine de minutes à cause de spectateurs qui envahirent le terrain. Mais désormais l'Inter, qui termine à la neuvième place, n'avait plus rien à gagner ni à perdre.

L'autre équipe milanaise termine son championnat par un succès sur le terrain de Ternana, équipe déjà condamnée à la descente. Le jeune avant centre Calloni marqua trois buts mais on vit très peu de jeu.

L'équipe milanaise qui a perdu définitivement son capitaine Rivera, qui a abandonné la compétition et qui vit des heures tumultueuses, doit changer beaucoup d'hommes et se donner une nouvelle sérénité pour la prochaine saison.

Lazio, l'autre équipe de la capitale, a gagné par un petit but son match chez elle contre Ascoli, mais son championnat aura été décevant.

Dimanche débutera le tournoi final de cette Coupe ; on a divisé en deux groupes les huit équipes finalistes et, pendant quelques journées avant les vacances, on aura une petite tension supplémentaire.

(30e journée)

Juventus - Vicenza	**5-0**
Varese - Naples	**0-2**
Ternana - Milan AC	**1-3**
Inter - AS Rome	**0-2**
Lazio - Ascoli	**1-0**
Bologne - Cesena	**3-2**
Cagliari - Torino	**0-0**
Sampdoria - Florence	**3-4**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juventus**	43	30	18	7	5	49	19
2. **Naples**	41	30	14	13	3	50	22
3. **AS Rome**	39	30	15	9	6	27	15
4. **Lazio**	37	30	14	9	7	34	28
5. **Milan AC**	36	30	12	12	6	27	22
6. **Torino**	35	30	11	13	6	40	30
7. **Bologne**	32	30	10	12	8	36	33
8. **Florence**	31	30	9	13	8	31	27
9. **Inter**	30	30	10	10	10	26	26
10. **Cagliari**	26	30	6	14	10	22	30
11. **Cesena**	25	30	5	15	10	23	35
12. **Ascoli**	24	30	6	12	12	14	37
Sampdoria	24	30	4	16	10	21	35
14. **Vicenza**	21	30	5	11	14	19	34
15. **Ternana**	19	30	4	11	15	19	42
16. **Varese**	17	30	3	11	16	19	42

ANGLETERRE (Marcel GILLOT)

DOCHERTY PRONOSTIQUE LEEDS

Tommy Docherty, grande figure du tooball anglais, qui a remplacé Matt Busby à la tête de Manchester United (descendu en Division II, ce grand club reviendra la saison prochaine en Division I), Tommy, donc, a déjà donné son avis sur la grande finale du Parc des Princes.

« Bayern ne marquera pas un seul but devant Leeds », a-t-il dit. Puis il dressa ainsi une sorte de panégyrique de l'équipe anglaise : « Construite patiemment au cours des dix dernières années, elle est aujourd'hui supérieurement organisée. Son expérience jouera un grand rôle. Ses meilleurs joueurs ? Il est incontestable que l'arrière gauche Gray est remarquable. Pour Bremner, il n'y a rien à ajouter à sa réputation. Clarke, Lorimer, Jordan : tous des cracks. »

Même en l'absence de Mac Queen suspendu, Docherty ne voit aucun problème pour Leeds : « C'est Madeley qui tiendra sa place, dit-il, et il est de la même valeur. J'avertis d'ailleurs la défense du Bayern : les attaquants anglais travailleront en balles hautes, d'une part, et d'autre part qu'elle se méfie particulièrement des coups francs signés Lorimer, ils sont extrêmement dangereux. Fran zBeckenbauer ferait bien de méditer tout cela, d'autant plus que c'est Jordan qui le prendra en charge, jusque devant le but allemand s'il le faut. »

Il convient d'ajouter que Docherty est un grand admirateur du football allemand en général et du Bayern en particulier. Et pourtant, pour lui, il n'y aura qu'un Champion d'Europe : Leeds.

D'ailleurs cette équipe, qui a joué en Coupes Européennes au cours des dix dernières années, n'a jamais disposé d'autant de temps pour se bien préparer. Un mois se sera écoulé entre le dernier match de Championnat et la finale de Paris, et l'adversaire des Munichois n'aura joué que trois matches vraiment amicaux (dont 3-3 devant Walsall, club de Division III)..

A l'heure actuelle, les Anglais sont déjà au vert pour préparer cette super-rencontre. Quatre fois par semaine, deux ou trois heures le matin, ils parfont leur condition physique et effectuent un travail de balle intensif. Des dispositions tactiques spéciales sont étudiées, sous la direction de l'entraîneur-chef Syd Owen, lors de matches au cours desquels l'équipe réserve est l'opposant. Des variantes sont mises au point pour l'exécution des coups francs, des corners et même de remises en touche.

Leeds a également passé le Bayern sous la loupe, notamment au cours du match retour contre Saint-Etienne. Ils se sont également fait projeter par la BBC quantité de films joués par le champion allemand.

Le manager Jimmy Armfield, ex-arrière international, est venu spécialement à Paris pour estimer les possibilités de la pelouse du Parc. Les Anglais ont été en effet très impressionnés par la blessure de Larqué au cuir chevelu. Cela dit, l'engouement à Leeds est énorme. Les huit mille places mises à sa disposition par l'U.E.F.A. se sont enlevées comme une traînée de poudre. D'ailleurs la presse anglaise s'élève contre l'exiguité du Parc ainsi que sur le système de répartition des billets pour une manifestation d'une telle ampleur. Les journaux préviennent ceux qui voudraient se rendre à Paris sans billet en poche : au marché noir, sur place, ils pourront en trouver, mais il leur en coûtera jusqu'à 1.200 francs.

LETTRE DU PORTUGAL (Couto e SANTOS

MARIO WILSON, NOUVEL ENTRAINEUR DE BENFICA

LISBONNE. — Dès que Benfica et le Yougoslave Pavic eurent annoncé la décision de mettre un terme à leur contrat, des hypothèses diverses ont été émises sur l'homme qui viendrait peut-être s'occuper de l'équipe des champions. Il y a eu même quelques pressions pour faire revenir au club de la Luz son ancien international José Augusto.

Pourtant cette hypothèse n'était pas viable puisque la plupart des dirigeants étaient « socios » de Benfica et ne verraient pas d'un bon œil le retour d'Augusto. Un autre nom fut avancé un peu timidement : celui de Fernand Caiado, lui aussi un ancien du club. Il y avait quelques amis très intéressés au retour de ces deux hommes. C'est d'ailleurs une solution tout à fait impossible, étant donné la personnalité de chacun qui ne pouvait leur permettre de s'entendre même s'il est vrai qu'ils maintiennent une grande amitié en dehors du sport.

D'autres ont envisagé l'acquisition de José Pedroto, le responsable de l'équipe nationale, Mais Pedroto a tout gâché quand un certain jour, il a eu des propos peu flatteurs en ce qui concerne la peur que les arbitres avaient de diriger les matches au stade de la Luz.

D'autre part le syndicat des entraîneurs pose maintenant des difficultés au club en ce qui concerne la venue des techniciens étrangers, empêchant Benfica de se tourner vers un homme venant d'un autre pays.

Or, après toutes ces hypothèses, il a suffi à Benfica d'une seule semaine pour régler cette délicate opération. Dimanche dernier, les dirigeants du club champion se sont mis d'accord avec le Portugais Mario Wilson, qui entraîna un moment Vitoria de Guimaraes. Il s'agit d'un homme né en Angola et qui se trouve au Portugal depuis vingt-cinq ans. Il est arrivé pour y jouer au Sporting au poste d'avant centre. Très bon technicien, Wilson se signala alors comme buteur. Puis il partit à Coimbra où il joua demi centre et devint entraîneur.

Bon meneur d'hommes, donc fin psychologue, ayant la parole facile, et une connaissance profonde du jeu, Wilson passa ensuite à Belenenses et à Guimaraes. Benfica y est allé le chercher et cette solution a été reçue avec enthousiasme par tous les « socios » du club champion. Il s'agit, en réalité, d'un grand Monsieur du football qui attend maintenant la consécration. Il la mérite bien et nous sommes sûrs que Benfica a bien choisi. Même les joueurs ont reçu cette nouvelle avec satisfaction. Wilson signera son contrat aujourd'hui mardi.

Dynamo Kiev un nouveau roi du petit écran

vu par J.-Ph. RETHACKER

FLORIAN ALBERT est aujourd'hui le directeur technique de Ferencvaros, le club où il connut la gloire. A Bâle, l'Ancien Ballon d'Or de « France-Football » a connu mille maux pendant une finale que son équipe ne put jamais disputer, tant la supériorité de Dynamo Kiev était écrasante. Et il devait avouer ensuite : « Nous ne pouvions nous en tirer avec une équipe privée de trois titulaires et composée d'éléments trop jeunes et inexpérimentés. Quant à Kiev, c'est une formation dont on reparlera la saison prochaine en Coupe des Champions ».

Nous avons tous découvert en effet, en ce Dynamo ukrainien, une très grande équipe dont le jeu ne doit avoir que peu d'équivalent en Europe à l'heure actuelle. Même si l'opposition hongroise fut faible, tout ce que démontrèrent, dans les conceptions et dans les réalisations, les footballeurs soviétiques, fut impressionnant et prometteur.

Avant de retracer un portrait de cette équipe, il convient de souligner à quel point ses joueurs ont assimilé les différents principes de jeu adoptés dans le monde et combien ils ont su en faire la synthèse. A Bâle, Dynamo Kiev joua en défense comme une équipe argentine ou sud-américaine, multipliant les échanges de passes courtes latérales ou en retrait qui faisaient courir les Hongrois et gagnaient du temps ; mais dès que le ballon avait franchi la ligne médiane, alors tout à coup la formation soviétique accélérait la longueur et la vitesse des passes ou des courses, laissant sur place l'adversaire et l'affolant par le nombre et la diversité des appels de balle effectués par les avants et les demis soviétiques. On aurait dit alors de l'Ajax. Quant aux raids irrésistibles des deux ailiers Onichenko et Blokhine, ils rappelaient les envolées des attaquants de l'Inter grande époque.

Souci de construire et de ne pas perdre le ballon, alternance du jeu court et du jeu long, défense à neuf, attaque à cinq ou six, alternance vers le but adverse, tout y était qui fit l'admiration des spectateurs et des observateurs.

CURIEUSE DEFENSE CENTRALE

Voyons maintenant la structuration de cette équipe :

Le gardien **Rudakov** qui a succédé à Yachine ressemble à l'inoubliable grand Lev, par la longueur de ses jambes et surtout de ses bras (1 m 91). Sur les balles aériennes et à mi-hauteur, cela lui confère une envergure impressionnante. Il est bien sûr le gardien de l'équipe nationale.

Et son expérience est consommée.

Le réseau défensif est articulé autour d'un couvreur **Fomenko** (N° 4) qui possède un art consommé du placement et surtout du tacle ou de l'intervention ultime. Cela lui permet d'écarter souvent le danger au dernier moment. Mais son sang-froid est tel qu'il relance toujours habilement le jeu.

Fomenko ne quitte presque jamais sa base défensive. Mais les responsables techniques Valery Lobanovski et Vassileiv ont trouvé le moyen de combler cette lacune en plaçant devant le stoppeur **Reschko** qui marque l'avant centre adverse, un second joueur libre **Konkow** (N° 2) qui passe sans cesse d'une position défensive à un jeu d'attaque. Il évolue en fait comme l'ancien demi centre du vieux système classique. Il oriente les relances, et occupe le milieu du terrain, cherchant parfois le une-deux avec ses avants. Konkow est grand, athlétique, lourd (comme Reschko et Fomenko), assez lent dans ses évolutions mais élégant, habile, ressemblant un peu à Beckenbauer.

UN ARRIERE BUTEUR

Les deux arrières latéraux **Troschkin** (à droite) et **Matwenko** (à gauche) sont plus petits, et plus vifs. Le premier n'a pas cessé à Bâle (en première mi-temps surtout) d'attaquer, de monter et de tirer comme un véritable ailier. Il passa près de la réussite. En championnat il a d'ailleurs déjà marqué 2 buts en 2 matches. C'est un dribbleur de grand talent qui n'a rien d'un défenseur et qui joue lui aussi un rôle offensif déterminant.

Au milieu du terrain — outre Konkow et Troschkin presque toujours avancés — on retrouve **Muntian,** international de longue date, petit, infatigable, lucide et même malin, qui fait la liaison et dirige la manœuvre avec ou sans le ballon.

Côté gauche, **Kolotov** (n° 9) plus grand, plus carré, taillé à coups de serpe, aime partir de loin pour se retrouver devant le but adverse sur les centres et les passes de ses partenaires.

Mais la grande révélation de ce match fut, à nos yeux, le **n° 10 Burjak,** bel athlète blond racé et élégant, ressemblant de tête et d'allure à Gianni Rivera, et possédant une finesse technique qui n'a plus rien à voir avec l'idée qu'on pouvait se faire des joueurs soviétiques. Ses balles brossées sur les corners, ses « râteaux » et ses fantaisies ont étonné et forcé l'admiration. Par son travail et surtout son style non conformiste, il est pour beaucoup dans la transformation et la qualité foncière de cette équipe.

LES DEUX FLECHES

Restent les deux flèches de l'attaque que nous connaissions déjà pour les avoir « appréciés » contre la France en 1973 : ce sont les deux ailiers **Onichenko** et **Blokhine,** tous deux gauchers, tous deux insaisissables, tous deux attirés par le but adverse et tous deux buteurs et dribbleurs redoutables, qui savent alterner l'action individuelle et le jeu à deux, la percée par le centre ou le débordement.

En fait, ce dont des avants de pointe beaucoup plus que des ailiers.

Onichenko travaille plus court, ses crochets sont toujours précédés de feintes et de contre-pieds, il aime dribbler et en abuse parfois.

Blokhine, plus longiligne, est un dribbleur long qui se sert d'accélérations successives pour tromper l'adversaire et qui évite à merveille les charges opposées. Il est plus clairvoyant aussi et doit être en forme idéale, l'un des meilleurs attaquants européens.

Telle est cette équipe qui vient d'étonner l'Europe et qui, avec ses neuf ou dix joueurs internationaux, constitue la sélection nationale soviétique. On suivra attentivement la saison prochaine le comportement de ces footballeurs surprenants, que l'on reverra au niveau européen des Coupes des Champions ou des Nations. Et il se pourrait bien qu'on reparle souvent d'eux...

KIEV EN DEUX MOTS

● Dynamo Kiev est un club fondé en 1927.

● Il est, avec le Spartak Moscou, le seul club soviétique à être resté toujours en Division I depuis 1936.

● Depuis dix ans, Kiev a conquis cinq fois le titre, a terminé trois fois second, une fois troisième, et une fois septième.

● Il a gagné la Coupe nationale en 1966 et en 1974.

● Blokhine (23 ans) a été le meilleur buteur du dernier championnat avec 20 buts marqués en 30 matches. Il a été élu le meilleur footballeur de l'année en 1973 et 1974.

LETTRE D'ALLEMAGNE

MAX DORE SUR TRANCHE

On n'est pas rancunier en Allemagne Fédérale. Après avoir dit pis que pendre sur Gelsenkirchen, la Ruhr et ses rivages ensoleillés, Max Merkel a finalement accepté le poste d'entraîneur de Schalke 04, en succession de Horvat.

Cela s'est passé la semaine dernière, à l'issue d'un long entretien de 90 minutes, au cours duquel on parla beaucoup d'argent et un peu de football. Merkel, à 56 ans, est une star engendrée par le système et il entend, à cet âge, en bénéficier généreusement.

Il a d'abord demandé au président Günther Siebert si les joueurs de Schalke étaient favorables à sa venue. « Sans coopération, rien n'est possible », a-t-il dit. Il a ensuite fixé les conditions dont les détails n'ont pas été révélés.

Sinon que Merkel demande une prime de 100.000 marks (18 millions A. F.) si Schalke conquiert le titre de champion d'Allemagne sous sa direction.

Il est probable que l'on va entendre parler de Schalke la saison prochaine. Avec Merkel, comme dans certains grands magasins, il se passe toujours quelque chose.

●

Les joueurs de Moenchengladbach, on l'a appris ces jours-ci, sont passés tout près d'une catastrophe aérienne au retour d'un match amical en Espagne. Leur « Caravelle » a en effet failli entrer en collision avec un « Phantom » militaire, lors de son approche du terrain de Nuremberg. Seule une plongée rapide, appréciée à sa juste valeur par le gardien Kleff — qui avait été invité à suivre l'opération d'atterrissage dans la cabine de pilotage — a sauvé les passagers du désastre.

Après l'atterrissage, le commandant de bord a véhémentement protesté auprès de la tour de contrôle. Le nouvel international Danner a avoué que ça avait été « une sacrée émotion ».

●

Le D.F.B. (Fédération allemande) a mis au point un système financier de compensation qui ne lèse pas trop les intérêts des clubs et des joueurs internationaux en cas de blessure. Si un joueur devait rester invalide, son club recevrait une indemnité de 400.000 marks (72 millions A.F.) et l'intéressé 200.000 marks (36 millions A.F.) Un international indisponible reçoit en outre une mensualité de 5.000 marks (9.000 F.) durant tout le temps de sa maladie.

Reste le problème des primes importantes perdues par le joueur avec son club. Le dernier exemple est celui de Jupp Heynckes, blessé le 27 avril contre la Bulgarie à Sofia, et qui n'a pu jouer contre Twente en finale de Coupe U.E.F.A. Or, la prime individuelle de victoire sur les deux rencontres pour les joueurs de M'gladbach est de 15.000 marks (27.000 francs). Heynckes a déclaré qu'il les demanderait au D.F.B., ce qui n'enchante pas du tout le secrétaire général de la Fédération : « Nous ne sommes pas responsables de ces primes astronomiques. »

L'affaire s'arrangera sans doute. Chaque club privé d'un international blessé sur le front de la sélection, reçoit une indemnité forfaitaire de 5.000 marks (9.000 francs) par match de Championnaé manqué. Heynckes en a déjà manqué 3 : or, trois fois 5.000 marks, cela fait 15.000. Vous voyez où Heynckes veut en venir.

●

Erich Beer et Uwe Kliemann, les deux nouveaux capés allemands, sont les numéros 621 et 622 dans l'histoire des internationaux. ils sont surtout les neuvième et dixième débutants en équipe nationale depuis la conquête de la Coupe du monde 1974.

Avant eux, il y avait eu Seel, Pirrung, Dietz, Körbel, Kostedde, Seliger, Nickel et Ritschel.

On parle d'inflation sous Kovacs en France, mais ce n'est pas mieux en Allemagne. Il est vrai qu'entre les deux pays, il y a tout de même une Coupe du monde !

●

Le match Allemagne-Hollande, qualifié généreusement et abusivement de revanche de la Coupe du monde (il manquait 6 Hollandais finalistes et autant d'Allemands champions) entrait dans le cadre du 75e anniversaire de la Fédération allemande.

A cette occasion, le D.F.B. avait lancé huit cents invitations pour la soirée de samedi au Forsthaus Gravenbrüch. Et parmi ces huit cents invités, il y en avait de prestigieux puisque les champions du monde de 1954 et de 1974 avaient été réunis, ainsi que tous les internationaux vivants, comptant plus de 40 sélections.

Une excellente idée du D.F.B. !

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

MOINHOS NOUVEAU CANONNIER DE BENFICA

LISBONNE. — Le championnat terminé, les clubs se tournent vers la Coupe, dont c'était dimanche les huitièmes de finale.

La Coupe est une compétition qui, vu le manque d'équilibre entre la plupart des formations portugaises de première et de deuxième division, n'intéresse le public qu'à partir des huitièmes de finale, puisque c'est à ce moment-là que les « grands » peuvent être opposés.

A Marvila, jouaient Oriental et Belenenses. L'excellente carrière de ce dernier club en championnat lui donnait les faveurs du pronostic car son adversaire, préoccupé par le prochain match de barrage, ne semblait pas pouvoir constituer un obstacle très fort à ses prétentions. En effet, Belenenses a réglé l'affaire, non sans une certaine difficulté car Oriental s'est bien battu, mais a quand même gagné 2-0. Il a ouvert le score à la 27e minute par Quinito, qui a fait un bon match. A la 63e, le même joueur portait l'estocade finale à Oriental.

FC Porto et Guimaraes, qui ont leur terrain suspendu, ont été obligés de jouer à côté de Porto, dans une ville qui s'appelle Povoa de Varzim, qui possède un excellent terrain. Pour la deuxième fois cette saison, le FC Porto n'a pas réussi à battre son adversaire. Il avait fait match nul chez lui en championnat et avait été battu à l'extérieur. Maintenant, il a dû se contenter du match nul après prolongation 3-3.

Ce fut un duel formidable, les deux équipes ayant disputé un vrai match de coupe. A la 19e minute, Porto ouvrait la marque par Oliveira. La rencontre se jouait à une vitesse folle, et le FC Porto prit souvent l'initiative sans toutefois dominer son adversaire nettement. C'est si vrai que Guimaraes obligea bien souvent Tibi à des arrêts spectaculaires.

Les cinq dernières minutes de cette première mi-temps furent dramatiques, frénétiques même. A la 41e minute, Guimaraes égalisait par Custadio Pinto et à la minute suivante, prenait l'avantage grâce à Tito. Porto se rebiffa alors, et à la 44e minute parvint à égaliser par Gomes.

La seconde mi-temps continua sur le même rythme et avec le même intérêt. A la 60e minute, nouveau but de Porto par Oliveira. Mais à un quart d'heure de la fin, dernière égalisation, cette fois-ci par Jeremias de la tête. La prolongation ne départagea pas les équipes.

Dimanche, on a joué les cinq autres matches.

Deux surprises : Braga, deuxième division, a éliminé Farense, de première (1-0). Le but fut marqué par Rocha à la 83e minute. L'autre est venue de Govilha, qui recevait Boavista, et l'obligea à jouer la prolongation. Seule alors la condition physique des professionnels domina la situation. A la 104e minute Moura marqua le but de la difficile victoire de Boavista.

Chez l'Atletico, le Sporting s'est imposé devant son adversaire et l'a battu 2-0. A la 27e minute, Yazalde, toujours au rendez-vous des grandes occasions, se présenta seul devant le gardien adverse pour marquer sans appel.

A la 66e minute, Fraguita, de loin, tira au but ; le gardien Lapa rata l'intervention et ce fut le 2-0.

Benfica jouait à Matosinhos contre Leixoes et son match donna l'impression de devenir très difficile. Mais Benfica compta sur un atout précieux, son nouvel international Moinhos, joueur très rapide et qui va droit au but. A la 20e minute, Moinhos fit un véritable récital et marqua un but de toute beauté. Treize minutes plus tard, Bastos Lopez, le jeune arrière des champions, à la suite d'un corner, marqua contre son camp.

Après la pause, Benfica devint impérial. En effet il domina la partie de façon éclatante et Moinhos marqua trois fois (65e, 69e et 86e). A la dernière minute, les joueurs locaux réduisirent l'écart par Horacio. Résultat final : 4-2.

LE FOOTBALL
PUCE BEGIN
Créé par un International du Football pour les footballeurs
SON CHAMPIONNAT
SES EQUIPES CLUBS
Grands magasins et principaux détaillants
Jeux BEGIN
4, rue Lamandé - 75017 PARIS

COUPE
1/8e DE FINALE

CUF Setubal	0-1
(après prolongation)	
Oriental - Belen	0-2
Porto - Guimaraes	3-3
Tomar - Montijo	5-3
Braga - Farense	1-0
Covilha - Boavista	0-1
(après prolongation)	
Atletico - Sporting	0-2
Leixoes - Benfica	2-4

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ESPAGNE. — Avant-dernière journée de Championnat. A relever le (4-0) de Real Madrid face à Malaga : 1 pt et la victoire (2-1) de Sazagolei sur Barcelone : 1 pt.

FRANCE. — C'est la Coupe. Paris S.-G. a éliminé Marseille : 1 pt et Lens s'est qualifié aux dépens de Metz : 1 pt. En Championnat Metz est allé gagner à Nantes : 2 pts.

ITALIE. — La Juventus remporte avec éclat son titre (2 pts) en écrasant Vicenza 5-0 (1 pt) : 3 pts. L'A.S. Rome s'est hissée de son côté à la 3e place en allant battre l'Inter à Milan : 2 pts. Enfin dernier déplacement fructueux (3-1) de l'A.C. Milan à Ternana : 1 pt.

HOLLANDE. — C'est le F.C. La Haye qui a remporté la Coupe en s'imposant (1-0) au F.C. Twente : 2 pts.

PORTUGAL. — En 1/8 finale de la Coupe Benfica s'est qualifié à Leixoes par (4-2) : 1 pt, de même que le Sporting (1-0) chez Atletico : 1 pt.

BELGIQUE. — C'est également la Coupe. En demi-finale Anderlecht s'est imposé à Diest (3-0) : 1 pt, tandis que l'Antwerp crée la surprise en battant le champion Rac. White : 1 pt.

SUISSE. — A relever trois résultats : Lausanne-Sion (4-2) : 1 pt, Neuchâtel-Lucerne (5-0) : 1 pt et surtout Le Chenois qui bat (2-1) le leader Zurich : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande)	33	pts
2.	Moenchengladbach (All. Ouest)	27	pts
3.	Racing White (Belgique)	26	pts
4.	Juventus (Italie) + 3	25	pts
5.	Anderlecht (Belgique)	21	pts
	Feyenoord (Hollande)	21	pts
	Bayern (All. Ouest)	21	pts
	St-Etienne (France)	21	pts
9.	Derby (Angleterre)	20	pts
	Real Madrid (Espagne) + 1	20	pts
11.	Leeds (Angleterre)	19	pts
12.	F.C. Twente (Hollande)	18	pts
13.	Benfica (Portugal) + 1	17	pts
14.	Liverpool (Angleterre)	15	pts
	Ajax (Hollande)	15	pts
	Hibernian (Ecosse)	15	pts
	Barcelone (Espagne)	15	pts
18.	Celtic (Ecosse)	13	pts
19.	Zurich (Suisse)	12	pts
20.	Paris S.-G. (France) + 1	12	pts
21.	Offenbach (All. Ouest)	11	pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11	pts
	Cologne (All. Ouest)	11	pts
	Francfort (All. Ouest)	11	pts
	Antwerp (Belgique) + 1	11	pts
26.	Hambourg (All. Ouest)	10	pts
	Reims (France)	10	pts
	Marseille (France)	10	pts
	F.C. Porto (Portugal)	10	pts
	Standard (Belgique)	10	pts
	Lyon (France)	10	pts
	Guimaraes (Portugal)	10	pts
	A.S. Rome (Italie) + 2	10	pts
34.	Stoke (Angleterre)	9	pts
	A.Z. 67 (Hollande)	9	pts
	Carlisle (Angleterre)	9	pts
	Bâle (Suisse)	9	pts
	Inter (Italie)	9	pts
	Boavista (Portugal)	9	pts
	Sporting (Portugal) + 1	9	pts
41.	Arsenal (Angleterre)	8	pts
	Ipswich (Angleterre)	8	pts
	Lazio (Italie)	8	pts
	Naples (Italie)	8	pts
	Club Bruges (Belgique)	8	pts
46.	Everton (Angleterre)	7	pts
	Manchester City (Angleterre)	7	pts
	Burnley (Angleterre)	7	pts
	Bastia (France)	7	pts
	Dundee Utd (Ecosse)	7	pts
	Torino (Italie)	7	pts
	Tottenham (Angleterre)	7	pts
	Hertha (All. Ouest)	7	pts
	West Ham (Angleterre)	7	pts
	Saragosse (Espagne) + 1	7	pts
56.	Lierse (Belgique)	6	pts
	Charleroi (Belgique)	6	pts
	Bilbao (Espagne)	6	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 4	29	31
YAZALDE (Sporting)	30	30
ONNIS (Monaco)	35	30
GEELS (Ajax)	34	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
RIEDL (Antwerp)	38	28
SIMOENS (Ostende)	38	28
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	38	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
HEYNCKES (Moenchengladbach)	30	21
KREUZ (Feyenoord)	34	21
MC DONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris Saint-Germain)	35	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee U.T.D.)	34	20
KATIC (Zurich)	22	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	26	20
KALKANTERA (Ethnikos) + 1	31	20
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
D. MULLER (Cologne)	30	19
G. MULLER (Bayern)	30	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
BENE (Ujpest) + 1	26	19
KRITICOPLOULOS (Olympiakos) + 1	31	19
CARLOS (Bilbao) + 2	33	19
SANDBERG (Kaiserslautern)	30	18
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
PETTIGREW (Motherwell)	34	18
PARLANE (Rangers)	34	18
CURIONI (Metz)	35	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	38	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	38	18
TITO (Guimaraes)	30	18
PULICI (Torino) + 1	30	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HIBBITT (Wolves)	42	17
LATCHFORD (Everton)	42	17
JANSEN (F.C. Amsterdam)	34	17
TONNEL (Troyes)	35	17
CARLOS (Bilbao)	33	17
HALILHODZIC (Velez) + 3	32	17
ANTONIADIS (Panathinaikos)	31	17
SANTILLANA (Real) + 1	33	17

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

EUROPE

GRECE (Xenophon METSIS)

AEK A DEUX POINTS D'OLYMPIAKOS

ATHENES. — La mise en échec (1-1) d'Olympiakos à Serres relance-t-elle le Championnat après la victoire de l'AEK à Kastoria (0-2) ? C'est possible, mais pas certain. En effet, à trois journées de la fin, la différence entre Olympiakos et AEK est réduite de 3 à 2 points, mais ce qui reste comme adversaire pour les deux rivaux du sommet semble être plus à la portée d'Olympiakos que de l'AEK. Mais n'anticipons pas. Attendons la suite.

Serres, qui recevait Olympiakos, n'est pas une équipe qui se laisse manœuvrer à domicile et il en fut ainsi dans ce match capital disputé devant une forte affluence et sous le très bon arbitrage de M. Vautrot, l'arbitre international français.

Olympiakos marqua bien par Kriticopoulos à la vingt et unième minute, mais Seizis, de Serres, égalisa treize minutes plus tard. Les choses en restèrent là et le match se termina par un nul somme toute fort équitable.

AEK en visite à Castoria, ville située comme Serres tout au nord du pays, domina à outrance tout le long de la partie et sa victoire par 2-0 — buts réalisés par l'Allemand Wagner — fut indiscutable.

Ethnikos, qui retrouva son dynamisme et sa réussite, l'emporta sur Atromitos et son succès final par 3-0 lui permit de souffler la troisième place à Paok très normalement et régulièrement défait à Jannina par 2-1.

Aris rentra de Kalamata avec une méritoire et nette victoire par 3-0 et Panathinaikos, où tout allait mal ces derniers temps, trouva le moyen de sortir un excellent match pour une fois, et c'est par 4-0 qu'il l'emporta sur Panionios. Bon réconfort pour les Athéniens, mais bien tardif. Le banlieusard Aigaleo, qui lutte désespérément pour sortir de la zone dangereuse, l'emporta par 4-0 également sur Larissa, équipe qui, avec Kvalla, est assurée de la descente.

(31e journée)

Panathinaikos - Panionios	4-0
Aegaleo - Larissa	4-1
Ethnikos - Atromitos	3-0
Heraklis - Patras	3-1
Serès - Olympiakos	1-2
Yanina - Paok	2-1
Kalamata - Aris	0-3
Volos - Kavala	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	52	31	22	8	1	62	20
2. AEK	50	31	21	8	2	65	20
3. Ethnikos	42	31	16	10	5	46	24
4. Paok	41	31	17	7	7	65	26
5. Aris	37	31	14	9	8	41	32
6. Panathinaikos	36	31	12	12	7	48	34
7. Yanina	31	31	13	5	13	36	39
8. Patras	30	31	10	10	11	36	36
9. Heraklis	30	31	10	10	11	38	37
10. Panionios	29	31	10	9	12	34	39
11. Kastoria	29	31	10	9	12	39	60
12. Serès	27	31	6	15	10	19	29
13. Atromitos	24	31	6	12	13	19	41
14. Volos	23	31	10	3	18	31	53
15. Aegaleo	23	31	10	3	18	31	45
16. Kalamata	19	31	4	7	18	17	54
17. Kavala	18	31	7	4	20	30	48
18. Larissa	17	31	5	7	19	22	45

Buteurs : Kalkantera (Ethnikos), 20 ; Kriticopoulos (Olympiakos), 19 ; Antoniadis (Panathinaikos), 17.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

UN SUPER-DERBY A BELGRADE

BELGRADE. — Cinq journées avant la fin du championnat, quatre équipes, Hajduk, Vojvodina, l'Etoile Rouge et Dynamo luttent pour la première place et sept clubs essayent de se sortir de la zone dangereuse.

A Belgrade, devant 50.000 spectateurs, Partizan et l'Etoile Rouge ont fait un match nul 1 à 1. Cette rencontre mérita les compliments à tous les points de vue : intéressante, passionnante même avec une caractéristique, beaucoup de malchance. Le gardien de l'Etoile Rouge, Petrovic, spécialiste des penalties, manqua le premier de sa carrière contre Partizan. Deux minutes avant la fin du match, Djordjevic, de Partizan, en réussit un, lui et égalisa au moment où Partizan jouait à dix. Bref, le grand derby du championnat fut d'un très bon niveau.

A Sarajevo, les Cheminots de Vojvodina ont fait aussi match nul 2 à 2. Il est intéresant de noter que chaque équipe marqua un but contre son camp et que le deuxième but de Vojvodina le fut sur penalty.

Une rencontre a attiré aussi l'attention. Elle opposait le dernier Prolétaire à l'avant-dernier Bor. Après beaucoup d'émotions, le match se termina sur un nul 1 à 1.

Belgrade a battu Vardar par 1 à 0 et semble s'éloigner de la zone dangereuse. Pour la dernière journée du championnat, Belgrade aura un grand adversaire l'Etoile Rouge. Jusqu'à la 87e minute, le résultat entre Dynamo et Radicki était 0 à 0. Dans les deux minutes suivantes, Dynamo marqua 2 buts. Velez a battu Rijeka par 4 à 2, grâce à sa nouvelle vedette Halilhodzia qui a marqué 3 buts et qui occupe la première place au classement des buteurs. Skoblar fut un des meilleurs sur le terrain et marqua les deux buts de Rijeka. Hajduk a attaqué tout le temps, mais la défense de Sloboda était très solide, et le gardien mérita 6 étoiles. Le résultat final 1 à 1.

Le championnat continue demain mercredi avec Vojvodina contre Velez.

Mihic a démissionné

BELGRADE. — Une information sensationnelle est venue de l'Etoile Rouge : l'entraîneur Mihic a démissionné. Les deux entraîneurs des juniors Milicevic et Petkovic s'occuperont de la première équipe de l'Etoile Rouge jusqu'à la fin du championnat.

Mais la question principale est : qui entraînera l'Etoile Rouge la prochaine saison ? Miljanic du Real Madrid, Pavic de Benfica, Stankovic de Salonique ou un entraîneur de la nouvelle vague...

ESPAGNE

(33e journée)

Bilbao - Real Sociedad	2-1
Saragosse - Barcelone	2-1
Real - Malaga	4-0
Murcie - Gijon	2-1
Elche - Valence	2-1
Grenade - Hercules	1-1
Betis - Salamanque	1-1
Celta Vigo - Atletico	0-0
Espanol - Las Palmas	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	50	33	20	10	3	66	32
2. Saragosse	38	33	15	8	10	58	46
3. Barcelone	35	33	14	7	12	53	35
4. Real Sociedad	24	33	11	12	10	35	32
Hercules	34	33	10	14	9	36	36
Elche	34	33	13	8	12	35	43
8. Atletico	33	33	10	13	10	42	33
Salamanque	33	33	9	15	9	32	29
Bilbao	33	33	13	7	13	40	38
Espanol	33	33	14	5	14	38	45
12. Valence	23	33	12	8	13	52	46
13. Grenade	31	33	10	11	12	35	46
14. Las Palmas	30	33	11	8	14	38	38
Gijon	30	33	10	10	13	38	40
Celta	30	33	10	10	13	29	38
17. Malaga	29	33	12	5	16	32	42
18. Murcie	21	33	6	9	18	29	65

Buteurs : Carlos (Bilbao), 19 ; Santillana (Real Madrid), 17 ; Arrua (Saragosse), 16.

HOLLANDE

COUPE FINALE

FC La Haye - FC Twente	1-0

BELGIQUE

COUPE 1/2 FINALE

Antwerp - Rac. White	1-0
Anderlecht - Diest	3-0

HONGRIE

(25e journée)

Honved - Vasas	1-0
Ujpest - Ferencvaros	2-2
UTK - Haladas	4-1
Csepel - Videoton	1-0
Raba - Pecs	1-0
Zabaegerszeg - Tatabanya	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	42	25	19	4	2	65	27
2. Honved	40	26	16	8	2	51	91
3. Ferencvaros	31	25	10	11	4	42	24
4. Csepel	29	25	12	5	8	32	24
5. Videoton	26	26	8	10	8	29	36
6. Zalaegerszeg	25	25	10	5	10	27	28
7. UTK	23	25	8	7	10	30	34
Salgotarjan	23	25	9	5	12	30	41
9. Raba	22	25	9	4	12	37	40
Vasas	22	25	6	8	11	32	42
Diosgnyor	22	25	6	10	9	25	34
12. Tatabanya	19	25	7	5	13	23	33
13. Bekescsaba	18	25	5	8	12	21	31
Pecs	18	25	5	8	12	22	36
Haladas	18	25	7	4	14	25	44

Buteurs : Kuzma (Honved), 20 ; Bene (Ujpest), 19 ; Fazekas (Ujpest), 12.

DANEMARK

(8e journée)

Vejle - Esbjerg	1-1
Frem. Cop. - 1901 Nykobing	5-3
Holbaek - 1909, Odense	2-1
KB, Cop. - B. 93, Cop.	1-1
Naestved - Slagelse	3-2
Aalborg - Randers	3-0
1903, Cop. - Fremad, Cop.	1-0
Koege - Vanloese, Cop.	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	11	7	5	1	1	20	7
2. 1901	10	8	3	4	1	15	9
Esbjerg	10	8	2	6	0	12	8
Holbaek	10	8	4	2	2	11	9
5. KB	9	8	3	3	2	17	13
Vanlose	9	7	4	1	2	9	10
Randers	9	8	3	3	2	10	12
8. 1903	8	8	3	2	3	13	9
Vejle	8	8	3	2	3	9	9
10. Fremad	7	7	3	1	3	10	11
11. B. 93	6	8	2	2	4	7	8
Slagelse	6	7	3	0	4	8	11
Naestved	6	7	2	2	3	11	19
14. Aalborg	5	7	2	1	4	10	11
15. 1909, Odense	3	7	1	1	5	6	13
Frem	3	7	1	1	5	9	16

Buteurs : Bjarne Petersen (KB), 9 ; C. Larsen (Koege), 8.

ROUMANIE

(29e journée)

Dynamo - Olimpia	5-0
Chimia - ASA Targu Mures	2-0
Steaua - Sportul	4-4
Brasov - Petrosani	2-0
FCM Resita - Pitesti	3-2
FC Galati - CFR Cluj	2-1
Univ Cluj - Craiova	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo	42	29	19	4	6	59	26
2. Craiova	33	29	12	9	8	41	26
3. ASA Targu Mur.	33	29	15	3	11	38	34
4. FCM Resita	32	29	14	4	11	47	39
5. Steaua	30	29	13	4	12	50	38
Olimpia	30	29	12	6	11	30	32
7. Sportul	29	29	12	5	12	28	40
8. Pitesti	28	29	12	4	13	45	39
U.T. Arad	28	29	12	4	13	33	34
CFR Cluj	28	29	9	10	10	23	27
Timisoara	28	29	12	4	13	24	33
12. Petrosani	27	29	11	5	13	35	31
FC Constanta	27	29	10	7	12	32	39
Univ. Cluj	26	29	9	8	12	24	34
Politehnica Jas.	26	29	12	2	15	38	50
16. Brasov	25	29	10	5	14	34	26
Chimia	25	29	8	9	12	26	48
F.C. Galati	25	29	10	5	14	22	44

Buteurs Georgescu (Dynamo), 31.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

CSKA ÉLIMINÉ DE LA COUPE

Il s'en est passé des choses cette semaine ! Tout d'abord C.S.K.A., jusqu'ici leader unique, s'est fait éliminer en demi-finale de la Coupe, puis a trébuché une seconde fois à Plévène, ce qui aura pour suite de « corser » le rush final pour le titre.

Puis, un chassé-croisé spectaculaire en bas de tableau ne fait que prolonger le suspense de la relégation, dans lequel se débattent les trois formations de Pernik, Gabrovo et Tirnovo.

Prenons tout d'abord la Coupe.

Le grand favori C.S.K.A. en a été la victime. Mais il ne s'est incliné devant son bourreau, l'ancien leader Slavia, qu'aux prolongations, à la suite de deux buts du jeune international Jeliazkov. L'autre demi-finale a vu la victoire attendue de Locomotive Sofia, qui connait actuellement une période faste.

En Championnat, les cinq de tête se tiennent de nouveau très près l'un de l'autre. Le leader C.S.K.A. n'a pu mieux faire à Plévène que son nul traditionnel. Cela a permis à Slavia, Akademik et Locomotive Plovdiv de le talonner de plus belle. Chez Slavia, la victoire sur Certromoré a eu de nouveau pour auteur le buteur de la Coupe Jeliazkov, tandis que chez Akademik l'international Bonev (qui retrouve laborieusement une forme qui l'avait abandonné dernièrement) a répondu du tac au tac à l'ancien international Simov.

Et puis il y eut le retour de Levski Spartak. Longtemps ballotté de victoire en défaite, dernièrement, le champion en titre a récupéré (enfin amnistié après la Coupe du Monde) son meneur de jeu Mihalov. Du coup une victoire copieuse (4-0) en déplacement à Tirnovo (buts de Borissov 2, Pavlov et Milanov) l'ont relancé dans la bataille pour le titre.

Car les journées qui viennent seront dures pour le trio de tête, le leader C.S.K.A. devant rencontrer dimanche le vice-leader Slavia, puis le coriace Locomotive Plovdiv et son international Bonev qui retrouve au bon moment sa forme passée.

COUPE 1/2 FINALE

Slavia - CSKA	2-0 (prol.)
Loc. Sofia - Botev	2-0

(25e journée)

Gabrovo - Dounav	1-0
Slavia - Cernomoré	1-0
Etar - Levski Spartav	6-4
Trakia - Pernik	0-1
Plevene - CSKA	3-3
Slivene - Loc. Sofia	5-4
Pirine - Boteve	2-0
Akademik - Loc. Plovdiv	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	33	25	13	7	5	42	25
2. Slavia	31	25	13	5	7	45	28
Akademik	31	25	12	7	6	33	25
4. Loc. Plovdiv	30	25	11	8	6	47	37
5. Levski Spartak	29	25	11	7	7	45	29
6. Dounav	28	25	12	4	9	34	26
7. Loc. Sofia	25	25	8	9	8	35	36
Slivène	25	25	8	9	8	35	36
Trakia	25	25	11	3	11	34	38
10. Pirine	23	25	10	3	12	29	37
11. Botev	22	25	10	3	12	29	37
Plevene	22	25	7	8	10	29	40
13. Cernomore	21	25	7	7	11	28	38
14. Pernik	20	25	8	4	13	24	38
15. Gabrovo	18	25	6	6	13	23	40
16. Etar	17	25	6	5	14	33	42

Buteurs : Pritargov (Trakia), 16 ; Christov (Dounav), 13 ; Bonev (Loc. Plovdiv), 12.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SPARTA EN DÉTRESSE

PRAGUE. — Pour Dublin, en qualification olympique, la Fédération renforça l'équipe B de cinq joueurs de la sélection A. Deux pour la ligne du milieu, Bicovsky, Knapp, et l'attaque complété avec Masny, Petras et Nehoda.

« Cette terre labourée de Dublin fut indigne d'un match international », a dit l'entraîneur de la R.D.A., Buschner, venu en observateur (avec l'Autriche dans le même groupe). Mais la technique a eu finalement raison de la force brute des amateurs irlandais.

Même à dix, depuis la quarante-quatrième minute, où Petras, constamment agressé et malmené, n'a pu retenir ses Nweda, Bicovsky et Nehoda, qui ont assuré la victoire des Tchécoslovaques par 2-1.

Le match-retour sera joué le 7 juin au nouveau stade de Kosice frustré, le 8 mai, de la rencontre avec l'U.R.S.S.

Les changements en sélection et les fêtes gymniques des Spartakiades ont bouleversé les dates restantes du Championnat. La plupart des matches seront joués lundi ou jeudi.

Pour ces raisons, la Fédération a dû changer, pour la troisième fois, les dates finales de la Coupe Fédérale. Le match-aller doit être joué à Trnava avec Sparta le 2 juin. Le match-retour, à Prague, le 19 juin, après la fin du Championnat (16 juin).

Même la finale de la Coupe de Tchécoslovaquie est traitée en parent pauvre, après que les « ténors » du Championnat se sont plutôt désintéressés de la Coupe. Trnava est actuellement neuvième, et Sparta en sérieux danger de relégation.

Les récentes défaites du Sparta par Slovan, Dukla et Bohemians l'approchent un peu plus de l'abime. Les frais d'une équipe incomplète seront payés, évidemment, par Ivan Mraz, le plus jeune entraineur du Championnat. On redoutait cette fin dès l'été dernier ; dès son entrée en fonction : « Mraz se cassera le cou », disait-on.

Le cliché officiel fut traditionnel : demande du congé pour cause de santé. Donc le limogeage. Sparta louche sur l'entraineur de Ruch Chorzov, le compatriote du Vican, qui ne veut plus rester en Pologne après l'expiration de son contrat.

L'équipe est gérée par un triumvirat dont les calculs sont plus qu'optimistes. Trois matches à gagner à domicile, un nul sur deux rencontres à l'extérieur. Sinon, c'est la relégation, pour la première fois de l'histoire du club.

Dans une situation bien plus favorable se trouve par contre son éternel rival, Slavia Prague, vainqueur de l'Inter Bratislava par 2-0. Cette défaite écarte, sans doute, l'Inter de la lutte pour le titre, réservé soit pour Slovan, soit pour Bohemians. Il n'est pas exclu que le Champion soit finalement désigné au goal-average, plus favorable pour Slovan, le Champion sortant.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

MAGDEBURG CONSERVE SON TITRE

BERLIN-EST. — Magdeburg est devenu à nouveau champion de la R.D.A. Le tenant du titre a creusé l'écart dans les deux dernières journées de mercredi et samedi en battant Riesa chez lui 1-0 et en faisant match nul 0-0 à Vorwaerts. Iéna, second challenger qui, depuis des semaines, lui a livré une bataille acharnée pour la première place a dû subir deux défaites de suite. D'abord il a succombé chez lui contre Vorwaerts 1-0 et puis il s'est incliné à Dresde devant trente-cinq mille spectateurs 4-0.

Maintenant, à deux journées de la fin du Championnat, Magdeburg n'est plus en danger car il possède une meilleure différence de buts que Iéna. Il peut même perdre son avant-dernier match chez lui contre Iéna. Ce match, prévu comme le match-clé du Championnat, demain, n'aura donc plus de signification.

En ce qui concerne la relégation, Locomotive Leipzig s'est sauvé grâce à une victoire méritée (4-1) contre Erfurt. Maintenant la décision se jouera entre Wismut et Rostock. Ce dernier a le plus de chances car il recevra Wismut demain. De ce fait, il est possible que le verdict soit donné à l'ultime journée.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

GORSKI CHERCHE UN AUTRE SZARMACH

VARSOVIE. — L'entraîneur national Gorski pense déjà aux prochaines rencontres éliminatoires contre la Hollande et il est très soucieux au sujet de Szarmach. Ce joueur, qui a reçu plusieurs avertissements, ne pourra jouer contre les Pays-Bas. Ce n'est pas facile pour Gorski de lui trouver un remplaçant.

Après la vingt-cinquième journée, l'équipe de Ruch mène déjà avec dix points d'avance, et peut donc être totalement tranquille. En ce moment trois équipes luttent pour le titre de vice-champion : Mielec, Slask et Wisla.

En bas du tableau la situation est assez compliquée et cinq équipes sont dans la zone dangereuse. L.K.S., vainqueur de Legia, s'en est extirpé, c'est la seule surprise de la journée. Mielec a partagé les points avec Gornik. Cette rencontre, la plus intéressante de la journée, s'est terminée par un résultat nul : 2-2. Pour Mielec les deux buts ont été marqués par Domarski. Pour Gornik, Szarmach marqua les deux buts.

(27e journée)

Arka - Row	0-0
Gwardia - Szombierki	3-1
Tychy - Ruch	0-2
Wisla - Lech	2-0
Zaglebie - Slask	6-0
LKS - Legia	2-1
Mielec - Gornik	2-2
Polonia - Poggon	2-0

Classement

	Pts
1. Ruch	49
2. Mielec	43
3. Slask	31
4. Wisla	29
5. Lech	25
Zaglebie	25
Polonia	25
Gornik	25
9. Legia	24
10. LKS	22
11. Poggon	21
12. Gwardia	20
Tychy	20
14. Ruch	18
Arka	18

Buteurs : Lato (Mielec), 15 ; Marx (Ruch), 14 ; Bula (Ruch), 13.

AUTRICHE

(31e journée)

Rapid - Voest Linz	6-3
Eisenstadt - Innsbruck	1-4
Lins ASK - Klagenfurt	1-0
Austria - Salzbourg	3-2
Sturm Graz - Admira	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	44	31	21	2	8	66	31
2. Rapid	35	21	14	7	10	49	34
Voest Linz	35	31	13	9	9	45	31
4. Anstria	34	31	13	8	10	51	40
5. Sturm Graz	29	31	10	9	12	37	40
6. Linz ASK	28	31	10	8	13	40	46
7. Klagenfurt	27	31	11	5	15	31	47
Salzbourg	27	31	9	9	13	33	05
9. Eisenstadt	26	31	8	10	13	32	52
10. Admira	25	31	9	7	15	39	52

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

SEMINE : PREMIER HAT-TRICK

Le championnat soviétique n'est qu'à ses débuts.

Il est donc trop tôt pour porter des jugements sur telle ou telle équipe, sur tel ou tel joueur.

Il est toutefois indéniable que le champion sortant Dynamo Kiev, qui s'est immédiatement porté avec aisance en tête du nouveau championnat, jouera cette année encore un rôle prépondérant dans la compétition internationale. Ses trois victoires consécutives (il a joué un match en moins) et son goal-average (8-1) en témoignent clairement.

On attendait avec intérêt la réaction des clubs moscovites. Elle est pour l'instant inexistante de la part de CSKA, timide du côté du Spartak, plus soutenue chez Dynamo. Mais la réaction la plus spectaculaire est venue de Locomotive, qui retrouvait à peine la division I. Les cheminots moscovites se sont hissés à la seconde place et sont les seuls avec Kiev à ne pas avoir connu de défaite jusqu'ici.

Leur match contre Ararat a été exemplaire. Un nouveau buteur est né dans leurs rangs : Semine, qui a réalisé le premier hat-treck de la saison. Locomotive a même mené 4-0 face à la coriace et expérimentée formation arménienne, qui n'a réussi à sauver l'honneur qu'à la 85e minute par Pogocian. Locomotive a donc renoué avec les « grands », mais on attend confirmation de sa stabilité, car on n'oublie pas qu'il y a deux ans les cheminots moscovites avaient déjà compté cinq points dans les quatre premières rencontres du championnat et qu'ils connurent en fin de saison l'enfer de la relégation.

Nikonov, troisième buteur 74, se signale de nouveau par son efficacité, car il a marqué pour Torpedo Moscou quatre buts. Il est suivi, dans la liste des buteurs, par Semine (Locomotive) 3 buts ; Guerchkovitch (Dyn. Moscou) 2 buts, etc. A signaler la résurrection d'un canonnier oublié : Chepel, qui a marqué son passage de Kiev à Dynamo Moscou par un but contre Pakhtakor.

(5e journée)

Spartak Moscou - Dynamo Tbilissi	2-0
Dynamo Moscou - Pakhtakor	3-0
Loc. Moscou - Ararat	4-1
Zenith - Karpathes	3-2
Armée Rostov - CSKA	0-0
Dniepre - Zaria	2-1
Dynamo Kiev - Chakhter	3-1
Torpedo Moscou - Odessa	0-1

(Match en retard)

Ararat Erevan - Dynamo Kiev	2-3

(6e journée)

Odessa - Chakhter	2-1
Dynamo Tbilissi - Pakhtakor	0-0
Dniepr - Dynamo Moscou	2-0
Karpathes - Zaria	0-0
Armée Rostov - Ararat Erevan	3-2
Lokomotiv Moscou - Spartak Moscou	0-0
CEKA Moscou - Zenith	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	10	5	5	0	0	12	3
2. Lok. Moscou	7	6	2	3	1	7	4
Dniepre	7	6	3	1	2	9	7
Spartak Moscou	7	6	2	3	1	4	2
CSKA Moscou	7	6	3	1	2	3	2
Zenith	7	6	3	1	2	7	7
7. Dyn. Moscou	6	6	2	2	2	7	6
Ararat Erevan	6	6	3	0	3	10	10
Pakhtakor	6	6	2	2	2	9	9
Odessa	6	6	3	0	3	6	8
11. Torpedo Moscou	5	5	2	1	2	6	7
Chakhter	5	6	2	1	3	10	10
Zaria	5	6	2	1	3	6	8
14. Dynamo Tbilissi	4	6	1	2	3	3	6
15. Karpathes	3	6	1	1	4	5	8
Armée Rostov	3	6	1	1	4	5	12

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

UN MOIS DE JUIN CHARGÉ

ALGERIE. — Avec la fin du championnat national, la saison 74-75 a ainsi bouclé la première partie de son calendrier.

Tout au moins au niveau des clubs, sauf, bien sûr, pour le M.C. Alger, actuel détenteur de la Coupe Maghrébine des Vainqueurs de Coupe, et aussi pour le M.C. Oran et le M.O. Constantine également qualifiés dans cette compétition qui débutera en juin prochain.

Un mois de juin qui s'annonce donc particulièrement chargé pour ces trois équipes puisque le M.C.O. et le M.O.C. auront aussi, le 19 juin 75, à se mesurer, mais cette fois-ci dans le cadre de la finale de la Coupe d'Algérie. C'est ce qui explique l'intense activité de ces formations, et ce, afin d'être fin prêtes lors de leurs confrontations au niveau maghrébin.

Parallèlement à cette activité, il y a également celle de la sélection nationale qui est d'ailleurs partie à Stockholm afin d'y rencontrer, en match amical, son homologue suédoise.

Ce test, l'ultime d'ailleurs avant cet autre rendez-vous avec la Tunisie, permettra au Roumain Makri de s'efforcer de redonner cet équilibre qui fit si cruellement défaut aux partenaires de Madani.

Et ce n'est certainement pas le but égalisateur qu'ils obtinrent par leur capitaine qui réussira à nous faire oublier la médiocrité de leur performance sur la pelouse du stade du 5 juillet.

S'il est exact que Makri éprouve les pires difficultés à avoir sous la main ses sélectionnés pour les stages, on comprend mal, dans ces conditions, la mansuétude dont fait preuve à leur égard la fédération.

Car, en fin de compte, on comprend encore plus mal l'impossibilité de notre sélection à extérioriser des qualités au niveau international alors ses éléments, au niveau du club, parviennent que ses éléments, au niveau du club, parviennent à le faire.

Mystère du football !

MAROC (Henry ZIMEL)

FUS : UN PAS VERS LE TITRE

CASABLANCA. — La vingt-sixième journée de Championnat a été marquée par le derby casablancais Raja-TAS qui opposait deux des candidats au titre. Mais l'événement principal fut constitué par la victoire du FUS sur Wydad.

A Rabat, le FUS a nettement triomphé du Wydad 3-0. Les buts ont été marqués par l'international Larby contre son camp, Khalid et Mustapha, ce dernier effectuant sa rentrée après quelques semaines d'absence.

Derrière le FUS, le MAS — vainqueur de Marrakech grâce à un but de l'ailier Tazi — dépasse le Raja tenu en échec par le TAS.

Le derby casablancais a été houleux. Trois joueurs ont été expulsés : Hanza et Couscous, du Raja, Farhat, du TAS. L'arbitre est en partie responsable des incidents qui éclatèrent en fin de match.

Dimanche prochain, le FUS recevra le Raja. Cette rencontre sera probablement décisive. Le titre se jouera donc entre le FUS, le MAS, le Raja et Oujda. Ce dernier compte un match de retard contre Sidi-Kacem : en cas de victoire, les Oujdis se porteraient à un point du leader. Sidi Kacem et Mohammedia, les futurs finalistes de la Coupe se sont rencontrés sur le terrain du premier nommé. Mohammedia ouvrit le score à la première minute par Hamida et Sidi Kacem égalisa à la seizième minute par Ben Driss. Enfin, pour ce qui concerne le bas de tableau, Marrakech est pratiquement condamné ; Beni Mellal, le champion en titre, ou Tetouan devant être l'autre relégué.

(26e journée)

Fès - Marrakech	1-0
Tetuan - Salé	0-0
El Jadida - Settat	2-1
Sidi-Kacem - Mohammedia	1-1
Beni Mellal - Oujda	1-1
Far - Agadir	2-0
Raja - Tas	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fus	59	26	12	9	5	30	13
2. Fès	58	26	12	8	6	25	17
3. Raja	57	26	8	15	3	38	23
4. Salé	56	26	9	12	5	19	13
5. Tas	55	26	8	13	5	33	16
Oujda	55	26	9	13	3	25	19
El Jadida	55	26	7	15	4	22	19
8. Mohammedia	54	26	9	10	7	19	13
9. Wydad	52	26	7	12	7	22	25
10. Settat	51	26	8	9	9	22	26
11. Sidi Kacem	49	26	7	10	8	20	18
12. Far	47	26	6	9	11	17	25
Beni Mellal	47	26	6	9	11	19	32
14. Agadir	45	26	5	9	12	20	40
15. Tetuan	44	26	3	11	12	20	38
16. Marrakech	43	26	4	9	13	14	26

TUNISIE (HAKIM)

RIEN N'EST JOUÉ

TUNIS. — L'avant-dernière journée du Championnat n'a rien changé à la cohésion en haut du tableau. Les trois clubs en course ont remporté chacun à sa manière, la victoire qui maintient le statu quo.

Très appliqués, l'Esperance, le Club Africain et l'Etoile du Sahel se sont débarrassés respectivement du CSS (4-0), de la Patriote de Sousse (5-1) et de CA Bizerte (1-0).

Les appréhensions des supporters espérantistes furent vite dissipées : la volonté, l'engagement et la fraîcheur de leurs joueurs ont fini par déborder un CCS impuissant devant la détermination des sang et or. Dès la première minute, Temine donna le ton en ratant de peu le premier but. Huit minutes plus tard, Tarak ouvrit la marque et donna libre cours au tempérament de Zoubir qui aggrava la marque et égala le record du meilleur buteur (23 buts).

Quant aux Clubistes, ils totalisèrent face à la malheureuse Patriote de Sousse : cinq buts signés Abada (2), Khouini (2) et Gouchi (1) matérialisèrent la supériorité des rouge et blanc.

Les Sahéliens furent les seuls à peiner pour rester en course. C'est grâce au revenant Adhouma qu'ils purent arracher la victoire à sept minutes de la fin.

Un résultat positif pour les banlieusards : Marsa et Haman-lif resteront en nationale. Leur victoire respective sur le COT et le SLS les ont sauvés de la zone dangereuse, et quels que soient les résultats de la dernière journée qui a lieu lundi 19, ces deux clubs ne risquent plus rien.

Pour Mahdia, l'espoir revient avec le nul arraché à la SAMB. Il respire mais doit attendre la dernière réaction du CSC qui fut surclassé par le Stade Tunisien, vendredi dernier.

Telle est la situation à l'issue de la vingt-cinquième journée du Championnat de Tunisie.

(25e journée)

Stade - CS Cheminots	4-1
Espérance - CS Sfax	4-0
Etoile Sahel - CA Bizerte	1-0
CSHL - SRS	2-1
Patriote Sousse - Club Africain	1-5
AS Marsa - COT	2-1
Mahdia - SAMD	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	61	25	15	6	4	42	17
2. Club Africain	60	25	13	9	3	40	16
Etoile Sahel	60	25	14	7	4	36	19
4. Stade Tunis	58	25	13	7	5	42	24
5. CSS Fax	54	25	10	9	6	30	25
6. COT	49	25	8	8	9	30	29
CA Bizerte	49	25	8	8	9	22	22
SRS	49	25	7	10	8	27	29
9. AS Marsa	47	25	7	8	10	31	29
10. CS Rajel	44	25	4	11	10	13	27
11. EN Mahdia	44	25	4	11	10	13	27
12. CS Cheminots	43	25	6	6	13	19	43
13. SAMD	42	25	7	7	13	25	37
14. Patriote Fus	38	25	2	9	14	22	54

SPÉCIAL AMSUD

LES ARGENTINS ONT UN NOUVEAU PAPE

L'Argentine a confié son football d'élite à Luis Cesar Menotti, un technicien que les « Monégasques », Ruben Bravo et Omar Pastorizza connaissent fort bien Et pour cause...

« L'ARGENTINE veut briller d'un vif éclat lors de la prochaine Coupe du monde qui se déroulera chez elle, et nous travaillons dans ce but. Nous pensons à l'équipe A, mais également à la génération montante. Je viens de me rendre au Brésil avec une sélection d'Espoirs. Une autre équipe, plus jeune encore (juniors), a été mise sur pied pour circuler en Amérique du Sud et révéler de nouveaux talents. Bref, nous opérons sur trois fronts, ou plus exactement à trois niveaux différents, mais en centralisant nos observations et en organisant scrupuleusement notre travail. »

« Il nous faut donner une mentalité différente aux jeunes. Le vedettariat a trop souvent tout gâché chez nous pour que nous ne changions pas une fois pour toutes notre fusil d'épaule. En réalité, c'est cette fois ou jamais. Si nous ne parvenons pas à redresser la barre alors que l'épreuve mondiale a lieu chez nous, j'ai bien peur que l'on ne puisse plus dans le futur modifier de mauvaises habitudes qui seront devenues de véritables tares. Notre sélection juniors a fort heureusement été baptisée en ce sens « hombre nuevo » (l'homme nouveau) car c'est en lui que nous croyons pour redorer un blason terni par des années de bouleversements et de contre-performances au niveau de la haute compétition.

« Nous avons toujours eu de grands joueurs à travers les temps, mais nous ne sommes jamais parvenus à nous exprimer à l'échelon mondial sur le plan de la sélection. C'est d'autant plus étonnant que dans les dernières années, par exemple, nos clubs Independiente, Estudiantes de La Plata ou le Racing de Buenos Aires, pour ne citer qu'eux, ont remporté la Coupe Libertadores da America, voire la Coupe Intercontinentale, et pour le moins, ont toujours joué d'égal à égal avec les plus fameuses équipes de l'heure. Pourquoi n'en a-t-il pas toujours été ainsi en sélection ? Les hommes étaient cependant les mêmes... »

Pour ce faire, encore faut-il le minimum de tranquillité. Inutile de battre le rappel, tout le monde a en tête l'interminable liste des « tecnicos » argentins qui sont passés à la tête de la sélection au cours des dernières années : D'Amico, Zubeldia, Cesarini, Minella, Maschio, Pedernera, Pizutti, Sivori, Cap... On croit rêver. Certains n'étaient-ils pas très capables, et ne connaissaient-ils pas le football sur le bout des doigts ?

Ex-titulaire de la sélection argentine, Menotti connaît la musique. C'est la moindre des choses, avec un nom pareil ! Il n'ignore rien des grands clubs de Buenos Aires, de Rosario, de la Plata et de Cordoba, et a joué, jadis, au Brésil, à Santos et à la Juventus de Sao Paulo. Son expérience est réelle. Il avoue cependant que c'est l'entraîneur brésilien Oswaldo Brandao qui lui a le plus apporté, lorsqu'il était responsable technique d'Independiente. Craint-il de prendre des risques ?

« Certainement pas. Si je pouvais, nous rencontrerions chaque mois une supersélection, et cela, jusqu'au moment de la prochaine Coupe du monde. L'Angleterre, l'Allemagne occidentale, le Brésil, la Pologne et la Hollande, bref ! ce qui se fait de mieux actuellement en matière de ballon rond, serait à notre programme. Nous souffrons avant tout d'un manque de contact avec les pays les plus évolués. La vitesse des Européens, dont on parle tant en Amérique latine ne m'impressionne pas outre-mesure. Le fait d'avoir joué trop longtemps arrêtés en est responsable. Il faut convaincre nos jeunes que la supériorité technique ne sert plus à rien si elle ne s'accompagne pas d'un mouvement perpétuel. Nos gars, qui savent souvent merveilleusement se servir du ballon, ont encore à apprendre à jouer sans lui un football solidaire. Il ne doit plus y avoir d'espaces libres. Sincèrement, je crois qu'un bon préparateur physique, au courant des méthodes modernes, peut amener des joueurs latino-américains au « top-idéal ». Mais le drame est que, jusqu'à ce jour, nous nous préoccupons seulement d'homogénéité à l'heure des Coupes du monde. Il suffit de constater que ni le Brésil ni l'Argentine n'ont plus disputé une seule partie depuis le dernier W.M. allemand (le Brésil, d'ailleurs, risque de ne pas participer à une seule rencontre en 1975) pour se faire une idée de l'abandon dans lequel se trouvent nos sélections. Dans le même temps, l'Allemagne, la Hollande ou l'Angleterre auront joué huit ou dix parties. De jeunes joueurs auront été lancés dans le grand bain, et des formations solides auront pu être structurées. Au contraire, nous voulons tout chambouler à l'heure « H », mais il arrive, hélas ! que nos meilleurs éléments n'aient pas le temps de se trouver.

L'heure du rythme de croisière et des belles voitures confortables est passé. Nous vivons le moment des « Formule 1 » et des « prototypes ». La jeune génération brésilienne des Zico, Luisinho, Falcao, Flamarion, Nei et autres Cleber, peut attendre la vitesse supérieure de haute compétition. En Argentine, à Independiente et ailleurs, nous avons aussi quelques nouveaux de cette trempe. A nous de savoir les préparer minutieusement. A nous de savoir leur faire éviter les écueils de la vie facile et du relâchement pshychologique. Nos diamants ont encore besoin d'être lapidés, mais ils me paraissent, a priori, posséder un éclat incomparable, et d'une valeur supérieure à ceux que l'Europe peut receler. Les choses vont vite en sport et en football. Dans trois ans, je crois que nous serons en mesure de faire retrouver au football argentin — et au football sud-américain tout entier — sa physionomie, son prestige et son hégémonie. »

POUR VOS ARCHIVES

Matches internationaux amicaux

(MERCREDI 14 MAI)

A GLASGOW : **ECOSSE b. PORTUGAL 1-0 (1-0). — 34.307 spectateurs. Arbitre : M. Matthewson (Angleterre). But : Artur Jorge (c.s.c.)**

ECOSSE : **Kennedy — Jardine, Buchan, McQueen, McGrain — Rioch (puis Macari), Cooke (puis Duncan), Dalglish — Parlane, McDougall, Hutchison.**

PORTUGAL : **Damas — Artur Jorge, Humberto, Alhino, Barros — Octavio, Alves (puis Pereira), Toni — Néné (puis Romeu), Fraguito (puis Petra), Moinhos (puis Gomes).**

Coupe des Coupes

(MERCREDI 14 MAI)

A BALE : **DYNAMO KIEV b. FERENCVAROS 3-0 (2-0). — 13.000 spectateurs. Arbitre : M. Davidson (Ecosse). Buts : Onitschenko (18e, 39e), Blokhine (67e).**

DYNAMO KIEV : **Rudakov — Trotschkine, Retschko, Fomenko, Matvienko — Muntian, Konkov, Burjak, Kolotov — Onitschenko, Blokhine.**

FERENCVAROS : **Geczi — Martos, Rab, Pataki, Megyesi — Nyilasi (puis Onhaus), Juhasz, Mucha — Szabo, Mate, Magyar.**

Coupe d'Europe des Nations

(DIMANCHE 18 MAI)

A KIEV : **U.R.S.S. b. EIRE 2-1 (2-0). — 100.000 spectateurs ukrainiens. Buts : Blokhin (13e), Kolotov (29e) pour l'U.R.S.S. ; Hand (79e) pour l'Eire.**

EIRE. — **Paddy Roche — Joe Kinnear, Tony Dunne, Paddy Mulligan, Ian Hand, Liam Brady, Michael Martin, Terry Conroy, Steve Heighway, Johnny Giles, Don Givens.**

U.R.S.S. : **Yevgeny Rudakov — Anatoly Konkov, Viktor Matvieyenko, Mikhail Fomenko, Vladimir Troshin, Vladimir Muntyan, Leonid Buryak, Vladimir Onishchenko, Viktor Kolotov, Vladimir Veremeyev, Oleg Blokhin.**

Matches internationaux amicaux

(SAMEDI 17 MAI)

A FRANCFORT : **R.F.A. et HOLLANDE 1-1 (1-0). — 55.000 spectat. Arbitre : M. Hungerbühler (Suisse). Buts : Wimmer (7e) pour la R. F. A. ; Van Hanegem (56e) pour la Hollande.**

R. F. A. : **Maier — Vogts, Kliemann, Beckenbauer, Bonhof — Körbel, Wimmer (puis Cullmann), Beer — Ritschel, Seel, Hölzenbein.**

HOLLANDE : **Schrijvers — Suurbier, Rijsbergen, Van Kraay, Krol — Peters, Thijssen (puis Overweg), Van Hanegem — Van de Kerkhoff, Van der Kuylen, Zuidema (puis Kist).**

Championnat britannique

(SAMEDI 17 MAI)

A BELFAST : **IRLANDE NORD et ANGLETERRE 0-0. — 36.500 spectateurs. Arbitre : M. Reynolds (Galles).**

IRLANDE NORD : **Jennings — Rice, Nicholl, Hunter, O'Kane — Hamilton (puis Finney), Jackson, Clements — O'Neill, McIlroy, Spence.**

ANGLETERRE : **Clemence — Whitworth, Watson, Todd, Hughes — Bell, Ball, Viljoen — Keegan, McDonald (puis Channon), Tueart.**

A CARDIFF : **GALLES et ECOSSE 2-2 (2-0).** — 23.509 spectateurs. Arbitre : M. Wright (Irlande Nord). Buts : Toshack (28e), Flynn (36e) pour Galles ; Jackson (53e), Rioch (62e) pour l'Ecosse.

GALLES : **Davies — Thomas, J. Roberts, L. Phillips, Page — Mahoney, Yorath, Flynn — Reece, Toshack, James.**

ECOSSE : **Kennedy — Jardine, McQueen, Jackson (puis Munro), McGrain — Macari, Rioch, Dalglish — McDougall, Parlane, Duncan.**

Confidentiel monde

■ Quand le jeune Danner apprit que Schoen le retenait pour remplacer Netzer, il s'exclama : « Je ne peux pas le croire. C'est la chance de ma vie ! »

■ Lors du match amical joué et gagné par M'Gladbach à Formentera (île des Baléares) — 8 buts à 2 — le gardien Kleff alla lui-même marquer le dernier but.

■ Kraay, le directeur sportif d'Ajax, est un optimiste né. Interrogé sur Allemagne-Hollande la semaine dernière, il avait répondu : « Nous n'avons pas l'ombre d'une chance. »

■ Johnny Rep, l'ailier droit d'Ajax, a fait sa plus mauvaise saison depuis ses débuts professionnels. Explication de Kraay : « S'il n'avait pas touché 55 millions A.F. pour renouveler son contrat, ce ne serait peut-être pas le cas. »

■ La Fédération hollandaise a touché une garantie de 200.000 marks (36 millions A.F.) pour la revanche de la Coupe du monde contre l'Allemagne.

■ Cruijff et Neeskens n'ont pas joué samedi à Francfort. Mais ils seront à Belgrade le 31 mai pour affronter la Yougoslavie.

■ Seule une délicate opération a pu sauver le jeune Suédois Berut Gustafsson (22 ans), dont une reprise de la tête avait provoqué une hémorragie cérébrale.

■ Il est possible que l'excellent Danois du Bayern Johnny Hansen (31 ans) ne rejoue jamais au football. Il va être opéré d'une thrombose.

■ Uwe Kliemann, le défenseur de Hertha Berlin, a connu contre la Hollande sa première sélection. Il est le plus grand joueur (1,95 m) de Bundesliga.

■ Sepp Maier a bien raison. Il porte un tee-shirt sur lequel est inscrit : « Je suis fier de moi. »

LE COUP DE MAIN DE LA B.B.C.

Leeds prépare activement sa finale de Coupe d'Europe contre le Bayern. Après avoir couru comme des forcenés durant 9 mois, les joueurs britanniques auront eu un mois pour se préparer au grand événement. Ils n'auront joué que trois matches amicaux, dont le dernier contre Walsall (Division III) : résultat 3-3.

Leeds n'en perd pas pour autant son temps, l'équipe première affûtant ses dispositions tactiques contre l'équipe réserve. La B.B.C. a donné un bon coup de main à l'équipe anglaise, en lui prêtant le film du match retour Bayern - Saint-Etienne. Bremner et ses copains ont fait connaissance avec leurs futurs adversaires, et Jordan se fait déjà une joie d'aller empoisonner l'existence du « kaiser » Beckenbauer.

■ La presse anglaise critique vertement l'U.E.F.A. d'avoir accepté un stade aussi petit que le Parc des Princes pour la finale de la Coupe d'Europe.

■ Des supporters de Leeds sont décidés à faire le voyage de Paris même sans billet d'entrée. Certains sont prêts à payer jusqu'à 100 livres (1.000 F) un ticket au marché noir.

■ Hoeness n'est pas inquiet : « Je reviendrai en équipe nationale. Mon objectif numéro 1 est la finale de la Coupe d'Europe. Et je serai au rendez-vous ! »

■ Santiago Bernabeu adore les deux enfants de Breitner. Récemment, il a dit en plaisantant à celui-ci : « Paul, je te les achète tous les deux. »

■ Luggi Müller, capitaine de Hertha Berlin, jouera son match d'adieu le 3 juin contre une sélection animée par Beckenbauer, Maier, Hoeness, Gerd Müller, Overatch, Bonhof, Grabowski, etc.

GRANDE FAMILLE

Quatre frères Clarke sont actuellement professionnels en Angleterre : Allan, le plus célèbre, sous les couleurs de Leeds ; Frank à Carlisle (qui descend en Div. II) ; Derek à Oxford (Div. II) ; et Kelvin à Walsall (Div. III). Un sérieux concurrent vient les menacer : le cinquième Clarke, prénommé Wayne, qui a marqué 90 buts cette saison en scolaires et qui est lorgné par Arsenal, Birmingham et Aston Villa. Il n'a que 14 ans.

■ L'Argentin Houseman est arrivé à Bruxelles pour négocier son transfert avec Anderlecht, en compagnie d'un dirigeant de Huracan. Rien n'est fait encore pourtant.

■ Anderlecht ne retiendra sans doute pas la candidature de Ressel (Feyenoord) jugé trop âgé (bientôt 30 ans).

■ Anderlecht préparera sa prochaine saison en Hollande, à Papendael, du 31 juillet au 10 août. Il participera dans le même temps aux tournois de Twente et Nimègue.

■ La Sampdoria va partir pour une longue tournée en juin, notamment en Australie.

■ Netzer, blessé par Rifé, a eu des mots très durs pour le Barcelonais : « Je suis très surpris par ses déclarations, a dit Rifé. C'est la preuve qu'il ne me connaît pas. »

■ Netzer avait interdit que des photos soient prises de lui durant son opération et son sommeil : « Chez nous, cela ne se fait pas », a expliqué Breitner aux photographes.

■ Fleitas, l'ex-joueur du Real et de Nîmes, a rendu visite à ses anciens coéquipiers madrilènes à la Cité Sportive.

■ Heredia, l'oriundo de l'Atletico Madrid, était très agité la semaine dernière. Il est devenu père (d'un fils) pour la première fois.

COMPAGNONS DE CLINIQUE

Les deux as allemands du Real, Netzer et Breitner, sont fidèles l'un à l'autre, même dans le malheur. Hospitalisés et opérés en même temps, ils ont d'ailleurs reçu la visite de leur président, Don Santiago Bernabeu.

Netzer souffre d'une disjonction acromio-claviculaire à la suite d'une charge violente et d'une chute sur l'épaule. Pour Breitner, c'est plus grave. Une lésion musculaire de la sangle abdominale l'a contraint à une opération de quarante-cinq minutes réalisée par le spécialiste yougoslave, le Dr Branko Nesovic.

Breitner n'a pas perdu le moral ni son sens de l'organisation. Il a décidé de sortir de clinique mercredi, d'aller se reposer jusqu'à la fin du mois à Munich, et de prendre ensuite trois semaines de vacances pour un périple aux Etats-Unis avec son épouse.

■ Il n'est pas certain que Pavic, en contact avec l'Atletico de Bilbao, quitte Benfica. Il discute actuellement d'un renouvellement de contrat.

■ Les joueurs de Manchester City, après avoir joué au Nigeria, se sont arrêtés quelques jours aux Canaries pour des vacances. Ils ont refusé un match contre Las Palmas.

■ Le Brésil effectuera une tournée européenne en 1976 avec des matches contre Galles (19 juin), Pologne (23), Espagne (27), Suède (1er juillet) et Hongrie (4).

■ L'Ecosse, ou du moins la Fédération écossaise, a tiré un bénéfice de 150.000 livres (150 millions A.F.) du WM 1974.

■ Weisweiler, entraîneur de M'Gladbach, voulait une caméra-magnétoscope. Le manager, Grasshoff, qui est contre, a refusé d'être le preneur d'images.

■ « Le Bayern ne marquera pas un but en finale... Maier souffrira sur les coups francs de Lorimer. » Telles sont les prédictions de Docherty avant Bayern-Leeds.

QUAND LES PRIX BAISSENT

Durant les six premiers mois de la saison 1974-75, 6 millions de livres (soit 6 milliards A.F.) furent jetés par les clubs anglais sur le marché des transferts. Mais de janvier à mars, moins d'un million de livres fut investi, soit le tiers par rapport à l'année précédente. Que s'est-il passé ?

Les clubs moyens, et les clubs menés par des managers intelligents, ont cassé les prix. Après les transferts-records de Dobson (Everton, 300.000 livres), McKenzie (Leeds, 250.000), Hartford (Manchester City, 250.000), Lloyd (Coventry, 240.000), sans oublier Shilton (Stoke, 325.000), la folie est tombée.

Tottenham a lâché Peters à Norwich pour 50.000 livres ; et Leeds, Cooper à Middlesbrough pour 50.000 également.

Le plus beau, c'est l'affaire Willie Carr. Engagé par Wolverhampton (de Conventry) pour 240.000 livres, son transfert fut cassé pour raisons médicales. Cinq mois plus tard, il est retourné aux Wolves, mais pour 80.000. Le temps des trésors semble être révolu.

■ Heinz Flohe va ouvrir une boutique de luxe à l'enseigne toute simple : « Flohe-Shop. »

■ Gigi Riva reste à Cagliari (dernier épisode) pour les cinq prochaines années : « Footballistiquement, Riva est né à Cagliari, nous le garderons jusqu'à la fin », a dit le président. Une belle et forte parole !

■ Bulgarelli, le capitaine de Bologne, a terminé sa carrière : 392 matches de série A. Il va se consacrer à ses activités commerciales et aux terres de son père.

■ Le F.C. Twente jouera le Tournoi de La Corogne (Teresa Herrera) les 8, 9 et 10 août. Autres participants : Penarol, Atletico Madrid, Etoile Rouge.

■ Ajax est en contact avec le Danois Bjarne Petersen, ailier gauche de K.B. Copenhague.

■ Le jubilé de Nico Rinjders aura lieu le 30 juin à Kortrijk : Club Brugeois-Ajax.

■ Cramer a retrouvé son sourire. Il a l'assurance de rester entraîneur du Bayern la saison prochaine. Dur métier !

■ La Fédération d'Allemagne Fédérale a posé sa candidature auprès de l'U.E.F.A. pour l'organisation de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations 1976. Il est vrai que les stades et les structures du WM 74 sont encore en place.

■ Le célèbre avant centre japonais Kamamoto (héros des Jeux Olympiques de Mexico en 1968) vient d'être couronné pour la cinquième fois, footballeur numéro 1 de son pays : 105 journalistes sur 114 ont voté pour lui. Il a marqué au cours du dernier Championnat le 100e but de sa carrière dont 21 cette saison. Il a contribué au doublé réalisé en Coupe et en Championnat par son club Janmar Diesel.

MONSIEUR LE DIRECTEUR

On dit vraiment beaucoup de choses au sujet de Johan Cruijff et de son avenir. Ce qui semble certain, c'est que l'intéressé ne restera en aucun cas chômeur. La dernière proposition qu'il aurait reçue émanerait du club hollandais AZ 67 Alkmaar, qui n'est évidemment pas l'un des rois du continent mais qui doit avoir des ressources cachées.

AZ 67 offre à Cruijff une prime à la signature de 350 millions A.F. et un salaire annuel de 18 millions A.F. jusqu'à l'âge de... 65 ans. Pour jouer ?

Non, pour devenir dès 1976 — à l'expiration de son contrat avec Barcelone — le directeur appointé et général du club. Cruijff n'a dit ni oui ni non. Il a enregistré.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

Le sentimental et le financier

GIANNI RIVERA a tenu parole. Fidèle à son personnage de garçon entier, fidèle à son image d'homme responsable, fidèle encore à un certain style qui n'a plus tellement cours dans le football moderne, il a calmement annoncé sa retraite de footballeur pour ne pas avoir à se renier.

Tout le Calcio est en ébullition depuis la révélation de l'événement né d'une attitude invraisemblable du président milanais M. Buticchi. On connaît l'histoire. Un triste matin, Gianni apprend que Milan A.C. est prêt à se séparer de lui, alors qu'il est depuis 16 ans le porte-drapeau de son club et le capitaine de l'équipe actuelle. Quelques semaines plus tôt, M. Buticchi lui a affirmé qu'il terminerait sa carrière à Milan A.C., et qu'il ne pouvait en être autrement.

ON parle d'un échange avec Mazzola, d'un transfert somptueux à la Juventus, de cinq ou six autres formules. Gianni se rebelle. « Je préfère renoncer plutôt que de trahir l'image que je me fais du sport, de l'amitié et du respect dû au public. En tout état de cause, je n'ai plus confiance en M. Buticchi. »

Celui-ci fait machine arrière. Il n'en est pas à sa première maladresse. Puis, devant l'empleur des remous, il dit (sans en penser un mot) : « Je suis prêt à me séparer de mes actions. »

Rivera le prend au mot, forme un groupe financier et se propose de remettre le club à flots. Gianni ne parle pas en l'air, lui. Il a l'appui des joueurs et même celui, plus mesuré, des dirigeants de la Ligue. M. Buticchi se rétracte encore.

COMMENTAIRE de Rivera : « Je ne vais pas faire tonner les canons pour succéder à Buticchi. Les choses étant ce qu'elles sont, je suis contraint de m'en aller... Le monde du football est ainsi. Il consent au reniement de la parole donnée, à l'improvisation... Je ne peux me faire à cette mentalité. » Rivera a téléphoné à son coéquipier Bigon pour lui demander de saluer en son nom tous les salariés du club. Il n'est pas retourné à Milanello.

Le geste de Rivera a stupéfié le Calcio et lui vaut bien des sympathies. Le président de la Fiat, liée à la Juventus, a déclaré : « Quel dommage que Rivera ne soit pas venu à la Juve il y a 12 ans. Il était un joueur fait pour nous et notre ambiance, par son style, sa classe, son génie et son caractère piémontais. »

TOUT le monde ne s'appelle pas Rivera. On peut s'appeler Edson Arantes Do Nascimento par exemple, et placer son portefeuille en écran devant son cœur. Cela se fait d'ailleurs beaucoup.

Vous vous rappelez les paroles récentes de Pelé jurant sur la tête de sa statue à Tres Coraçoes que l'offre de New York Cosmos ne l'intéressait pas : « même pour cinq millions de dollars (2 milliards A.F. environ), je ne rejouerai pas. » Pour 5 millions de dollars, non ; mais pour 10 ou 12 (5 milliards A.F.), oui !

La nouvelle, qui doit attendre confirmation, vient de Sao Paulo. Et elle a été reprise par le journal anglais l' « Observer ». Pelé aurait signé un contrat pour 85 matches en 2 ans et demi, et jouerait son premier match à New York contre Hartford le 4 juin.

EN échange de sa signature, Pelé gagnera effectivement la somme fabuleuse citée plus haut et bénéficiera en outre de menus avantages annexes : un avion et un yacht à sa disposition, un appartement à New York, école privée pour ses enfants et paiement de tous impôts et taxes. Ces dispositions, ridicules par rapport à certaines vérités de l'existence et du football, sont le fait de la compagnie « Warner Communications » qui finance les Cosmos. La publicité se fera « à l'américaine » avec le renfort de Frank Sinatra et des Rolling Stones.

LES Brésiliens réagissent assez mal au retour sportif du « Roi ». Ils se souviennent, ces grincheux, que Pelé avait refusé les honneurs du W.M. 74, désirant se consacrer à sa femme et à ses enfants. Ils ont l'impression, et on peut difficilement leur donner tort, d'avoir été pris pour des « pigeons ».

Le manager de Pelé, Julio Mazzei, explique doctement que le « Roi » fait ça pour la patrie et qu'il « sera le parfait ambassadeur du Brésil aux Etats-Unis. »

Pour l'instant, en attendant le possible retour de Gianni à la compétition (si Buticchi était mis en minorité, mais on voit mal comment), nous préférons l'attitude de Rivera à celle de Pelé. Mais, sincèrement, refuseriez-vous 5 milliards d'anciens francs si on vous les offrait ?

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

F.F. termine l'histoire des vingt ans de Coupe d'Europe avec la dernière victoire d'Ajax et le sacre du Bayern Munich.

LES DEUX BAYERN

JOHAN CRUIJFF et Stefan Kovacs partent pour l'Espagne et la France. Ajax perd sa flamme et sa couronne.

Pourtant à travers les équipes nationales qui pensent, préparent, disputent la Coupe du monde 1974, le football hollandais va tenter d'imposer la loi du plus fort comme l'a fait Ajax. Malheureusement il tombe sur un football allemand qui a forgé les armes de sa revanche.

Meurtri, humilié, écrasé par Ajax en Coupe d'Europe 1972-73, le Bayern et Beckenbauer ont beaucoup réfléchi après cette défaite. Et ils ont décidé de modifier leur jeu en prenant moins de risques, en s'économisant et en se disant que tôt ou tard, leurs attaquants Gerd Muller, Hoeness, quand ce ne sera pas Beckenbauer lui-même, feront la décision en exploitant les erreurs adverses.

Ne revenons pas sur cette finale du W.M. disputée à Munich qui fut au fond une copie conforme à la célèbre finale bernoise de 1954 au cours de laquelle les footballeurs-athlètes allemands de Sepp Herberger prirent au piège les artistes romantiques hongrois. En fait, Cruijff et les Hollandais attaquant à tout-va et échouant au port, connurent le même sort que les Magyars face à des rivaux germaniques aussi décidés et aussi opportunistes.

De l'opportunisme, il en a fallu d'ailleurs beaucoup aux coéquipiers de Beckenbauer pour arriver en finale et surtout pour effectuer à Bruxelles le tour d'honneur des vainqueurs. Car ils durent trembler auparavant devant les Suédois d'Aatvidaberg, les Allemands de l'Est de Dresde... et les Madrilènes de l'Atletico.

On peut bien dire que sans Breitner, ni Schwarzenbeck, la Coupe d'Europe ne serait jamais allée à Munich. Mais il est indispensable de rappeler que le Bayern réussit tout de même à marquer 20 buts en 8 matches pour parvenir à la finale. Ce qui témoignait d'une efficacité et d'un esprit offensifs fort louables.

Il est vrai que ce Bayern 74 était encore frais et dispos, audacieux, entreprenant, emporté par le courant d'attaque qui avait permis à l'équipe d'Allemagne de décrocher, après une magnifique troisième place en Coupe du monde 70 au Mexique (meilleur buteur Gerd Muller) le titre incontesté de champion d'Europe des Nations 1972. Ces succès avaient été ceux d'un football constructif séduisant où la maîtrise technique complétait parfaitement la solidité et la vigueur athlétique.

Il est certain que ce football-là, qu'il soit allemand ou... munichois, correspondait au style et au tempérament de Beckenbauer, footballeur plus

Hoeness ou le Bayern déchaîné contre l'Atletico.

Les rois de l'aventure

Max URBINI

"KAISER FRANZ" le footballeur en habit

C'EST un homme du monde, un joueur « en habit », un romantique égaré dans la supercompétition, l'anti-Cruijff, le prix orange des rois de l'aventure en 1974 et 1975.

Franz n'a pas que des admirateurs aux quatre coins du football. Certains critiques lui reprochent, par exemple, de briller pour le plaisir dans un rôle où il bénéficie d'une grande liberté d'action. Le maître du Bayern a trop de talent et de tact pour s'insurger. Il poursuit sa route en chantre et donne un exemple magnifique à toutes les écoles de football.

« Kaizer Franz » méritait bien l'hommage que Jacques Thibert lui rend dans un livre à la pointe de l'actualité européenne.

« F. F. » vous en offre quatre chapitres...

BECKENBAUER ET SES 96 BALLES

« La participation effective d'un joueur de football au jeu est fonction de son rôle, des circonstances et de sa personnalité. Dans « Cruijff superstar », nous révélions que le Hollandais, compte tenu de son poste d'attaquant qui entraine des actions courtes et fulgurantes, ne pouvait espérer avoir le ballon en sa possession pendant plus de sept minutes. Ce qui ne veut pas dire qu'un footballeur ne joue que sept minutes sur quatre-vingt-dix, puisqu'il participe au jeu collectif, court dans les espaces libres sans recevoir obligatoirement le ballon, surveille son adversaire dans ses déplacements, etc.

Au cours d'un récent match de championnat d'Allemagne, il a été prouvé que Beckenbauer était celui des vingt-deux joueurs qui touchait le plus souvent le ballon, sans pour cela être le plus actif. Ce qui prouve son extraordinaire influence sur le jeu et sa formidable efficacité sur le rendement collectif.

En 90 minutes, le Kaiser fut en action pendant 16,34 minutes et toucha 96 fois le ballon. Dans le même match, le demi d'attaque du Bayern fut en action pendant 13,58 minutes et toucha 48 fois le ballon ; le demi de liaison adverse en action pendant 27,34 minutes avec 40 touches de balles seulement ; et Gerd Muller, le pauvre avant centre déshérité, en action durant 6,38 minutes avec... 3 touches de balle.

Ainsi apparaît l'extraordinaire distorsion entre les différents rôles des joueurs dans une équipe. Et surtout le fantastique rayonnement de Franz Beckenbauer. Personne, pas même Cruijff, ne touche aussi souvent que lui le ballon sur un terrain. »

BECKENBAUER ET LE STYLE

« La valse est viennoise. Le football l'était aussi avec l'une des plus brillantes, des plus étincelantes équipes que l'on ait jamais vues au royaume du ballon rond : le « Wunderteam », l'équipe merveilleuse bâtie par Hugo Meisl. Dans cette sélection viennoise jouait un artiste prodigieux dont nos anciens prononcent le nom avec respect : Mathias Sindelar, surnommé « le Mozart du football ».

Le jeu moderne enterre les Sindelar, mais pas tous. Et Franz Beckenbauer est l'héritier direct de ces Viennois merveilleux qui jouaient au football comme Johan Strauss composait ses valses.

Tout ce qu'il fait sur un terrain est lumineux. L'élégance et le délié de ses gestes, dans les contrôles et les frappes de balle, le font paraître surnaturel. Son allure légère et ondoyante cache totalement l'effort exacerbé de l'athlète, au point qu'on reproche parfois à Beckenbauer son apparente nonchalance.

Le « Kaiser » est un joueur qui échappe aux lois de la pesanteur, à la boue des terrains et aux orages du ciel. Il passe, il illumine et son image reste en constante surimpression sur le jeu.

Il est le dernier des Viennois. »

BECKENBAUER ET L'EQUILIBRE

« Ce qui frappe chez Beckenbauer, outre son élégance naturelle, c'est son merveilleux équilibre dans toutes les circonstances du jeu. Regardez ses photos quand il court, passe, saute, dribble, marque un but, tire un coup franc, fait une remise en touche, amortit un ballon, tacle : chacun de ses gestes pourrait être enseigné aux enfants des écoles de football.

Quand il frappe la balle de l'extérieur du pied droit, son corps garde sa souplesse et le bras gauche lancé en avant fait office de balancier.

Quand il tire à la volée, dans le même temps que le pied droit réalise son exploit technique, tout le corps participe à l'impulsion et à l'envolée.

Quand il s'engage physiquement pour tromper un adversaire, la couverture de sa balle est idéale, la protection de son corps assurée et la suite de l'action anticipée.

Que ce soit dans l'accélération, l'improvisation ou le moment décisif, le visage de Beckenbauer reflète le sang-froid et la sérénité. Rien ne semble pouvoir l'atteindre. Il est sûr de son fait. Il est le Kaiser. »

BECKENBAUER VU PAR UN RUGBYMAN

« Jo Maso, le seigneur du ballon ovale, aurait pu devenir un « grand » du ballon rond. L'atavisme familial, les circonstances et la race catalane en décidèrent autrement. De ce contact de jeunesse avec un sport cousin, il est tout de même resté quelque chose à Jo Maso : une claire vision du football et un sain jugement sur ses champions.

Beckenbauer est l'un des footballeurs qu'il admire le plus parce qu'il est, comme lui, un prince de l'attaque. Il le juge comme un frère parce qu'il ressent les mêmes sensations enivrantes. Et il définit parfaitement son style parce que les joueurs de balles, que celle-ci soit ovale ou ronde, ont la même soif d'absolu.

Il est capital, dit Maso dans le livre qui lui est consacré, d'être en état de contrôle, d'être relâché. C'est le relâchement qui permet tout. Lorsqu'on est relâché, on voit mieux le jeu, bien sûr, mais on peut constamment se commander pour l'accélération à faire, la passe instantanée, etc. C'est aussi une question de flair, d'assimilation... Regardez Beckenbauer, il ne donne pas l'impression de forcer ballon au pied. Mais justement, il force en dominant constamment son corps, sa technique. Ces accélérations, ces coups de reins, il ne peut les traduire qu'à partir d'un grand relâchement. Pour cela, il faut s'appliquer à jouer lentement, à bien assimiler les sensations et puis à jouer de plus en plus vite et toujours « en garder en réserve » pour pouvoir donner le petit coup de pouce qui fait la différence. »

1973 (Belgrade) : Ajax b. Juventus : 1-0 (1-0). — Arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie). 100.000 spectat. But : Repp (4e).

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Neeskens, G. Muhren, Haan — Repp, Cruijff, Keizer.

JUVENTUS : Zoff — Salvadore, Marchetti, Morini, Longobucco — Causio, Furino, Capello — Altafini, Anastasi, Bettega.

1974 (Bruxelles) : Bayern b. Atletico : 4-0 (1-0). — Arbitre : M. Delcourt (Belgique). 40.000 spectateurs. Buts : Hoeness (28e et 83e), Muller (58e et 71e). Remplacements : Adelard par Benegas (60e) et Alberto par Ufarte (65e).

BAYERN : Maier — Hansen, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner — Roth, Zobel, Hoeness — Torstensson, Muller, Kappellmann.

ATL. MADRID : Reina — Mélo, Adelardo, Heredia, Capon — Luis, Eusebio, Alberto — Salcedo, Garate, Becerra.

A VINGT ANS

autrichien qu'allemand, véritable Latin et grand artiste perdu dans la bagarre des athlètes germaniques.

Sous la direction de « Kaiser Franz », l'Empereur, le Bayern se mit à jouer une valse lente mais charmeuse qui médusait l'adversaire. Mais il y avait aussi et surtout ce diable de Breitner, dont la conception de jeu rapionnelle, l'intelligence et la finesse technique apportaient énormément à l'équipe bavaroise.

On a pu mesurer finalement l'importance qu'il avait dans la collectivité et dans le style de jeu du Bayern. Et aussi dans ceux du Real Madrid qu'il a ensuite hissé aux sommets.

Son départ a d'ailleurs affaibli le Bayern, le contraignant à revenir en arrière (techniquement et moralement), l'obligeant à économiser, à calculer, à déplaire pour s'imposer comme on le vit à Saint-Etienne.

Il serait grave de parler des deux dernières saisons de Coupe d'Europe qui viennent de s'écouler sans évoquer le nom de Saint-Etienne. Non seulement parce que le meilleur club français a atteint enfin le rivage des demi-finales, espéré depuis quinze ans, mais aussi parce que l'équipe stéphanoise a apporté enfin un sang nouveau dans un football français qui tournait en rond et mourait de compassion ou d'anémie.

Il a fallu finalement cette éclosion subite d'une équipe jeune, fraîche, bourrée de ressources physiques et morales, mais d'abord et avant tout nourrie depuis des années au bon lait du football pensé, précis, intelligent, varié et collectif, il a fallu cet épanouissement pour que l'on redécouvre tout à coup les footballeurs français à l'échelon international. Les succès sur le Sporting de Lisbonne, sur Hajduk Split, sur Chorzow, ont été acquis grâce aux risques pris à l'extérieur, grâce à une efficacité offensive qui se manifesta d'abord chez l'adversaire, grâce à une prise de conscience collective qui fut en fin de compte couronnée de succès.

Cette triomphale épopée stéphanoise a peut-être marqué une date dans l'histoire et dans l'évolution du football français. Elle a démontré que les joueurs français n'étaient pas inférieurs à leurs rivaux européens, pour peu qu'ils travaillent d'arrache-pied et soient placés dans les meilleures conditions tactiques et morales. Elle peut avoir des conséquences heureuses si la leçon a été suivie et retenue.

De même — et a contrario si l'on peut dire — l'échec désastreux du Barcelone de Cruijff, victime de ses nerfs et de sa réputation, aura peut-être servi à démontrer qu'en football le calcul, la façade et la politique dorée des vedettes ne font pas toujours le bonheur.

La Coupe d'Europe, champ d'expérience tactique admirable, est également une école de modestie et de réflexion. C'est pour cela aussi qu'elle est indispensable et utile au football tout entier, qu'il soit national ou international.

Elle aura servi d'exemple et de miroir aux footballeurs de tous les pays, à travers les exemples donnés par un Di Stefano, un Eusebio, un Cruijff, ou par leurs propres équipes.

Elle continuera longtemps encore (il faut le souhaiter) à entraîner les mouvements collectifs et les évolutions tactiques, à condition bien sûr de ne jamais aller trop loin et d'imposer toujours la sagesse aux peuples du football.

Beckenbauer, élégance et efficacité.

La petite histoire

Jacques Thibert et Dero

1974

La saison 1973-74 débute sur un coup de tonnerre. Johan Cruijff, l'enfant chéri des foules hollandaises, est transféré au F.C. Barcelone après avoir joué quelques matches avec Ajax. Le club tri-champion d'Europe remplit son coffre mais il perd son âme. Comme Stefan Kovacs est parti lui aussi, le bateau se met à prendre l'eau et dès le deuxième tour, Ajax est éliminé par C.S.K.A. Sofia (1-0, 0-2 après prolongation). « C'est la fin de l'empire roumain » constate Kovacs à distance.

Le roi étant mort, il faut qu'un autre vienne. Le Bayern espère être celui-là mais rarement a-t-on vu avènement aussi difficile. Au premier tour, il a toutes les peines du monde à éliminer Aatvidaberg aux penalties (3-1, 1-3) et il en est si impressionné qu'il engage aussitôt l'un de ses bourreaux, Torstensson.

Ensuite, le Bayern doit affronter son frère est-allemand, Dynamo Dresde. Au match aller à Munich, Dynamo mène (2-1) et (3-2) avant d'être battu in extremis (4-3). Le Bayern réalise alors un exploit en menant (2-0) à Dresde grâce à 2 buts flamboyants de Hoeness. Dynamo réagit et mène (3-2), ce qui le qualifie. C'est alors que Gerd Muller entre en action (3-3) et qualification du Bayern.

Les deux tours suivants sont plus doux aux Bavarois : C.S.K.A. Sofia (4-0, 1-2) et Ujpest (1-1, 3-0) ne sont pas du bois dont on fait les massues.

●

Cette Coupe d'Europe 1974 est un tombeau pour les « grands » : Benfica, Liverpool, Juventus tombent, comme Ajax, aux premières escarmouches. Deux d'entre eux se faufilent entre les gouttes : Celtic et Atletico qui se retrouvent d'ailleurs en demi-finale. Glasgow assiste alors au match le plus odieux et le plus lamentable de l'histoire, l'équipe espagnole élevant l'anti-jeu à la hauteur d'une pyramide. Ayala, Diaz, Quique sont expulsés et trois autres reçoivent des avertissements de l'arbitre turc M. Babacan. L'U.E.F.A. hésite à disqualifier l'Atletico. Elle en est punie par l'incroyable : l'Atletico gagne (2-0) au match retour et se qualifie pour la finale.

On pense que le Bayern, son Kaiser et ses internationaux vont triompher haut la main à Bruxelles le 15 mai. Il n'en est rien. L'Atletico de Madrid, transfiguré, joue merveilleusement et quand il ouvre le score sur coup franc en prolongation (par Luis, 112e), on pense qu'il a gagné. Il faut un tir miraculeux de Schwarzenbeck, dans les ultimes secondes, pour sauver le Bayern.

La finale est rejouée deux jours plus tard, et pour la première fois en 19 ans, le Bayern a récupéré et, de toute la force dont il est capable, écrase l'Atletico sous son feu. Il est de surcroît porté par la chance : cela fait 4-0, buts de Hoeness (28e, 83e) et Muller (58e, 71e). L'équité et la morale sportives sont heureusement respectées.

1975

Le football français vient de trouver en Saint-Etienne un nouveau maître, auteur du doublé Coupe-Championnat 1974, et bien armé semble-t-il pour défendre ses chances au niveau européen. Les « Verts » se renforcent par la venue du « Grec » Yves Triantafilos, footballeur né au club quelques années auparavant.

L'A.S.S.E. va pratiquer la politique de la douche alternée pour ses supporters, réalisant par la même occasion quelques exploits retentissants. Sa première qualification, acquise contre le Sporting (2-0, 1-1) est nette et sans bavure. La deuxième, contre Hajduk Split, relève du miracle. En effet, les « Verts » subissent en Yougoslavie un revers que l'on croit insurmontable (1-4). Mais au match retour, c'est le déchaînement prodigieux et une étape que l'on peut qualifier de décisive dans l'histoire du club. Triantafilos, entré en fin de rencontre, arrache la prolongation, puis la qualification dans la demi-heure supplémentaire (5-1).

Une équipe française en quart de finale, il y a douze ans que l'on n'a pas vu ça. Contre Chorzow, en Pologne, l'A.S.S.E. donne encore des frayeurs Menée 3-0 après 27 minutes de jeu, l'équipe trouve les ressources suffisantes

pour revenir à 3-2 (Larqué et Triantafilos). Et au match retour, elle affirme difficilement mais sûrement sa supériorité (2-0).

En demi-finale contre le Bayern, la tâche semble au-dessus de ses forces. Pourtant, l'A.S.S.E. fait mieux que se défendre, dominant les Allemands dans le jeu collectif et l'occupation de terrain. Et si les résultats (0-0, 0-2) ne lui sont pas favorables en définitive, l'A.S.S.E. sort tête haute de la compétition. Avec le désir de revenir y briller plus tard.

●

Le Bayern est arrivé en finale « avec les dents » après avoir éliminé Magdebourg (3-2, 2-1), Ararat Erevan (2-0, 0-1) et Saint-Etienne. On le dit émoussé, mais dans les grandes occasions, on s'aperçoit qu'il est toujours là.

D'autres combats royaux ont opposé les « têtes couronnées ». Barcelone a tenté de sauver sa saison en brillant en Coupe d'Europe. L'équipe catalane a éliminé Linz (0-0, 5-0), Feyenoord (0-0, 3-0 avec le maximum de réussite) et Aatvidaberg (2-0, 3-0, les 2 matches au Nou Camp). En fait, elle n'a pas prouvé grand-chose, et Leeds se charge de le lui rappeler en demi-finale.

Leeds, c'est la solidité de l'acier et l'expérience du centenaire. C'est aussi la dernière chance de Bremner, Hunter, Giles, Lorimer de remporter la Coupe d'Europe. Barcelone, c'est le duo Johan 1er - Johan II (Cruijff - Neeskens) et la ferveur de la Catalogne.

L'affaire est serrée, mais Leeds après sa victoire 2-1 à Elland Road, désamorce la bombe catalane grâce à Lorimer frappant d'entrée. Barcelone revient à 1-1 mais c'est insuffisant.

●

Le 28 mai 1975, Paris et le Parc des Princes verront donc la vingtième finale de la Coupe d'Europe Bayern - Leeds. Une très belle finale !

2 MILLIONS A.F EN JEU

avec L'ÉQUIPE DES 20 ANS DE COUPE D'EUROPE

UN SUPER JEU-CONCOURS DE

FRANCE FOOTBALL

ET

Radio Monte Carlo

FF et RMC vous offrent une chance de plus avec un

DEUXIÈME BULLETIN-RÉPONSE

RÈGLEMENT

1) « France Football » et Radio Monte-Carlo organisent un jeu-concours : « L'équipe des vingt ans de Coupe d'Europe » doté au total de deux millions A.F.

2) Le jeu-concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « France Football » et à tous les auditeurs de Radio Monte-Carlo. Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer le bulletin paru dans F.F.

3) L'objet du jeu-concours est de constituer l'équipe des vingt ans de Coupe d'Europe exclusivement avec la liste des soixante-douze joueurs sélectionnés par F.F. et R.M.C. et dont les noms sont parus, catégorie par catégorie, dans F.F. des 15, 22 et 29 avril et du 6 mai.

Seul sera pris en considération pour la désignation des gagnants le bulletin paraissant dans « France Football ».

4) Un prix de un million de francs anciens en espèces sera attribué au concurrent qui aura formé exactement l'équipe type (en 4-3-3) du jury des spécialistes de F.F. et R.M.C. ou qui s'en rapprochera le plus. Si plusieurs concurrents sont à égalité, ils seront départagés par la série des dix questions subsidiaires (réponse par oui ou par non).

5) Dix prix de cent mille francs anciens seront attribués aux dix concurrents classés derrière le lauréat.

6) En cas d'égalité totale, les lauréats seront départagés par tirage au sort en présence d'un huissier.

7) Les prix seront envoyés aux gagnants dès parution des résultats, par chèque bancaire ou par virement postal (C.C.P.).

8) Le bulletin-réponse doit être envoyé à l'adresse suivante :

« Equipe des vingt ans de Coupe d'Europe »
« FRANCE FOOTBALL » - R.M.C.
10, rue du Faubourg-Montmartre
75009 Paris

Il est obligatoirement et exclusivement expédié par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doit parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le 26 mai 1975.

9) Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des Postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

10) Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

11) Tous les bulletins-réponses reçus de la façon décrite ci-dessus, par voie postale, seront, dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieux sûrs, sous contrôle d'huissier, jusqu'à l'ouverture des réponses.

12) Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom étant précisé que, au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre eux serait valable.

13) La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football » et sera annoncée sur les antennes de Monte-Carlo le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

14) Le personnel de « France Football » et de Monte-Carlo ne peut participer au concours.

15) Tout cas fortuit non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury de personnalités sportives sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du jeu concours.

16) Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs

BULLETIN - RÉPONSE

MON ÉQUIPE
DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUR LA FINALE DU 28 MAI AU PARC

	OUI	NON
● Leeds ouvrira-t-il le score ?		
● Le résultat de Bayern - Leeds sera-t-il nul à la mi-temps ?		
● L'arbitre accordera-t-il un penalty à l'équipe du Bayern ?		
● Beckenbauer marquera-t-il contre Leeds ?		
● Leeds utilisera-t-il plus de onze joueurs contre le Bayern ?		
● Le nombre total de buts de la finale sera-t-il supérieur à trois ?		
● Bremner marquera-t-il contre le Bayern ?		
● Une prolongation (30 minutes) sera-t-elle nécessaire ?		
● La finale Bayern - Leeds sera-t-elle rejouée ?		
● Alan Clarke marquera-t-il de la tête contre le Bayern ?		

NOM (en capitales) .....

PRENOMS .....

ADRESSE .....

DEPARTEMENT .....

LES 72 SÉLECTIONNÉS de F.F. et R.M.C.

● **Gardiens** : Alonso (Real), Carnus (Saint-Etienne et Marseille), Colonna (Reims), Costa Pereira (Benfica), Maier (Bayern), Piot (Standard), Sarti (Inter), Simpson (Celtic), Soskic (Partizan), Stuy (Ajax), Ramallets (F.C. Barcelone), Zoff (Juventus).

● **Arrières** : Beckenbauer (Bayern), Blankenburg (Ajax), Bosquier (Saint-Etienne), Breitner (Bayern et Real), Burgnich (Inter), Durkovic (St-Etienne), Facchetti (Inter), Gemmel (Celtic), Germano (Benfica), Hulshoff (Ajax), Jonquet (Reims), Jusufi (Partizan), McNeill (Celtic), Maldini (Milan A.C.), Marquitos (Real), Santamaria (Real), Schnellinger (Milan A.C.), Suurbier (Ajax), Vasovic (Partizan), Verbiest (Anderlecht).

● **Milieu** : Blanchflower (Tottenham), Bremner (Leeds), Charlton (Manchester United), Coluna (Benfica), Corso (Inter), Hanappi (Rapid), Haan (Ajax), Jurion (Anderlecht), Liedholm (Milan A.C.), Masopust (Dukla), Muller (Reims et Real), Munoz (Real), Neeskens (Ajax puis Barcelone), Penverne (Reims), Pirri (Reial), Rivera (Milan A.C.), Schiaffino (Milan A.C.), Sekularac (Etoile Rouge), Suarez (Inter), Van Hanegem (Feyenoord)

● **Attaquants** : Amancio (Real), Augusto (Benfica), Altafini (Milan et Juventus), Best (Manchester United), Cruijff (Ajax et Barcelone), Di Stefano (Real), Eusebio (Benfica), Fontaine tic), Kopa (Reims), Jair (Inter), Kocsis (Reims), Gento (Real), Johnstone (Cel-(Barcelone), Keizer (Ajax), Kindvall (Feyenoord), Mazzola (Inter), Muller (Bayern), Puskas (Real), Skoblar (Marseille), Van Himst (Anderlecht).

ADRESSER LE BULLETIN CI-DESSUS

A :

« EQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE »

France Football R.M.C.
10, Faubourg Montmartre - 75009 Paris

de façon qu'il parvienne le 26 mai dernier délai.